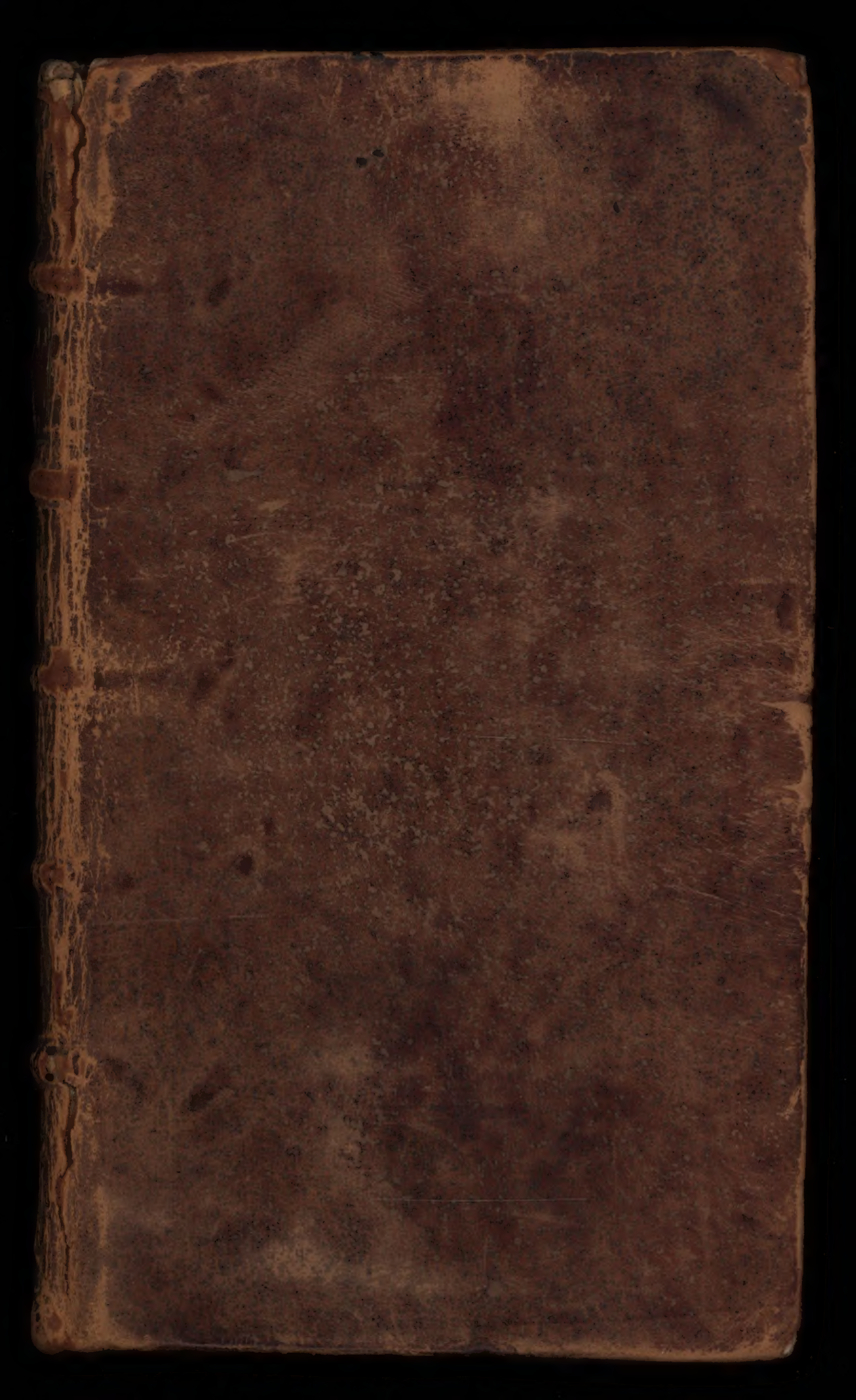


Ex Libris
Gilberti Wauchop
Scoti.

E. K. Waterhouse

G. W. S.

DESCRIPTION NOUVELLE DE LA VILLE DE PARIS,

OU

RECHERCHE CURIEUSE

des choſes les plus ſingulieres & les plus remarquables qui ſe trouvent à preſent dans cette grande Ville.

Avec les Origines & les Antiquitez les plus autoriſées dans l'Hiſtoire.

A quoi l'on a joint un nouveau Plan de Paris.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée,

Par Germ. BRICE, Pariſien.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez NICOLAS LE GRAS, au troiſiéme Pilier de la grand'Salle du Palais, à l'L couronnée.

Chez { NICOLAS LE CLERC, ruë S. Jacques proche S. Yves, à l'Image ſaint Lambert.
ET
BARTHELEMY GIRIN, Quay des Auguſtins, du côté du Pont ſaint Michel, à la Prudence. }

M. DCC. I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



DESCRIPTION NOUVELLE DE LA VILLE DE PARIS, OU RECHERCHE CURIEUSE

des choses les plus ſingulieres & les plus remarquables qui ſe trouvent à preſent dans cette grande Ville.

Avec les Origines & les Antiquitez les plus autoriſées dans l'Hiſtoire.



LA Riviere de Seine, qui coupe la Ville de Paris en deux parties preſque égales, donne lieu à la diviſion que l'on fait ici.

Cette Riviere n'eſt pas des plus gran-

des du Royaume, il y en a quelques-unes qui la surpassent par la longueur de leur cours & par l'abondance de leurs eaux; mais d'un autre côté il n'y en a pas une dont le commerce soit plus étendu, & qui passe par des Provinces plus riches & plus fertiles, d'où elle voiture des Bateaux qui ont jusqu'à trente-trois toises de longueur, ce que l'on ne voit point ailleurs.

Ce qui rend encore la Riviere de Seine tres-considerable, est qu'elle reçoit un grand nombre de Rivieres mediocres, par le moïen desquelles elle a communication avec les parties les plus éloignées de la France.

La Seine a encore ce grand avantage, qu'elle reçoit les marchandises des deux Mers avec assez de facilité; celles de la Mer Méditerannée, par le fameux canal de Briarre, dont l'invention & l'execution tiennent du miracle & du prodige, executé sous les auspices du grand Cardinal de Richelieu; & celles de l'Ocean, par son propre canal qui se dégorge dans la grande Mer au Havre de Grace, bâti par François I. pour en deffendre l'embouchure aux ennemis de la France. Toutes ces choses ensemble ont beaucoup contribué aux accroissemens & à la grandeur de la Ville de Paris, & servent infiniment à entretenir l'abondance de toutes sortes de denrées dans cette fameuse Ville; car outre les nour-

ritures de toutes les especes, la Seine voiture encore tous les Matereaux dont on a besoin pour les Bâtimens, comme les marbres que l'on fait venir des Païs les plus éloignez, la Pierre, le Bois, & le Fer. La Butte de Montmartre donne abondamment le Plâtre avec lequel on construit si aisément les maisons & d'une maniere si propre, que si la durée répondoit à la beauté & à la facilité de bâtir qu'il procure, on ne pourroit rien desirer de plus avantageux pour la belle construction des édifices de consequence.

La Riviere de Seine prend sa source en Bourgogne, assez proche de la Ville de Dijon, dans un lieu nommé Saint Seine, ou du moins dans son voisinage. Ses Eaux ne sont pas des plus abondantes ni des plus poissonneuses; mais cependant en recompense le Poisson qu'elle produit, particulierement les Carpes, sont d'un goût fort délicat, & par consequent fort estimées. La longueur de son cours n'a rien du tout d'extraordinaire, si ce n'est qu'au-dessous de Paris & dans la Normandie par où elle passe, elle serpente beaucoup plus qu'aucune Riviere de sa grandeur. Sa course est assez lente, ce qui la rend fade & insipide en Eté, à cause de l'évaporation considerable qui se fait de ses Eaux, & en Hyver elle est presque toûjours trouble &

bourbeuſe, ce qui lui vient de la MARNE qui charie quantité de limon des terres graſſes qu'elle arroſe, mais cela ne s'apperçoit qu'au deſſous de Conflans, où cette Riviere ſe dégorge dans la Seine, dont Paris reçoit des incommoditez fâcheuſes pendant quelques mois de l'année.

Pluſieurs Mathematiciens ont trouvé qu'elle n'avoit qu'un pié de pente par lieuë pour ſon écoulement, ce qui n'eſt pas fort conſiderable par rapport à la longueur de ſon cours.

Quelques Medecins habiles ont ſoûtenu que les Eaux de la Seine étoient trés-ſalutaires & tres-bonnes pour la ſanté; cependant d'autres ont pretendu que les maladies qu'elle cauſe à tous les Etrangers nouvellement arrivez à Paris marquoient aſſez évidemment le contraire, & qu'il y avoit ſans doute quelque malignité inconnuë dans ſes Eaux. Car enfin il eſt tres-certain & d'une experience indubitable, que non-ſeulement ceux des Païs éloignez qui viennent paſſer du temps dans cette grande Ville, ſe reſſentent toûjours de cours de ventre & de quelque accez de fiévre, dont les ſuites ſont ſouvent tres-fâcheuſes; mais auſſi ceux du Royaume n'en ſont pas exempts & s'en trouvent incommodez comme les autres. Les habitans cependant n'en reçoivent aucune peine re-

marquable, & vantent au contraire l'Eau de la Seine comme la meilleure & la plus ſalutaire que l'on puiſſe boire, à laquelle même, ſi l'on les en croit, ils attribuent mille vertus & mille proprietez que les autres Eaux n'ont pas; tout cela cependant ſans aucun fondement ſolide & veritable & ſans aucune experience averée & reconnuë.

Mais pour reprendre cette Deſcription & pour commencer une nouvelle courſe, on doit prendre le chemin de la Porte S. Bernard ou de la Tournelle, qui ſe trouve fort proche du Pont qui porte le même nom, duquel on a parlé dans le dernier article de la premiere Partie de ce Livre.

LA PORTE SAINT BERNARD.

CEtte Porte prend ſon nom du College des Bernardins qui eſt dans le voiſinage. Elle a été rebâtie depuis quelques années ſur les deſſeins de BLONDEL, qui dit lui-même dans ſon Cours d'Architecture qu'il a eu extrémement de peine à venir à bout de ce *rabillage*, pour ſe ſervir de ſes propres termes, à cauſe des chambres qui ſont dans l'épaiſſeur que l'on a voulu conſerver. Toute la largeur de cette Porte eſt de huit toiſes, dans laquelle il y a deux ouvertures & une pile au milieu. La

hauteur de tout l'ouvrage a un peu plus de largeur. Un grand Attique en maniere de piédestal regne sur un entablement trés-bien travaillé, & les faces de cet édifice sont remplies de deux grands bas-reliefs, executez par *Baptiste* Tuby, Sculpteur fort estimé.

Du côté de la Ville, le Roy est representé qui répand l'abondance sur ses Sujets, & aux dessus sur l'attique on lit en grands caracteres creusez dans la pierre :

LUDOVICO MAGNO
ABUNDANTIA PARTA
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC.
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur la face qui regarde le Fauxbourg ce même Monarque est habillé en Divinité antique, tenant le Gouvernail d'un grand Navire qui vogue à pleines voiles, avec cette autre Inscription qui est de Blondel, de même que la premiere que l'on vient de rapporter :

LUDOVICI MAGNI
PROVIDENTIÆ
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC.
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur les piles au deſſous de l'impoſte, on a repreſenté des Vertus qui ont du rapport à l'hiſtoire contenuë dans les deux bas-reliefs.

Pour l'intelligence de la premiere Inſcription, on ne ſera pas fâché de ſçavoir que le Roy avant la conſtruction de cette Porte, avoit ſuprimé quelques impoſts que l'on avoit mis ſur des marchandiſes qui entroient ordinairement dans la Ville de ce côté-là ; & que le Prevôt des Marchands avec les Echevins, qui ſont toûjours attentifs au ſoulagement du Peuple, ont voulu en marquer leur reconnoiſſance par ce Monument érigé tout exprés, qui ſera connoître aux ſiécles à venir la generoſité du Roy & la profonde reconnoiſſance de ſes Sujets.

Le long de la Riviere entre pluſieurs Chantiers qui y ſont, on découvre une Maiſon particuliere qui eſt aſſez bien bâtie, compoſée de deux manieres de Pavillons & d'un corps de logis dans le milieu, où le principal Eſcalier eſt placé pour communiquer à l'un & à l'autre. Cette Maiſon eſt tournée du côté de la campagne, & joüit d'une veuë tres-agreable. On y conſerve la Bibliotheque de BONNET, fameux & habile Medecin, qui pendant ſa vie avoit pris un ſoin extrême d'amaſſer tout ce qu'il avoit pû trouver de plus ra-

re & de plus estimé, touchant sa profession; aussi les curieux considerent cette Bibliotheque comme une des plus singulieres de Paris, à cause du nombre de tant de livres sur une même science, entre lesquels il y en a de tres-rares, que l'on auroit beaucoup de peine à trouver ailleurs.

Par la ruë de Seine qui passe proche les murailles de cette Maison, on doit entrer dans le Fauxbourg de Saint Victor, & voir l'Abbaïe celebre qui lui donne son nom.

SAINT VICTOR.

De toutes les Maisons Regulieres de Paris, celle-ci est une des plus considerables; le Cardinal PIERRE DU CAMBOUT DE COASLIN Evêque d'Orleans & premier Aumônier du Roy en est à present Abbé.

Cette Maison est assez ancienne. Loüis le Gros Roy de France y fit faire de grands bâtimens, & y donna des biens tres-considerables. Il fit construire une Eglise en 1113. dans le même endroit où il reste encore une Chapelle ancienne derriere le Chœur.

Ce fut un nommé *Guillaume* DE CHAMPEAUX Archidiacre de l'Eglise de Paris & depuis Evêque de Châlon, fort consideré dans son temps pour sa science & pour sa vertu, qui le premier a institué la Con-

gregation de Saint Victor, & qui y a introduit la Regle de S. Augustin.

Le terrain que cette Maison occupe est fort étendu, & les Jardins en sont fort grands & fort spatieux. Les Bâtimens que l'on y voit n'ont rien de singulier ; l'Eglise a été rebâtie sous François I. en 1517. & n'est pas même encore entierement achevée, quoique cette Communauté soit tres-riche & qu'elle possede de grands revenus.

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans l'Abbaïe de S. Victor est la Bibliotheque, qui est une des plus considerables & des plus nombreuses de Paris. Elle est composée de tous les Livres necessaires pour quelque sorte d'étude que ce puisse être ; entre lesquels on compte trois mille manuscrits, que l'on conserve dans un Cabinet particulier à l'extremité de la même Bibliotheque, entre lesquels il y en a quelques-uns fort anciens & fort rares. Cette Bibliotheque est publique trois fois la semaine; à sçavoir, le Lundi, le Mercredi, & le Samedi, & s'il se trouve des Fêtes dans ces jours-là, elle est ouverte le jour qui suit, afin que les personnes studieuses n'en reçoivent pas d'incommodité. Elle a été donnée à cette condition aux Chanoines de S. Victor, qui s'acquitent exactement de ce devoir auquel ils se sont engagez. Henri du BOUCHET, Conseiller du Parlement, poussé d'une ar-

dente passion pour les Sciences & pour le secours des personnes studieuses, a donné sa Bibliotheque à cette Maison, à condition qu'elle seroit publique, & même il y attacha des rentes assez considerables, non seulement pour l'entretenir, mais encore pour l'augmenter des nouveautez qui paroissent tous les jours.

On a mis le Buste en marbre blanc de ce bienfaiteur genereux proche de la porte, afin de le faire connoître à tous ceux qui reçoivent de l'utilité du don qu'il a fait à la republique des Lettres, avec cette Inscription, pour le mieux faire connoître à la posterité :

EPITAPHIUM.

SISTE VIATOR:

HIC INTER SANCTORUM DOCTORUM

NOBILIUMQUE RELIQUIAS

MISCENTUR CINERES

HENRICI DU BOUCHET

IN SUPREMA GALLIARUM CURIA

SENATORIS,

CUI

NOBILE BUCHETIORUM, ELEÆNORUMQUE

GENUS

SANCTITAS,

INTEGRITAS SINGULARIS IN MUNERE,

DOCTRINA ET ERUDITIO IMMENSA;

Cujus MONIMENTUM ÆRE PERENNIUS

RELIQUIT

IN PRÆCLARO BIBLIOTHECÆ DONO

QUA REMP. LITTERARIAM COHONES-TAVIT

IN HAC REGALI ABBATIA

MUSARUM APOTHECA

IMMORTALITATEM CONSCIVERE.

TUNC INGRATUS ABSCEDE

VITA FUNCTO BENE PRECARE A QUO

TU

IMMORTALITATEM NANCISCARIS

ACCEPISTI.

Obiit æra Christi An. 1654.

DIE TERTIA APRILIS

ÆTATIS 61.

Cette Communauté a produit de tres-

grands Hommes dans les ſiécles paſſez.

On eſtimoit entre les autres dans le douziéme ſiécle *Hugues* & *Richard* de S. Victor, qui ont laiſſé de ſçavans ouvrages ſur la Theologie, laquelle on enſeignoit dans cette même Maiſon, dont l'exercice n'a ceſſé qu'en l'année 1514. que la Reforme y a été rétablie à peu prés comme elle eſt à preſent.

ADAM de S. Victor s'eſt acquis dans le même temps, ou à peu prés, une grande renommée, à cauſe qu'il a été Auteur de pluſieurs Proſes que l'on chante encore dans l'Egliſe de France.

Jean-Baptiſte DE SANTEUIL Pariſien mort au mois d'Août 1697. excelloit dans la Poëſie latine, comme on en peut juger par les Vers que l'on lit de lui ſur toutes les Fontaines de cette Ville. On voit auſſi de ſes Hymnes dans les nouveaux Breviaires de pluſieurs Egliſes de France, qu'il a compoſées, ſur tout dans celui de Paris, à la place de quelques anciennes qu'on a jugé à propos de ſuprimer pour de tres-juſtes raiſons qu'il eſt inutile de rapporter ici.

Aprés avoir vû l'Abbaïe de S. Victor on doit aller au Jardin du Roy.

On paſſera avant que d'y arriver devant

L'HÔPITAL DE LA PITIE', qui fait une partie du grand Hôpital General, où l'on entretient pluſieurs jeunes filles que l'on

occupe à travailler à divers ouvrages, comme de la Dentelle, de la Tapisserie, des Bas; dont on tire une partie de leur entretien & de leur subsistance.

Derriere la Pitié il y a encore un autre Hôpital pour cent jeunes filles, fondé par l'illustre Chancelier *Pierre* SEGUIER, qui legua pour cette fondation la somme de dix-huit mille livres de rente, ce qui marque la charité & le zele ardent que ce grand Magistrat avoit pour les pauvres qu'il protegeoit & qu'il secouroit de tout ce qui lui étoit possible.

LE JARDIN DU ROY.

DAns la grande ruë qui conduit à S. Victor & qui passe à côté de l'Hôpital de la Pitié, on trouve le Jardin du Roy, dont l'établissement est attribué au Cardinal de Richelieu en 1635. qui travailloit de toutes les manieres possibles pour l'utilité de sa patrie. Cependant on croit que quelques années avant il y avoit déja un Jardin Royal des Plantes, dont le soin avoit été donné au nommé ROBIN Chirurgien fameux de son temps, lequel avoit imaginé le Plan des choses que l'on a executées depuis; mais on ne sçait rien de plus particulier de cet établissement. Il est vrai que depuis on y a ajoûté beaucoup de cho-

ses qui n'y étoient pas d'abord. Le Cardinal Mazarin augmenta cette fondation pendant son Ministere, & Colbert dans le temps qu'il a occupé la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens, de laquelle le Jardin du Roy dépend, n'a rien oublié pour rendre cette fondation utile & salutaire au public autant qu'elle le pouvoit être.

On y fait des exercices ou des démonstrations pour trois sciences particulieres; à sçavoir,

La Botanique.
La Chimie.
La Dissection anatomique.

L'Exercice de LA BOTANIQUE ou la Démonstration des Plantes se fait dans le Jardin, pendant les mois de l'Eté qu'elles sont dans leur perfection. Tout le monde y est receu & peut profiter gratuitement des Leçons qu'un Docteur en Medecine, gagé exprés, donne publiquement dans les endroits du Jardin où les simples sont plantez. Ces Leçons se font toûjours du grand matin, & le celebre *Joseph* PITTON TOURNEFORT d'Aix en Provence, qui les donne depuis quelques années, s'en acquitte d'autant plus parfaitement qu'il a peu d'égaux à present dans la connoissance des Plantes, dont il a fait une étude tres-

particuliere depuis fort long-temps, & qu'il a joint à cette étude une maniere aisée & éloquente de s'exprimer en latin, fort commode & fort agréable à ceux qui l'écoutent & qui le suivent.

Il a un cabinet tres-curieux, rempli de tout ce qu'il a pû amasser dans les longs voïages qu'il a faits en differens endroits, non-seulement de productions extraordinaires & bizarres, comme des Mineraux, des Congellations, des Sels naturels, des Excrescences de mer, des Petrifications; mais particulierement des Coquilles tres-rares, dont il y a un amas de plus de trois mille, d'une beauté & d'un choix admirable. Son Jardin sec, comme il l'appelle lui-même, est encore une singularité unique que l'on ne verra point ailleurs, sans doute. Il est composé de plus de sept mille Plantes seches, de differens endroits, collées sur des feüilles de papier tres-proprement, avec leurs noms & leurs histoires au bas, entre lesquelles il y en a une grande quantité, dont il a fait la découverte par un Auteur avant lui, en aïant donné la description dans leurs ouvrages. Avec ces choses il conserve des Squelettes de differents animaux monstrueux, des Fruits des Indes d'une figure extraordinaire, & mille autres choses de cette sorte. Enfin on peut dire à la loüange de ce docte Medecin, que rien n'a

échapé à sa vigilance & aux soins ardens qu'il a donnez pour s'instruire universellement dans tout ce qui regarde sa profession. Ce riche Cabinet marque évidemment la profonde connoissance qu'il a dans les choses de la Nature ; de même que les Ouvrages qu'il donne tous les jours au public, dans lesquels on remarque un tres-profond sçavoir & une science toute particuliere dans la Botanique, à laquelle il s'est attaché plus qu'aux autres parties de la Medecine.

Il est apresent logé dans la ruë Saint Victor.

Le nommé BRAMAN a le soin particulier de la Culture des Simples, & a la direction de tout ce qui dépend du Jardin. Ses soins & son habileté ont été si loin, qu'il est parvenu à assembler jusqu'au nombre de cinq mille Plantes differentes des quatre parties du monde, qui sont disposées dans un ordre admirable ; ce que l'on ne trouvera point ailleurs, parce que, outre l'habileté de ceux qui se sont mêlez de cette entreprise, on n'a point épargné la grosse dépense & les soins les plus assidus pour arriver à cette quantité.

On remarquera que la moitié du Jardin est occupée par une éminence assez élevée, autour de laquelle on a pratiqué une allée, bordée d'une palissade d'arbustes, du haut de laquelle on découvre une veuë fort

agréable, qui s'étend ſur le Fauxbourg S. Antoine, auſſi bien que ſur une partie de la campagne voiſine, de laquelle même on diſtingue aiſément le Château de Vincennes & pluſieurs belles & magnifiques Maiſons ſituées ſur le bord de la Riviere.

LA CHIMIE eſt enſeignée dans un Laboratoire, à l'entrée de la cour en entrant à main gauche. Les Leçons ſe donnent auſſi publiquement par un Docteur en Medecine nommé SAINTION, aſſiſté de *Simon* BOLDUC Apoticaire tres-habile, leſquels ſont marquez par le premier Medecin du Roy. Ces Leçons ne ſe donnent ordinairement que pendant les mois de l'Eté, & les compoſitions qui s'y font ſe diſtribuent charitablement à tous les pauvres qui ſe trouvent en avoir beſoin.

LA DISSECTION ANATOMIQUE a auſſi un endroit pour ſes Démonſtrations dans une grande Sale, dont l'interieur eſt garni de Bancs, diſpoſez en emphitheatre, à la faveur deſquels un grand nombre de perſonnes peuvent voir tres-aiſément les Operations que l'on fait. *Joſeph* DU VERNAY Medecin, de l'Académie Roïale des Sciences, y donne ſouvent des Leçons qui lui ont acquis une tres-grande reputation. Les découvertes qu'il a fait & les nombreux Traitez qu'il a mis au jour marquent ſon profond ſçavoir & la grande experience qu'il

a dans la Dissection. Il a un Cabinet curieux, dans lequel il conserve des raretez qui ont du rapport à la science qu'il pratique, où l'on remarquera bien des singularitez que l'on ne trouvera point ailleurs sans doute.

La direction des choses que l'on professe dans le Jardin Royal, appartient à *Guy-Crescent* FAGON, premier Medecin du Roy. C'est lui qui nomme les Docteurs en Medecine, les Chirurgiens & les Apoticaires qui donnent les Leçons dont on vient de parler ; & pour cette direction il joüit d'une pension tres-considerable.

Cependant le Sur-Intendant des Bâtimens, à present Edoüard Colbert, Marquis de VILLACERE ; est le Maître absolu du Jardin Royal. C'est sous son autorité que toutes les choses dont on vient de faire mention se conduisent.

On avoit dessein autrefois d'élever de tres-grands Bâtimens dans cet endroit, mais ces projets n'ont pas été executez, malgré l'utilité que le public en eût pû recevoir.

Au sortir de ce lieu on peut aller à

L'HÔPITAL GENERAL. Quoique pour les délicats ce ne soit pas une chose fort agreable de voir des pauvres, cependant il est surprenant d'en voir un si grand nombre de tous âges, dont les diverses miseres sont soulagées avec un soin & une charité tout-à-fait exemplaires. Cette grande Mai-

ſon, qui renferme plus de ſix mille perſonnes, paroît de loin comme une petite Ville, à cauſe de la quantité & de la diverſité des Bâtimens qu'elle contient ; & ce qui eſt de plus ſurprenant eſt que tous ces ouvrages ont été achevez en tres-peu de temps.

L'Egliſe eſt d'un deſſein tout-à-fait particulier. C'eſt un Dôme octogone, élevé ſur des Arcs, à chaque face duquel on a placé huit nefs ou huit eſpaces pour contenir tous les pauvres. L'Autel ſe trouve au milieu ; ce qui fait qu'on le peut voir de huit côtez, pour la commodité de tout le monde. Il n'y a rien que de tres-ſimple dans tout cet ouvrage. Le Portique ou le veſtibule par où les perſonnes de dehors entrent, eſt orné ſur le devant de quatre colonnes Ioniques avec un Attique au deſſus ; mais ces choſes ne ſont pas d'un deſſein extraordinaire. De chaque côté de ce veſtibule il y a un gros Pavillon à pluſieurs étages, couvert d'ardoiſes, où logent les Eccleſiaſtiques qui ſervent cette Chapelle & qui adminiſtrent les Sacremens aux pauvres malades.

Il faut ſçavoir que l'on occupe preſque toutes les jeunes filles de cet Hôpital, dont le nombre eſt toûjours tres-grand, à faire de la Dentelle de toutes les ſortes, de la Tapiſſerie, de la Broderie & d'autres ou-

vrages dont on fait un débit aſſez conſiderable.

POMPONE DE BELLIEVRE Premier Preſident au Parlement de Paris, mort en 1657. un des plus illuſtres Magiſtrats & des plus zelez pour la patrie qui ait paru en France depuis pluſieurs ſiécles, a été un de ceux qui a le plus travaillé & qui a donné plus de ſoins à la fondation & à l'établiſſement de ce grand Hôpital, que l'on croïoit impoſſible, à cauſe du nombre exceſſif des pauvres que l'on voïoit courir les ruës & les Egliſes de Paris, & qui incommodoient fort le public. Cependant cet illuſtre Magiſtrat, aidé du Cardinal Mazarin, de la Ducheſſe d'Aiguillon & de quelques autres perſonnes d'autorité, en vint heureuſement à bout en tres-peu de temps, & y fit renfermer tous ceux qui ſe trouvoient demander l'aumône, ou qui ne pouvoient gagner leur vie.

Preſque vis-à-vis la Porte de l'Hôpital General, dans une grande Place qui ſe trouve à cet endroit, on tient le Marché aux Chevaux le Mercredi & le Samedi de chaque ſemaine. On y a planté depuis quelque-temps l'Eſtrapade, qui eſt le Supplice où l'on applique les Soldats aux Gardes qui ont fait quelque faute. Elle étoit auparavant proche les Foſſez de la Porte S. Jacques, mais à cauſe de pluſieurs mai-

ſons que l'on y a élevées, elle a été tranſportée à cette place.

LES GOBELINS.

CEtte Maiſon eſt preſque la derniere du Fauxbourg Saint Marcel, que l'on nomme ordinairement le Fauxbourg Saint Marceau, qui étoit autrefois un quartier entierement ſeparé de la Ville, dans le temps que Paris étoit bien moins étendu qu'il ne l'eſt à preſent.

Depuis tres-long-temps ce lieu a été rempli d'Ouvriers excellens. Autrefois il y avoit des Teinturiers celebres en laine, dont le premier ſe nommoit *Gille Gobelin*, qui vivoit ſous le regne de François I. Il trouva, à ce que l'on prétend, le ſecret de la belle Ecarlate, ou du moins il l'apporta & la fit connoître en France. Cette maiſon peut-être a retenu ſon nom pour ce ſujet, de même que la petite Riviere qui coule derriere, que l'on nommoit autrefois la Riviere de Biévre, à cauſe du Village de même nom, aux environs duquel elle prend ſa ſource à quatre lieuës de Paris. On attribuë aux Eaux de cette Riviere une proprieté toute particuliere pour la belle Ecarlate.

Il faut ſçavoir que tous les differens Ouvriers que l'on voit occupez dans la Mai-

ſon des Gobelins, travaillent uniquement pour le Roy, & que tous les Ouvrages qui ſortent de leurs mains, ſont pour la décoration des Maiſon Royales. Il y a quelques années que le nombre en étoit beaucoup plus grand, mais la quantité prodigieuſe de choſes qu'ils ont faites, a été la cauſe que l'on en a retranché une tres-grande partie; enſorte que la curioſité ne trouve pas dequoi s'y ſatisfaire comme autrefois lorſqu'on y voïoit plus de huit cens Ouvriers en Tapiſſerie, en Broderie, en Orfeverie, en Peinture, en Sculpture, & generalement en tout ce qui peut ſervir à la ſplendeur & à la magnificence. Cette Maiſon en un mot pouvoit être conſiderée comme un lieu où les beaux Arts étoient dans leur luſtre & dans leur centre.

Charles LE BRUN, Premier Peintre du Roy, & tres-habile dans ſon Art, a eu long-temps la direction des Gobelins; & par les ſoins vigilans de COLBERT Sur-Intendant des Bâtimens, les choſes étoient montées à un haut degré de perfection. Ce Miniſtre aïant beaucoup d'égard & de conſideration pour les Ouvriers qui excelloient en quelque genre, cela leur donnoit du zele & du courage pour ſe perfectionner. Il ne ſe contentoit pas de les favoriſer en tout ce qu'il pouvoit, il y ajoûtoit encore des gratifications conſiderables,

& n'épargnoit pas l'argent pour attirer des Païs étrangers ceux qui excelloient en quelque chose, afin de les avoir en France, où en tres-peu de temps on vit un changement presque incroïable. Tous ces excellens Ouvriers, du moins la plûpart, étoient logez dans les Gobelins, où ils trouvoient toutes les commoditez que les travaux ausquels ils étoient occupez pouvoient demander. Il y a encore une espece d'Académie pour le dessein, où les jeunes gens peuvent étudier, d'aprés un modele que l'on pose tous les jours; mais cependant avec tout cela les choses ont fort changé depuis quelques années, comme on a dit.

Il y a encore pourtant des choses à voir qui meritent bien que l'on se donne la peine d'y aller.

La Tapisserie est l'ouvrage qui occupe le plus à present; rien n'est plus beau que de voir la maniere dont on y travaille & les riches tentures que l'on y fabrique, où l'or & l'argent n'y sont pas épargnez; le dessein & l'execution répondent à la richesse, & l'on copie souvent les plus belles pieces des grands Maîtres, afin de ne rien faire que de beau & de regulier, & que rien ne manque à ces beaux ouvrages.

Dans la grande cour proche l'endroit où l'on travailloit autrefois en orfeverie, on trouvera les Atteliers conduits par

BRANQUIER, & par *Ferdinand* DE MELIORI, que l'on a fait venir tous les deux d'Italie pour une espece de Mosaïque, qui demande beaucoup de temps & de dépense. Elle est composée de pierres précieuses, d'agates, de cornalines, de jade, de jaspe & d'autres de la même sorte, dont ils forment des Tableaux, qui representent des Païsages, des Oyseaux, des Fruits, dont on fait ordinairement des Cabinets & des dessus de Table, & qui enrichissent infiniment les choses sur lesquelles on les applique.

Mais ce qui reste encore à voir de plus beau aux Gobelins sont les endroits où l'on travaille en Sculpture.

Deux fameux Sculpteurs ont leurs Atteliers dans une cour separée de la grande. *Baptiste* TUBI a fait des choses d'une excellente beauté, comme on le pourra voir par les modeles qui sont chez lui. Le Tombeau du Vicomte de Turenne à Saint Denis, entre autres choses, est de lui, lequel le Roy a fait élever à la gloire de ce grand Homme. Ce même Sculpteur a fait une grande Muse pour Versailles, & plusieurs pieces, où il paroît beaucoup de perfection.

Tout proche est l'Attelier d'*Antoine* COYZEVOX Lionnois, sans contredit, un des plus habiles Sculpteurs du temps,

temps, qui execute avec plus de facilité. On a de lui quantité de bustes tres-ressemblans d'aprés nature, qui sont d'une excellente beauté. Celui du Roy, dans le grand Escalier de Versailles est de sa main, de même que celui de la Reine Marie-Therese d'Autriche, & de Monseigneur le Dauphin que l'on voit en d'autres endroits. Il fait des Tombeaux admirez de tout le monde. Entr'autres ceux que l'on estime le plus, sont celui du Cardinal Mazarin, dans la Chapelle du College de même nom; & dans la Chapelle de Sainte Marguerite à l'Abbaïe de S. Germain des Prez, il y en a un petit, élevé pour le Comte de la Marck, neveu du Cardinal de Furstemberg, où il paroît beaucoup de dessein. Le Tombeau de Jean-Baptiste Colbert à S. Eustache est presque tout de lui, du moins les figures qui en font la principale beauté, & celui de la Chanceliere d'Aligre, dans le petit Hôpital derriere la Pitié. La Statuë du Roy en bronze à l'Hôtel de Ville est encore un de ses plus beaux ouvrages, de même que celle du Prince de Condé à Chantilli. Il a fait plusieurs belles figures pour Versailles, entr'autres Castor & Pollux d'aprés l'Antique, où il a observé des proportions plus grandes & plus correctes que celles de l'original. Il y a encore de lui des Fleuves en bronze, couchez sur les

bords des Baſſins de la grande Explanade à Verſailles ; pluſieurs ornemens de Sculpture & quelques Statuës pour l'Egliſe des Invalides.

COYZEVOX a un autre Attelier dans une ruë aſſez proche de l'Hôpital de la Pitié, où eſt le Cheval de bronze qu'il a fait pour les Etats de Bretagne. C'eſt un ouvrage d'une beauté qui a peu de pareille. Le Roy eſt repreſenté à cheval habillé à l'antique, & rien n'eſt plus noble & plus grand que la diſpoſition de cette belle figure, qui eſt la premiere que l'on ait jettée en fonte de cette grandeur en France. Il y a deux bas-reliefs pour mettre ſur le piédeſtal, qui ſont auſſi d'un travail excellent, dans leſquels on remarque une varieté de ſujets ſans confuſion qui fait plaiſir à examiner, parce que l'on y diſtingue les Portraits de pluſieurs perſonnes de marque, que l'on y reconnoît ſans peine, repreſentez dans leur air naturel d'une maniere inimitable & ſurprenante.

Aſſez proche de la principale Porte par laquelle on entre aux Gobelins, on peut voir dans le lieu où travaille le nommé LE COMTE éleve du fameux VANDERMEULEN, des ouvrages de Peinture, qui marquent aiſément le progrez qu'il a fait ſous un ſi grand Maître; dans la maniere duquel il réüſſit entierement. On voit de ſes ouvra-

ges à Marli, & particulierement à Chantilli où il a representé les actions les plus remarquables du Prince de Condé, un des plus grands Capitaines de ce siécle.

En sortant des Gobelins, on rentrera dans la Ville par le Fauxbourg de SAINT MARCEAU.

L'on passera devant

L'EGLISE DE SAINT MARCEL, qui a été fondée par Roland Comte de Blaye, neveu de Charlemagne, qui fit beaucoup de biens aux Chanoines qu'il y mit. Autrefois cette Eglise étoit sous le titre de S. Clement, mais le Corps de S. Marcel, Evêque de Paris, y ayant été trouvé, elle en prit le nom, qu'elle a toûjours conservé depuis. Le fameux *Pierre* LOMBARD, Evêque de Paris, surnommé *le Maître des Sentences*, y est enterré. Voici son Epitaphe.

Hic jacet Magister PETRUS LOMBARDUS, Parisiensis Episcopus, qui composuit Librum Sententiarum, Glossas Psalmorum, & Epistolarum; cujus obitus dies est 13. *Cal. Augusti Anno* 1164.

Le Couvent DES CORDELIERES est dans ce quartier, il a été fondé premierement à Troïes par Thibaut VII. Comte de Champagne & de Brie, & ensuite trans-

porté à Paris fort peu de temps aprés, à cause de l'incommodité du lieu où il étoit situé. Marguerite de Provence, femme de Saint Loüis, fit commencer l'Eglise comme on la voit, & Blanche sa fille, veuve du Roy de Castille, s'y fit Religieuse & donna de grands biens pour l'augmenter. Elle fit bâtir le Cloître, où sont encore ses armes en divers endroits. Ces Religieuses suivent l'Ordre de Saint François, à peu prés comme les Cordeliers du grand Couvent de Paris. Il n'y a rien de singulier à voir dans leur Eglise, non plus que dans celle de

SAINT MEDARD, la Paroisse du Quartier, où il arriva dans le siece passé un tumulte furieux excité par les Calvinistes, lesquels vinrent les armes à la main pour massacrer les Catholiques, qui étoient à Vespres, à cause que le bruit des Cloches de cette Eglise les avoit empêché d'entendre le Prêche qu'on faisoit dans une maison voisine. Mais ils furent punis de leur temerité, car les Bourgeois ayant pris les armes, en tuërent plusieurs qui se trouverent sous leurs mains. Cet évenement commença à Paris la haine & l'aversion des Catholiques contre les Pretendus Reformez; & les Historiens ont remarqué que les Calvinistes depuis ce temps-là leverent le masque, & allerent armez dans les ruës de Paris. Mais les Ca-

tholiques ne le pouvant souffrir, cela donna occasion à un tres-grand nombre de désordres qui arriverent dans la suite.

Olivier PATRU Avocat au Parlement & l'un des premiers illustres de l'Académie Françoise, est enterré dans cette Eglise. On a de lui d'excellens plaidoïers, & d'autres ouvrages écrits avec une pureté admirable, qui font connoistre que personne n'a mieux possedé que lui la Langue Françoise. Il étoit Parisien, fils d'un Procureur au Parlement, & le premier qui a introduit à l'Academie la coûtume que ceux que l'on recevroit, feroient des remercimens; ce qu'il fit le premier, avec tant d'éloquence & de grace, que l'Academie Françoise en a fait un Decret qui a été observé depuis par tous ceux qui y ont été reçus. Il est mort en 1688. âgé de soixante & dix-sept ans.

Dans le même Quartier proche la petite Eglise de S. HYPOLITE, il y a une vieille Maison bâtie du temps de Saint Loüis, qui n'est pas fort éloignée de la Riviere des Gobelins, où ce bon Roy alloit quelquefois passer des heures de solitude, pour faire ses prieres.

Entre l'endroit où étoient la Porte Saint Marceau & celle de S. Victor qu'on a abbatuës depuis peu, est le Couvent des Religieuses Angloises, & la Maison des Peres de la Doctrine Chrétienne, où il n'y a rien

de curieux à remarquer, si non une des plus belles veuës qu'on puisse découvrir. Ces deux Maisons étoient bâties sur un terrain fort élevé, qui donnoit à la ruë une pente roide & désagreable ; mais le President de Fourcy, Prevôt des Marchands, a fait applanir cette ruë en coupant beaucoup de terres ; & le Fossé de la Ville qui étoit vis-à-vis, se remplit de Maisons qu'on y bâtit, ce qui embellit fort ce quartier.

Dans la ruë neuve de saint Etienne, derriere la Maison des Peres de la Doctrine Chrétienne, dont on vient de parler, il faut aller voir le Cabinet de BAUDELOT D'AIRVAL, Auteur du Livre sçavant & estimé de tous les curieux, sous le Titre de l'*Utilité des Voïages*. Il a un nombre considerable de Livres des Editions les plus recherchées, particulierement sur la belle érudition. Il a aussi des Médailles rares & plusieurs diversitez tres-singulieres, comme des Idoles, des Lares, des Lampes sepulcrales, des Bas reliefs, & des Inscriptions greques antiques, sur lesquelles choses ce sçavant homme travaille tous les jours pour éclaircir les obscuritez que l'intervalle des temps a causées dans l'Histoire Greque & Romaine. Ceux qui aiment les Marbres antiques ne trouveront point dans tout Paris de quoi se satisfaire davantage que chez lui, il en conserve un nombre

considerable, venus de Grece, ſur leſquels on lit des Inſcriptions tres-curieuſes, qui donnent occaſion à des recherches tres-ſçavantes & tres-inſtructives. Ces mêmes Inſcriptions exercent ſouvent les beaux eſprits, qui tâchent à déveloper ce qu'elles contiennent. Une entre les autres, marque particulierement les noms des principaux Officiers qui furent tuez dans la fameuſe & ſanglante Bataille de Marathon, que NOINTEL Ambaſſadeur de France à la Porte, acheta à Athenes où elle étoit dans une Egliſe, negligée de telle maniere qu'elle ſervoit de quarreau ou de marchepié, ſur lequel tout le monde paſſoit ſans y prendre garde, & ſans en connoître l'antiquité & le prix.



LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

CE Quartier est un des plus anciens & des plus peuplez de Paris. Il occupe un tres-grand espace qui fait presque la quatriéme partie de la Ville, même il en étoit autrefois separé comme un lieu particulier avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, à cause des Ecoliers qui faisoient souvent des tumultes que l'on avoit assez de peine à appaiser.

Philippe Auguste qui avoit une affection toute particuliere pour la Ville de Paris, & qui n'oublia rien pour l'embellir & pour lui donner du lustre pendant tout le cours de son regne heureux, ordonna que l'on enfermât tout ce Quartier de murailles pendant le temps qu'il seroit occupé à son voïage de la Palestine, où il étoit allé avec Richard Cœur-de-Lion, Roy d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarazins, ce qui fut fidelement executé en 1190. Cela se fit avec tant de diligence & de promtitude, que tous ces grands travaux se trouverent achevez dans l'espace d'une année; ce qui a parû presque incroïable à bien des gens.

Tout ce grand Quartier fut entouré de Fossez profonds & de murs tres-solides, soûtenus de Tours d'espace en espace, avec des Portes, qui étoient autant de petites Forteresses à la faveur desquelles on pouvoit se deffendre vigoureusement, du moins avant l'invention funeste de l'Artillerie. On voit encore le dessein de ces ouvrages dans de vieilles Peintures & dans quelques anciennes Tapisseries où l'on a representé la Ville de Paris comme elle étoit dans les siécles passez; mais à present il ne reste de ces vieilles murailles que quelques pans à demi ruïnez, derriere le College de Navarre, sur les Fossez de S. Victor. Elles ont été presque toutes abbatuës, & les fossez comblez, sur lesquels on a élevé quantité de maisons, qui rendent ces endroits autrefois déserts & dangereux, fort habitez & fort frequentez à present.

L'Université de Paris est si ancienne, que l'on en attribuë la fondation à l'Empereur Charlemagne. Cette opinion est fondée non seulement sur une Tradition receuë de tout le monde, mais aussi sur des titres tres-anciens que l'on conserve dans le College de Navarre. Cependant bien des Sçavans sont d'un sentiment contraire, entre les autres *Claude* JOLY, Chantre de l'Eglise de Paris, qui l'a clairement prouvé dans sont petit Traité des Ecoles Episcopa-

les. Mais si l'on peut douter que l'Université de Paris ait été fondée par ce grand Empereur, du moins est-il tres-certain qu'elle a commencé à paroître & à fleurir fort peu de temps aprés son regne, qui fut tres-heureux en France pour les gens de Lettres & pour les Sçavans, que ce grand Prince favorisa en tout ce qu'il put, & ausquels il procura tous les avantages & toutes les commoditez qu'ils pouvoient esperer. Aussi en recompense les Historiens l'ont fait connoître à la posterité, non-seulement comme le Prince le plus éclairé de son siécle, qui avoit plus de litterature & de science, mais encore comme le plus magnanime & le plus glorieux. Quelques Auteurs même ont été si loin sur son chapitre, qu'on a cru qu'il y avoit un peu de Roman dans de certaines choses qu'ils ont dit de lui.

L'Université cependant l'a pris pour son Patron, & le jour de sa Fête les exercices cessent dans tous les Colleges, afin que les Professeurs se trouvent au College de Navarre, pour entendre son Panegyrique prononcé en latin, au milieu de la Messe, suivant la fondation qui a été faite pour ce sujet, & qui s'exécute regulierement tous les ans.

On ne dira rien de l'ancienne splendeur de l'Université, non plus que du cre-

dit & de l'autorité qu'elle avoit autrefois. On ſçait que la plûpar des grandes affaires ſe terminoient par ſon conſeil, & que les Rois même ne dédaignoient pas de la conſulter dans les occaſions importantes. Les Papes ont deferé à ſes ſentimens, & ont ſouvent brigué & acheté bien cher ſes ſuffrages pour autoriſer leurs Elections & pour être ſoûtenus contre leurs Competiteurs. DUBOULAY dans ſon Hiſtoire fait mention de toutes ces choſes, & de pluſieurs Illuſtres qui en ſont ſortis.

Elle a été autrefois ſi nombreuſe & ſi remplie d'Ecoliers, qu'on ne doit pas obmettre une choſe ſurprenante qui arriva ſous Charle VI. Ce Roy étant tombé en démence, l'on reſolut de faire des Prieres & des Proceſſions publiques pour ſa gueriſon. Toutes les Compagnies & toutes les Communautez de Paris allerent à pié en Proceſſion à Saint Denis en France ; & le Parlement, comme le premier Corps du Royaume, commença cette action de pieté, afin d'exciter les autres par ſon exemple à en faire de même. L'Univerſité prit auſſi ſon jour pour y aller ; & Juvenal des Urſins Hiſtorien tres-fidele de ce temps-là raporte qu'on obligea tous les Ecoliers d'y aſſiſter avec les Suppôts & les membres qui en dépendent. Il ajoûte qu'il s'y trouva un ſi grand nombre de perſonnes, que

les premiers de la Procession entroient dans l'Eglise de Saint Denis, lorsque le Recteur qui étoit le dernier, n'étoit pas encore sorti des Mathurins, où l'on avoit marqué le *Rendez-vous*. Le nombre des Ecoliers & des Colleges est à la verité bien diminué ; cependant il se trouve encore beaucoup de Sçavans de reputation, & d'une tres-profonde doctrine, plus même sans contredit qu'en aucune autre Université de l'Europe.

Autrefois l'on pouvoit conter jusqu'à cent Colleges, mais à present à peine en peut-on trouver trente, entre lesquels il y en a seulement neuf où l'on tient Exercices de basses Classes : qui sont

Le College de Navarre.
Le College du Plessis, qui est comme un aide de Sorbonne & qui semble en contenir les basses Classes :
Le College d'Harcourt.
Le College de Beauvais.
Le College du Cardinal le Moine.
Le College de la Marche.
Le College de Lizieux.
Le College de Montaigu.
Le College des Grassins.

Il est inutile de rapporter ici les noms des autres où l'on n'enseigne pas ; ils sont

fort peu connus, & servent seulement à loger quelques Boursiers, qui y vivent des pensions que le College leur fournit tous les ans.

L'Université avoit autrefois sa Jurisdiction particuliere, & si quelques-uns de ses membres avoit commis quelques crimes, il n'étoit pas permis aux Juges publics de les condamner. L'on en voit un exemple tres-singulier & tres-autentique dans un Epitaphe du Cloître des Mathurins, de deux Ecoliers qui ayant fait quelques crimes dignes de mort, furent executez par Sentence du Prevôt de Paris. Mais l'Université se trouvant blessée dans ses privileges par cette Sentence, suspendit ses exercices, & obligea par ce moyen le Prevôt de Paris à ramener les corps des deux Ecoliers au Mathurins, aprés les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon, où ils avoient été pendus, & aprés les avoir baisez à la jouë, quoiqu'il y eût plus de quatre mois qu'ils eussent été executez. Il y a plusieurs exemples de cette sorte. Mais les choses sont bien changées depuis ce, temps-là. Quoique l'Université soit encore remplie de personnes tres-sçavantes, son credit & son autorité sont fort diminuez, sur tout depuis environ le milieu du siecle passé, où elle a souffert des dommages, dont elle aura de la peine à se relever. Cela n'empêche pas neanmoins que les sciences n'y fleurissent plus qu'en aucun

autre endroit de l'Europe, & qu'elles n'y soient enseignées avec beaucoup de succés & de fruit.

Elle est divisée en quatre Facultez, à la tête desquelles est le Recteur, que l'on élit tous les trois mois, & que l'on élisoit autrefois de six semaines en six semaines; mais on a jugé que c'étoit assez de quatre fois par an.

Les quatre Facultez sont

LA THEOLOGIE,
LE DROIT,
LA MEDECINE,
LES ARTS.

On professe la Theologie en Sorbonne & au College de Navarre.

Pour le Droit, comme il est divisé en Droit Civil & en Droit Canon, il y a des Professeurs pour l'un & pour l'autre dans les Ecoles de Droit, ruë saint Jean de Beauvais, qui fleurissent sur tout depuis la reforme que le Roy y a fait en 1679. Il y a aussi fondé une nouvelle Chaire pour le Droit François, dans le College de Cambray, proche la Fontaine de saint Benoist.

L'Ecole de Medecine est dans la ruë de la Bûcherie, où il y a un Amphiteatre, comme disent les Affiches de Medecine, dans lequel on fait souvent des Dissections sur des Cadavres humains.

Autrefois cette Faculté étoit bien plus en reputation qu'elle n'est à present. Elle a receu cependant depuis quelques années beaucoup de protection & de secours par le grand credit de *Guy - Crescent* FAGON Premier Medecin du Roy, qui a obtenu des Arrests tres-avantageux en sa faveur, sur tout pour défendre aux Medecins étrangers, quelque habileté & quelque experience reconnuë qu'ils puissent avoir, de pratiquer la Medecine dans Paris sur peine de tres-grosses amendes.

L'Ecole de Medecine avoit autrefois une Bibliotheque fort estimée à cause des Livres singuliers qu'elle conservoit, la plûpart Manuscrits. On voit sur ce sujet une Lettre du President de la *Drieche*, écrite à la Faculté de Medecine, par l'ordre exprés du Roy Loüis XI. dattée du 29. de Novembre 1471. pour avoir la communication de *Razis* dont les Traitez se trouvoient dans la Bibliotheque de cette Faculté, afin d'en avoir une copie pour s'en servir dans l'occasion & pour la mettre dans la Bibliotheque du Roy, ce que l'on fit avec assez de peine, moyennant la Vaissellé d'argent que ce President, dont on se défioit, donna pour gage. Ce *Razis* étoit un Medecin Arabe d'une grande reputation qui vivoit dans le X. Siecle vers l'an 950. Il se nommoit Mehemmed fils de Zekeria, & étoit natif de

la Ville de Reï en Perse, c'est pourquoi on l'appelloit *Razis*, qui veut dire né à Reï. On a de lui entre autres choses un excellent Traité de la peste en langue Syriaque avec les moyens de la guerir. Ce même Traité a été traduit en grec par *Tralian*, & du grec en François par *Sebastien Colin* Medecin de Fontenay le Comte.

Pour la Faculté des Arts qui fait ses Exercices dans les neuf Colleges, dont on vient de parler, elle est divisée en quatre Nations qui ont chacun pour Chef un Procureur, qu'elles élisent tous les ans, de même que les trois Facultez Superieures ont chacune un Doyen, & ces trois Doyens avec les quatre Procureurs, dont on vient de parler, composent le tribunal du Recteur qui en est le President & le Chef.

Les quatre Nations sont,

LA NATION DE FRANCE,
LA NATION DE PICARDIE,
LA NATION DE NORMANDIE,
LA NATION D'ALLEMAGNE.

La derniere a été mise à la place de celle d'Angleterre, qui en fut ôtée à cause des cruelles guerres que la France eut contre les Anglois. Ces quatre Nations sont encore divisées en plusieurs Tribus ou Provinces qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Voila en general ce que l'on peut dire de l'Université, à quoi l'on pourra ajoûter quelques particularitez en décrivant les endroits remarquables qui y sont.

On peut commencer ce quartier par LE QUAY DE LA TOURNELLE, ensuite on passera devant une assez belle Maison bâtie autrefois par un nommé MARTIN riche Financier, qui est à present occupée par une Communauté celebre, sous le nom de Sainte Geneviéve, dont *Marie* BONNEAU veuve de *Jean Jacques de Beauharnois* Sieur de MIRAMION Conseiller au Parlement de Paris, a été la Fondatrice. Elle s'est acquise une grande réputation dans ces derniers temps à cause de sa pieté & de son zele pour le prochain, & particulierement pour les pauvres, & est morte en odeur de sainteté le 24. Mars 1696. en sa soixante-septiéme année.

De-là on entrera dans

LA RUE DES BERNARDINS, où il y a des Maisons assez jolies, entre autres celle de DU VAUROÜY, dans laquelle il reste quelques peintures des vieux Maîtres du siécle passé, qui sont estimées.

Un peu plus avant on trouvera

LE COLLEGE DES BERNARDINS qui donne son nom à tout le Quartier.

Ce College appartient à l'Ordre de Cîteaux, & est d'une ancienne fondation. Mais

ce que l'on y remarquera est le grand dessein qu'avoit le Pape Benoist XII. Religieux du même Ordre, qui vouloit rendre son nom illustre en bâtissant ce College d'une magnificence surprenante. Les murs qui devoient faire la principale clôture, & qui sont restez encore sur pied, paroissent d'une épaisseur & d'une solidité merveilleuse, & il semble que ce Saint Pere eût plûtôt envie d'enclôre une Citadelle qu'un College de Religieux, qui vivoient dans ce temps-là d'une maniere tres-austere. Le Chapitre est parfaitement bien voûté, de même que la Sacristie qui en est proche.

Mais ce qu'il y a de plus beau est l'édifice de l'Eglise, que l'on regarde comme une des plus belles gottiques qu'il y ait en France, & qui peut être considerée comme un chef-d'œuvre dans son genre. Les voûtes en sont tres-élevées & parfaitement bien entenduës, les Chapelles qui regnent de chaque côté sont claires & ont de la proportion avec le reste de l'Eglise. On verroit peu de choses pareilles à ce bel ouvrage s'il avoit été achevé dans le dessein & dans l'intention où se trouvent ces grands commencemens; mais il n'y en a qu'une partie de faite, à cause que Benoît XII. mourut un peu trop tôt. Cependant la derniere volonté de ce Saint Pere fut que l'on achevât ce qu'il avoit commencé. Il laissa même des fonds tres-grands

pour l'executer; mais l'argent ayant été volé en chemin comme on l'apportoit en France, dans le temps des troubles du regne de Charles VI. tout demeura imparfait comme on le voit.

A côté de la Sacriſtie il faut demander à voir un petit eſcalier à vis fort induſtrieuſement imaginé, dans lequel deux perſonnes peuvent monter & deſcendre en même temps ſans ſe voir. Ce ſont deux rampes en limaçon ſur un noyau, ménagées l'une ſur l'autre dans une même cage de figure ronde. Les curieux qui ont veu cette piece l'ont admirée, parce que l'on en voit fort peu de pareilles ailleurs.

Dans une des Chapelles de cette Egliſe on voit le tombeau de GUILLAUME DU VAIR Pariſien, Evêque de Liſieux, & Garde des Sceaux, honoré pendant ſa vie de pluſieurs Dignitez conſiderables à cauſe de ſon merite ſingulier. Il avoit été Maître des Requêtes, & premier Preſident au Parlement de Provence. Etant à la ſuite de Loüis XIII. pendant le Siege de Clerac, il tomba malade à Tonneim en Agenois où il mourut le 3. Aouſt 1621. âgé de 65. ans. Son corps fut apporté en cette Egliſe des Bernardins. Voici l'Epitaphe qu'il fit lui-même, & que l'on lit encore ſur ſon tombeau.

Guillelmus du Vair Episcopus
Lexoviensis, Franciæ Pro-Cancellarius
Hic expectat
resurrectionem.

Le sçavant Dom *Paul* PEZRON Religieux Bernardin, à present Abbé Regulier de la Charmoye, a demeuré long-temps dans ce College. Il est Auteur de plusieurs Traittez pleins d'une tres-profonde doctrine, entre autres de celui qui est intitulé, *l'Antiquité des temps rétablie*, contre lequel plusieurs Sçavans ont écrit, mais inutilement; ce docte ouvrage l'ayant emporté par la force des preuves invincibles qu'il contient sur tout ce que l'on a pû faire pour le détruire. On attend encore du même Auteur d'autres choses, où l'on espere qu'il débroüillera des obscuritez dans lesquelles on a demeuré pendant plusieurs siecles, faute d'entendre les Auteurs anciens, ou du moins de les étudier avec réflexion & comme il faut.

Lorsque le General de l'Ordre de Cîteaux est à Paris, il demeure ordinairement dans cette Maison.

Il faut observer qu'il y a plusieurs Ordres qui ont le droit d'avoir des Colleges dans l'Université de Paris dont les Religieux peuvent prendre des degrez & se faire Docteurs; mais il y en a aussi d'autres à qui

l'Université n'a point voulu accorder cette grace, pour des raiſons tres-ſages & tres-judicieuſes

En ſortant des Bernardins à main gauche, on trouve

L'EGLISE DE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET.

CEtte Paroiſſe eſt aſſez conſiderable, où l'Office divin ſe fait avec beaucoup d'exactitude & d'édification. Elle a été rebâtie depuis quelques années d'un aſſez beau deſſein. On croit que le nom de Chardonnet lui eſt venu à cauſe que le premier Bâtiment fut poſé dans un lieu inculte & ſauvage, tout rempli de chardons que les Chanoines de Saint Victor, à qui ce terrain appartenoit, donnerent pour y bâtir une Paroiſſe vers l'année 1243. Le nouveau bâtiment n'eſt pas achevé, l'interieur eſt orné d'une Architecture compoſite en pilaſtres, dont les chapitaux ſont d'un deſſein tres-particulier, qui a peu d'exemples à Paris. On a commencé cet ouvrage en 1656. & il a été long-temps à parvenir à l'état où il ſe trouve à preſent, faute des fonds neceſſaires pour fournir aux frais de cette entrepriſe.

Le grand Crucifix ſur la porte du chœur eſt du deſſein de LE BRUN, & dans ſon genre cette figure eſt d'une grande beauté,

Il y a des personnes trés-renommées enterrées dans cette Eglise, dont les plus illustres sont,

Jerôme BIGNON Avocat General au Parlement de Paris, en qui le sçavoir & la probité ont été universellement reconnus de tout le monde. Sa reputation quoique répanduë par toute l'Europe, & reverée de tous les grands Hommes de son temps, étoit encore au dessous de son merite, & sa science étoit si universelle, qu'il a passé pour le plus docte & pour le plus profond de ce siécle, au sentiment même de ceux qui étoient presque les seuls capables d'en juger.

Voici son Epitaphe qu'on lit dans une Chapelle à côté du chœur, au dessous d'un buste de marbre de la main de GIRARDON qui le represente; on n'a pû s'empêcher de la rapporter, malgré sa longueur, pour contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand homme, qui a fait tant d'honneur à sa Patrie.

HIERONYMUS BIGNON SUI SÆCULI
AMOR, DECUS, EXEMPLUM,
MIRACULUM.

Qui hac circumstantium virtutum pompa sibi velit, haud requiret, quisquis HIERONYMI BIGNONII *Regii in Curia Parisiensi Advocat, hanc esse effigiem noverit; quem doctrinæ ac humilitatis rara concordia, &c.*

justitiæ ac pietatis in divulsa societas & Deo & hominibus commendarunt.

Fuit illi scientia multiplex, & exquisita; eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modò publicas exornaret, sed familiarem quoque convictum mira suavitate condiret; hujus splendor, nequem perstringeret, fecit incredibilis animi modestia, qua sibi cunctos præponebat, non varia simulatione, sed intimo sensu; neminem ille despicere visus, nemini obloqui, omnes contrà fovere, erigere, amplecti: ita cùm omnium admirationem excitaret, nullius incendit invidiam, eruditorum & princeps & pater, communi suffragiô habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo BIGNONII *dotes fuerunt; quales autem in amplissimo, quo per omnem fere vitam functus est munere ostenderit; quam animi firmitatem, fidem, religionem, benignitatem, æquitatem, patientiam, nec dici potest, nec necesse est: adeo quidquid dixeris, non intra verum modò erit, sed intra famam. Nec verentur duo superstites filii,* HIERONYMUS & THEODORICUS; *ille paternæ dignitatis hæres; hic libellorum supplicum Magister, qui hoc optimo parenti monumentum mœsti posuerunt, ne in celebrandis ipsius virtutibus nimium videantur amori tribuisse, quarum testem appellare poßunt, non Galliam modò, sed orbem.*

OBIIT ANN. 1656. 7. APRILIS
ÆTATIS 67.

Jerôme & Thierry BIGNON ses fils, dont il est parlé dans cette Epitaphe sont enterrez dans la mêmeChapelle. Le premier qui succeda à son pere dans la Charge d'Avocat General, devint Conseiller d'Etat & mourut subitement le 15. Janvier 1697. âgé de 70. ans. *Thierry* le second, aprés avoir été Maître des Requêtes fut Premier President au grandConseil, & ne survêcut son frere que de quatre jours, étant mort le 19. du même mois de Janvier âgé de 65. ans.

Dans une autre Chapelle aussi à côté du chœur, est le tombeau de *Charles* LE BRUN mort le 12. Février 1690. âgé de 72. ans, premier Peintre du Roy, & un des plus excellens hommes que la France ait produit dans son Art. Le nombre excessif de ses ouvrages n'en a point avili le prix, au contraire on les estime & on les recherche avec autant d'empressement que ceux des plus grands Maîtres qui ont le moins travaillé. Il avoit une abondance merveilleuse, & peu de Peintres ont dessiné plus correctement & plus aisément que lui. On lui a l'obligation d'avoir apporté en France du choix & du discernement dans les choses; & comme son genie étoit trés-étendu pour tout ce qui regardoit le dessein, il donnoit des idées & conduisoit à la perfection tout ce qui en dépendoit. Les riches tapisseries des Gobelins, les grandes pieces d'orfévreries, les Sculptu-

res & les plus belles Statuës de Versailles, & les meubles pretieux pour le Roy, comme les tables, les miroirs, les gueridons, & même les ouvrages d'Architecture dont il a embelli quelques Eglises de Paris. Toutes ces choses marquent la fecondité & l'abondance du genie de cet habile Peintre ; mais ce qui lui a acquis plus de gloire, sont ses grands & magnifiques ouvrages de peinture, principalement les Batailles d'Alexandre, & le triomphe de Constantin, dans lesquels il a égalé ou du moins approché de fort prés les premiers Peintres d'Italie. Cependant les Ultramontains, qui enyvrez des choses qu'ils ont chez eux & jaloux avec fureur du merite & de l'excellence des autres Nations, ne peuvent souffrir qu'on les égale même dans un temps où le nombre des bons ouvriers est tres-rare parmi eux, les beaux Arts n'étant pas cultivez en Italie comme ils étoient dans le siécle passé, la molesse & l'ignorance ayant pris le dessus en ce païs-là, & y étant à present comme dans leur centre & dans leur patrie. Aussi le Roy pour recompenser LE BRUN du haut degré où il avoit porté son Art, & pour donner de l'émulation à ceux de la même Profession, l'avoit ennobli & déclaré Intendant de tous les travaux que l'on faisoit pour les Maisons Royales, & Directeur de l'Académie de Peinture.

Les principales pieces de cet excellent Maître sont à Versailles. Le grand escalier & la grande galerie sont entierement de lui.

Plusieurs plafons dans le Louvre, particulierement celui de la galerie d'Apollon, qui est consideré comme son chef-d'œuvre, la Chapelle de Sceaux, & le pavillon de l'Aurore dans la même maison. Les beaux appartemens de Vaux le Vicomte sont enrichis de ses Peintures, de même que plusieurs Maisons de Paris. Le plafond de la Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice, qui fait l'admiration de tous ceux qui s'entendent en peinture. Dans l'Eglise de Nôtre-Dame on verra deux excellens Tableaux de lui placez aux côtez du grand Autel, dont l'un represente le Martyre de saint Estienne, & l'autre le crucifiment de saint André; aux Carmelites du fauxbourg S. Jacques, le second des grands Tableaux de la Nef qui fait voir la Magdeleine aux pieds de Nôtre-Seigneur chez Simon le Lepreux, & le cinquiéme tableau du même côté, où l'on voit Nôtre-Seigneur dans le desert, servi par les Anges.

Dans la Chapelle de la même Eglise, où est la Statuë à genoux du Cardinal de Berule, le tableau d'une Madeleine penitente, qui charma tellement la Reine Anne d'Autriche, qu'elle commença en voyant cette

merveilleuſe piece, à concevoir beaucoup d'eſtime pour ce Peintre, qui lui avoit été preſenté par le Chancelier Seguier tres-capable de juger du merite des hommes illuſtres. On voit d'ailleurs un nombre preſque infini d'autres pieces dont la plus grande partie a été gravée par les plus habiles Maîtres du temps, dans leſquelles on remarque une abondante varieté de ſujets & d'expreſſions vives & naturelles qui donnent une idée merveilleuſe de l'habileté de ce Peintre, qui a enrichi ſa patrie de mille beaux ouvrages qu'elle n'avoit autrefois, pour ainſi dire, que par emprunt.

Cette Chapelle dans laquelle il eſt inhumé, eſt un ouvrage tout de ſon genie, dont il a lui-même conduit juſqu'aux moindres parties. Elle avoit été commencée long-tems avant ſa mort pour ſa propre mere, enterrée auſſi dans le même lieu. Elle y eſt repreſentée en marbre, comme ſi elle ſortoit d'un tombeau, avec un Ange en l'air qui ſonne de la trompette dans une diſpoſition admirable. Ce bel ouvrage a été executé par COLIGNON Sculpteur dont on voit peu de pieces, cependant il eſt un des plus habiles qui ſoit en France, & des plus capables d'executer des deſſeins ſinguliers & difficiles.

LE BRUN y eſt lui-même repreſenté en buſte de la main de COYSEVOX,

Tout enfin eſt admirable dans cette riche Chapelle juſques aux moindres ornemens, qui ont été conduits & executez avec tant d'art, que l'on n'y remarque rien qui ne puiſſe être attribué aux plus grands Maîtres, ſoit en Peinture ou en Sculpture. Les marbres même y ſont d'une rareté & d'un choix tres-ſingulier, ce qui ne contribuë pas peu à l'embelliſſement de tout le reſte.

Le Seminaire qui eſt à côté de cette Egliſe, eſt le plus ancien de tout Paris; il eſt composé d'Eccleſiaſtiques tres-zelez, capables de s'acquitter des fonctions les plus difficiles de l'Egliſe; qui ne vivent que de ce qu'on appelle la bourſe Clericale.

La porte de cette Maiſon a quelque choſe de beau dans ſa ſingularité. Et celui qui en a donné le deſſein a marqué par ce morceau d'Architecture qu'il étoit tres-capable de quelque choſe de conſequence & d'une entrepriſe plus étenduë.

LE COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE eſt plus avant. Il a été fondé en 1303. par *Jean* LE MOINE originaire de Creſſi en Picardie, qui par ſon merite parvint à la dignité éminente de Cardinal & à celle de Legat d'Avignon. Ce fut pendant ce temps-là, qu'il fit cette fondation, à laquelle ſon frere contribua auſſi, & l'un & l'autre ſont enterrez dans la Chapelle de ce

College, où les exercices se font avec beaucoup d'exactitude & de soin.

Fort proche est

LE SEMINAIRE DES BONS ENFANS, qui est dirigé par les Peres de la Mission de Saint Lazare, lesquels y ont un nombre considerable de jeunes Ecclesiastiques en pension pour leur apprendre les ceremonies de l'Eglise, dont ces Peres font une étude particuliere. Ces Pensionnaires leur produisent un revenu tres-considerable.

La Porte Saint Victor se trouvoit à cet endroit. Elle a été abatuë depuis quelques années pour élargir ce quartier, & pour le joindre à la Ville, comme on a fait ailleurs.

Aprés ces choses il ne reste rien à voir. Il faut aller ensuite aux Carmes qui sont au bas de la Montagne Sainte Geneviéve, proche de la Place Maubert, où l'on tient deux fois la Semaine, le Mercredy & le Samedy un des plus grands marchez de Paris.

Au milieu de cette Place on a élevé une Fontaine des materiaux d'une autre qui étoit autrefois sur le Quay des Augustins & l'Ange de bronze que l'on voit dessus, qui est d'une assez bonne main, étoit sur une autre Fontaine que l'on a abattuë dans la Greve vis-à-vis l'Hôtel de Ville.

Ces Vers de SANTEIUL ſont gravez ſur un marbre noir attaché à cette Fontaine :

QUI TOT VÆNALES POPULO LOCUS
EXHIBET ESCAS,
HIC PRÆBET FACILES, NE SITIS
URAT, AQUAS.

LES CARMES DE LA PLACE MAUBERT qui ſe trouvent en ce lieu, ont été originairement fondez par S. Loüis qui les avoit amenez de la Paleſtine, dans le même lieu où ſont à preſent les Celeſtins; mais à cauſe des débordemens de la Riviere de Seine & de l'éloignement de l'Univerſité, ces Religieux, comme on a déja dit, furent obligez de venir loger en cet endroit. La Reine Jeanne femme de Philippe le Long, par ſon teſtament de l'année 1349. leur laiſſa de tres-grands biens, entr'autres choſes ſa Couronne d'or, garnie de pierreries, d'un prix fort conſiderable; la Fleur de lis d'or qu'elle avoit receuë le jour de ſon Couronnement; ſa Ceinture garnie de groſſes Perles, & toute ſa Vaiſſelle d'argent, avec quinze cens Florins d'or, qui en ce temps-là montoient à une ſomme fort haute. Toutes ces choſes furent emploïées pour le bâtiment de leur Egliſe & de leur Couvent, qui n'ont rien du tout de beau.

Il y a dans l'Eglise de ces Peres une grande devotion à Nôtre-Dame du Mont-Carmel, où il vient quantité de personnes devotes à la Sainte Vierge, pour gagner les Indulgences attachées au Scapulaire, sur tout le second Dimanche de chaque mois.

Depuis quelques années ils ont fait rebâtir le Grand Autel de leur Eglise d'un dessein tres-singulier, où il y a quantité de colonnes de pierre, peintes en marbre, & quelques figures, mais le tout dans une disposition & dans des proportions qui sont fort irregulieres. Cette grande & ridicule machine de pierre a cependant coûté une somme considerable à construire & à fabriquer dans l'état où elle se trouve à present.

La Chapelle de la Vierge, dans la même Eglise, où est particulierement la devotion du Scapulaire, est d'une Menuiserie ornée de colonnes corinthiennes, assez passable.

En allant du Monastere des Carmes à l'Abbaïe de Sainte Genevieve, on trouve LE COLLEGE DE NAVARRE, le plus beau & le plus spatieux de toute l'Université, fondé l'an 1304. par la Reine *Jeanne de Navarre* femme *de Philippe le Bel*, comme il paroît par les Inscriptions que voici gravées sous la Statuë de ce Roy & sous

celle de cette Reine, placées à chaque côté de la Porte.

PHILIPPUS PULCHER CHRISTIANISSIMUS

HUJUS DOMUS FUNDATOR.

Sous celle de la Reine:

JOANNA FRANCIÆ ET NAVARRÆ REGINA

CAMPANIÆ BRIÆQUE COMES PALATINA

HAS ÆDES FUNDAVIT.

1304.

Ces Vers se trouvent encore gravez au milieu:

Dextra potens, lex æqua, fides, tria lilia Regum

Francorum, Christo Principe, ad astra ferunt.

Ce College étoit autrefois le plus celebre de l'Université. On y mettoit en pension les enfans des plus grands Seigneurs du Royaume; & afin que le commerce des Ecoliers externes ne les dissipât point, on n'en recevoit aucun qui ne fût pensionnaire;

mais cela eſt changé à preſent. On y tient exercice public indifferemment pour toute ſorte d'Ecoliers. La Theologie y eſt enſeignée, comme on l'a déja dit, & quatre Profeſſeurs ſont gagez pour donner leçon, deux le matin & deux l'aprés-midi.

Jacques Benigne BOSSUET, Evêque de Meaux, ci-devant Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, un des plus illuſtres Prélats du Royaume, par ſa ſcience & par ſa capacité, eſt Superieur de ce College; le grand nombre d'excellens Ouvrages qu'il a mis au jour lui ont aquis une tres-grande reputation, & le font conſiderer comme un des plus ſçavans hommes qui vivent à preſent.

On conſerve dans ce College une tres-ancienne Bibliotheque, qui étoit autrefois en grande eſtime avant l'uſage de l'impreſſion, donnée par la Reine Jeanne de Navarre, fondatrice de ce College. Elle étoit compoſée de manuſcrits aſſez curieux, dont une partie a été diſſipée de telle maniere qu'il ne reſtoit pas la quatriéme parties des Livres qui y avoient été auparavant; mais par les ſoins de l'Abbé DROIN qui en a à preſent la direction, cette Bibliotheque ſe rétablit & s'augmente, de ſorte qu'avec le temps elle ſera plus nombreuſe & plus conſiderable qu'elle n'a jamais été. Cet Abbé que tous les Sçavans reverent à cau-

se de son merite & de sa capacité, donne toute son application pour rendre cette Bibliotheque celebre; & sa vigilance & son assiduité font esperer qu'il viendra à bout de son dessein. Il a lui-même un nómbre de livres considerables par le choix, dans l'appartement qu'il occupe au College de Boncourt proche celui de Navarre, où il reçoit les Studieux qui le vont voir avec beaucoup de civilité & de courtoisie.

Le College de Navarre a fourni des personnes illustres dans les Lettres, plus qu'aucun autre de l'Université.

Le premier est Pierre d'Ailli, Cardinal du Tître de saint Chrysogone, Archevêque de Cambrai, qui y fit de grands biens, comme on le voit par une Inscription dans la Chapelle. Il est enterré à Cambrai. Au milieu de la même Chapelle est la Tombe de l'illustre Thomas de Clemangis, celebre Docteur en Theologie, avec cette Inscription:

Qui lampas fuit Ecclesiæ, sub lampade jacet.

Jean Textor y est enterré. Les autres sont *Gerson*, *Joannes Major*, *Almaïnus de Castro-Forti*, *Papillon*, *Gelin*, *de Villers*, *& Pelletier*; le dernier étoit Grand-Maître de ce College & se trouva au Concile de

Trente. Depuis peu on y a vû *Jean* DE LAUNOY, celebre Critique, qui a composé plusieurs Volumes sur l'Histoire Ecclesiastique, & qui a peut-être de ce siecle-ci le mieux entendu les Annales de l'Eglise, comme il paroist par ses Ouvrages, qui sont fort recherchez des Sçavans. Il a aussi fait l'Histoire de ce College.

Cesar Egasse DU BOULAY, Auteur de l'Histoire de l'Université, y est aussi enterré.

En 1684. la Maison de Ville a fondé à perpetuité un Panegyrique pour le Roy, qui doit être prononcé en latin le jour de S. Loüis dans une des Salles de ce College, où il se trouve toûjours plusieurs personnes de distinction.

SAINT ETIENNE DU MONT.

CEtte Eglise paroissiale est d'une fondation si ancienne qu'on ne sçai pas en quel temps elle a commencé à être établie. Le Bâtiment comme on le voit à present fut entrepris sous le regne de François premier, & ne fut achevé que long-temps aprés. La Reine Marguerite de Valois, premiere femme de Henry IV. donna une somme d'argent pour faire le grand Portail, où elle mit la premiere pierre le 21. Août 1610. avec ceremonie, comme on le pratiquoit ordinairement en ce temps-là. Ce

Portail eſt aſſez curieuſement travaillé ; mais on y a prodigué une ſi étrange quantité de ſculpture ſans goût & ſans choix, que l'on n'y remarque autre choſe que de la confuſion. Quatre colonnes compoſites accompagnent ce Portail & en font la principale décoration ; elles ſont bandées & engagées dans le vif du bâtiment. Le reſte eſt tres-peu de choſe, quoi qu'il y paroiſſe un tres-grand travail & une patience particuliere dans tout le reſte.

Le dedans de cette Egliſe eſt aſſez éclairé & aſſez propre; les voûtes en ſont élevées & fort bien entenduës. Il y a des Arcades qui portent des Galleries de communication leſquelles tournent autour de chaque Pilier avec beaucoup d'artifice. La Tribune ſur la Porte du Chœur eſt tres-hardie, auſſibien que les petits Eſcaliers pour y monter, qui ſerpente d'une maniere fort ingenieuſe autour des gros piliers de la croiſée. Le Crucifix & les Figures qui l'accompagnent, placez ſur cette même porte, paſſent pour un des plus beaux ouvrages de *Jean* Gougeon.

La Chapelle de la Vierge derriere le Chœur, eſt bâtie à la moderne & ne contient rien de ſingulier.

Mais ce qui merite d'être remarqué avec plus de ſoin, eſt le petit Autel du S. Sacrement, embelli de quelques ouvrages de

Germain PILON, où ily a un bas-relief en marbre, qui repreſente Nôtre-Seigneur en priere dans le Jardin des Olives, d'une excellente beauté, au ſentiment de ceux qui s'y connoiſſent, auſſi-bien qu'un CHRIST dans le Tombeau, autour duquel ſont pluſieurs figures qui repreſentent les Maries. Toutes ces choſes ſe trouvent aſſez proche des endroits dont on vient de parler, & ont auſſi de la perfection dans leur maniere.

Enfin ce que les curieux aimeront bien plus & où ils trouveront une ſatisfaction plus entiere, eſt la Chaire du Prédicateur, qui eſt d'une excellente menuiſerie, ornée de Sculptures & de Bas-reliefs, dont le deſſein & l'execution ſont admirables. Une grande Statuë de Samſon ſemble ſoûtenir tout le corps de l'ouvrage, autour duquel on a placé des Vertus aſſiſes avec des Bas-reliefs entre-deux, & un petit ordre d'Architecture qui fait un tres-bel effet. Sur le Daix de cette Chaire il y a un grand Ange qui tient deux Trompettes avec leſquelles il ſemble avertir les fideles. On ne peut rien de mieux deſſiné & de mieux imaginé que toutes ces choſes, & cette belle menuiſerie peut ſans contredit paſſer pour ce qu'il y a de plus beau dans ce genre. Elle eſt de *Claude* L'ESTOCART originaire d'Arras, tres-excellent Sculpteur pour l'execu-

tion, mais mauvais dessinateur. *Laurent* DE LA HIRE Peintre tres-habile, qui possedoit le dessein parfaitement, conduisit l'ouvrage & lui fournit les craïons sur lesquels cet Ouvrier travailla avec succez, & mit cet belle piéce dans la perfection où elle est, qui fait l'admiration de tout le monde.

On estime fort les Vitres des Charniers de cette Eglise, & l'on les regarde avec plaisir; la peinture sur le verre aïant des beautez d'autant plus particulieres qu'il ne se trouve plus à present d'Ouvriers qui l'entendent comme autrefois.

Cette Eglise contient les Tombeaux de plusieurs Illustres, qui ont la plûpart vécu dans ce siecle, dont voici les principaux & les plus renommez.

BLAISE PASCHAL un des plus beaux esprits que la France ait eu, Auteur du Livre incomparable des Pensées sur la Religion & de quelques autres ouvrages de cette beauté & de cette doctrine. Il est mort âgé seulement de trente-neuf ans, & l'on peut dire à la loüange de ce grand homme, que depuis le commencement de ce siecle on n'a point veu plus de merite & plus de doctrine tout ensemble dans la même personne, ce qui lui avoit attiré des ennemis trespuissans, qui ont long-tems travaillé à détruire sa réputation, sans en venir à bout;

ſa memoire étant toûjours tres-précieuſe & tres-chere à tous les gens de bien & à tous les Sçavans.

Voici l'Epitaphe gravée ſur ſa tombe, qui ſe trouve derriere le Chœur, proche de la Chapelle de la Vierge.

Hic jacet BLASIUS PASCHAL *Claromontanus, Stephani Paſchal in ſuprema apud Arvernos ſubſidiorum Curiæ Præſidis filius, poſt aliquot annos in ſeveriori ſeceſſu, & divinæ Legis meditatione tranſactos feliciter & religiosè in pace Chriſti vitâ functus an.* 1662. *ætatis* 39. *die* 29. *Auguſti. Optaſſet ille quidem præ paupertatis, & humilitatis ſtudio, etiam his ſepulchr honoribus carere, mortuuſque etiamnum latere, qui vivus ſemper latere voluerat; verùm ejus hac in parte votis cedere non potuit Florinus Perier in eadem ſubſidiorum Curia Conſiliarius ac ſorori Gilbertæ Paſchal matrimonio junctus, qui hanc ipſi tabulam poſuit indicem ſepulchri, & ſuæ in illum pietatis. Parcet tamen laudibus, quas ille ſummopere ſemper averſatus eſt, & Chriſtianos ad Chriſtia-*

na precum officia, & sibi & defuncto profutura cohortari satis habebit.

Charles LABBÉ Avocat au Parlement, natif de Bourges, Commentateur de la Coûtume de Paris, mort le 11. Janvier 1667. âgé de soixante & seize ans.

Eustache LE SUEUR Parisien, Peintre tres-habile, qui possedoit son Art à un tres-haut degré de perfection. Il y a dans cette Eglise quelques Tableaux de lui ; & la Tapisserie qui represente la Vie de Saint Etienne est faite sur les desseins de ce même Peintre, dont on voit des Ouvrages au Monastere des Chartreux, à saint Gervais & à S. Germain l'Auxerrois.

On a de ce même Maître plusieurs morceaux détachez & quantité de desseins qui marquent que sans avoir été en Italie, il avoit atteint une merveilleuse excellence de dessein, & qu'il connoissoit ce que l'Antique avoit de plus beau & de plus fin, sur quoi il s'étoit formé une maniere tout-à-fait correcte & tout-à-fait belle. Il mourut au mois de May 1655. âgé de trente-huit ans.

Pierre LE PETIT aussi Parisien & Medecin, qui étoit d'une érudition tres-profonde, & parfaitement versé dans la Langue Greque & dans la belle Antiquité. Tous les Sçavans le consultoient sur leurs ouvra-

ges. Il eſt mort le 12. Decembre 1687. âgé de ſoixante & onze ans.

Pierre BARBAY natif d'Abbeville, fameux Profeſſeur en Philoſophie, qui a laiſſé un cours tres-excellent, imprimé en pluſieurs volumes, eſt auſſi dans la même Egliſe; on lit cette Epitaphe proche de la Chapelle de Saint Roch, où il eſt inhumé.

D. O. M.

Magiſtro PETRO BARBAY *Abbavillæo*
ſui ſæculi genio,
Academiæ principis ornamento, Philoſophiæ, Medicinæ, Matheſeos, Theologiæ, doctrinarum fere omnium,
Laude celebri;
Qui poſtquam Pariſiis Philoſophiam per annos quatuordecim ſummo cum honore, & maxima auditorum frequentia publicè docuit, confectis tandem ſtipendiis miles emeritus cum ſummo bonorum omnium dolore migravit ad ſuperos

Die 2. *Sept. ann.* 1664.

Sui mœrentes poſuere.

On lit une Epitaphe derriere la Chaire du Predicateur, rempli d'une présomption bien particuliere, qui marque évidemment le caractere d'un Medecin plein de lui-même & enyvré de son merite & de sa capacité; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux de cette Profession sont attaquez d'une telle maladie qui les a rendus tres-souvent ridicules dans le monde, de laquelle cependant fort peu d'entre-eux ont travaillé jusques-ici à se garantir ou à se délivrer.

Voici cette Epitaphe :

PASSANT, *qui que tu sois, arrête & considere*
Qui gist sous ce Tombeau :
Tu sçauras que TOGNET *par un secret mystere*
Abandonna ce monde pour en prendre un plus beau.

Son Art & son sçavoir garantissoient les hommes
Bien souvent de mourir ;
MORTELS *pensez à vous, dans le siecle où nous sommes ;*
Puisque TOGNET *n'est plus, qui vous pourra guerir ?*

SAINTE GENEVIEVE DU MONT.

AVant que de décrire les curiositez qui sont dans cette Abbaïe, il faut dire quelque chose de sa fondation.

CLOVIS, comme l'on croit, en est le premier Fondateur, qui la dedia à S. Pierre & à saint Paul, dont elle a long-temps porté le Nom. Il y mit des Chanoines Seculiers, qui y demeurerent jusqu'au onziéme siécle, que le Roy Loüis le Jeune, à cause de la vie dereglée qu'ils menoient, les contraignit de prendre la Regle de S. Augustin, & de vivre en Communauté. On fit venir de S. Victor des personnes pieuses & zelées pour établir cette nouvelle Reforme; & Mezeray raconte ce qui obligea Loüis le Jeune à en agir ainsi. Cet Historien fidelle dit que de temps immemorial il y avoit des Chanoines Seculiers dans cette Maison, qui avoient esté affranchis de la visite de l'Evêque à la solicitation du Roy Robert fils de Hugues Capet, pour être soûmis immediatement au Saint Siege: mais il arriva que le Pape Eugene IV. étant venu se refugier à Paris, passa par les Fossez de saint Marceau ou de l'Estrapade, où l'on fit une Porte exprés, qu'on appella la porte Papale, qui depuis fut murée; ce S. Pere avoit marqué un Jeudi pour son en-

trée, qui devoit être magnifique; mais la pluye fut si grande que l'on la differa au Vendredi, où l'on mangea de la viande par l'ordre du Pape; ce qui fut cause que l'on l'appella la semaine aux deux Jeudis. Ce Saint Pontife étant logé dans leur Maison, il survint un tres-grand debat entre les Chanoines & les Officiers du Saint Pere, sur ce que ces premiers vouloient emporter un Tapis en broderie, dont le Roy avoit fait un present à sa Sainteté, pour couvrir son Prié-Dieu, pretendant qu'il devoit demeurer à l'Eglise. La dispute s'échauffant, des paroles ils en vinrent aux mains, & les Chanoines étant les plus forts, chargerent si vivement les Officiers du Pape qu'il y en eut de tuez: le Roy même étant venu pour appaiser le tumulte, pensa être blessé dans la mêlée; de sorte que pour punir les Chanoines de leur insolence, & de leur temerité, le Roy convint avec le Pape de les chasser de cette Maison. On donna la charge de la reforme à Suger Abbé de S. Denis, qui tira douze Chanoines Reguliers de saint Victor, pour les mettre à la place des anciens. De cette maniere ce Chapitre fut changé en Abbaïe, dont le premier Abbé se nomma ODO. Depuis ce temps-là la Regle de Saint Augustin s'y est toûjours conservée dans toute sa pureté, & cette Maison est devenuë la premiere de cette

Congregation en France, qui en peut compter à present cent treize sous sa direction, dont l'Abbé est le Chef avec les quatre Assistans. Autrefois cette Abbaïe avoit une Jurisdiction particuliere, aussi-bien que S. Germain des Prez; mais comme cela causoit beaucoup de desordre & de confusion, on a réüni toutes les petites Jurisdictions de Paris au Corps du Châtelet. Plusieurs Rois ont fait du bien à cette Maison; mais celui qui en a fait le plus, a été Robert qui fit bâtir le vieux Cloître, abbatu sous François I.

Cette Abbaïe a été souvent ruïnée par les Normans & par les Danois, lorsqu'elle étoit hors la Ville, mais la devotion des Parisiens pour Sainte Geneviéve leur Patrone, reparoit aussi-tôt toutes les ruïnes que ces Barbares avoient causées. Le Corps de Sainte Geneviéve est derriere le grand Autel dans une Chasse, soûtenuë par quatre colonnes Ioniques, d'un marbre extraordinaire, dont le Cardinal de la Rochefoucault a fait la dépense. Elles sont copiées sur celles du Capitole à Rome, du dessein de *Michel* ANGE. Les deux Colonnes de devant sont de grosse bréche, qui est de marbre fort estimé. Cette Chasse est de vermeil doré enrichie de pierreries d'un tres-grand prix. Le Pere du Breüil qui a fait un Volume des Antiquitez de Paris, dit qu'el-

le a été faite des liberalitez de plusieurs personnes de pieté, & que l'Orfévre y emploïa cent quatre-vingt treize Marcs d'argent, & huit Marcs & demi d'or pour la dorer. La Reine Anne d'Austriche, dont la pieté paroîtra long-temps en divers endroits de Paris, l'a enrichie d'un Bouquet de pierres precieuses d'un prix considerable.

Tout ce qu'il y a de plus singulier dans cette Eglise, est le Tombeau de Clovis, premiere Roy Chrétien, qui est au milieu du Chœur. La figure couchée que l'on voit dessus, est la même qui a été faite pour lui peû de temps aprés sa mort. Depuis quelques années on l'a élevée de deux piez & demi, pour y placer une Inscription que voici.

CLODOVÆO MAGNO

REGNUM FRANCORUM PRIMO CHRISTIANO

HUJUS BASILICÆ FUNDATORI

SEPULCHRUM VULGARI OLIM LAPIDE STRUCTUM

ET LONGO ÆVO DEFORMATUM;

ABBAS ET CONVENT. MELIORI OPERE

CULTU ET FORMA RENOVAVERUNT.

Le Sceptre qu'il tient, & la Couronne qu'il a ſur la tête, paroiſſent avoir étéajoûtez, & les Antiquaires ne douteroient plus de l'antiquité des Fleurs de Lis, s'ils pouvoient croire que la couronne qui eſt ſur la tête de ce Roy fût de ſon temps : mais les Fleurs de Lis en ſon trop bien formées, & n'ont point du tout l'air d'antiques. L'Autel eſt iſolé, c'eſt-à-dire que l'on peut tourner tout au tour. Le petit Tabernacle eſt tres-beau, il eſt de marbre blanc, en forme de Dôme octogone, avec quatre portiques ſoûtenus de petites colonnes compoſites de brocatelle greque antique, qui eſt un marbre extrémement rare, dont les Chapiteaux ſont de bronze doré à feu, tres-bien cizelez, & des figures d'Anges ſur les piédeſtaux, avec d'autres ornemens de même. Le corps de ce Tabernacle eſt rapporté de diverſes pierreries, comme de Lapis, d'Agate, & d'autres ſemblables. Tout l'ouvrage eſt ſoûtenu ſur un pié en cul de lampe, d'un marbre bleu tres-rare. De chaque côté il y a des Statuës de S. Pierre & de S. Paul, de S. Denis & de S. Auguſtin, qui ſont d'une matiere fort differente du marbre, à cauſe de ſa legereté, & qui cependant en imite parfaitement bien la blancheur.

Dans la Nef il y a quelques Chapelles qui ſont aſſez belles, ornées de colones

de marbre. La porte du Chœur sur laquelle est le Jubé est de même, avec des bas-reliefs sur l'Attique. La menuiserie des Orgues est parfaitement bien travaillée.

On a placé en 1696. entre deux Chapelles de cette Nef, un grand Tableau, peint par L'ARGILIERE, où le Prevôt des Marchands & les Echevins sont representez à genoux, & Sainte Geneviéve qui paroît dans le ciel. Ce morceau de Peinture est estimé de ceux qui s'y connoissent.

Les Tombeaux les plus considerables, aprés celui de Clovis, dont on a parlé, sont celui de Clotilde sa femme, que l'on revere comme une Sainte, à cause qu'elle a été la principale cause de la conversion de ce Roy son mari, comme le rapporte Gregoire de Tours. Elle est enterrée assez proche des marches du grand Autel. Dans une Chapelle à côté de la Sacristie est le Mausolée de François Cardinal de la Rochefoucault, dont on voit la figure à genoux, en marbre blanc sur un Tombeau de marbre noir, & sur le devant les Armes de l'Abbaïe de Sainte Geneviéve dont il est mort Abbé: C'est une piece des mieux travaillées que l'on puisse voir. Ce Tombeau est de *Philippe* BUISTER.

Proche la porte par laquelle les Religieux passent pour aller au Chœur, il y a deux arcades ou deux Niches dans lesquel-

les

les il y a des figures de terre cuite qui representent JESUS-CHRIST dans le Tombeau & ressuscité, qui sont de *Germain* PILON. Ces figures sont admirablement bien dessinées, & les curieux font cas de ce petit Monument, qui a long-temps été negligé.

Dans la Nef, les Etrangers, & generalement tous ceux qui ont quelque respect ou quelques sentimens d'estime pour les grands Hommes, seront ravis de lire l'Epitaphe du fameux *René* DESCARTES, un des plus sçavans & des plus illustres Philosophes de ces derniers siecles, que voici ;

DESCARTES dont tu vois ici la sepulture,
A dessillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le respect que l'on doit aux Autels,
Leur a du monde entier démontré la structure:
Son nom par mille écrits se rendit glorieux ;
Son esprit mesurant & la Terre & les Cieux,
En penetra l'abîme, en perça les nuages :
Cependant comme un autre il cede aux loix du sort,
Lui qui vivroit autant que ses divins ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

RENATUS DES CARTES.

Vir supra titulos omnium retro Philosophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine;
In Gallia, Flexiæ studuit:
In Pannonia, miles meruit,
In Batavia, Philosophus delituit:
In Suecia, vocatus occubuit.
Tanti viri preciosas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus, PETRUS CHANUT,
CHRISTINÆ, *sapientissimæ Reginæ, sapientum amatrici*
Invidere non potuit, nec vindicare patriæ,
Sed quibus licuit cumulatas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus;
Anno Domini 1650. mense Feb. 10. ætatis 54.
Tandem post septem & decem annos,
In gratiam Christianissimi Regis
LUDOVICI DECIMI QUARTI,
Virorum insignium cultoris, & remuneratoris,
Procurante PETRO DALIBERT,
Sepulchri pio & amico violatore,
Patriæ redditæ sunt.
Et in isto urbis & Artium culmine positæ;
Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæsierat,

Mortuus apud ſuos cum laude quieſceret,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.

I NUNC VIATOR.

Et divinitatis, immortaliſque animæ,
Maximum & clarum aſſertorem,
Aut jam crede felicem, aut precibus redde.

Le Cœur de *Jacques* ROHAULT né en Picardie, celebre Philoſophe Carteſien, mort l'an 1675. eſt dans la même Egliſe, comme l'on peut voir par cette Epitaphe qui eſt auprés de celle de Deſcartes.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ JACOBI ROHAULT, *Ambiani celeberrimi quondàm Mathematici, & Philoſophi, cujus cor hîc repoſitum.*

Diſcordes jam dudum æquis rationibus ambæ,
Et Natura & Relligio ſibi bella movebant:
Tu, rerum cauſas fidei & myſteria pandens
Concilias utraſque & amico fœdere jungis.
Munere pro tanto, decus immortale ſophorum,

Hoc memores posuere tibi venerabile bustum.

Quos unum doctrina facit, compingit in unum.
Doctaque Cartesii ossa hoc marmor corque ROHALTI:
Has tanti exuvias hominis LIENARDUS *ad aras*
Appendit fidi officiis cumulatus amici.

1695. Positum.

Dans la Cave de cette Eglise, on verra le Tombeau de Sainte Geneviéve, où il ne reste plus rien du corps de cette Sainte, qui est tout entier dans la Chasse jusques aux planches de la biere. Ce Tombeau est de marbre & sans aucun ornement. A un des bouts sur un Autel qui est entre deux Piliers, il y a une Croix garnie de quelques Agates avec un *Ecce Homo* au pied, d'une seule piece de corail tres-bien travaillée. Ces choses viennent du Cabinet du R. P. du Molinet, qui en a fait present. Il y a encore deux autres Tombeaux tres-anciens, de deux Evêques de Paris, qui sont morts en odeur de sainteté, que l'on invoque

même pour quelques maladies particulieres.

On lit dans l'hiſtoire de cette Abbaye qu'en 1483. le Vendredi 7. Juin, à neuf heures du ſoir le Tonnerre tomba ſur le Clocher de cette Egliſe, qui en fut tout réduit en cendres & les Cloches fonduës. Ce dommage fut d'autant plus conſiderable qu'il y avoit neuf cens ans que ce Clocher étoit ſur pied, couvert de plomb & d'un tres-bel ouvrage.

En ſortant de ce lieu, on pourra aller à la Sacriſtie que l'on trouvera remplie d'ornemens de diverſes couleurs, qui ſont tres-riches, & d'un grand nombre de pieces d'argenterie.

Il n'eſt pas d'endroit dans le Roïaume, & peut-être dans l'Europe, où l'Office Divin ſe celebre avec plus de devotion & plus de majeſté que dans cette Egliſe. Tous les Religieux ſont d'une regularité tres-exacte, & on eſt édifié de les voir dans les ceremonies de l'Egliſe, principalement les jours des grandes Fêtes.

Dans l'interieur de la Maiſon il y a beaucoup de belles choſes, particulierement en Architecture. Depuis trente ans, on y a fait des reparations conſiderables. La grande Porte étoit tres-incommode, ce qui a été cauſe que l'on en a bâti une autre à la place en maniere de double portique, ſoûtenu ſur des colonnes Doriques, d'une propor-

tion tres-reguliere, avec deux Pavillons quarrez aux extremitez. Vis-à-vis cette Porte il y a une Fontaine au pié d'une figure de ſainte Geneviéve dans une maniere de niche ou d'arcade, ornée de deux colonnes Ioniques. Enſuite on entre dans le Cloître, ou plûtôt ſous une eſpece de Periſtyle, ſoûtenu des deux côtez de colonnes Doriques, comme celles de la premiere entrée, mais qui ſont d'une plus belle ordonnance. Au bout de ce Portique, long environ de trente pas, on trouve le grand Eſcalier qui conduit aux Dortoirs, au fond duquel eſt une figure de la ſainte Vierge, qui tient l'Enfant JESUS entre ſes bras. Elle eſt d'une tres-belle maniere, comme on le remarquera facilement. Les Dortoirs n'ont rien de magnifique; on a eu ſoin ſeulement d'y faire paroître par tout beaucoup de propreté, auſſi bien que dans les Salles baſſes, où ſont pluſieurs Tableaux des Papes & des anciens Abbez de cette Maiſon. Le Jardin eſt fort agreable, il eſt même plus grand qu'aucun de tous ceux qui ſe trouvent dans l'enceinte des anciens murs de Paris. On l'a augmenté de puis peu de la largeur du foſſé que la Ville a donné à cette Maiſon, laquelle occupe à preſent prés de dix-huit arpens, qui eſt le plus grand terrain qui ſe trouve dans l'enceinte de la Ville.

A côté du Portique dont on vient de

parler, on peut entrer dans une Chapelle dediée à la ſainte Vierge, autour de laquelle on a mis des Tableaux de devotion qui ſont aſſez bien peints. Au milieu eſt un Tombeau élevé de terre environ d'un pié & demi, ſur lequel la figure en bronze d'un ancien Evêque revêtu de ſes habits Pontificaux eſt couchée; elle eſt de l'ouvrage de *Germain* PILON.

Aprés ces choſes, on doit aller à l'Apotiquairerie qui eſt tres-propre, où il y a des curioſitez pour ceux qui ſe connoiſſent en ces ſortes de choſes.

Delà il faut monter à la Bibliotheque que l'on eſtime à preſent pour une des plus curieuſes & des mieux diſpoſées de Paris. Elle occupe le deſſus d'un des quatre grands corps qui forment tout le bâtiment. Elle eſt à la verité un peu élevée pour la ſituation, mais en recompenſe elle n'en eſt que plus claire. On y verra une tres-grande quantité de Livres, rangez dans des armoires d'une tres-belle menuiſerie, avec des Buſtes ſur le devant des Hommes illuſtres de l'Antiquité, & de quelques perſonnes diſtinguées de ce ſiecle ici, moulez ſur de bons Originaux. C'eſt le R. Pere du Molinet, un des plus ſçavans & un des plus habiles hommes qui ait paru ce ſiecle-ci dans la connoiſſance des Livres & dans la recherche de la belle Antiquité,

qui en a pris le ſoin pendant ſa vie. On y conſerve quantité d'Eſtampes, dont une partie vient d'un nommé Accart, qui en étoit tres-curieux ; lequel en mourant laiſſa tout ce qu'il avoit amaſſé à S. Victor, à S. Germain des Prez, & à Sainte Geneviéve; mais il y en a beaucoup d'autres, qui ſont tres-rares & tres-bien conſervées.

A l'extremité de la Bibliotheque on entre dans un Cabinet particulier qui eſt extraordinairement rempli de curioſitez. On y en trouvera de toutes les ſortes, mais principalement des Médailles d'or, d'argent, de grand & petit bronze, des mieux choiſies, entre leſquelles il y en a de fort rares. On doit conſiderer les ſuites qui y ſont, comme les plus completes & les plus amples du Royaume, aprés celle du Cabinet du Roi. Entre pluſieurs choſes ſingulieres dans une petite armoire de ce Cabinet, on verra des couteaux ſacrez, dont les Anciens ſe ſervoient à égorger les Victimes, une patere ſur laquelle ils détrempoient la farine avec l'huile & le vin pour froter les bêtes que l'on immoloit ; des Sphinx & de Arpocrates, *Dieux du Silence*, ou des Idoles que l'on trouve dans les Momies ; des Clefs antiques, des Stiles dont les Romains ſe ſervoient pour écrire ; une Table de cuivre, ſur laquelle ſont attachées des petites boules de même métail, qne l'on

place comme on veut, & dont on ſe ſervoit pour l'Arithmetique ; un Strigil pour le bain ; pluſieurs ſortes de Lacrymatoires ou de fioles de verre, dans leſquelles les Anciens conſervoient les larmes des Pleureuſes que l'on loüoit exprés pour aſſiſter aux funerailles, avec des petites cuillieres de cuivre, qui leur ſervoient à les ramaſſer ſur des Tabliers de cuir qu'elles avoient devant elles exprés pour cet uſage ; des Anneaux gravez fort antiques. Dans une autre petite Armoire à main droite ſont toutes ſortes de Meſures pour les choſes liquides, & des Poids pour peſer les Marchandiſes, ſelon l'uſage des Romains. Dans une autre on conſerve tous les Poinçons du Padoüan, avec leſquels ce fameux Graveur contrefaiſoit ſi adroitement les Médailles antiques, que les plus ſçavans dans cette ſcience y étoient trompez, & prenoient les Médailles faites par cet habile Ouvrier, pour veritables & frappées du temps de ceux qu'elles repreſentent. Ce qui eſt ſans doute une des plus curieuſes choſes que l'on puiſſe déſirer, & ceux qui ſe connoiſſent en Médailles les eſtiment beaucoup. Avec cela on pourra remarquer pluſieurs pieces d'optique de l'invention du Pere de Niceron Minime, dont on a parlé ; le Pié d'une petite Momie tres bien conſervé ; quelques Poiſſons extraordinaires ; mais une autre

rareté, qui dans les siécles passez auroit été estimée un tresor tout entier, est une grande Corne de Licorne, blanche comme de l'yvoire, haute de cinq ou six pieds, & d'une grosseur tres-considerable, qui n'est pas moins belle que celle du Tresor de Saint Denis, pour laquelle on dit que la Republique de Venise offrit autrefois la somme de cent mille écus pour en faire present à un Roy de perse. Dans une autre petite Armoire il y a de toutes sortes de Pierreries, de coquilles, de pierres de mines tres-rares & d'autres choses semblables. Vis-à-vis de la porte en entrant sont differens habits de plumes de Perroquets & d'autres Oiseaux, travaillez avec beaucoup d'artifice, qui viennent de l'Amerique. Une Cuirasse ou un Corselet du Japon, ouvrage de Vernix & d'un dessein tres-particulier. Un Bouclier de soïe, apparemment du même Païs; & ce qu'on ne trouve guere ailleurs, un grand nombre de Souliers de presque toutes les Nations du Levant, qui sont fort differens des nôtres. Il y a une chaîne d'un bois tres-leger & fort longue d'une seule piece; des Pettrifications tres-curieuses, & une pierre disloquée ou composée de diverses pieces, de telle façon qu'on ne peut juger si elle est un ouvrage de l'Art ou de la Nature; il y a avec ces choses beaucoup d'autres singularitez à remarquer, comme une Machoire

de poiſſon d'une grandeur extraordinaire, qui a pluſieurs rangs de dents tres-aiguës; quelques Tableaux aſſez bons, & diverſes autres raretez fort bien choiſies.

Il y a eu un nombre aſſez conſiderable d'illuſtres dans cette Abbaye.

Entre les autres le Pere *Pierre* L'ALLEMANT natif de Rheims, Chancelier de l'Univerſité de Paris, qui a acquis une grande reputation par les Livres de Pieté qu'il a compoſez; entre les autres *La mort des Juſtes, & les Saints deſirs de la Mort*, dont la lecture eſt tres-édifiante. Il mourut le 18. Fevrier 1673. âgé de 51. ans.

Le Pere *Jean* FRONTEAU natif d'Angers, auſſi Chancelier de l'Univerſité de Paris, homme d'une grande érudition, & excellent Critique, mort à Montargis le 17. Avril 1662. âgé de 48. ans.

Le Pere *Claude* DU MOLINET né à Châlons en Champagne, qui a mis pluſieurs ouvrages en lumiere, comme la Défenſe de Thomas à Kempis, un diſcours ſur la tête de bronze trouvée proche de Saint Euſtache, dont on a parlé au commencement de cet ouvrage, l'Hiſtoire des Papes par les Médailles en latin, les Ouvrages d'Eſtienne de Tournay augmentez tres-conſiderablement de pluſieurs pieces qui n'avoient point encore paru, auſquelles il a joint un ſçavant Commentaire qui éclaircit des choſes que

l'on auroit de la peine à entendre sans son secours. On voit encore de cet Auteur, l'Histoire des Lettres Romaines établie & justifiée par plusieurs belles Antiquitez ; cet ouvrage a paru en l'année 1684. on y remarque une érudition tres-curieuse, qui fait voir que ce Pere avoit fait de grandes reflexions sur les Ouvrages des Anciens & sur les Monumens. Il mourut le 2. Septembre 1687. âgé de 67. ans.

Le Pere DE CREIL qui vit encore, passe avec justice pour tres-sçavant en Architecture, comme on en doit juger par les desseins qu'il a donnez, lesquels ont été executez avec succez, particulierement ceux des nouveaux embellissemens de cette Maison, dont on a parlé, qui sont tres-considerables.

Le Pere SANLEC a donné des Poësies fort estimées, qui ont été parfaitement bien reçûës dans le monde.

Le Pere SAREBOURSE Bibliothequaire de cette Maison, a une grande connoissance des Livres, des Estampes, & particulierement des Médailles & des singularitez antiques. La description du Cabinet de Sainte Geneviéve qui a paru depuis peu, est un ouvrage qu'il a conduit, où il a fait connoître le goût exquis qu'il a pour les choses rares & curieuses.

Dans tout ce quartier il n'y a plus rien à voir, aprés les choses dont ont vient de parler.

Le College de Montaigu ou des Capets est fort proche ; le Chapitre de Nôtre-Dame & les Peres Chartreux en sont les Administrateurs. On y entretenoit autrefois des pauvres Ecoliers, qui étoient obligez de vivre sous une discipline tres-rigoureuse, mais à present elle est changée. Il est bon de sçavoir que le fameux Erasme de Roterdam a demeuré dans ce College pendant quelque temps pour y faire ses études.

De ce quartier, on doit aller dans la ruë Saint Jacques, qui commence au petit Châtelet situé à l'extrémité du petit Pont.

LE PETIT CHATELET.

Cette maniere de Forteresse antique est composée d'une grosse masse de bâtiment ouverte dans le milieu, qui servoit autrefois de Porte à la Ville, aussi bien que le grand Châtelet, dans le temps que Paris n'avoit point d'autre étenduë que celle de l'Isle du Palais. Ce bâtiment a été réparé par le Roy Robert, sous le Regne duquel la France joüit d'une paix de quarante-deux ans, laquelle selon la remarque que quelques Sçavans ont faite, a été la plus longue dont la Monarchie Françoise ait joui depuis son établissement. Pendant un regne si heureux & si tranquille, ce sage Prince eut le

tems d'élever des bâtimens magnifiques dans tous les endroits du Royaume, dont on voit encore plusieurs restes considerables, & d'amasser de tres-grands trésors qu'il renferma dans cette Forteresse, nonobstant les grandes liberalitez qu'il fit aux Eglises & aux pauvres. Quelques Antiquaires veulent cependant que le petit Châtelet ne soit pas si ancien, & disent qu'il a été élevé par *Hugues Aubriot* Prevôt de Paris, le même qui avoit fait construire la Bastille, & que c'étoit pour reprimer l'insolence des Ecoliers de l'Université qui venoient souvent faire des courses sur les Bourgeois, dont il arrivoit de tres-grands désordres : mais il est aisé de concilier ces opinions differentes en disant que, *Hugues Aubriot* ne fit autre chose que reparer le premier ouvrage du Roy Robert qui avoit été ruiné par la suite des temps pour en faire une maniere de Forteresse. Cependant si l'on considere ce bâtiment, on remarquera qu'il y a de deux sortes d'ouvrages. Le bas paroît bien plus ancien que le haut, où l'on voit que les assises de pierres, & la disposition est bien differente de tout le reste. On distingue encore des cul de lampes, sur lesquels on avoit élevé des tours qui ont été abbatuës depuis pour faire une terrasse qui sert à present de promenade aux prisonniers. Toutes ces choses ne sont point du tout du premier dessein, & ont été bâties en des

temps fort differens & fort éloignez l'un de l'autre. Ce que l'on peut encore ajoûter, est que cette grosse masse de bâtiment embarasse fort ce quartier, qui étant le plus passant & le plus serré de Paris, auroit besoin d'être élargi bien plus necessairement que quelques autres ausquels on a travaillé avec application, & souvent par des interêts particuliers. Les embarras sont à toute heure si grands sous le passage du petit Châtelet, que l'on y est presque toûjours en danger d'être écrasé si l'on ne se donne la patience d'attendre quelquefois un assez long-temps.

LA RUE S. JACQUES commence au petit Châtelet, comme on l'a déja dit. Elle est presque toute occupée par des Imprimeurs, des Libraires & des Marchands d'Estampes, à cause du voisinage de l'Université.

La premiere chose que l'on y trouvera, est

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT SEVERIN qui est fort ancienne. On le juge ainsi, parce que le Patron dont elle porte le nom en est lui-même le Fondateur. Il vivoit sous le grand Clovis, qui le fit venir de Savoye, où il étoit Abbé, pour le guerir d'une fiévre dangereuse dont il fut délivré par les prieres de ce Saint. Pendant le sejour que ce Saint fit à Paris, il demeura dans cet endroit, qui étoit alors une solitude dans le milieu de laquelle il y avoit une petite Chapelle dediée à Saint Clement. Aprés y avoir

été quelque tems, ce Saint prit la resolution de s'en retourner à sa premiere demeure; mais en passant par Château-Landon petite Ville du Gastinois, où il y avoit deux Prêtres qui vivoient en odeur de Sainteté, il s'y arrêta, & enfin il y mourut deux ans aprés. Le Roy Childebert lui fit bâtir une Eglise dans le même lieu, qui est à present une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin de la Congregation de Ste Geneviéve du Mont.

L'on ne sçait pas précisément en quel temps l'Eglise de cette Paroisse a été bâtie; mais selon toutes les apparences il n'y a pas plus de deux siecles ou environ, si l'on considere le goût dans lequel le bâtiment est élevé & conduit. On n'y remarquera rien de curieux, cette Architecture gothique n'ayant pas la regularité que l'on trouve dans quelques Edifices plus anciens. Il y a peu de temps que le grand Autel est achevé. Il est orné de huit Colonnes composites de marbre, disposées sur un demi cercle, qui soûtiennent une coupole coupée avec quelques ornemens de bronze doré qui font un assez bel effet; c'est LE BRUN qui en a donné le dessein, qui ne s'est pas fort éloigné de celui de l'Autel des Grands Augustins, qui est aussi de lui. *Anne-Marie-Louïse* D'ORLEANS, qui mourut le 5. Avril 1693. fille aînée de Gaston Jean-Baptiste de France Duc d'Orleans, a fait la dépense de

cet Autel, & c'eſt pour cette raiſon que l'on voit ſes Armes ſur les côtez.

Les figures peintes ſur les Arcades de cette Egliſe, ſont de *Jacob* BUNEL natif de Blois, Peintre habile, dont on voit des ouvrages aſſez beaux, entre autres le Tableau de la deſcente du S. Eſprit aux Grands Auguſtins dans la Chapelle des Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit.

Les Illuſtres enterrez dans l'Egliſe de S. Severin, ſont

Jacques DE BILLY Abbé de Saint Michel en l'Erme, né ſous François Premier, illuſtre pour ſon profond ſçavoir, comme on le voit par pluſieurs Ouvrages qu'il a laiſſez, dont on conſerve une partie en manuſcrit dans la Bibliotheque de *Claude Joli* Chantre de l'Egliſe de Paris.

Dans la Chapelle de Sainte Barbe du côté du Cimetiere, on voit un Buſte de marbre qui repreſente *Eſtienne* PASQUIER Pariſien, Avocat General de la Chambre des Comptes, dont on a un volume de Recherches, qui contient quantité de choſes tres-curieuſes. Il étoit en grande eſtime à cauſe de ſon ſçavoir & de ſon deſintereſſement, & l'on peut dire qu'il a fait honneur à la Robe en menant une vie telle qu'un ſage Magiſtrat qui aime la juſtice & la cauſe commune doit faire. Son integrité & l'amour ardent qu'il avoit pour ſa patrie lui

firent entreprendre des affaires qui lui attirerent des ennemis puissans ; mais s'il ne réüssit pas dans les genereux efforts qu'il fit, au moins a-t-il eu la gloire d'avoir beaucoup plus tenté qu'aucun Magistrat n'a fait depuis lui pour la cause commune.

Voici son Epitaphe qu'il a fait lui-même que l'on lit dans le même endroit.

STEPHANI PASCHASII

Epitaphium quod sibi ipse scripsit.

Quæ fuerit vitæ ratio, si fortè requiris,
Siste gradum, & paucis, ista viator, habe.
Parisiis olim causis patronus agendis
Haud inter socios ultimus arte togæ.
Id solemne mihi statui, despectus ut essem,
Et procul à nobis, & procul invidia.
Inter utrumque sui medius, miserique clientis
Suscepi in ditem forte patrocinium;
Tum ratiociniis allectus Regius actor
Principe ab Henrico est hæc mihi parta quies.

Vixi non auri cupidus, ſed honoris avarus,
Hei mihi, quam varius nunc ego præco mihi.
Ingenium expreſſi variè, proſaque metroque,
Fama ut poſt cineres ſplendidiore fruar.
Æquænam thalamo junxit trigeſimus annus,
Maſcula quæ peperit pignora quinque thoro,
Quatuor è quinis orbati matre fuerunt,
Pro patria quintus fortiter occiderat.
Privatos tandem juvat, ô coluiſſe Penates,
Contentum & modica vivere ſorte mihi.
Jamque ego ſeptem annos, ſex denaque luſtra peregi
Robore corporeo firmus, & ingenio.
At nihil hæc animam, niſi tu Deus alme repoſcit
In cælum tua pro bonitate loces.

On lit encore cette autre Epitaphe.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ STEPHANI PASCHASII *Regis Consiliarii & summarum Rationum Advocati generalis, juris oratoris, Historiographi, Poëtæ Latini & Gallici celeberrimi, pluribus ingenii, corporis, & fortunæ dotibus cumulati, vitâ fatoque felicissimi. Obiit 3. Calendas Septembris 1615. ætatis 87.*

SCEVOLE ET LOÜIS DE SAINTE MARTHE Frere jumeaux si celebres, ont leur sepulture dans les Charniers de cette Eglise. Leur nom est si connu qu'il est bien difficile d'ajoûter aux Eloges que les plus illustres de ce siécle ont donné à leur merite & à leur sçavoir.

Voici l'Epitaphe de ces grands Hommes, qui ont travaillé avec tant de soin & d'application pour la gloire de la France leur patrie.

D. O. M.

SCEVOLÆ ET LUDOVICO SAN-MARTHANIS,

Viris nobilibus & illustribus;

SCEVOLÆ *in Pictonibus Franciæ*

Quæstorum Præsidis scriptis incliti filius,
LUDOVICI Domini de NEÜILLY
Cognitoris Regii Nepotibus;
Comitibus Consistorianis,
& Historiographis,
In eodem utero editis, sic lineamentis oris
Omniumque membrorum statura,
Sincera pietate, virtute singulari,
Temperantia ac tranquillitate animi,
Geminis planè atque germanis,
Morum similitudine, societate studiorũ,
Fraterna concordia,
Et ferè perpetua vitæ ac victus
Communitate conjunctissimis:
Qui cum eisdem præceptoribus usi,
AURATO, BULENGERO,
PASSERATIO, celeberrimis Professoribus,
Et eisdem disciplinis instituti fuissent,
Pari animo & labore unum ambo
Multorum annorum opus agressi
Regium Francorum genus,
& propaginem
Resque gestas doctis voluminibus exposuere;
Et ad extremam felicemque senectutem,

Non à cunctis modò studiosis culti,
Sed etiam Principibus & Regibus nostris
Externisque noti, chari,
Acceptique pervenere
Pari fratrum incomparabili
PETRUS SCEVOLA SAN-MARTHANUS,
SCEVOLÆ *filius,*
SCEVOLÆ *nepos,*
PATRI
Patruoque optimis & indulgentissimis
ponendum curavit.
VIXIT SCEVOLA *ann.* 78.
Menses 8. *dies* 18.
Obiit 7. *idus Sep.*
anno. 1650.
LUDOVICUS *decessit an. ætatis* 84.
Mes. 1. *dieb.* 9. *Christi* 1646.
Aprilis 29.
In geminis unum, & geminos agnovit
in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

In eodem loco jacent V. C. fratres,
SCEVOLÆ *filii,*
SCEVOLÆ *nepotes*
NICOLAUS SAN-MARTHANUS,
Sacri Consistorii Assessor,

& Elemosynarius regius,
Prior Sancti Germani in Pictonibus,
Pietate, scientia, & operibus clarus,
Qui obiit 6. idus Febr. 1662. ætatis
anno 39.

ET PETRUS SCEVOLA SAN-
MARTHANUS
Dominus de Meré supra Andriam
Comes Consistorianus,
Sacrique Palatii Magister Oeconomus,
Historiographus Regius,
Qui obiit anno Christi 1690.
9. Augusti, ætat. 72.

Loüis MORERI mort en 1980. à l'âge de 37. ans, Auteur du grand Dictionnaire Historique imprimé d'abord en un volume, & ensuite en deux, qui est un ouvrage d'un tres-grand travail, où l'Auteur paroît avoir eu besoin d'une extrême patie ce, & d'une assiduité toute particuliere. On y a ajoûté depuis sa mort un troisiéme volume tres-curieux, composé par des personnes les plus habiles & les plus sçavantes du temps, & on le grossiras toûjours dans la suite, de même qu'on a fait le Capelin, cette matiere n'ayant point de bornes.

De l'autre côté de la ruë Saint-Jacques à

l'extremité de la ruë *Galande* qui y aboutit, on trouve une ancienne Eglise nommée Saint JULIEN LE PAUVRE, qui étoit autrefois un Hôpital. *Gregoire de Tours* Historien de la premiere Race des Rois de France, en parle au Livre 9. chap. 9. de ses Ouvrages. Il raconte qu'étant venu à Paris pour quelques affaires particulieres, il logea en cet endroit dans le temps qu'on prit un fourbe Gascon d'origine, qui se vantoit d'avoir apporté d'Espagne des Reliques precieuses, entre autres de Saint Vincent & de Saint Felix, avec lesquelles il vouloit sans doute abuser de la bonne foy des Parisiens, qui sont naturellement credules & aisez à tromper par les Etrangers. Mais quand on vint à examiner ses prétenduës Reliques, on ne trouva dans son sac que des racines de diverses plantes, des dents de taupe & de souris, de la graisse & des ongles d'ours. Comme on apprehendoit que toutes ces choses ne lui servissent à faire de la Magie, on les jetta dans la riviere. Ce fourbe fut mis dans une étroite prison, & chargé de chaînes, selon la coûtume de ce temps-là. Cet évenement arriva sous le regne de Chilperic, qui fut malheureusement tué en entrant dans son Palais à Chelles comme il revenoit de la chasse environ l'année 584.

Sur la Fontaine de Saint Severin à l'entrée

trée de la ruë Saint Jacques on lit ces Vers DE SANTEÜIL.

DUM SCANDUNT JUGA MONTIS ANHELO PECTORE NYMPHÆ,
HIC UNA E SOCIIS VALLIS AMORE SEDET.

1687.

Quelques pas plus avant à main gauche dans la ruë S. Jacques, on demandera

LE CABINET DE BOUCOT Garderôlle des Offices de France, qui est composé de tout ce qui peut satisfaire la curiosité la plus avide & la plus étenduë. On y voit non seulement une grande quantité de livres tres-bien conditionez, entre lesquels il y en a plusieurs de cartes & d'estampes rares & singulieres; mais avec cela des bronzes des meilleurs Maîtres modernes, comme un Laocoon, un Apollon, & plusieurs autres d'aprés l'antique, qui sont reparez avec bien du soin. Une machine d'optique qui represente, ou qui fait voir toutes les veuës differentes de Versailles, dont le nombre est tres-grand, peintes avec bien du travail & de l'exactitude d'une maniere ingenieuse & fort surprenante. Cet ouvrage a demandé beaucoup d'application & de dépense: mais ce qui fait la plus considerable curiosité de ce Cabinet que personne

ne s'étoit avisé de pousser si loin, quoique ce dessein ait été entrepris plusieurs fois, sont les coquillages que l'on trouvera dans un plus grand nombre que l'on ait jamais vû ailleurs. Rien n'est plus beau & plus divertissant que de voir une si grande quantité de coquilles de mer toutes differentes en grandeur, en figure & en couleur arrangées par classes dans des boëtes. Cet assemblage de coquilles est si nombreux, qu'il faut un temps considerable pour les voir seulement en passant, & l'on est surpris d'en trouver cinquante boëtes assez grandes toutes remplies. Mais ce qui acheve de donner de la satisfaction dans ce riche Cabinet, est un Bureau qui s'ouvre, dans lequel on a disposé plusieurs compartimens tous remplis de pierreries de differentes couleurs, & de coquilles les plus precieuses, avec lesquelles on a mêlé des Agates taillées, antiques & modernes. Toutes ces choses ensemble mises exprés confusément, forment par la varieté des couleurs vives qui s'y trouvent, une espece de parterre rempli de fleurs differentes, & rien ne divertit plus agréablement la vûë, soit de prés ou de loin que l'on considere les pieces diverses qui le composent. On remarquera encore dans le même lieu quantité d'autres singularitez considerables; mais rien ne satisfera davantage que la civilité

& la maniere obligeante avec laquelle les curieux ſont reçûs dans ce lieu, qui ne ſeront pas moins charmez de la courtoiſie du Maître de ce riche Cabinet, que des choſes rares qui y ſont.

En avançant plus avant du même côté

L'EGLISE DE SAINT YVES bâtie en 1347. par les ſoins d'une celebre Confrerie de Bretons qui étoit pour lors à Paris, & qui y faiſoit faire le ſervice divin tous les jours par des Eccleſiaſtiques gagez.

A côté de cette Chapelle eſt la ruë DES NOYERS, élargie depuis quelques années pour la rendre plus commode & plus aiſée qu'elle n'étoit auparavant.

LES MATHURINS OU LES TRINITAIRES.

CEs Religieux avant que d'être nommez Trinitaires ou Mathurins, comme on les appelle à preſent, portoient le nom de FRERES ASNES : parce que lors qu'ils étoient obligez de voyager, il ne leur étoit pas permis de ſe ſervir d'aucune autre monture que de celle des Aſnes, ſuivant leur Inſtitution faite en 1198. ſous le Pontificat d'Innocent III. Cependant en 1267. ils obtinrent la permiſſion d'aller à cheval. On voit neanmoins dans un titre de la Chambre des Comptes de l'année 1330. qu'ils ſont

encore appellez *Freres Asnes de Fontainebleau*, au rapport de *du Cange*, *de Furetiere*, & de quelques autres Auteurs.

Le Couvent de ces Peres est un peu plus haut que Saint Yves, & de l'autre côté de la ruë Saint Jacques. Il a été fondé par le Roy Saint Loüis, qui aimoit à faire du bien à tous les Ordres Religieux qu'il connoissoit utiles à l'Eglise & au Prochain. Ces Peres sont de l'Ordre de la Sainte Trinité de la Redemption des Captifs, & leur principal Institut est d'aller racheter des Esclaves Chrétiens des mains des Infidelles & de leur procurer la liberté, en les renvoyant dans leurs maisons. De temps en temps ces Peres font des voyages en Barbarie, par le secours des personnes pieuses qui contribuënt aux dépenses qu'ils sont obligez de faire.

L'Eglise bâtie comme elle est à present, a été commencée par *Robert* GAGUIN Ministre & General de l'Ordre, dans le même lieu où il se trouvoit du temps de la premiere fondation de ces Peres, une vieille Chapelle dans laquelle on conservoit le corps de Saint Mathurin, & l'on croit que c'est pour cette raison que ces Religieux en portent le nom.

Depuis quelques années on a fait des embellissemens tres-considerables dans cette Eglise. Le grand Autel est orné de quatre

Colonnes d'un marbre tres-rare & tres-precieux ; d'une brocatelle jaune marquetée de couleur de feu, plus grande qu'aucunes que l'ont ait jamais veuës de cette espece, dont les carrieres sont perduës, ou du moins entierement inconnuës à present. Ces quatre belles Colonnes furent données à un General de l'Ordre, par les Trinitaires d'Espagne, lorsqu'il faisoit sa visite dans ce Royaume. Le petit Tabernacle qui se trouve sur ce même Autel est d'un dessein fort bien imaginé, orné de colonnes d'un marbre singulier, aussi d'une espece de brocatelle tres-rare & tres-particuliere. De chaque côté du grand Autel, on a disposé des Chappelles aussi ornées de colonnes de marbre d'une assez belle ordonnance.

Les chaires des Religieux sont d'une menuiserie dont les panneaux se trouvent couverts de tableaux, qui representent l'Histoire de *Jean* DE MATHA leur Instituteur, peints par *Theodore* WAN-TULDE Flamand Eleve de RUBENS, le même qui a gravé la Gallerie d'Ulysse à Fontainebleau, dont il a fait un volume assez estimé. Le chœur de cette Eglise est separé de la nef par une espece d'Architecture à jour, ou plûtôt par six colonnes Ioniques, qui soûtiennent une corniche double, sur laquelle il y a des figures d'Anges qui tiennent en leurs mains des instrumens de la Passion. Le reste de

cette Eglise est revêtu d'une menuiserie chargée de sculpture, où il y a quantité de grenades, qui sont les armes de *Pierre* LE MERCIER General de cet Ordre, lequel a fait la dépense de toutes ces nouvelles reparations.

Cette maison a fourni quelques Sçavans, & particulierement *Robert* GAGUIN Ministre & General de tout l'Ordre, qui étoit un illustre de son siécle : il a composé plusieurs volumes, entre autres les Annales de France en douze Livres. Il est enterré dans le chœur de l'Eglise.

Voici l'Epitaphe que l'on lisoit sur son tombeau que l'on a transporté dans un autre endroit.

Illustris Gallo nituit qui splendor in orbe,
Hic sua Robertus membra Gaguinus habet.
Si tanto non sæva viro Libitina pepercit,
Quid speret docti cætera turba chori ?

ANNO A NATALI CHRISTI MILLESIMO QUINGENTESIMO PRIMO, VIGESIMA SECUNDA MAII.

Il y a quelques autres Tombeaux dans le Cloître, entre autres celui de SACRO BOSCO tres-celebre Mathematicien, dont voici l'Epitaphe :

DE SACRO BOSCO, *qui compotista*
JOANNES
Tempora discrevit, jacet hic à tempore raptus,
Tempora qui sequeris memor esto quod morieris,
Si miser es, plora; miserans pro me precor ora.

Tout proche on lit cette autre Epitaphe d'un des plus celebres Jurisconsultes qui ait paru en France.

CUJACI
BALDUINUS *hic jacet, hoc tecum reputa & vale.*
Mortuis vobis Jurisprudentiam corripiet gravis sopor.
FRANCISCUS BALDUINUS
Jurisconsultus
Obiit anno Ætatis suæ 53. 9. Cal. Novemb. an. 1573.
PAPIRIUS MASSONIUS *Jurisconsultus* BALDUINI *Auditor tumulum posuit.*

Ce fut dans le même Cloître que l'on enterra deux Escoliers nommez *Leger du Moussel & Olivier Bourgeois*, qui furent pendus à Montfaucon par Sentence du Pre-

vôt de Paris, sans avoir égard aux Privileges de l'Université, qui demanda cette celebre satisfaction, dont on a parlé dans la page 37. de ce Volume.

C'est dans le Chapitre de ce Couvent que l'Université s'assemble lorsqu'elle doit faire ses Processions, ce qui arrive ordinairement quatre fois l'année. Le Recteur avec tous ses Supôts, est obligé de s'y trouver, & même il doit donner une retribution à ceux qui y assistent. C'est une chose digne de la curiosité des Etrangers, parce qu'elle est tres-nombreuse, & qu'elle marche dans un fort bel ordre. Les quatre Facultez y paroissent dans les habits qui leur sont propres. L'argent que le Recteur débourse dans cette occasion est pris sur les revenus de l'Université qui montent à cinquante mille livres, affectez sur des Messageries de quelques Villes du Royaume, & sur des maisons situées en divers endroits de Paris. Autrefois ses revenus étoient bien plus considerables, mais elle les a perdus par la negligence de ceux qui en ont eu l'administration dans ces derniers temps, & par le retranchement qu'on lui a fait de bien des droits dont elle joüissoit depuis plusieurs siécles.

Ensuite on passera devant

L'EGLISE DE SAINT BENOIST, que l'on tient avoir été fondée par S. Denis

Evêque de Paris, qui la dedia à la Sainte Trinité. Si cela eſt, l'on ne peut douter qu'elle ne ſoit d'une tres-haute Antiquité, puiſque ce Saint vivoit dans les premiers ſiécles de l'Ere Chrêtienne.

Cette Egliſe eſt occupée par des Chanoines qui dépendent de Nôtre-Dame, où les jours des grandes Proceſſions ils ſont obligez de ſe trouver. Le bâtiment eſt fort ſimple & fort groſſier. Depuis quelques années le chœur a été refait tout de neuf, & decoré en dedans d'un ordre d'Architecture en pilaſtres corinthiens, dont *Claude* PERRAULT Architecte du Roy a donné les meſures.

Le Tableau de la Chapelle de Paroiſſe qui repreſente une deſcente de Croix eſt de *Sebaſtien* BOURDON Peintre fameux.

René CHOPIN Angevin Avocat au Parlement de Paris & tres-celebre Juriſconſulte eſt enterré dans cette Egliſe. Il mourut de la pierre le 2. Février 1606. en ſa 69. année.

Jean-Baptiſte COTELIER un des plus ſçavans hommes de nôtre temps, eſt auſſi enterré dans la même Egliſe. Il étoit natif de Niſmes en Languedoc, Profeſſeur Royal en Langue Grecque à Paris. Il eſt mort le 12. Aouſt 1686. âgé de 57. ans.

Claude PERRAULT Pariſien, dont on vient de parler, mort en 1688. y a auſſi ſa ſepulture. Il étoit de l'Académie Royale des

Sciences & tres-versé dans l'Architecture. Il a traduit Vitruve avec des Notes sçavantes, & a donné plusieurs Traitez curieux, entr'autres l'origine des Fontaines, les Essais de Phisique, les Cinq Especes de Colonnes des anciens, & quelques autres.

De l'autre côté de la ruë Saint Jacques, vis-à-vis le derriere du chœur de cette Eglise, est une petite Place à l'entrée de laquelle il y a une Fontaine. On nomme cette Place LA TERRE DE CAMBRAY à cause du College de même nom qui s'y trouve.

L'on y voit aussi

LE COLLEGE ROYAL.

FRançois Premier le Pere & le Restaurateur des Lettres en France, a été le premier Fondateur du College Royal. Ce grand Roy que l'on ne sçauroit trop loüer, chassa de son Royaume la profonde ignorance qui y regnoit depuis si long-temps, & y fit fleurir les belles Lettres, avec un soin & une application qui lui ont acquis une gloire immortelle. C'est lui qui institua la plûpart des Lecteurs, nommez depuis Professeurs en Droit & en Medecine qui sont dans ce College, & qui fit venir les plus habiles gens qu'il put trouver pour y enseigner les Mathematiques, la Philosophie, la Langue Grecque, la Latine, la Syriaque,

& l'Hebraïque. Il avoit resolu d'y faire élever un grand bâtiment, mais son dessein n'ayant pas été executé à cause des grandes dépenses qu'il fut obligé de faire pour soûtenir les Guerres qu'il avoit sur toutes les Frontieres du Royaume, & principalement du côté d'Italie ; il laissa cet ouvrage à achever à son Fils Henry Second, qui n'eut pas la commodité de le faire continuer. Les Professeurs pendant tout ce temps-là donnoient Leçon dans le College de Cambray, & demeurerent en cet état jusques sous Henry le Grand, qui en l'année 1609. le 23. Novembre envoya le Cardinal du Perron, le Duc de Sully premier Ministre, le President de Thou & le Sieur Billot Conseiller du Parlement, pour voir la disposition du lieu, & s'il y avoit assez de place pour élever le bâtiment que l'on avoit projetté. Il devoit être composé d'un corps de logis, accompagné de deux aîles avec une cour, au milieu de laquelle il y devoit avoir une Fontaine ; le bas étoit destiné pour les Classes, & le premier étage d'un côté pour y mettre la Bibliotheque Royale, qui étoit pour lors à Fontainebleau, & qui est à present dans la ruë Vivien : les Professeurs y devoient aussi être logez, ce qui eût été d'une tres-grande commodité ; mais ces beaux projets ne purent être executés à cause de la mort tragique de ce grand Roy, qui fut

enlevé à la France dans le temps que l'on y pensoit le moins. La Reine Marie de Medicis son illustre Epouse, pour seconder le zele du Roy son Mari, voulut achever ce qu'il avoit commencé : elle-même avec Loüis XIII. son Fils, qui n'avoit alors que neuf ans, se transporta sur le lieu. Le jeune Roy y mit la premiere pierre, & l'on travailla à cet ouvrage avec chaleur : mais enfin il fut encore interrompu, & il est resté comme on le voit, sans que l'on ait songé depuis ce temps-là à le continuer. Il n'y a qu'un côté de fait, qui est dans le même endroit où étoit autrefois le College de Treguier. Les Professeurs qui sont au nombre de dix-neuf, sont gagez du Roy, & font une espece de Corps separé de l'Université, à laquelle ils sont cependant soûmis. Ils ont les mêmes privileges que les Officiers commensaux de la Maison Royale, & il n'est pas permis au Recteur de les déposer ni de leur défendre la Chaire, ce qu'il peut faire à tous les autres. Il y a toûjours eu des personnes choisies & d'un extraordinaire merite dans les Sciences.

En Langue Grecque les plus illustres ont été *Adrien* DE TOURNEBOEUF, dit TURNEBUS, natif d'Andeli en Normandie, qui mourut en 1563. âgé seulement de cinquante trois ans. DENIS LAMBIN Picard, lui succeda, & a laissé de tres-belles choses sur

les Auteurs anciens. Il mourut l'an 1572. *Jean-Baptiste* COTELIER de Nismes, mort en 1686.

En Langue Hebraïque FRANÇOIS VATABLE Picard d'origine, duquel on a de tres-beaux ouvrages en prose & en vers, mort en 1547. *Gilbert* GENEBRARD, Docteur en Theologie qui étoit de l'Ordre de S. Benoît, & Prieur de S. Denis de la Chartre, proche le Pont Nôtre-Dame. Il fut choisi pour être Archevêque d'Aix, & mourut dans l'année 1597. On voit de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont le catalogue est à la fin du Livre intitulé, *la Liturgie Sainte*; A. R. CALIGNON pour la même Langue, dont on a une Grammaire, qui est fort estimée. *Raoul* DE BAYNE, Anglois, qui a laissé trois Livres de Commentaites sur Salomon, selon la phrase Hebraïque, qu'il dedia à Henry II.

Pour les Mathematiques *Oronce* FINE' de la Ville de Briançon en Dauphiné; *Paschal* DU HAMEL qui lui succeda; *Jean* MORIN, & *Gilles Personnes Sieur* DE ROBERVAL, morts en 1675.

Dans l'Eloquence Latine *Barthelemy* LATOME; & *Jean* PASSERAT.

François VICOMERECAT, originaire de Veronne, & *Pierre* DE LA RAME'E, dit RAMUS, ont été le deux plus celebres de ceux qui y ont enseigné la Philosophie. Ils

vivoient dans le siecle passé ; le dernier fut tué au massacre de la Saint Barthelemy d'une maniere étrange & barbare, comme le rapportent *Mezeray & Varillas.*

Enfin ceux qui ont le plus excellé en Medecine sont VIDUS VIDIUS, *Jacques* SILVIUS, d'Amiens, & *Jean* RIOLAN. Voila ceux dont les noms sont les plus connus à cause des Ouvrages qu'ils ont laissez ; on auroit de la peine sans doute à trouver un College où il y ait eu plus de Sçavans que dans celui-ci, quoiqu'il ne soit pas d'une fort haute antiquité.

Jean GALLOIS Parisien, Abbé de Saint Martin de Cores, Professeur Royal en Langue Grecque, qui est de l'Académie Royale des Siences & de l'Académie Françoise, occupe un appartement dans le College Royal qu'il a fait accommoder d'une maniere propre & commode qui fait connoître son goût exquis, même dans des choses de peu de consequence. Son profond sçavoir & la passion ardente qu'il a fait voir toute sa vie pour le progrez des Arts & des Sciences lui ont acquis une tres-grande reputation, avec l'affection & le respect de toutes les personnes studieuses, à qui il tâche de rendre tous les services qui dépendent de lui. Il a travaillé pendant quelques temps au Journal des Sçavans, & l'on peut dire que c'est lui qui l'a mis dans la haute

reputation où il a été pendant un temps assez considerable.

Vis-à-vis le College Royal on entre dans LA COMMANDERIE DE SAINT JEAN DE LATRAN, qui dépend de l'Ordre de Malthe. C'est un grand espace rempli de maisons tres-mal bâties, où logent toutes sortes d'artisans qui ne sont pas Maîtres, & qui peuvent travailler sans être inquietez par les Jurez de la Ville, parce que cette Commanderie est un lieu de Franchise. Dans l'Eglise est le tombeau de *Jacques* DE SOUVRE'. Commandeur de Saint Jean de Latran & Grand Prieur de France, le même qui a fait bâtir la nouvelle maison du Temple dont on a parlé. Long-temps avant sa mort, & étant encore en possession de cette Commanderie il fit faire ce tombeau esperant d'y être enterré; mais la chose a changé depuis, & son cœur seul y repose. Ce tombeau est D'ANGUIER l'aîné, & peut passer pour un des plus beaux ouvrages que ce Maître fameux ait fait. Il est tout de marbre, d'un dessein assez particulier. On y voit deux termes sortans de leurs guesnes qui sont cannelées, ou plûtôt pour se servir des mêmes paroles d'un nouvel Auteur en Architecture, ce tombeau est orné de deux colonnes Hermetiques qui soutiennent un entablement sous lequel on voit la figure de celui pour qui ce monument a

été fait, couchée sur un grand Tombeau de marbre noir. Les deux corps qui portent l'entablement & le fronton, dans lesquels les deux termes se trouvent nichez, sont d'une espece de marbre nommé Brêche antique tres-rare ; & tout cet ouvrage merite d'être examiné soigneusement comme un morceau de consequence.

En sortant il faut reprendre le chemin de la ruë Saint Jacques où l'on trouvera ensuite,

Le College du Plessis que l'on nommoit autrefois le College de S. Martin, à cause que son premier Fondateur appellé *Geofroi* du Plessis, Secretaire du Pape Jean XXII. avoit une tres-grande devotion à ce Saint ; mais le Cardinal de Richelieu pour éterniser sa memoire lui a fait restituer son ancien nom, & l'a fait nommer le College du Plessis de Richelieu, ayant laissé un fonds pour le faire rebâtir magnifiquement, & embellir de logemens spatieux qui le rendent un des plus beaux de l'Université. Ce College est toûjours frequenté par un nombre considerable d'Ecoliers. Les Docteurs de Sorbonne en ont la direction ; ce sont eux qui y mettent le Principal & les Regens, & qui veillent à tout ce qui s'y passe, d'où vient que la discipline de ce College est estimée comme une des plus regulieres & des plus

exactes que l'on puisse pratiquer pour l'éducation de la jeunesse, sur tout des Pensionnaires dont il y a toûjours un nombre assez considerable.

LE COLLEGE DES JESUITES, OU DE CLERMONT.

SUr la porte duquel on lit cette Inscription depuis quelques années :

COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI.

Autrefois on le nommoit le College DE CLERMONT, ayant été fondé pour les Ecoliers de cette Ville, à l'imitation de quelques autres de l'Université. Dans le siecle passé *Guillaume* DUPRAT, Evêque de la même Ville, s'étant trouvé au Concile de Trente, de la part de la France, fit une particuliere liaison avec quelques Jesuites, qu'il trouva à cette celebre Assemblée. Il conçut une si haute estime de leur sçavoir & de leur pieté, qu'il les fit venir en France pour instruire la Jeunesse dans les Lettres humaines, & sur tout dans la pureté de la Religion Romaine, qui pour lors étoit troublée de l'Heresie de Luther & de Calvin. Ce Prelat amena avec lui à Paris le Pere *Pâquier Broüet*, & quelques autres de la même Societé, qu'il logea pendant

ſon vivant dans ſa maiſon, mais aprés ſa mort il leur laiſſa par Teſtament trois mille livres de rente, & une ſomme d'argent tres-conſiderable, dont ils acheterent une place vuide dans la ruë S. Jacques, qui eſt le lieu où ils ſont, que l'on nommoit pour lors *la cour de Langres*, & qu'ils appellerent le College de Clermont, à cauſe que leur Bienfaicteur étoit Evêque de cette Ville. Henri III. voulut y mettre la premiere pierre, ſur laquelle on avoit gravé cette Inſcription :

RELIGIONIS AMPLIFICANDÆ STUDIO, HENRICUS III. CHRISTIANISS. REX FRANCIÆ ATQUE POLONIÆ, IN AUGUSTISS. JESU NOMEN PIETATIS SUÆ MONUMENTUM HUNC PRIMUM LAPIDEM, IN EJUS TEMPLI FUNDAMENTUM CONJECIT.

ANNO DOMINI 1582.

DIE 20. APRILIS.

On ne trouve rien de ſingulier dans tout le bâtiment de ce College ; cependant il y a bien des choſes à y obſerver, que

l'on ne verra point ailleurs. Premierement la quantité de logemens & de chambres, qui y ſont remplies juſques aux moindres eſpaces, & qui ſont ménagées avec une tres-grande induſtrie. Le grand nombre de Penſionnaires, la plûpart enfans de qualité, outre la multitude d'Ecoliers, dont le nombre a monté autrefois juſqu'à deux ou trois mille, qui étudient tous enſemble, dans une tres-grande diſcipline. Les Claſſes ſont partagées en ſix, ſans comprendre celles qui ſont deſtinées pour la Philoſophie, la Theologie, & pour les Mathematiques; mais ces dernieres ne ſont frequentées que par des jeunes Jeſuites qui étudient encore, & par quelques Penſionnaires qui negligent d'obtenir des degrez dans l'Univerſité, parce que ceux qui veulent être Maîtres-és-Arts & devenir Docteurs, doivent étudier la Philoſophie dans les Colleges de l'Univerſité.

Une choſe fort loüable chez ces Peres, eſt que les Ecoliers ſont obligez d'aller tous les mois à confeſſe; enſorte qu'en même-temps les Parens ſont déchargez du ſoin de la conſcience & des études de leurs Enfans.

La Chapelle de ce College eſt petite & obſcure, elle eſt à main droite en entrant, & il n'y a rien à voir que les jours de Fêtes. L'Autel eſt des plus riches & des mieux

garnis qu'il y ait en France. Il y a un devant d'Autel tout d'argent, & un autre d'une riche broderie d'or, fort relevée sur un fond d'argent, avec plusieurs pieces d'orfeverie, & d'autres choses d'un tres-grand prix.

Les Appartemens bâtis sur le derriere de la Maison, sont plus commodes que ceux de devant. Les Armes de *Nicolas* FOUQUET Sur-Intendant des Finances, si fameux par sa disgrace, sont dans le fronton; & font connoître que c'est lui qui les a fait bâtir. Il y a aussi un gros corps de bâtiment au fond du Jardin, assez proche du petit College de Marmoutier, que l'on a joint à celui-ci pour l'augmenter, de même que le College du Mans que le Roy a donné à ces Peres.

C'est dans cet appartement que la Bibliotheque est placée. Elle est une des plus nombreuses & des plus belles de Paris, par la quantité & par la qualité des Livres qui s'y trouvent. On y conserve même un assez bon nombre d'anciens Manuscrits & de Livres heretiques, principalement des Sociniens, qui remplissent presque un petit Cabinet tout entier. On y trouve beaucoup d'Historiens generaux & particuliers de tous les païs, avec quantité de Mathematiciens & d'Humanistes, qui occupent une petite Galerie que l'on a prati-

quée ſur les Armoiries ; car quoique ce lieu ſoit composé de deux Galeries aſſez longues, cependant il étoit trop petit, & il a falu ménager cette Galerie pour y mettre les petits Volumes. Il y a un Tableau à un des bouts, qui repreſente le combat des Centaures & des Lapites, de NICOLO, que Nicolas Fouquet donna aprés avoir fait bâtir cette Bibliotheque, à laquelle il a laiſſé mille livres de rente pour ſon augmentation & pour ſon entretien. On y conſerve une belle ſuite de Médailles antiques, tres-rares, mais n'étant pas rangées comme elles doivent être, on ne les montre pas volontiers.

Il y a dans ce College des perſonnes tres-renommées, entre leſquelles on peut conter un nombre conſiderable d'Auteurs. Ceux qui vivent encore, ſont le *Pere Dominique* BOUHOURS, Auteur *des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, dans leſquels il y a tant de delicateſſe & tant de pureté de langage, qu'il ſemble que pour parler comme les honnêtes gens doivent faire, il faille ſuivre les regles qu'il preſcrit. Les autres ouvrages que l'on a de lui, ſont *les Doutes & les Remarques ſur la Langue Françoiſe ; l'Hiſtoire de Pierre d'Aubuſſon, Grand-Maître de Rhodes ; la Vie de S. Ignace ; celle de S. François Xavier Apôtre des Indes ; la Vie de Madame* DE BELLEFONS, *& quelques Livres*

de devotion. Il a depuis peu mis une partie du nouveau Teſtament en François. Le Pere *Charles* DE LA RUE, éloquent Prédicateur, a commenté quelques Auteurs anciens pour Monſeigneur le Dauphin. Les Poëſies Françoiſes qui ont paru ſous ſon nom, ont eu de l'approbation. Le Pere D'HAROÜIS, avant qu'il fût en Bretagne où il eſt à preſent, ſe faiſoit admirer par les Machines qu'il inventoit au ſujet des Mathematiques; & l'on en voïoit une qui faiſoit connoître le mouvement des Aſtres, digne de la curioſité des plus éclairez dans cette ſcience. Le Pere *Jean* HARDOÜIN, Bibliothequaire, paſſe pour un homme tres-verſé dans l'Hiſtoire de l'Egliſe & dans les belles Lettres. Il a mis en lumiere pluſieurs ouvrages tres-ſçavans, entre autres, *Pline*, pour Monſeigneur le Dauphin. Il travaille à preſent à des Conciles.

On fait quelquefois dans ce College des actions publiques, qui attirent un nombre prodigieux de perſonnes. On repreſente au Carnaval une petite Tragedie Latine. Aprés Pâques on expoſe des Enigmes à expliquer, pour leſquelles il y a des prix. L'on y ſoûtient auſſi des Theſes où viennent des perſonnes de conſideration; mais ce qui eſt de plus beau, eſt la grande Tragedie que l'on repreſente au mois d'Août, ſur un Theatre élevé exprés, qui occupe

tout le fond de la cour. Ce ſont toûjours des Penſionnaires & des Ecoliers qui en ſont les Acteurs, & les Balets de la compoſition des plus fameux Maîtres, que l'on danſe dans les intermedes, en font le principal ornement. A la fin de la Piece l'on fait la diſtribution des prix aux Ecoliers qui les ont meritez, ſans aucun égard à la qualité; ce qui donne beaucoup d'émulation à cette Jeuneſſe, qui fait des efforts tres-grands pour remporter à la vûë de tant de perſonnes, les prix dont le Roy veut bien faire la dépenſe.

Au ſortir de ce lieu on doit monter un peu plus haut, & l'on trouvera

L'EGLISE DE S. ESTIENNE DES GRECS, la premiere & la plus ancienne de Paris. Saint Denys Evêque de cette Ville, à ce qu'on croit, en eſt le Fondateur; elle n'eſt conſiderable que par ſon antiquité. On dit que Saint François de Sales Evêque & Prince de Geneve, y fit ſes vœux de chaſteté & de pauvreté, devant la Chapelle de Nôtre-Dame de bonne Délivrance, qui y eſt, où il y a une grande devotion depuis tres-long-temps.

Vis-à-vis eſt

LE COUVENT DES JACOBINS.

AUtrement nommez LES FRERES PRESCHEURS, de l'Ordre de ſaint Dominique, dont la premiere fondation eſt rapportée au temps même de ce Saint, qui vivoit en l'année 1217. ſous le Pontificat d'Honoré III. & ſous le Regne de Philippe Auguſte. Ce Saint travailla avec beaucoup de chaleur, comme l'Hiſtoire le rapporte, à l'extirpation de l'Hereſie des Albigeois, qui faiſoit de grands deſordres dans le Languedoc. Dans le même temps il envoïa deux de ſes Religieux à Paris, qui ſe logerent dans une Place nommée *le Parloir au Bourgeois*, qui eſt le même lieu où eſt à preſent ce Couvent, & furent depuis appellez *Jacobins*, à cauſe de la ruë S. Jacques où ils ſont ſituez. Leur Egliſe, comme on la voit, a été bâtie par les ſoins de S. Loüis, ſi on en croit Belleforeſt, Hiſtorien aſſez fidele. On y pourra voir les Tombeaux de pluſieurs grands Seigneurs, qui pour la plûpart ont été Princes du Sang Royal de France. Comme on n'a pas entrepris de faire la recherche des Antiquitez, on s'exemtera de rapporter ici leurs noms, que l'on peut trouver dans le Pere du Breüil.

Il faut ſeulement ſçavoir que parmi ces

Tombeaux illuſtres, eſt celui de Humbert dernier Prince ſouverain de Dauphiné, ſous le titre de Dauphin de Viennois, qui eſt devant le grand Autel. L'Hiſtoire rapporte que ſe voyant ſans enfans, il vendit cette Principauté à Philippes de Valois une tres-petite ſomme d'argent, & qu'il embraſſa à Lyon la vie Religieuſe ſous l'Ordre de S. Dominique, où il vécut dans une tres-grande eſtime des gens de bien, même il fut choiſi pour être Prieur de ce Convent, & fait enſuite Patriarche d'Alexandrie. On raconte qu'il avoit tué ſon propre fils par accident, dont il fut ſi touché que de déſeſpoir il reſolut de quitter le monde, & de ſe faire Moine; mais d'autres diſent qu'il avoit une ſecrette haine pour le Comte de Maurienne ou le Duc de Savoye, ce qui fut cauſe qu'il s'accommoda avec le Roy de France, pour lui donner un voiſin puiſſant, tres-capable de lui tenir tête & de le mettre à la raiſon.

Voici ſon Epitaphe.

Hic jacet R. Pater & Dominus ampliſſimus HUMBERTUS, *primò Viennæ Delphinus, deinde relicto Principatu, Frater noſtri Ordinis, Prior in hoc Conventu Pariſienſi, ac demùm Patriarcha Alexandrinus, & perpetuus Ec-*

clesiæ Rhemensis Administrator, & præcipuus hujus Conventus Benefactor. Obiit anno Domini 1345. *Maii* 22.

Cette Eglise n'a rien de remarquable ; mais cependant le grand Autel est d'une disposition assez supportable ; il est orné de colonnes Corinthiennes de marbre de Dinan, & les Armes du Cardinal Mazarin qui y sont, font connoître que c'est lui qui l'a fait bâtir, à cause que son frere le Cardinal de Sainte Sicile étoit de cet Ordre.

Au dessus de la porte du Chœur il y a un grand Tableau, peint par LE VALENTIN, qui represente la Naissance de la Vierge, que le Cardinal Mazarin donna pour mettre sur le Grand Autel ; mais comme il se trouva trop petit, il le laissa à l'Eglise, où il a toûjours resté depuis ce temps ; c'est un des plus beaux Tableaux qu'il y ait en France, & les Curieux l'estiment beaucoup, quoique l'on ne le conserve pas avec un fort grand soin.

A côté du grand Autel est la Chapelle de Nôtre-Dame du Rosaire, dont la Menuiserie est assez belle. Il y a une tres-grande devotion à cause des Indulgences qu'on peut gagner tous les premiers Dimanches du mois. Dans le Cloître on pourra remarquer quelques Peintures, mais qui sont de fort peu de consequence, aussi bien que

la Bibliotheque, qui n'eſt pas des plus nombreuſes, quoiqu'elle ait ſervi à de tres-celebres Docteurs. On y conſerve une choſe aſſez curieuſe, qui eſt la Chaire du grand S. Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole, laquelle eſt de bois, enfermée dans une autre de même, pour empêcher que le temps ne la détruiſe. Un General de l'Ordre a fait la dépenſe de celle dans laquelle elle eſt enfermée. Depuis quelque temps ces Peres ont fait faire un petit Cabinet au bout de la Bibliotheque où elle eſt aſſez bien expoſée en veuë. On ſçait que Saint Thomas d'Aquin a profeſſé la Theologie à Paris dans ce Couvent, & la grande Claſſe que l'on verra, lui a ſervi à donner ſes Leçons. Elle a été rebâtie au commencement de ce ſiecle, des aumônes que ces Peres reçurent pendant un Jubilé.

Quelques Predicateurs de cette Maiſon ſe ſont acquis de la reputation dans le monde, entr'autres le Pere CHAUSSEMER, eſtimé un des plus profonds & des plus éloquens que l'on ait à preſent.

Nicolas COEFFETEAU, qui a compoſé une tres-belle Hiſtoire Romaine, a paſſé une bonne partie de ſa vie dans ce Couvent, il étoit natif du Château du Loir ou de S. Calais ſur la riviere du Loir. Il fut Evêque de Dardavie *in Partibus*; puis nommé par le Roy ſucceſſivement aux Evêchez de Lombez,

de Xaintes & de Marseille. Il fut un des plus éloquens Hommes de son temps pour la Langue Françoise, & joignit à l'éloquence une grande netteté d'expression. Il mourut le 21. Avril 1623. âgé de quarante-neuf ans, & est enterré dans une des Chapelles de l'Eglise de ces Peres.

Jean PASSERAT Professeur Royal d'éloquence, né à Troyes en Champagne, est enterré dans l'Eglise des Jacobins. Il mourut de paralysie l'an 1602. à l'âge de soixante & treize ans, chez le President de Mesme, qui l'avoit honoré de sa protection & de son assistance.

Voici l'Epitaphe qu'il avoit fait lui-même pour être mise sur son Tombeau, que l'on y a gravée depuis.

Hic situs in parva JANUS PASSERTIUS *urna,*
Ausonii Doctor Regius Eloquii.
Discipuli memores tumulo date serta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modò carminibus non onerata malis.

En suivant le même chemin on trouve

LE FAUXBOURG S. JACQUES.

LA premiere chose que l'on y remarque, eſt

LE COUVENT DES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE, qui n'a rien que de ſimple & de mal bâti. L'Egliſe même, quoique ces Religieuſes ſoient tres-riches, n'eſt encore que dans une grande Sale, fort ſerrée & fort obſcure, qui ne répond point du tout à la majeſté dont doit être la Maiſon de Dieu; cependant l'Autel de cette Egliſe les jours des Fêtes eſt tres-richement garni de Chandeliers, de Lampes, & de Vaſes d'argent, avec mille autres choſes qui ne font pas tout l'effet que l'on pourroit demander ſi elles étoient dans un lieu plus avantageux. Le Tableau de l'Autel qui repreſente Saint François de Sales, eſt de LE BRUN.

Un peu plus avant eſt

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT JACQUES DU HAUT-PAS, de laquelle tout ce quartier reçoit le nom. *Anne Genevieve de Bourbon-Condé*, ſeconde femme d'*Henri d'Orleans*, II. du nom, DUC DE LONGUEVILLE, une des plus pieuſes & des plus charitables Princeſſes de ce ſiecle, a fourni à la dépenſe des reparations nouvelles de cette Egliſe, & ſi elle eût vécu

plus long-temps, elle auroit ſans doute donné de quoi achever le reſte de l'ouvrage; mais elle eſt morte l'an 1679. dans le Monaſtere des Carmelites où elle logeoit, au regret de quantité de pauvres qu'elle faiſoit ſubſiſter de ſes aumônes.

La Porte de cette Egliſe eſt embellie d'un ordre dorique de quatre groſſes colonnes iſolées, qui ſoûtiennent un entablement & un fronton, avec l'Attique qui eſt au deſſus. Toutes ces choſes enſemble forment un morceau d'Architecture, où il y a de la regularité & du bon goût. Les Voûtes des bas côtez de cette Egliſe ſont tres-hardies, particulierement les deux premieres en entrant. Ces ouvrages ſont du deſſein de GITTARD, de l'Académie d'Architecture.

Jean DU VERGIER *d'Auranne*, Abbé de S. SYRAN, natif de Baïonne, repoſe en cette Egliſe. Il eſt auteur de quantité d'Ouvrages de devotion & de ſçavoir, qui l'avoient mis en grande eſtime dans le monde, & ſa profonde pieté lui avoit procuré la confiance des gens de bien qui le regardoient comme un modele de conduite & de ſageſſe chrétienne. Il eſt mort l'onziéme d'Octobre 1643. âgé de ſoixante & deux ans.

LE SEMINAIRE DE S. MAGLOIRE eſt fort proche. C'étoit autrefois une Ab-

baïe de l'Ordre de Saint Benoiſt, fondée originairement à l'endroit où eſt à preſent l'Egliſe de Saint Barthelemi, proche le Palais ; mais les Religieux de ce temps-là dont la pieté étoit ſincere, & qui s'appliquoient ſerieuſement aux vertus Monaſtiques & au Service Divin, importunez du bruit & de la confuſion qu'il y avoit en ce lieu, changerent en 1138. & vinrent occuper cette place qui étoit alors fort éloignée du tumulte de la Ville, où il y avoit cependant déja une petite Chapelle dédiée à S. George. Enfin en l'année 1549. les Religieux de S. Benoiſt quitterent tout-à-fait cette Maiſon & furent transferez en d'autres Monaſteres de leur Ordre, & le revenu fut affecté à l'Archevêché de Paris. L'on mit à la place de ces Religieux des Filles Penitentes, qui n'y ont pas demeuré long-temps. Les Peres de l'Oratoire y ont été introduits en 1620. Leur Inſtitut eſt d'inſtruire les jeunes Eccleſiaſtiques dans les fonctions de l'Egliſe & dans les Exercices de la pieté chrétienne. Ce Seminaire eſt à preſent le plus frequenté de Paris, & le nombre des Penſionnaires y eſt toûjours tres-conſiderable.

Il y a un grand Eſcalier dans l'interieur de la Maiſon qui meine aux Appartemens dont les premieres rampes ſont d'un trait aſſez hardi.

Les Ursulines sont un peu plus avant de l'autre côté de la ruë. Leur Eglise est petite, cependant l'Autel est d'un assez beau dessein, orné de colonnes de marbre de Dinan, & d'un Tableau qui represente une Annonciation, peint par Vanmol Flamand d'origine qui avoit une maniere de peindre assez agreable & assez correcte.

Ces Religieuses instruisent gratuitement les jeunes filles, & leur apprennent non-seulement à lire & à écrire, mais encore à faire des ouvrages qui leur conviennent pour gagner leur vie, ce qui est d'une grande utilité pour le public. Elles ont été fondées en 1607. par Mademoiselle de *Sainte Beuve*, dont la pieté étoit en grande consideration. *Anne* d'Autriche mit la premiere pierre à leur Eglise en 1620. le 22. de Juin.

Les Feüillantines sont du même côté. Elles sont de l'Ordre de Saint Bernard, de la reforme du bien-heureux *Jean de la Barriere*. Elles furent établies à Paris en 1621. par le credit & le secours de la Reine *Anne* d'Autriche. Leur Eglise a été rebâtie de neuf depuis quelques années, & même avec assez de dépense. Le Portail n'est pas à la verité dans les proportions d'une Architecture correcte & reguliere, cependant il est placé fort avantageusement pour faire un tres-bel effet, si les regles

de l'Art y étoient observées. L'Autel de cette Eglise est orné de colonnes rudentées composites, de Pierre de Taille, proprement travaillées; & le Tableau qui est au milieu est une copie de la Sainte Famille, de RAPHAEL, dont l'original est à Versailles. Mais les Pilastres de l'interieur de cette même Eglise choquent étrangement la vûë par leur proportion demesurée & irreguliere. Ils ont douze diametres au moins, & n'en doivent avoir que dix tout au plus. On ne sçait quelle raison eu MARAT, qui en a donné les mesures, de sortir ainsi des regles ordinaires pour faire une chose aussi choquante que celle-ci, dont la singularité ne peut être approuvée de personne de bon sens.

Tout proche sont

LES BENEDICTINS ANGLOIS établis à Paris en 1657. Ils ont aussi fait bâtir une nouvelle Eglise, fort petite à la verité, mais en recompense qui a quelques embellissemens. Elle est ornée en dedans de Pilastres. L'Autel est accompagné de colonnes & de figures qui font assez bien. La Menuiserie des Chaises des Religieux est fort joliment imaginée.

Les Religieux qui occupent cette Maison sont Anglois d'origine, refugiez en France à cause de la Religion. La Reine Anne d'Autriche Mere du Roy, leur a

fait des aumônes considerables, aussibien que plusieurs personnes de pieté, même des Anglois. Ils en ont un enterré dans leur Eglise, d'une Maison ancienne, qui leur a laissé quelque chose aprés sa mort, comme on le voit par son Epitaphe.

Vis-à-vis sont

LES CARMELITES.

L'Eglise de ces Religieuses est tres-ancienne, & le corps du bâtiment comme on le voit a été bâti sous le regne de Robert le Religieux. Cette Maison étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de S. Benoist, sous le titre de *Nôtre-Dame des Champs*, fondé par S. Denis, si l'on en croit quelques Antiquaires, entre lesquels il s'en trouve qui ont écrit que cette Eglise avoit servi de Temple à la Déesse Cerez. *Charles* PATIN dans son grand Traité des Médailles est de ce sentiment, pretendant comme les autres que la figure qui paroît à la pointe du frontispice est de cette Déesse, & que certaines pointes de fer qu'elle a sur sa tête, sont des épics de bled dont elle est couronnée ; mais outre qu'il n'y a presque rien dans les vieux Auteurs qui authorise cette opinion, il suffit de n'être pas aveugle pour voir que cette figure represente un S. Michel qui pése les ames dans

une balance, que les Architectes ont eu raiſon de placer dans le lieu le plus élevé de l'Egliſe, ſur le Fronton qui regarde le Fauxbourg auquel on a donné le nom de cet Archange. Mais cependant le plus certain eſt que cette Egliſe a appartenu tres-long-temps, comme on a déja dit, à l'Ordre de S. Benoiſt, ſous le titre de NÔTRE-DAME DES CHAMPS, qui dépend encore à preſent de l'Abbaïe de Marmoutier proche de la Ville de Tours, duquel titre le Cardinal de COISLIN, Evêque d'Orleans eſt pourveu, qui lui rapporte quatre ou cinq mille livres de revenu.

En l'année 1604. on mit dans cette Maiſon les Carmelites, de la reforme de Sainte Thereſe, que le Cardinal de BERULLE alla chercher lui-même en Eſpagne, dans le temps que cette reforme faiſoit un fort grand bruit dans la Chrétienté, à cauſe de ſon auſterité. Cette Maiſon a été la premiere que l'on ait veu de cet Ordre en France, qui a multiplié juſqu'au nombre de ſoixante Monaſteres depuis ce temps-là.

Avant que d'introduire les Carmelites dans ce lieu on l'avoit offert aux Chartreux pour y mettre des Religieuſes de leur Ordre, dont il y a ſeulement quatre Convents dans le Roïaume; mais ces Peres refuſerent l'offre que l'on leur fit pour pluſieurs raiſons importantes.

La Communauté des Carmelites eſt à preſent tres-nombreuſe ; il s'y trouve toûjours pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, qui quittent le monde pour y finir leurs jours dans la pratique auſtere des vertus chrétiennes les plus rigides.

L'Egliſe quoique d'une ſtructure tres-ancienne & tres-groſſiere, comme on vient de le dire, eſt cependant une des plus richement decorées de Paris pour les dedans à cauſe des embelliſſemens modernes que l'on y a fait, qui reparent avantageuſement ce défaut. En entrant on remarquera que tout y eſt peint en marbre noir vené de blanc, & que les baluſtrades ou les clôtures des Chapelles ſont d'une menuiſerie tres-bien dorée.

Mais ce qui eſt de plus curieux ſont les grands Tableaux placez ſous chaque croiſée, dont les bordures ſont enrichies de ſculptures & de dorures. Ces Tableaux repreſentent quelques principaux points du nouveau Teſtament, peints par les Peintres de ce ſiecle-ci, les plus renommez & les plus habiles.

Le premier en entrant à main gauche eſt le Miracle des cinq pains, par *Jacques* STELLA.

Le ſecond, le Feſtin de Simon le Phariſien où la Magdeleine parfume les pieds de Nôtre Seigneur, de LE BRUN.

Le troiſiéme, l'Entrée triomphante de Nôtre Seigneur dans la Ville de Jeruſalem avec quantité de peuple qui l'accompagne, qui eſt de *Laurent* DE LA HIRE.

Le quatriéme, une Samaritaine appuyée ſur le bord d'un Puits, qui eſt du même STELLA.

Le cinquiéme, Nôtre Seigneur dans le Deſert, ſervi par les Anges; que l'on a gravé à cauſe de ſa beauté, de même que la plûpart des Ouvrages de LE BRUN, entre leſquels cette piece n'eſt pas une des moins belles.

Le dernier eſt l'Apparition de JESUS-CHRIST aux trois Maries qui le cherchoient, lequel eſt encore un ouvrage du même LA HIRE.

De l'autre côté à main droite les ſix qui répondent à ceux dont on vient de parler ſont tous de *Philippe* CHAMPAGNE, un des plus excellens Peintres qui ayent paru en France.

Le premier en entrant repreſente la Reſurrection de Lazare.

Le ſecond, la Circonciſion de Nôtre Seigneur.

Le troiſiéme, l'Adoration des trois Rois.

Le quatriéme, l'Aſſomption de la Vierge.

Le cinquiéme, la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres.

Le dernier enfin est la Nativité de Nôtre Seigneur, avec les Bergers dans l'Etable.

Ces pieces sont toutes d'une grande perfection, & satisfont beaucoup ceux qui aiment les ouvrages de peinture.

L'Autel principal de cette Eglise est fort exhaussé ; c'est un corps d'Architecture de quatre colonnes corinthiennes de marbre, dont les chapiteaux, les soûbassemens & les modaillons sont de bronze doré à feu. On a mis un grand bas-relief dans l'Attique qui represente aussi en bronze doré, sur un fond de marbre de Dinan, une Annonciation, de la main d'*Anselme* FLAMAN Sculpteur excellent, dont on a parlé dans l'article du Louvre.

Le Tabernacle de cet Autel est tout d'argent, qui represente l'Arche d'Alliance, sur le devant duquel il y a un grand bas-relief, d'un travail admirable. Les jours des Fêtes cet Autel est orné de Vases, de Chandeliers & de plusieurs choses de cette sorte, sans confusion, qui font un tres-bel effet. On distingue sur tout un grand Soleil d'or que l'on n'expose qu'une ou deux fois l'année, qui est enrichi de quantité de pierreries, d'un prix tres-considerable, lesquelles ont été données par plusieurs personnes de pieté.

Vis-à-vis la grille du Chœur où chan-

rent les Religieuſes & du côté de l'Evangile on verra un grand Tableau du GUIDE, qui repreſente la Salutation Angelique, que l'on regarde comme un des plus beaux qui ſoient ſortis des mains de ce fameux Peintre qui l'avoit fait exprés pour la Reine *Marie de Medicis.*

Toutes les Chapelles répondent à la magnificence de cette Egliſe.

Sur tout celle qui eſt dediée à la Madeleine, dans laquelle il y a un Tableau excellent de LE BRUN, qui repreſente cette Sainte en état de Penitente, dont on fait un tres-grand cas, étant regardé comme le plus beau & le plus parfait qui ſoit ſorti des mains de ce Peintre. Dans cette même Chapelle eſt la Statuë à genoux du *Cardinal de Berulle*, Inſtituteur des Peres de l'Oratoire, à qui les Carmelites ont de tres-grandes obligations, comme on l'a déja dit. Cette Statuë eſt de marbre blanc faite par SARAZIN en 1657. Elle eſt élevée ſur un piédeſtal, aux faces duquel ſont de tres-beaux bas-reliefs du nommé L'ESTOCART d'Arras, tres-habile Sculpteur, le même qui a fait la Chaire de Saint Etienne dont on a parlé. La menuiſerie en lambris de cette Chapelle eſt ornée de peinture du deſſein de LE BRUN, executées par un de ſes meilleurs éleves, dans le goût & dans la maniere de ce Peintre, leſquelles repre-

ſentent la Vie de la Madeleine à qui cette Chapelle eſt dediée.

Au milieu on lit cette Inſcription ſur un quarreau de marbre blanc, ſous lequel l'Abbé *Edouard* LE CAMUS eſt enterré, qui a fait de tres-groſſes dépenſes pour les embelliſſemens de cette Egliſe, où l'on peut dire qu'il n'a rien du tout épargné.

IN SPEM
RESURRECTIONIS,
HIC JACET
EDUARDUS LE CAMUS,
SACERDOS CHRISTI ET DEI,
OBIIT ANNO SALUTIS
1674.
DIE 24. FEB.
Sit in pace
Locus ejus.

Les autres Chapelles ſont à peu prés de la même beauté. La partie de l'Egliſe du côté de la porte eſt terminée par une grande Tribune, dont les ouvertures ſont grillées, dans laquelle les Religieuſes peuvent entendre le Sermon lorſque l'on

prêche dans la Nef. Le devant de cette Tribune eſt orné de colonnes peintes de marbre, & de deux Statuës de S. Pierre & S. Paul, qui ſont d'une tres-bonne main; & ſur le haut on voit un S. Michel qui precipite le Demon, dont STELLA a donné le deſſein.

Toute la Voûte de cette Egliſe eſt de l'ouvrage de Champagne. On y admire particulierement un Crucifix accompagné de la Vierge & de S. Jean, qui ſont deſſinez avec tant d'art, qu'il ſemble que ces figures ſoient ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'elles ſoient ſur un plan oriſontal, ce qui trompe agreablement la veuë de ceux qui les regardent d'en bas. *Girard* DES ARGUES Lionnois avoit donné le trait pour la perſpective de cette piece à CHAMPAGNE qui l'a executé tres-parfaitement.

Enfin la derniere choſe que l'on obſervera dans cette belle Egliſe eſt la baluſtrade entre le Chœur & la Nef, qui eſt formée par quatre grandes colonnes d'un tres-beau marbre, chargées de flâmes de bronze doré; ſur tout il faut examiner avec ſoin le Crucifix auſſi de bronze que l'on a placé ſur la Porte, il eſt de l'ouvrage de *Jacques* SARAZIN, & eſtimé comme une piece rare & des plus belles que ce fameux & habile Sculpteur ait faites.

En ſortant on remarquera encore une

Annonciation peinte en grisaille, qui est aussi de CHAMPAGNE, d'un goût de dessein estimé par les Peintres mêmes.

Les personnes les plus considerables dont la sepulture se trouve dans l'Eglise de ces Religieuses, sont :

François VAUTIER Medecin, qui a mis au jour quelques ouvrages, que l'on a trouvez dans la suite peu exacts ; cependant dans son temps cet Auteur étoit en reputation. Il est mort en 1652. comme on le voit par son Epitaphe qui ne contient rien de singulier.

Antoine VARILLAS Historien, mort le 9. Juin 1696. âgé de soixante & douze ans, est aussi enterré dans le même lieu. Le grand nombre d'Ouvrages historiques qu'il a donné au public en tres-peu de temps, a rendu son nom connu de tout le monde. Il étoit natif de Gueret dans la Marche.

Le Cœur du fameux *Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte* DE TURENNE, Maréchal de France, est aussi conservé dans cette Eglise.

LE VAL DE GRACE.

IL faut que les Etrangers demeurent d'accord que l'on peut faire à present des Edifices en France aussi beaux & aussi reguliers qu'en Italie, où la prévention &

la maniere toute pleine de vanité & d'ostentation des Italiens fait souvent admirer des choses aux ignorans qui sont fort mediocres & fort communes.

On ne sçauroit disconvenir que le Val de Grace ne soit un des plus magnifiques & des plus reguliers ouvrages que l'on ait élevé dans ces derniers temps ; & à considerer ce bel Edifice avec tout ce qui le compose, soit l'Eglise ou le Monastere, qui consiste en plusieurs vastes logemens, on ne trouvera rien que de grand & de magnifique.

Il est bon de sçavoir que les Religieuses du Val de Grace, qui sont de l'Ordre de S. Benoist, avoient autrefois été fondées proche le Village de Bievre à trois lieuës de Paris, dans un lieu fort incommode à cause des Marécages, nommé le *Val profond.* Comme elles étoient tres-mal en cet endroit, elles demanderent la permission à Loüis XIII. de s'établir à Paris. La Reine Anne d'Autriche, son illustre Epouse aïant connu leur merite, fit venir d'un Monastere de Lyon Marguerite d'Arbouze, pour y établir la Reforme, & les fit loger en 1621. au Fauxbourg S. Jacques, dans une vieille maison que l'on nommoit *l'Hôtel de Valois*, qui fut abatuë pour faire place aux ouvrages que l'on a executé depuis.

Quelques années aprés, cette illustre Rei-

ne en action de graces pour l'heureuſe naiſſance du Roy, que Dieu donna à la France aprés vingt-deux ans d'attente, fit jetter les premiers fondemens du ſuperbe Edifice que l'on voit.

MANSARD, dont on a déja parlé ſi ſouvent, qui étoit alors avec juſtice le plus eſtimé de tous les Architectes de France, fut choiſi d'abord comme le ſeul capable d'imaginer quelque choſe de grand, & les deſſeins qu'il donna furent admirez de tout le monde. Il conduiſit l'ouvrage juſqu'au rez-de-chauſſée : Mais enfin pour des raiſons particulieres, il fut changé, & l'on mit en ſa place LE MUET pour Architecte general de tout le bâtiment, & ſous lui *Gabriel* LE DUC & DU VAL, dont l'un avoit le ſoin des dedans & l'autre des dehors : mais tous enſemble ne firent pas ce que l'on attendoit d'eux. MANSARD pour ſe venger de leur ignorance d'une maniere auſſi honnête qu'elle étoit ingenieuſe, entreprit la Chapelle du Château de Freſne, à ſept lieuës de Paris, pour *Guenegaud* Secretaire d'Etat, où il executa en petit le ſuperbe deſſein qu'il avoit imaginé pour le Val de Grace, & qu'il rendit la plus belle choſe du Royaume, comme en conviennent tous ceux qui ont le bon goût de l'Architecture.

Mais ſi l'ouvrage du Val de Grace a de

la beauté en l'état où il est, il a falu des travaux & des dépenses excessives, principalement pour jetter les fondemens, à cause des carrieres qui se sont trouvées quand on a creusé la terre.

Voici de quelle disposition se trouve le bâtiment en dehors.

D'abord on entre dans une grande cour devant la principale entrée, separée de la ruë par une palissade de fer, aux extremitez de laquelle sont deux Pavillons quarrez. A droite & à gauche cette cour est bornée d'un ouvrage de Maçonnerie, orné de colonnes rustiques, qui font un fort bel effet. Au fond de cette cour le grand Portail est élevé sur seize degrez : Mais ce qui le rend plus remarquable, est qu'il est en portique, soûtenu de quatre grosses colonnes corinthiennes isolées, avec des niches de chaque côté, où l'on a placé S. Benoist & Sainte Scolastique en marbre blanc de l'ouvrage d'ANGUIERRE, avec les Armes de France & d'Autriche dans le Timpan, soûtenus par deux Anges, de l'ouvrage de RENAUDIN.

Sur la frise de ce Portique cette Inscription est en grosses lettres d'or de relief,

JESU NASCENTI, VIRGINIQUE MATRI.

La face de tout ce Portail est de deux ordres de colonnes corinthiennes & com-

posites, dont le second est engagé d'un tiers dans le vif du bâtiment avec tous les ornemens qui peuvent leur convenir. Il faut avoüer que ces dehors sont d'une grande apparence, cependant les dedans sont encore infiniment plus magnifiques. Toute l'Eglise est ornée d'un ordre corinthien en pilastres rudentez, d'une regularité & d'une précision qui a peu de pareilles dans les ouvrages modernes. Le pavé est magnifique, divisé en grands compartimens de marbre, de diverses couleurs, qui répondent aux panneaux remplis de sculptures, d'un ouvrage admirable, qui sont à la voûte. Cette Voûte est d'une pierre blanche comme le marbre. Par tout elle est enrichie d'ornemens des mieux executez, où *François* ANGUIERRE s'est surpassé. De chaque côté de la Nef il se trouve trois Chapelles separées l'une de l'autre par deux grands Pilastres, qui soûtiennent la corniche qui regne tout autour de l'Eglise, sur laquelle posent les arcs de la Voûte. Dans le dessein de Mansard il devoit y avoir sur cette corniche une espece de piédestal de cinq ou six pieds de haut, sur lequel auroient posé les arcs de la Voûte, ce qui lui auroit donné beaucoup plus d'élevation qu'elle n'a pas, & qui auroit empêché qu'elle n'eût paru trop surbaissée, qui est le défaut que l'on y trouve à present.

Le grand Autel eſt directement ſous la Coupole, à l'extremité de la Nef, de laquelle il n'eſt ſeparé que par une grille de fer doré. Quatre grandes arcades ſoûtiennent cette Coupole, & le grand Autel eſt placé ſous celle du fond. Il eſt d'un deſſein tout-à-fait ſingulier, composé de ſix groſſes colonnes torſes compoſites, de marbre de Barbançon noir veiné de blanc, preſque les ſeules qu'il y ait en Europe de cette ſorte, qui ont coûté dix mille francs la piece. Le Baldaquin eſt du deſſein de *Gabriel* LE DUC. ANGUIERRE a donné les deſſeins des feüillages qui ſont autour & les a modelez lui-même. Ces riches colonnes ſont élevées ſur des piédeſtaux auſſi de marbre, & par tout chargées de palmes & de feüillages de bronze doré, qui font un effet merveilleux. On peut dire que la diſpoſition de ces colonnes a quelque choſe que n'ont pas celles qui compoſent le grand Autel de S. Pierre à Rome, dont le Cavalier Bernin a donné le deſſein. Celles-ci les ſurpaſſent en nombre & en beauté de travail. Elles ſont ſur un grand zoc rond élevé environ de trois pieds, & ſoûtiennent une maniere de Baldaquin formé par ſix grandes conſolles, qui s'aſſemblent au milieu pour ſoûtenir un petit plafon, qui fait un amortiſſement fort agreable, terminé par une Croix. Chaque conſolle por-

te ſur l'entablement d'une colonne avec des ſoubaſſemens de marbre, ſur leſquels ſont des Anges qui tiennent des Encenſoirs, & ſur les mêmes entablemens s'apuïent des feſtons de palmes aprés leſquels ſont ſuſpendus de petits Anges qui tiennent des rouleaux où ſont écrits des verſets du *Gloria in excelſis Deo*. Les grands Anges, les petits & tout le Baldaquin ſont d'or bruni ; & les chiffres qui ſont dans le dé des piédeſtaux, les Bazes, les Chapiteaux, les Modillons, & les Roſes de bronze qui ſont dans les compartimens du plafon de la Corniche, toutes ces pieces ſont dorées d'or mat, & ont été modelées par ANGUIERRE.

Sur l'Autel, qui eſt entre ces colonnes, l'Enfant JESUS eſt repreſenté en marbre blanc dans la Créche, accompagné de la Sainte Vierge & de Saint Joſeph, qui ſont les plus beaux ouvrages D'ANGUIERRE le cadet. La ſeule choſe que l'on y pourroit trouver à redire, eſt que cet Autel n'a nulle proportion avec tout le reſte de l'Edifice, étant beaucoup plus grand qu'il ne devroit être pour cette Egliſe.

C'eſt *Gabriël* LE DUC qui en a donné le deſſein.

Derriere le grand Autel on verra une grille dans une eſpece de Pavillon auſſi de marbre, où les Religieuſes viennent faire leurs prieres lorſque le S. Sacrement eſt expoſé

posé. L'interieur de ce lieu est tres-beau : Mais comme il est difficile de le voir, on n'en dira rien. Ce qu'il faut regarder soigneusement sont les quatre Evangelistes en sculpture dans les entre-voûtes, qui soûtiennent la Coupole ; & au dessous un peu plus bas autant de balcons dorez, qui se trouvent sur les portes des petites Chapelles pratiquées dans l'épaisseur de l'ouvrage.

Mais quoique toutes ces choses soient dignes d'admiration, ce n'est pas sur quoi on s'arrêtera le plus long-temps ; la peinture de la Coupole donnera bien plus de satisfaction à ceux qui aiment & qui connoissent les plus belles choses. Il s'y trouve plus de trente points devant, au lieu que dans les peintures les plus estimées, on en pose ordinairement qu'un. Ce grand ouvrage represente la gloire des Bienheureux dans le Ciel, qui sont disposez par groupes, les Prophetes, les Martyrs, les Vierges, & les Confesseurs ; chacun s'y fait reconnoître par une marque particuliere, les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordre, les Peres de l'Eglise, saint Benoist & sainte Scholastique, dans les parties les plus basses, l'Autel & le Chandelier à sept branches, en un mot tout ce que les saintes Ecritures ont pû faire comprendre du séjour de la gloire des Bienheureux. Au plus haut, la veuë se perd dans les espaces infinis qui ne font paroître que des objets

confus & mal formez, à cause de l'éloignement & d'une grande lumiere qui en sort. Tout cette belle peinture est à fraisque, & du dessein de *Pierre* MIGNARD de Troyes en Champagne, qui a fait le Salon & la galerie de Saint Cloud, tres-excellent Peintre, comme on peut juger par les ouvrages incomparables qui sont sortis de ses mains, lesquels ont eu un applaudissement universel.

Dans la frise qui est au bas, on lit cette Inscription.

ANNA AUSTRIA D. G. FRANCORUM REGINA, REGNIQ. RECTRIX, CUI SUBJECIT DEUS OMNES HOSTES, UT CONDERET DOMUM IN NOMINE SUO, ECC. A. M. D. C. L.

MOLIERE a fait en vers une belle description de la peinture de ce Dôme, qu'il presenta en 1669. à la Reine Mere, & qui en receut de grands éloges à la Cour.

A droite & à gauche du grand Autel sont les deux grilles qui occupent les vuides des arcades: Elles sont d'une grandeur tout-à-fait extraordinaire, & jamais on n'en a fait de pareilles, outre qu'elles sont travaillées avec autant de delicatesse, que si le fer

eût été maniable comme le plomb. Celle qui eſt à droite, ſepare le Chœur des Religieuſes de l'Egliſe. Il eſt grand, & revétu d'une menuiſerie tres-bien travaillée. On y a placé un petit jeu d'Orgues, qui ſert aux Religieuſes lorſqu'elles chantent en Muſique les jours de Fêtes, ce qui eſt fort agréable à entendre; parce que parmi elles il s'en trouve qui ont la voix tres-belle.

De l'autre côté eſt une grande Chapelle tenduë de deüil, au milieu de laquelle eſt un lit de velours noir, élevé ſur quatre ou cinq degrez, où repoſent le Cœur de la Reine Anne d'Autriche leur illuſtre bienfaitrice, celui de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, & ceux de quelques Princeſſes du Sang Royal, entr'autres de Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de Baviere, femme de Loüis Dauphin de France, & d'Henriette-Anne Stuart premiere femme de Philippe de France Duc d'Orleans; mais depuis quelques temps on a pratiqué ſous cette Chappelle une eſpece de caveau que l'on a incruſtré de marbre, dans lequel on a placé les Cœurs des perſonnes illuſtres que l'on avoit conſervez juſqu'alors dans cette Chapelle.

La Sacriſtie de ce Monaſtere eſt garnie de riches ornemens donnez par la Reine Anne d'Autriche, auſſi-bien que des Reliquaires d'or & d'argent enrichis de pierre-

ries ; mais on eſtime entre autres choſes un grand Soleil d'or émaillé de couleur de feu tout garni de diamans ſur les arrêtes des raïons, ſur le Cercle & ſur la Croix, ſoûtenu par un Ange du même ouvrage, dont les bords de la robe ſont auſſi garnis de diamans. La façon ſeule a coûté quinze mille livres, & l'ouvrier a été ſept ans à l'achever.

Avant que de ſortir de ce lieu, il faut remarquer le chiffre qui eſt au bas des degrez de l'Autel, composé ſeulement de deux Lettres L. & A. qui ſont entourées de palmes & d'autres feüillages de marbre blanc. Il y a encore beaucoup de choſes à obſerver qu'il ſeroit fort difficile de décrire, & que les yeux des curieux découvriront tres-aiſément.

L'interieur du Couvent correſpond parfaitement bien à la magnificence de cette Egliſe. Les Cellules & les Offices en ſont regulierement ordonnées & bâties avec ſolidité, particulierement l'Appartement de la Reine Mere, diſpoſé à la Capucine. Les Religieuſes ſont tres-auſteres, parce qu'elles ſuivent la Regle reformée de Saint Benoiſt. Elles éliſent entre elles une Abbeſſe du corps de la Communauté, dont l'autorité ne dure que trois ans. Les principaux revenus qu'elles ont, ſont ſur l'Abbaïe de Saint Cornille de Compiegne, qui eſt affectée à leur Maiſon.

En ſortant il ne faut pas oublier de jetter les yeux ſur les dehors de l'Egliſe, afin d'en remarquer l'Architecture & les ornemens qui ſont autour de la Coupole, qui paroît d'une grande hauteur. Elle eſt couverte de plomb avec de grandes bandes dorées : & ſur le plus haut une baluſtrade de fer autour de la petite Lanterne ouverte de tous côtez, ſur laquelle eſt la groſſe Boule & la Croix au deſſus : Toutes ces choſes éclatent de la dorure qui y eſt, & par quelque endroit que l'on puiſſe entrer dans Paris, cette Coupole eſt ſi groſſe & ſi élevée que l'on l'apperçoit aiſément de fort loin.

Aprés le Val de Grace on pourra aller voir

LE COUVENT DES CAPUCINS, qui ne contient rien de remarquable. Il a été bâti en 1613. des liberalitez de pluſieurs perſonnes de pieté, & ſert à preſent de Noviciat à la Province de Paris. Le Cloître ſelon la maniere de bâtir de ces Peres eſt petit & ſerré ; on a écrit ſur les parois des Sentences en vers François & Latins pour exciter à la devotion ceux qui s'y promenent.

Dans la ruë vis-à-vis des Capucins qui perce juſqu'à la ruë d'Enfer, eſt

LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BENEDICTINES Reformées de Port-Royal, où l'on verra une Egliſe tres-jolie. Quoi qu'elle ſoit petite, on y trouve les beautez que l'on demanderoit dans les plus

grandes Fabriques. LE PAUTRE Architecte habile & renommé y a employé toute la force de son Art, ce qui est cause que les Curieux considerent ce morceau comme un chef-d'œuvre.

La Reine Anne d'Autriche fit venir en l'année 1625. ces Religieuses de la fameuse Abbaye de Port-Royal des Champs prés Montfort-Lamaury, où elles étoient en fort grand nombre & en haute reputation de vertu & d'austerité, pour les établir en ce lieu que l'on nommoit alors L'HÔTEL DE CLAGNY. Ces Religieuses ont dans leur Eglise une grande devotion à cause d'une sainte Epine de la couronne de Nôtre-Seigneur, en faveur de laquelle il s'est fait de tres grands miracles, reconnus universellement de tous ceux qui en ont été pour ainsi dire les témoins.

Le Tableau de l'Autel de cette Eglise, qui represente une Cene, est de CHAMPAGNE; on l'estime beaucoup, & les curieux le regardent comme le plus beau qui soit sorti des mains de cet habile Peintre. Les deux tableaux des côtez sont aussi de lui; l'un represente la Samaritaine, & l'autre une Vierge, de RAPHAEL, copiée tres-fidellement sur l'original de ce grand Maître. On conserve dans la même Eglise une *Hydrie* ou *Cruche* antique qui a servi, à ce que l'on prétend, au miracle des Nôces de Cana.

À côté de la grille du chœur où ſont les Religieuſes, on lit l'Epitaphe de *Guillaume* DE PONTIS Gentilhomme Provençal, qui aprés avoir long-temps vécu dans le grand monde, où il avoit eu des avantures fort ſingulieres, comme lui-même le raconte dans ſes Memoires, qui ſont écrits avec beaucoup de bon ſens & de politeſſe, eſt mort dans la retraite le 14. Juin 1670. âgé de 87. ans.

Dans tout le reſte du Fauxbourg Saint Jacques il n'y a plus rien de remarquable aprés les choſes dont on vient de parler. À l'extremité de ce Fauxbourg à l'entrée de la campagne, eſt

L'OBSERVATOIRE ROYAL.

LE Roy a fait élever cet Edifice en 1667. ſur les deſſeins de *Claude* PERRAULT Architecte, qui pour lors étoit en grande reputation, pour loger les Mathematiciens, qui ſont entretenus par Sa Majeſté.

Ce Bâtiment eſt un grand corps de Maçonnerie à deux étages, de quatorze toiſes ou environ de hauteur, dont les fenêtres ſont rondes par enhaut. La face de devant de cet édifice eſt terminée par deux tours octogones de la même hauteur & de la même ſimetrie que le reſte, avec une grande eſplanade relevée en terraſſe qui fait face à tout

le bâtiment. Il y a dans le milieu de grandes Salles qui ne ſont pas encore embellies des ornemens que l'on y doit mettre. Mais ce qui eſt de plus ſingulier, eſt la ſtructure de tout cet édifice, à laquelle on a apporté un ſoin extréme pour la rendre parfaite par le choix des plus belles pierres, & par la propreté des liaiſons que l'on a continuées par aſſiſes égales, dans l'étenduë de tout le bâtiment; ce qui n'avoit encore été pratiqué qu'en quelques endroits; & qui cependant contribuë infiniment à la longue durée, ſelon quelques Architectes. Dans la ſtructure de cet ouvrage on n'y trouve ni fer ni bois, & on l'a voûté par tout.

L'Eſcalier eſt un des plus beaux que l'on puiſſe imaginer. Il eſt d'un trait extrémement hardi depuis le bas juſqu'en haut, & la rampe de fer qui regne tout du long eſt tres-bien travaillée. Il eſt de cent cinquante-ſix degrez, & mene à la terraſſe. Comme ce bâtiment eſt à pluſieurs étages, il s'y trouve auſſi trois voûtes l'une ſur l'autre, dont la derniere eſt d'un arc fort étendu. Le comble eſt en plate-forme au lieu de toit, que l'on a pavé de cailloux taillez qui ſont liez avec du ciment, de peur que l'eau du Ciel ne penetre & ne gâte les liaiſons des pierres qui font les voûtes du deſſous.

L'étage ſuperieur de la tour octogone

n'eſt pas voûté, & le mur a un creneau qui va ſelon la meridienne de chaque côté de cette tour, laquelle ſert dans le bas au celebre *Jean-Dominique* CASSINI pour faire ſes obſervations Aſtronomiques, & dans le haut elle ſert à *Philippe* DE LA HIRE qui a ſon appartement fort proche; comme ils ſont les plus grands Aſtronomes du ſiecle, c'eſt avec raiſon qu'ils occupent ce lieu entierement deſtiné à l'Aſtronomie.

Sur le pavé du premier étage de la Tour Occidentale, on a deſſiné avec de l'ancre une Carte univerſelle en Cercle, dans laquelle le pole Septentrional eſt le centre; ce qu'il faut remarquer, eſt que cette Carte n'eſt pas une copie des autres, mais qu'elle en eſt plûtôt une correction, ayant été dreſſée ſur les obſervations Aſtronomiques, que l'on a recueillies de toutes les parties du monde, ce qui fait qu'elle eſt fort differente des autres Cartes, pour l'execution. Elle eſt écrite & deſſinée avec une grande propreté, & l'on ne pourroit rien deſirer davantage, ſinon qu'elle pût durer plus longtemps. C'eſt un ouvrage de SEDILEAU & de CHASSELLES, tous deux Académiciens.

Les curieux peuvent encore deſcendre dans les Caves qui ſont tres-profondes; puiſque l'Eſcalier qui y conduit a cent ſoixante & onze degrez; au milieu duquel

on a laissé une espace vuide en maniere de noyau, qui perce toutes les Voûtes, & qui a une issuë par en haut sur la Terrasse; ensorte que du plus profond de la cave on peut voir la lumiere par cette ouverture. On dit qu'elle a esté faite exprés, pour voir les Astres en plein jour; cependant on ne s'en est pas encore apperçû, & personne ne les a vû jusqu'à present, quoique l'on y ait souvent regardé exprés; cela vient de ce qu'il ne passe point d'Astres sur le ZENITH de Paris. Cet espace que l'on nomme ordinairement *le Puits*, a vingt-huit toises depuis le fond de la Cave jusqu'à son issuë.

Dans une Sale particuliere il y a grand nombre de Machines tres-curieuses, la plûpart inventées par ceux qui composent l'Académie des Sciences. On y conserve aussi un miroir d'Acier d'une grandeur tres-considerable, qui étoit autrefois dans le Cabinet du Roy; mais depuis quelque temps on en a apporté un autre de Languedoc beaucoup plus grand, & qui fait des effets bien plus violens que tout ce que l'on a veu jusqu'à present.

Le plus renommé des Mathematiciens qui demeurent dans l'Observatoire est *Jean Dominique* CASSINI Genois, cy-devant premier professeur de Boulogne; il étoit arbitre des differends qui arrivoient entre les Princes d'Italie au sujet des limites; ce

qui doit le faire considerer comme un homme illustre, & fort distingué des autres. Le Roy l'a fait assez connoître, en le gratifiant d'une pension de trois mille écus par an. Les autres sont *Philippe* DE LA HIRE, Professeur Royal, & COUPLET Concierge & garde des instrumens de l'Observatoire. Ces Sçavans se communiquent leurs observations, & quelquefois même ils les font imprimer pour la satisfaction du public ; c'est de là que depuis 1679. on donne au commencement de chaque année un petit volume intitulé *la Connoissance des Temps*, dans lequel on peut voir le cours des planetes, & d'autres choses tres-curieuses, beaucoup plus exactement & d'une maniere plus reguliere que tout ce qu'on a pû voir sur ce sujet jusqu'à present. Le premier qui a fait le calcul des tables qui sont dans la connoissance des temps, est ROEMER Danois, qui demeuroit pour lors dans l'Observatoire, & que l'Abbé PICARD avoit amené en France, lorsqu'il fit son voyage de Danemarck, où il est retourné depuis quelque temps.

L'on a placé devant la face de ce bâtiment, qui est tourné selon la meridienne avec une tres-grande exactitude, une Tour de Charpente qui forme une espece de piramide haute de vingt toises, au haut de laquelle on monte par un escalier de cent

quatre-vingt-ſept degrez, afin de porter les verres de la grande Lunette à la hauteur que l'on a beſoin pour s'en ſervir dans les obſervations. Ces verres ſont pour une Lunette de cent cinquante pieds ; ils ont été faits par CAMPANI, le plus habile homme qui ait jamais été pour ces ſortes d'ouvrages. Cette Tour dont on parle avoit été conſtruite pour l'élevation des eaux de la Seine à Marly, en la place de laquelle on en a bâti une de pierres, qui eſt encore plus élevée que celle-ci.

Aprés l'Obſervatoire on doit en ſortant voir

LA MAISON DES EAUX qui eſt proche la porte par laquelle il faut ſortir pour venir dans la ruë d'Enfer. Cette maiſon a été bâtie pour recevoir toutes les eaux qui viennent du Village de Rongis par le bel Aqueduc que Marie de Medicis a fait bâtir à Arcuëil, & que les curieux ne doivent pas negliger d'aller voir comme un des plus beaux qu'il y ait en France. Il faut ſeulement ſçavoir, que la plûpart des Fontaines de Paris viennent de ce Reſervoir, qui a ſa premiere décharge à Luxembourg, d'où les eaux ſe diviſent enſuite dans la plus grande partie des Quartiers de la Ville.

En rentrant dans la Ville par la ruë d'Enfer, on trouvera d'abord

LA MAISON DES PERES DE L'ORATOIRE, que l'on nomme L'INSTI-

TUTION, qui leur ſert de Noviciat. L'Egliſe en eſt aſſez bien bâtie, étant un ouvrage des plus nouveaux. Cette Maiſon a été fondée en 1650. par le nommé PINETTE Treſorier de défunt le Duc d'Orleans Gaſton de France. Dans la Chapelle de la Vierge on voit un Tombeau de marbre noir, où le Cardinal de Berulle eſt repreſenté à genoux, de l'ouvrage de SARAZIN, que le même Pinette a fait faire pour y enfermer un bras de ce Cardinal.

Enſuite il faut aller voir

LE COUVENT DES CHARTREUX.

CE Monaſtere a été fondé par le Roy Saint Loüis, qui donna aux Religieux de Saint Bruno le vieux Château de Vauvert, où les Diables habitoient, à ce que diſent les Hiſtoriens de ce temps-là, qui ajoûtent qu'ils faiſoient de ſi grands deſordres, que la Porte qui conduit pour y aller, fut boûchée par Arreſt du Parlement. La ruë qui eſt devant, en a encore retenu le nom; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt appellée LA RUE D'ENFER. Dés que ces bons Peres furent établis dans ce lieu, ils en chaſſerent bien-tôt les malins Eſprits; & Saint Loüis touché de la vie auſtere & toute ſainte qu'ils menoient, les vint viſiter avec

toute faCour,& leur donna des terres & du domaine qui fuffifoient pour leur entretien. Plufieurs perfonnes contribuerent auffi à la Fabrique de leur Maifon, qui occupe à prefent un plus grand terrain que pas une autre qui foit dans toute l'étenduë de la Ville & des Fauxbourgs de Paris. Outre que les Cellules font grandes, & qu'elles ont chacune un Jardin feparé, il y a encore un fort grand Clos, qui contient plufieurs arpens de terre, qui entoure toute la maifon.

L'Eglife n'a rien de beau que les Chaifes des Religieux, que l'on a fait depuis quelques années, & qui font les mieux travaillées que l'on ait encore vû. La menuiferie eft ornée de Pilaftres Corinthiens & de fculptures ; mais les Chaifes des Freres dont les Pilaftres font Ioniques, & qui font plus éloignées les unes des autres que celles dont on vient de parler, font un effet bien plus agreable à la veuë. Un Pere de la maifon les a deffinées, & a conduit tout l'ouvrage. On a mis plufieurs grands Tableaux entre les fenêtres, qui reprefentent une partie de l'Hiftoire du Nouveau Teftament, qui font des plus renommez Peintres qui vivent à prefent, lefquels on fait ces ouvrages par émulation. On diftingue entre tous les autres les deux plus grands, qui fe trouvent aux côtez de l'Autel. Celui qui eft au deffus de la Sacriftie eft de BOULOGNE l'aî-

né, & l'autre vis-à-vis est de Jouvenet, qui ont fait paroître l'un & l'autre dans ces deux pieces à quel degré d'excellence & de perfection la peinture est parvenuë en France.

Le petit Cloître qui est à côté de l'Eglise, est tout ce qu'il y a de plus beau & de plus singulier à voir chez ces Peres. Il est orné d'une Architecture Dorique en Pilastres, avec des Tableaux dans les arcades, qui representent la Vie de Saint Bruno leur Fondateur, & des Cartouches entre deux, où cette même vie est décrite en Vers Latins. Les Tableaux qui se trouvent dans les extremitez representent des veuës de quelques lieux remarquables; entre autres de la Ville de Rome; de la grande Chartreuse proche la Ville de Grenoble; de la Chartreuse de Pavie qui passe pour la plus belle maison de tout l'Ordre, & une ancienne veuë de Paris du côté du Louvre, comme elle étoit avant qu'on eût abatu la vieille Tour & la Porte neuve, qui n'étoit pas loin du Pont-Royal, les autres sont des caprices du Peintre. Toute la Peinture de ce Cloître est d'*Eustache* le Sueur Parisien, qui n'a rien fait de plus beau que ces pieces-ci; ce qui a été cause que pour les conserver, l'on a fait mettre depuis quelque temps des volets de bois qui les cachent, & pour empêcher que l'on ne les gaste, comme quelques gens envieux

& jaloux de la reputation de cet homme incomparable avoient commencé à faire par une malice tres-lâche & tres-criminelle. On ne découvre ces Tableaux que dans de certains jours, ou bien lors que quelques curieux demandent à les voir. Il est constant qu'on ne peut voir en France de plus belles Peintures que celles-ci, où ce Peintre a observé tout ce qu'on demande dans les ouvrages les plus parfaits & les plus achevez, & l'on eût encore veu des choses infiniment plus parfaites de lui, s'il eût vécu davantage; mais son destin a été pareil à celui de Raphaël, qui mourut dans un âge où son admirable genie commençoit à se faire connoître. Les vîtres de ce petit Cloître doivent être aussi examinées soigneusement; elles sont dans une bordure de Fleurs peinte en aprêt, aux coins de laquelle il y a un Camaïeu, qui represente un Pere du Desert. Au milieu de chaque vître, il y avoit un quarreau aussi peint en aprêt, mais en couleurs differentes. Toutes ces pieces avoient été copiées d'aprés SADELER, qui en a dessiné & gravé un volume fort estimé, & on n'avoit point à Paris de peintures de cette sorte plus belles que celles-ci. Ces Religieux depuis quelque temps ayant remarqué que l'on avoit volé une partie des grands quarreaux, ont fait ôter ce qui en restoit, & n'ont laissé que les Camaïeux qui sont

aux coins. Ce qu'il y a encore à voir dans cette Maison, est le Refectoire, qui est fort clair, où ces Peres ne mangent que les Fêtes, les Dimanches & les Jeudis : les autres jours ils prennent leurs repas en particulier dans leurs Cellules, qui sont disposées en quarré autour du Cimetiere. Elles sont composées de quatre ou cinq petites chambres de plein-pié, boisées par tout & fort simplement meublées. Chez quelques-uns il y a des Bibliotheques assez curieuses, & le Pere Vicaire en a une, que l'on estime beaucoup à cause du nombre & de la qualité des livres qui la composent. Quelques-uns d'entre-eux travaillent à des ouvrages industrieux, pour passer plus doucement le temps de leur solitude, qui est tres-rigoureuse, puis qu'il ne leur est pas permis de sortir de la maison, & qu'ils ne peuvent recevoir de visites qu'à certaines heures : Aussi un Historien fidele a-t-il tres-judicieusement remarqué, que la principale raison qui a fait que ces bons Religieux ont mieux conservé la pureté de leur premier Institut que les autres, est qu'ils ont évité avec un soin extrême le grand commerce du monde, & les visites des femmes, qui sont deux écueils dangereux pour la Vie Monastique.

Tout proche les Chartreux, est un petit Couvent DE FEÜILLANS, sous le titre de l'Ange Gardien, qui n'a rien d'extraordinaire.

Mais dans une maison voisine chez FORNIER Tresorier de France, il y a un Jardin tres-propre, du dessein de le NOSTRE.

Delà on doit descendre vers l'endroit où étoit la Porte Saint Michel, abatuë depuis quelques années, pour donner plus d'ouverture à ce quartier, qui étoit trop serré auparavant.

Dans ce même endroit, on a bâti une Fontaine sous une grande Arcade en maniere de Niche, avec un petit portique d'ordre Dorique dessous, dont les ornemens ne sont pas encore achevez ; elle est du dessein de BULLET Architecte de la Ville, un des plus habiles & des plus entendus qu'il y ait à present dans l'art de bâtir correctement.

On lit ces Vers de SANTEUIL gravez en lettres d'or sur un marbre de Dinan, posé dans le fond de la niche :

HOC IN MONTE SUOS RESERAT SAPIENTIA FONTES;
NE TAMEN HANC PURI RESPUE FONTIS AQUAM.
1687.

La Ruë de la Harpe se trouve en cet endroit, & tout d'une même suite on peut y descendre. Voici ce que l'on y distinguera d'abord.

LA SORBONNE.

Ette belle Maison demande pour être examinée, une application toute particuliere, puis qu'elle fait un des principaux ornemens de Paris, soit à cause de la reputation des Sçavans qui l'occupent, soit par la beauté de l'Architecture dont elle est bâtie. *Armand-Jean du Plessis Cardinal Duc* DE RICHELIEU l'a fait embellir comme elle est à present. Auparavant ce n'étoit qu'un vieux College, dont la structure étoit fort simple, quoique le lieu fût déja en reputation depuis tres-long-temps. Elle a été premierement fondée par *Robert* DE SORBONNE, né d'un Village auprés de Sens appellé Sorbonne, Aumônier du Roy Saint Loüis, qui même lui fournit dequoi en faire la fondation, comme il paroît par cette Inscription qui est dans l'Eglise, gravée sur une lame de cuivre :

LUDOVICUS REX FRANCORUM, SUB QUO FUNDATA FUIT DOMUS SORBONÆ, CIRCA ANNUM DOMINI M. CCLII.

Le Cardinal de Richelieu qui ne cher-

choit qu'à immortaliser son nom, fit rebâtir ce College de fond en comble, où il n'épargna rien pour le rendre magnifique. Il se servit de LE MERCIER habile Architecte, qui conduisit l'ouvrage, aprés quelques années de travail, au point de perfection où l'on le voit à present. Cependant il ne fut pas entierement achevé pendant la vie du Cardinal, à cause que la mort ne lui permit pas d'y mettre la derniere main.

Ce que l'on doit remarquer d'abord, est la place quarrée devant la porte de l'Eglise, qui a une issuë dans la ruë de la Harpe, par le moïen de quelques maisons que l'on a abatuës du College des Tresoriers. Cette place n'est pas des plus grandes, à la verité, mais cependant elle n'en est pas moins belle. A droite & à gauche elle est bornée d'assez belles Maisons. D'un côté elle a un grand corps de logis de maçonnerie en bossage rustique à deux étages, où est la Classe de Theologie pour les Ecoliers Externes, qui viennent prendre Leçon le matin & l'aprés-midi de six Docteurs qui changent d'heure en heure, trois le matin & trois l'aprés-midi. Cette Classe est grande & élevée, & quelquefois on s'en sert lors qu'il y a quelques Theses de consequence à soûtenir. A main droite de cette place est la Chapelle du College de Cluni, qui ne laisse pas de faire un bon effet, quoiqu'elle soit gottique, en oc-

cupant presque une face entiere de cette place, & en disposant les yeux à remarquer avec plaisir la difference grossiere & rustique de bâtir des siecles passez, d'avec la maniere reguliere & étudiée de celui-ci. Si l'on jette les yeux sur le Portail de l'Eglise, à l'entrée de cette place, l'on ne trouvera rien qui satisfasse davantage. Les proportions sont si justes & les points de veuë si bien ménagez, que les parties les plus reculées de cet Edifice semblent être placées sur le portail, & être mises à l'endroit où elles sont, pour lui servir d'ornemens particuliers. Le Dôme ou la Coupole n'est pas des plus élevée, elle est accompagnée comme celle du Val de Grace, de quatre campanilles & de Statuës avec des bandes de plomb doré, & une balustrade de fer sur le plus haut, autour de la petite Lanterne qui fait le comble de tout l'Edifice. Toutes ces choses differentes se rapportent si bien les unes avec les autres, que l'on ne peut desirer une plus belle ordonnance. Le Portail de l'Eglise est orné de Colonnes Corinthiennes, dont le second étage est seulement en Pilastres composites. En haut & en bas dans les entrecolonnemens, il y a quatre niches ou l'on a placé des Statuës d'une tres-bonne maniere, elles sont de GUILIN. Celles qui se trouvent sur les dehors de l'Eglise, & dans l'interieur entre les Pilastres

Corinthiens, qui soûtiennent la Voûte, ont aussi de la beauté; elles representent des Apôtres & des Anges grands comme le naturel; celles qui se trouvent du côté droit sont de BERTHELOT, & les autres sont de GUILIN dont on vient de parler. Ces figures sont de pierre de Tonnerre, qui est presque aussi belle que le marbre. Le dedans de cette Eglise est d'une mediocre grandeur, & n'a pas toute la clarté qu'il pourroit avoir; cependant à cela prés, tout y est assez bien disposé. Le pavé est de marbre, & la Coupole a quelques ornemens de peinture qui ne sont pas extraordinaires; on estime cependant les quatre Evangelistes peints par CHAMPAGNE qui sont entre les Arcades qui la soûtiennent.

Le grand Autel n'est achevé que depuis peu d'années, sur les desseins que LE BRUN premier Peintre du Roy a donnez, qui ont été preferez à ceux de plusieurs habiles Architectes que l'on avoit consultez sur ce sujet. Pour placer cet Autel de la maniere qu'il est, on a rompu sans contredit un des plus beaux endroits de l'Eglise qui étoit disposé en demi-cercle, à la verité un peu trop resserré pour y faire quelque chose qui fût tout-à-fait élegant. A la place de ce demi-cercle on a fait un fond plat, où l'on a placé l'Autel le mieux qu'il a été possible. Il est composé de six Colonnes Corinthiennes de

marbre de GAUCHINET, dont les baſes & les Chapiteaux ſont dorez à feu, auſſi bien que les modillons, & les roſes qui ſont dans la Corniche.

Les deux Colonnes du milieu forment un avant-corps couronné d'un fronton, ſur lequel il y a deux Anges de deux Sculpteurs differens nommez ARCIS & VANCLEVE; les autres Colonnes ſont en retour des deux côtez, entre leſquelles on a placé deux excellentes figures de marbre, dont l'une repreſente la Vierge qui eſt d'un Sculpteur habile nommé LE COMTE, & l'autre S. Jean l'Evangeliſte qui eſt de CADENE. Un grand Attique regne ſur tout ce bel & magnifique ouvrage, où l'on a encore placé des Anges qui ſont de *Baptiſte* TUBY. Rien n'eſt plus riche que cet Autel; les marbres & les bronzes dorez n'y ont point été épargnez, & tout y a été fait avec dépenſe & avec liberalité.

A la place du Tableau on a mis un grand Crucifix de marbre blanc ſur un fond noir de l'ouvrage d'ANGUIERE, qui a apporté tous ſes ſoins & toute ſon application pour en faire un chef-d'œuvre, avec lequel il a couronné glorieuſement tous ſes travaux, puiſque c'eſt la derniere piece qui ſoit ſortie des mains de cet excellent Sculpteur. Sur le haut du même Autel dans le fond qui ſe trouve ſous l'arc de la voûte, on a peint un

Pere Eternel dans une gloire, accompagné de plusieurs Anges en adoration. Ce beau morceau de peinture est de LE BRUN, qui termine tout le riche ouvrage de cet Autel.

Le tabernacle est de marbre blanc, enrichi de vases, de bas-reliefs & de quantité d'ornemens de bronze doré qui sont tres-bien reparez. Le Cardinal de Richelieu a donné un Soleil d'or qui a coûté plus de vingt mille livres, dont le travail est fort estimé, que l'on expose seulement le jour de la Fête-Dieu.

La Chapelle de la Vierge est aussi fort richement ornée, le corps est de marbre blanc, & les Colonnes de marbre de couleur differente; les Chapiteaux Corinthiens & tous les autres ornemens de bronze doré qui y sont ont été moulez avec bien du soin & de la propreté. A la place du tableau on a mis dans une niche, dont le fond est garni de lames de bronze doré, une Vierge qui tient l'Enfant JESUS, de l'ouvrage de *Martin* DESJARDINS Sculpteur tres-habile, duquel on a parlé au sujet de la Place des Victoires.

Les petites Chapelles sont aussi embellies de Colonnes de marbre avec des Chapiteaux de bronze doré; mais on trouve à redire que les piédestaux soient de marbre noir, de même que ceux du grand Autel, ce qui fait un tres-vilain effet, que l'on a tâché de

corriger

corriger, ou du moins d'adoucir en chargeant le dé de ces piédeſtaux de pluſieurs ornemens dorez, qui repreſentent des Encenſoirs, des Chandeliers & d'autres choſes pour le Service Divin, dont les gens de bon goût ne ſont guere ſatisfaits.

Mais un des plus beaux ornemens de cette magnifique Egliſe eſt le tombeau du Cardinal de RICHELIEU au milieu du Chœur, qui eſt repreſenté à demi couché, ſoûtenu par la Religion, & à ſes pieds la Science pleurante. Deux Genies ſe trouvent derriere, qui tiennent les Armes de Richelieu, ornées du Chapeau de Cardinal & du Cordon du S. Eſprit. Ce Monument eſt d'une excellente execution, & l'on auroit de la peine à trouver ailleurs quelque choſe de mieux imaginé & de mieux entendu. Ce bel ouvrage n'a été poſé qu'en 1694. & GIRARDON qui l'a executé y a travaillé pendant pluſieurs années. On en a gravé des Eſtampes, qui le repreſentent de tous les côtez, avec le Caveau qui ſe trouve deſſous, dans lequel repoſe le corps du même Cardinal, qui mourut l'an 1642. le 4. Decembre, âgé de cinquante-ſept ans.

Aprés avoir veu l'Egliſe de la Sorbonne & conſideré les belles choſes qui s'y trouvent, on doit aller dans l'interieur de la Maiſon, au milieu de laquelle il y a une

cour quarrée-longue, toute entourée de bâtimens, une partie de laquelle eſt plus élevée que l'autre, ce qui donne un air de grandeur & de majeſté au ſuperbe Portique de l'Egliſe qui termine cette cour d'une maniere tout-à-fait magnifique, qui ſatisfait infiniment la vuë. Il eſt élevé ſur quinze degrez & formé par dix groſſes colonnes corinthiennes iſolées, & détachées du corps du bâtiment de plus de ſix pieds, leſquelles ſoûtiennent un entablement couronné d'un fronton, dans le timpan duquel ſont les Armes du Cardinal, avec deux Statuës de chaque côté, ſur des Acroteres. Toutes les moulures de l'Architrave ſont araſées, afin qu'elles ne faſſent qu'une ſeule Table avec la Friſe, pour faire place à cette Inſcription:

ARMANDUS JOANNES CARD. DUX DE RICHELIEU, SORBONÆ PROVISOR, ÆDIFICAVIT DOMUM ET EXALTAVIT TEMPLUM SANCTUM DOMINO.

M. DC. XLII.

On trouve ſous ce magnifique Portique la Porte de l'Egliſe, qui eſt à peu-prés

dans la même diſpoſition que celle du Pantheon à Rome, le plus ſuperbe Monument où le bon goût & la magnificence des Anciens paroiſſent le plus, que *Jacques* LE MERCIER a tâché d'imiter en bien des choſes, mais qu'il n'a pas ſuivi dans les accompagnemens, puiſque le Portique de la Sorbonne eſt orné de figures, ce qui ne ſe trouve pas dans celui de la Rotonde.

Tous le Appartemens qui regnent autour de cette cour ſont occupez par des Docteurs de la Maiſon & Societé de Sorbonne, leſquels ont un droit particulier d'y loger. Entre ces Docteurs il y en a quelques-uns qui ont des Bibliotheques aſſez conſiderables, mais que l'on ne voit pas auſſi commodement que la grande qui eſt commune à toute la Maiſon.

De toutes les Bibliotheques de Paris il n'en eſt point de plus conſiderable & de plus belle que celle de cette Maiſon. Elle eſt dans un lieu grand & élevé & fort clair. Elle occupe le deſſus des deux grandes Sales, dans leſquelles on ſoûtient les Theſes. Le nombre des Volumes qui la compoſent eſt tres-conſiderable, car avec les Livres du Cardinal de Richelieu, entre leſquels il y avoit beaucoup de Manuſcrits rares & tres-bien conditionnez, on a ajoûté ceux de *Michel* LE MASLE Prieur des Roches, Chantre de l'Egliſe de Paris &

Secretaire du même Cardinal de Richelieu, qui les légua à cette Maison. Entre les Manuscrits on montre un *Tite-Live*, en deux grands Volumes *in folio*, d'une vieille traduction Françoise, environ du temps de Charles V. enrichi de miniatures à la tête de chaque Chapitre, & de vignetes sur les marges, qui sont tres-bien peintes, où l'on voit ce bel or-couleur, dont on a perdu le secret depuis deux siecles. Il est d'un brillant admirable, sans s'écailler; ce qui vient de la détrempe que l'on mettoit dessous, dont on ignore la composition.

Parmi les Volumes les plus singuliers & les plus curieux de cette Bibliotheque on verra les premieres Editions imprimées à Paris dans la Maison même de Sorbonne, par trois Allemans que l'on fit venir en l'année 1470. sous le Roy Loüis XI. exprés de leur païs, où ils étoient déja en reputation, nommez *Martin Crants*, *Ulric Gering* & *Michel Friburger*. Ce fut deux illustres Docteurs de cette même Maison, dont on ne sçauroit trop loüer le zele & l'amour qu'ils avoient pour les sciences, nommez FICHET & LA PIERRE, qui leur procurerent tout le secours qui leur fut possible, & à qui on a l'obligation de l'Imprimerie en France, & particulierement à Paris, qui passe à present, comme tout le monde en convient, pour la plus belle &

la plus parfaite de l'Europe. Vingt ans auparavant l'Art d'imprimer avoit été découvert à Mayence par *Jean Fauſt*, & par *Pierre Choeffer*; & cette découverte faiſoit, comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer, grand bruit dans le monde. Les premieres Editions que l'on vit à Paris des Imprimeurs Allemans, dont on vient de parler, donnerent tant d'admiration, non-ſeulement à cauſe de la beauté, mais encore à cauſe de leur reſſemblance, que les Libraires Allemans qui en apporterent les premiers dans cette Ville, furent obligez de prendre la fuite, ayant été accuſez de magie, parce que l'on ne pouvoit s'imaginer qu'il ſe pût trouver tant de reſſemblance entre un ſi grand nombre de Volumes ſur la même matiere. *André* CHEVALIER Docteur & Bibliothequaire de Sorbonne a fait un tres-excellent Traité de l'Origine de l'Imprimerie de Paris *in quarto*, dans lequel il rapporte un grand nombre de choſes tres-curieuſes ſur ce ſujet, qui donnent beaucoup de ſatisfaction aux Sçavans.

Il y a pluſieurs Volumes rares dans une des Armoires, à l'extremité, reliez la plûpart en Maroquin de Levant. Il ſe trouve dans cette Bibliotheque un bien plus grand nombre de Livres de Theologie que d'aucune autre ſorte. On y remarquera quantité de Bibles differentes que l'on a recher-

chées avec un tres-grand ſoin & avec une fort groſſe dépenſe. A chaque bout de la Bibliotheque il y a des cheminées, ſur l'une deſquelles eſt le Portrait du Cardinal de Richelieu en habit de ceremonie, & ſur l'autre, celui de *Michel* LE MASLE ſon Secretaire, dont on a parlé. Sur le devant de celle qui eſt du côté de la Porte on a mis un Buſte de bronze du même Cardinal, de l'ouvrage de *Jean* VARIN, qui vient de la ſucceſſion de la Ducheſſe d'Aiguillon ſa niéce, laquelle aprés ſa mort le laiſſa à cette Maiſſon avec d'autres biens dont elle avoit la joüiſſance ſa vie durant. Le Roy a fait preſent à cette Bibliotheque de toutes les belles Eſtampes qu'il a fait graver, deſquelles il y a pluſieurs grands Volumes *in folio*, qui ſont reliez tres-proprement, dont les principaux ſont le Carouſel, les Tapiſſeries, les Diſſections curieuſes, faites à l'Académie des Sciences, & quelques autres.

Sur la Porte de l'Egliſe du côté de la Place, on lit encore cette Inſcription :

DEO OPT. MAX.

ARMANDUS CARDINALIS

DE RICHELIEU.

Aprés avoir veu ce qu'il y a de beau

dans la Sorbonne, on prendra le chemin de la ruë de la Harpe en passant une seconde fois au travers de la Place qui est devant l'Eglise ; mais avant que d'aller plus loin :

On peut entrer dans la ruë des Maçons pour voir le Cabinet de *François* BELLUCHAU ancien Secretaire du Roy & Tresorier de France à Caën, où l'on trouvera des tableaux tres-curieux & d'un choix admirable ; il en a des meilleurs Maîtres, & particulierement du *Guide*, Peintre tres-estimé.

Dans la même Maison *Antoine* LE RICHE aussi Secretaire du Roy a un Cabinet de Livres choisis, entre lesquels il y a quantité d'Estampes tres-belles & tres-curieuses.

La principale chose que l'on remarquera dans la ruë de la Harpe est

LE COLLEGE d'HARCOUR un des plus beaux de l'Université, où l'on tient exercice pour les basses classes, qui sont assez bien remplies de Pensionnaires & d'externes. La Porte est d'un dessein qui a de la beauté & du goût. Elle est en voussure, ornée de bossages, avec un grand entablement & un Attique au-dessus. La Baye ou l'ouverture est entourée d'un Chambranle avec une corniche qui porte dessus. Toutes ces choses ensemble demanderoient un

point de veuë plus avantageux, & une Place devant cette Porte ne feroit pas un mauvais effet.

En descendant plus bas on passera devant les Colleges DE JUSTICE, DE BAYEUX, DE NARBONNE & devant celui de SEEZ, où les Exercices ont cessé depuis quelques années, comme dans plusieurs autres de l'Université.

Plus bas dans la même suite on remarquera une vieille maison ornée de Sculptures gottiques qui a été bâtie, à ce que l'on prétend, par *Jean* FERNEL né au Diocese d'Amiens, premier Medecin du Roy Henry II. & l'un des plus grands hommes qu'il y ait eu dans sa Profession. Il a lui-même occupé long-temps cette maison, qui a passé autrefois pour une des plus belles de Paris, dans un temps où l'on n'avoit pas rafiné sur l'art de bâtir, comme on a fait depuis. *Fernel* mourut le 26. Avril 1558. âgé de cinquante-deux ans.

Vis-à-vis la ruë des Maçons dans la ruë des Mathurins, est l'Hôtel de CLUNI, qui appartient à la fameuse Abbaye de ce nom. C'est un ouvrage gottique des plus grands & des plus entiers que l'on voïe à present sur pied, & qui dans son temps étoit consideré comme une maison de consequence. Elle a été bâtie par le grand Cardinal *George* D'AMBOISE, le plus habile & le plus desin-

terressé Ministre que la France ait jamais eu, aimé de Loüis XII. son Roy, entre les bras duquel il rendit l'esprit à Lyon le 25. May 1510. âgé seulement de cinquante ans, & cheri des Grands & du Peuple, qui le regardoient comme le soûtien & l'honneur de la Patrie, sous le regne d'un tres-sage Roy qui en étoit lui-même le Pere & les délices, qui apportoit tous ses soins & toute son application à procurer à son peuple le repos & l'abondance, & qui sacrifioit toûjours ses propres interêts & ses ressentimens particuliers, quand il s'agissoit de la tranquilité publique & du bonheur de ses Sujets.

Dans la ruë de la Harpe derriere l'Hôtel de Cluni, dont on vient de parler, les curieux des vieilles ruïnes ne doivent pas manquer d'aller voir les restes du Palais de l'Empereur JULIEN, que l'on nommoit autrefois *le Palais* ou *la Maison des Thermes*. Le Pere *Dom Jean* MABILLON *dans* son excellent Livre, *De re diplomatica*, croit que Childebert & quelques Rois de la premiere race ont demeuré en cet endroit & qu'ils y tenoient leur Cour; ce qu'il conjecture à cause de quelques Chartres qu'il trouve dattées dans le Palais des *Thermes*. Peut-être qu'il étoit resté assez de bâtimens du vieux Palais de Julien jusqu'au regne de ces Rois pour y pouvoir habiter

en ces temps, où la magnificence des Palais n'étoit pas une mode aussi necessaire comme elle est à present. Pour voir ces ruïnes comme il faut, on doit aller dans une Maison de la ruë de la Harpe, à l'enseigne de la Croix de Fer, où logent les Messagers de Chartres, dans laquelle on remarquera plusieurs vieilles arcades, qui marquent une haute antiquité, & dans le fond, une espece de Sale, dont la voûte sans cordons est fort exhaussée & fort hardie. Elle pourroit bien avoir servi de quelque Temple profane; les trois Niches qui sont dans le mur méridional peuvent encore soûtenir cette conjecture, parce qu'il paroît qu'elles ont été faites ainsi pour des Statuës; mais à parler franchement, il est impossible de rien déterminer là-dessus, & le silence des Historiens laisse la liberté de former tel jugement qu'on voudra. Tout ce que l'on peut dire est que ces ruïnes sont parfaitement bien bâties, & font croire que c'étoit autrefois un tres-grand édifice. La voûte en est si solide & si bien liée, que l'on a porté dessus assez de terre pour en faire un petit Jardin, où il y a des Fleurs & des Arbres qui y croissent; & ceux qui demeurent dans l'Hôtel de Cluni s'y viennent promener, comme sur une Terrasse solide que l'on auroit construite exprés. On doit admirer sur tout la grandeur & la noblesse

de ces ruines, auſſi-bien que la propreté du travail. Le petit Moilon eſt poſé dans une diſtance ſi correcte avec deux rangs de briques entre-deux, qu'on peut juger par là de l'excellence des ſiecles paſſez, où l'on donnoit des ſoins tout particuliers pour la ſtructure des édifices.

L'EGLISE PAROISSIALE DE S. CÔME ſe trouve auſſi dans la ruë de la Harpe. Il y a pluſieurs vieux Tombeaux, dont les Auteurs des Antiquitez de Paris n'ont pas manqué de parler & de rapporter les Epitaphes que l'on peut lire dans leurs Ouvrages, ſi l'on en a la curioſité.

Le Tableau de l'Autel de cette Egliſe, qui repreſente une Reſurrection de Nôtre Seigneur, eſt de HOÜASSE, Peintre renommé de l'Académie.

LA MAISON DE S. CÔME eſt fort proche. C'eſt un lieu où les Chirurgiens s'aſſemblent pour faire ordinairement des diſſections anatomiques ſur des Cadavres humains, à l'occaſion deſquelles ils font des diſcours fort ſçavans. Depuis trois ou quatre années ils ont fait conſtruire avec dépenſe un lieu tres-propre & tres-commode pour ces Operations, dans lequel un grand nombre de perſonnes peuvent tres-aiſément voir tout ce que l'on fait. Le lieu eſt diſpoſé en Amphiteâtre, avec pluſieurs Bancs mis en degrez, les uns ſur les autres;

& comme ce lieu eſt percé tout autour, la lumiere qui y eſt tres-neceſſaire ſe communique aiſément par tout. La Porte de cette Sale eſt ornée d'un ordre Ionique & de quelques ſculptures, au milieu de laquelle eſt l'Inſcription que voici gravée ſur un marbre noir, faite par SANTEÜIL:

AD CÆDES HOMINUM PRISCA AMPHITHEATRA PATEBANT;

UT LONGUM DISCANT VIVERE NOSTRA PATENT.

On peut dire à la loüange des Chirurgiens de Paris qu'ils ont porté leur Art plus loin qu'il n'avoit jamais été auparavant, comme on en juge par les operations merveilleuſes que l'on leur voit faire tous les jours; ce qui vient autant du ſoin & de l'exactitude avec laquelle ils s'appliquent à ſe perfectionner dans leur profeſſion, que des experiences qu'il faut qu'ils faſſent pour être receus Maîtres. La Communauté des Chirurgiens de Paris eſt tres-nombreuſe, compoſée de Maîtres d'une habileté qui n'a pas de pareille. Ils obſervent un ordre & une Police admirable entr'eux, ce qui rend le corps de leur Communauté tres-conſiderable.

A l'extremité de la ruë de la Harpe, en tournant à main-gauche, on entrera dans la ruë de S. ANDRE' DES ARCS.

Cette ruë, de même qu'un tres-grand nombre d'autres de cette Ville, reçoit ſon nom de l'Egliſe principale qui s'y trouve.

L'EGLISE DE S. ANDRE' DES ARCS eſt la Paroiſſe de tout ce Quartier. Ce n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle au milieu d'un Champ planté de Vignes & d'Arbres fruitiers, qui appartenoit aux Religieux de S. Germain des Prez; mais il y a ſi long-temps que toutes ces choſes ſont changées, que l'on ne ſçait pas même en quel temps on a commencé à bâtir des maiſons dans ce Quartier; on croit ſeulement que cette Egliſe eſt nommée *S. André des Arcs* à cauſe qu'il y avoit quelques vieilles Arcades reſtées d'un ancien bâtiment qui en étoit proche. Mais un Sçavant dans l'Antiquité aſſure qu'elle a eu ce nom, parce qu'il y avoit eu grand Jardin tout proche, dans la ruë Haute-Feüille, où les Ecoliers alloient ordinairement s'exercer à tirer de l'Arc, comme on le pratique encore dans quelques Villes du Royaume. Le bâtiment de cette Egliſe n'a rien du tout de ſingulier; mais cependant il ne faut pas negliger d'y aller, pour voir les Tombeaux de quelques perſonnes illuſtres qui y ſont enterrées.

Ceux de CHRISTOPHE & de JACQUES AUGUSTE DE THOU ſe trouvent dans une Chapelle à main-droite en entrant par la grande Porte de cette Egliſe. Leur reputation eſt encore ſi précieuſe à preſent parmi les Sçavans, que la plûpart ne font aucune difficulté de dire que la France n'a point produit de plus illuſtres perſonnages; & l'on regarde l'Hiſtoire que l'on a d'eux comme un modele & comme une des plus belles choſes de ces derniers ſiecles. Elle eſt écrite en Latin, ce qui a donné occaſion aux Etrangers de la lire & d'en concevoir une ſi haute eſtime, que de tous les Livres d'Hiſtoires c'eſt celui auquel ils s'attachent avec le plus d'aſſiduité. Dans cette même Chapelle on voit le Buſte en marbre de *Chriſtophe* DE THOU, avec ſon Epitaphe, qui explique au long les grands emplois qu'il a eu, laquelle on rapporte ici.

D. O. M.

Chriſtophoro Thuano Auguſ. F. Jac. Equiti, qui omnibus Togæ muneribus ſumma cum eruditionis, integritatis, prudentiæ laude perfunctus, ampliſſimoſque honores ſub Franc. I. Henric. II. Regibus conſecutus, Senatus Pariſ.

Præses, deinde Princeps sacri Consistorii Consiliarius, mox Henr. tunc Aurel. ac demùm Franc. Andeg. D. Cancellarius: Tandem cum de Judiciario ordine emendando questura Regno fraudib. ac rapinis vindicando, & Scholar. disciplina restituenda cogitaret, nulla inclinatæ ætatis incommoda anteà expertus, ex improvisa febri decessit.

Uxor liberique mœr. P.
Vixit Ann. LXXIV. D. 5.
Obiit Anno salutis 1582.
Calend. Novemb.

On voit aussi dans la même Chapelle le Tombeau de *Jacques-Auguste* DE THOU, avec l'Epitaphe qui suit:

JACOBO AUGUSTO THUANO CHRISTOPHORI *filio in regni Consiliis assessori, Amplissimi Senatus Præsidi, litterarum, quæ res divinas & humanas amplectuntur, magno bonorum & eruditorum consensu peritissimo, variis Legationibus summa sinceritate ac prudentia functo, viris principibus*

ævo suo laudatissimis eximiè culto, Historiarum scriptori quod ipsæ passim loquuntur celeberrimo, Christianæ pietatis antiquæ retinentissimo.

Vixit annos 63.
Menses 6. dies 29.
Obiit Lutetiæ Parisiorum
Nonis Maii 1617. parcissimè censuisse
videtur, qui tali viro sæculum
defuisse dixit.

On pourra lire dans le Chœur de cette Eglise, à côté du grand Autel, l'Epitaphe de la Princesse de Conty, dont la pieté est en veneration à tout le monde. On y voit une belle figure de marbre blanc, qui represente une Esperance affligée, de l'ouvrage de GIRARDON, avec cette Inscription :

A LA GLOIRE DE DIEU

ET A LA MEMOIRE ETERNELLE

D'ANNE-MARIE MARTINOZZI,

PRINCESSE DE CONTY.

Qui détrompée du monde dés l'âge

de dix-neuf ans, vendit ses pierreries pour nourrir pendant la famine de 1662. les pauvres de Berry, de Champagne & de Picardie, pratiqua toutes les austeritez que sa santé put souffrir, demeura veuve à l'âge de vingt-neuf ans, consacra le reste de sa vie à élever en Princes Chrétiens les Princes ses enfans, & à maintenir les Loix temporelles & Ecclesiastiques dans ses Terres, se reduisit à une dépense tres-modeste, restitua tous les biens dont l'acquisition lui fut suspecte jusqu'à la somme de D. CCC. *mille livres, distribua toute son épargne aux Pauvres dans ses Terres & dans toutes les parties du monde, & passa soudainement à l'éternité aprés seize ans de perseverance, le* 4. *Fevrier* 1672. *âgée de trente-cinq ans.*

Priez Dieu pour Elle.

LOUIS ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, ET FRANÇOIS LOUIS DE BOURBON,

PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, SES ENFANS ont posé ce Monument.

Sous les Orgues de la même Eglise est enterré NANTEÜIL, mort âgé de quarante-huit ans, en 1678. le 18. Decembre. Il étoit Graveur excellent, particulierement pour les Portraits, qu'il faisoit en Pastel d'une maniere admirable.

Dans le Cimetiere de la même Eglise est enterré *Charles* DU MOLIN, tres-renommé Jurisconsulte, Avocat au Parlement de Paris sa patrie; on l'appelloit, à cause de sa profonde science, *le Papinien François*. Il est mort le 28. Decembre 1566. âgé de soixante ans. On l'accusa d'avoir suivi les erreurs nouvelles de son temps, & ses envieux lui firent beaucoup de peine pour ce sujet; mais sur la fin de sa vie il reconnut la veritable Religion, & mourut en tres-bon Chrétien.

Dans tout ce Quartier il n'y a rien de considerable que L'HÔTEL DE THOU, où demeuroient autrefois les Illustres de ce nom, qui l'ont fait bâtir. La fameuse Bibliotheque dont on a parlé, que le President de Menars a achetée depuis quelques années, y a été long-temps gardée.

Dans la ruë HAUTE-FEÜILLE, à l'extremité, du côté des Cordeliers est,

LE COLLEGE DE PREMONTRE', où les Religieux de cet Ordre peuvent venir étudier, pour obtenir des degrez dans l'Université. L'Eglise a été reparée depuis quelques années, par les soins du General & de tout l'Ordre qui ont contribué une somme considerable pour ce sujet. Elle est revétuë d'une fort jolie menuiserie, de même que l'Autel, dont le Tabernacle & le Retable sont d'un dessein assez bien imaginé. La Grille de Fer qui separe le Chœur où chantent les Religieux d'avec la Nef, est travaillée fort proprement; mais les ornemens dont on l'a chargée n'y conviennent point du tout, & en ôtent la beauté.

LE COUVENT DES CORDELIERS.

CE Monastere fut bâti environ l'année 1217. sous le Pontificat du Pape Honoré III. lors que S. François vivoit encore à Assise en Italie. Dans ce même temps il vint en France quelques Religieux du nouvel Ordre, dont ce grand Saint étoit Instituteur. Les premiers qui arriverent à Paris, furent logez chez des Bourgeois: mais ensuite à la sollicitation du même Pape, qui écrivit en leur faveur à Guillaume Evêque de cette Ville, ils se firent connoître; & en l'année 1230. Eudes Abbé de S. Germain des Prez leur

donna le lieu où ils sont à present. Les Rois de France leur firent ensuite de grands biens. Saint Loüis leur donna plus que les autres, car il fit bâtir l'Eglise, non pas comme elle est à present, mais comme elle étoit avant l'incendie arrivé en 1580. qui la reduisit toute en cendres avec une partie du Couvent, & qui ruina plusieurs Tombeaux de marbre des Princes & des Princesses du Sang Royal, qui étoient dans le Chœur, dont à peine a-t-on la memoire. Cependant, au rapport de *Gilles* COROZET, voici les principaux. Celui de Marie Reine de France, femme de Philippes le Hardi, fils de Saint Loüis. De Jeanne Reine de France & de Navarre, femme de Philippe le Bel, Fondatrice du College de Navarre, dont on a parlé. Le Cœur de Philippe le Long, & d'autres qu'il seroit hors de propos de nommer. La Communauté des Cordeliers est une des plus nombreuses de Paris. Il y a toûjours un grand nombre d'Etudians qui viennent de divers endroits du Royaume se faire passer Docteurs en Theologie; ce qui les met en consideration parmi eux. On a vû sortir de tres-grands Hommes de cette Maison, entr'autres *Nicolas* DE LIRA, dont on voit le Tombeau dans leur Chapitre, estimé le plus sçavant de son siecle dans toutes sortes de sciences, mais sur tout en Theologie;

& *Jean* SCOT, ſurnommé *le Docteur Subtil*, qui par ſa profonde doctrine a donné lieu à une opinion particuliere que l'on enſeigne & que l'on ſuit dans leurs Ecoles, qui eſt neanmoins fondée ſur les principes d'Ariſtote. Le Precepteur de Saint Thomas & de S. Bonaventure y ſont enterrez, auſſi-bien que Dom *Antoine* BATARD de Portugal, qui prit le titre de Roy. C'eſt lui qui a fait en Latin des Pſeaumes Penitentiaux fort eſtimez, que *Pierre du Ryer* a traduits en François. Il eſt dans la Chapelle de Gondy.

Tout ce qu'il y a de curieux à voir chez ces Peres, eſt le nouveau Cloître qu'ils ont fait bâtir, qui contient prés de cent chambres, toutes tres-propres & tres-claires: Il eſt quarré oblong. Au milieu il y a un petit Jardin orné d'un parterre avec une Fontaine. Les quatre coridors qui le compoſent ſont voûtez & ornez des Armes des perſonnes pieuſes qui ont contribué à la dépenſe de ce bâtiment, qui n'a pas été petite. Le Refectoire, le Chapitre & la Bibliotheque meritent auſſi que l'on ſe donne la peine d'y aller. Pour l'Egliſe elle n'a rien de remarquable. Elle a été bâtie comme on la voit, par les ſoins de *Chriſtophe* DE THOU premier Preſident au Parlement. Le Roy Henri III. donna quelque choſe pour la reparation, aprés l'incendie

dont on a parlé ; mais l'ouvrage fut interrompu à cause des troubles de son Regne, & ne put être achevé qu'en 1606. sous Henri IV. que *Jacques* DE THOU, fils de *Christophe*, en prit le soin comme son pere ; & par les liberalitez des gens charitables, tout fut reparé & remis en l'état qu'il est à present.

Il y a dans l'Eglise des Cordeliers deux celebres Confrairies ; une pour les Pelerins de Jerusalem, & l'autre du Tiers-Ordre de S. François, qui ont leurs Chapelles separées.

Il faut remarquer en sortant la Statuë de S. Loüis qui est sur la porte ; qui est estimée des Antiquaires, comme une des plus ressemblantes que l'on ait de ce grand Roy.

Ce Quartier a été fort embelli depuis quelque temps : on a percé deux ruës qui vont sur les Fossez de l'Hôtel de Condé ; dans celle qui est la plus proche du Couvent des Cordeliers, l'on a ménagé une petite place devant la porte de l'Eglise, qui n'est pas inutile ; elle se nomme LA RUE DE L'OBSERVANCE, & l'autre LA RUE DE TOURAINE.

LA PORTE S. GERMAIN, que l'on a abbatuë depuis quelques années étoit assez proche. On a bâti une Fontaine à la place, sur laquelle est cette Inscription de SANTEÜIL ;

URNAM NYMPHA GERENS DOMINAM TENDEBAT IN URBEM,
HIC STETIT, ET LARGAS LÆTA PROFUDIT AQUAS. 1673.

A l'extremité de la ruë de S. André des Arcs il ſe trouve quelques vieilles Maiſons reſtées encore ſur pied des ſiecles paſſez, entre leſquelles on en diſtinguera une où l'on voit ſur la porte un Elephant en ſculpture, chargé d'une Tour, laquelle a appartenu à *Jacques* COYTIER, Medecin de Loüis XI. dont l'Hiſtoire de ce regne parle tres-ſouvent. Cet adroit Medecin ſçeut tirer de ce Prince tout ce qu'il voulut, en le menaçant de la mort, & *Philippe de Comines* dit qu'il receut de lui juſqu'à trente mille écus par mois, qui étoit une ſomme immenſe en ce temps-là ; ſans des Benefices, des Evêchez & des Charges, *dont il fit pourvoir largement tous ceux qui lui appartenoient & qui étoient de ſon ſang ; & c'étoit merveille de voir comment ce bon Roy le craignoit tant, & redoutoit ſes menaces, lui qui n'avoit peur de rien & qui faiſoit trembler tout le monde* : Ce ſont les propres termes de l'Auteur. *Jacques* COYTIER avoit pris pour deviſe un Abricotier, dont le nom avoit du raport au ſien, comme on

le voit encore par une vieille sculpture sur la porte d'un Escalier dans le fond de la cour de cette Maison, & l'on croit que ce fut aprés le stratagême heureux dont il se servit pour sauver sa vie ; car Loüis XI. dégoûté de lui & revenu des fourberies & des ruses de ce Medecin de Cour, donna ordre au grand Prevôt de l'arrester & de faire de lui sourdement comme on avoit fait de plusieurs personnes qui déplaisoient à ce Prince bizarre. *Coytier* averti par le Prevôt, son bon ami, des ordres fâcheux qu'il avoit pour lui, songea à éluder le mal qui le menaçoit ; & comme il avoit de l'esprit & qu'il sçavoit la foiblesse que le Roy avoit pour la vie, il dit au Prevôt qu'il étoit bien-fâché d'apprendre cette triste nouvelle ; mais ce qui l'affligeoit encore plus est qu'il avoit remarqué par une science particuliere qu'il avoit depuis tres-long-temps que le Roy ne vivroit que quatre jours aprés lui ; que c'étoit un secret qu'il lui vouloit bien confier comme à un ami fidele. Le Prevôt qui donna dans ce paneau ne manqua pas de le dire au Roy, qui en eut tant de peur, qu'il ordonna qu'on laissât Coytier en repos, mais qu'il ne se presentât plus devant lui. Le Medecin qui ne demandoit pas mieux, se retira de bon cœur, chargé des biens immenses qu'il avoit pillez à la Cour pendant son

credit

credit, & fit bâtir cette Maiſon dans un champ qui ſe trouvoit alors à cet endroit. Il prit pour deviſe ou pour armes parlantes, ſelon l'uſage de ce temps-là, un abricotier dans un Ecuſſon panché, que l'on voit encore ſur la porte dont on a parlé; parce que le mot en eſt composé de ſon nom, & *d'abri*, pour faire entendre que *Coytier* étoit à l'*abri*, ou en ſeureté dans ce lieu éloigné de la Cour.

Voici une Inſcription que l'on lit encore ſur la même porte, où l'on voit trois figures, une de la Vierge, une de Saint Jacques, & la troiſiéme d'un Evêque. Cette Inſcription eſt en lettres miſes les unes dans les autres, comme on en voit des exemples dans des ouvrages de la premiere race des Rois de France, dont cependant on ne ſe ſervoit plus ſous Loüis XI. il y avoit tres-long-temps.

JACOBUS COYTIER MILES ET
CONSILIARIUS AC VICE-PRÆSES
CAMERÆ COMPUTORUM PARISIENSIS
AREAM EMIT, ET IN EAM
ÆDIFICAVIT HANC DOMUM
ANNO 1490.

L'HÔTEL DE CHATEAU-VIEUX qui eſt

à côté de la Maison dont on vient de parler, & dont l'ouvrage paroît du même tems, a servi autrefois aux anciens Ducs de Bourgogne.

La Porte de BUSSI qui étoit à l'extremité de cette ruë, laquelle menoit dans le Fauxbourg Saint Germain, a été abbatuë en 1673. par ordre du Roy qui l'ordonna la même année par un Arrest dont on a gravé une copie dans un marbre que l'on a mis à l'endroit où étoit autrefois cette Porte.



LE QUARTIER
SAINT GERMAIN.

DEpuis que l'on a abbatu quatre Portes qui ſeparoient ce Quartier du reſte de la Ville, on ne le doit plus conſiderer comme un Fauxbourg qu'il étoit autrefois, & c'eſt pour cette raiſon qu'on le nomme à preſent le Quartier Saint Germain à cauſe de l'Abbaïe qui lui donne ſon nom.

Ce Quartier eſt ſans contredit le plus conſiderable de toute la Ville pour pluſieurs choſes qui lui donnent la préference ſur tous les autres, par ſon étenduë, & par le nombre des belles Maiſons qui le compoſent, avec la quantité du peuple qui s'y trouve. Tous ces avantages le rendent comparable à pluſieurs Villes Capitales qui font du bruit dans le monde. La demeure de ce Quartier a paru de tout temps ſi belle & ſi agréable aux Etrangers, qu'ils l'ont préferée ſans peine aux autres de la Ville, & avec de tres-fortes & de tres-juſtes raiſons, puiſque toutes les commoditez s'y trouvent aiſément, & que l'air y eſt tres-pur & tres-ſain, la plus grande partie des maiſons étant ſeparées par des jardins qui

les rendent plus agréables que dans les autres quartiers de la Ville. Avec ces avantages qui sont tres-considerables, les plus fameux Maîtres d'Exercices y demeurent ordinairement comme dans un endroit tranquille & éloigné du bruit & de l'embarras que le commerce & les affaires traînent toûjours aprés eux.

On y a veu autrefois jusqu'à sept Académies pour monter à cheval, toutes remplies d'une illustre jeunesse qui y venoit apprendre les choses convenables à des gens de qualité ; mais le temps qui apporte du changement à toutes choses, les a reduites au nombre de deux ; à sçavoir, celle de ROCHEFORT proche l'Eglise de Saint Sulpice, & celle de LONGPRE' dans le Carrefour de Saint Benoist ; ce qui peut faire aisément comprendre l'excellence de ce quartier, non seulement sur les autres de Paris, mais encore sur des Villes fameuses de l'Europe, dans les plus grandes desquelles il ne se trouve qu'une seule Académie tout au plus, encore bien souvent mal remplie d'Ecoliers, & conduite par des Maîtres qui n'on pas la capacité & l'experience de ceux qui se trouvent dans celles-ci.

L'affluence des Etrangers a quelquefois été si grande dans le quartier Saint Germain, qu'on y a compté dans un hyver douze Princes d'Allemagne, & plus de trois

cens Comtes & Barons, ſans un bien plus grand nombre de ſimples Gentilhommes que la reputation de la France attiroit pour y apprendre la Langue & les autres Exercices que l'on n'enſeigne point ailleurs dans la même perfection, parce qu'il ne s'y trouve point des Maîtres auſſi habiles & auſſi verſez dans leur profeſſion qu'ils ſont à Paris.

Ce quartier prend ſon nom, comme on a déja dit, de *l'Abbaye Royale de Saint Germain des Prez*, de laquelle il faut parler en particulier.

L'ABBAYE DE SAINT GERMAIN DES PREZ.

UNe des plus anciennes & des plus illuſtres Abbayes du Royaume, eſt celle de Saint Germain des Prez.

Le Roy CHILDEBERT fils du grand CLOVIS en eſt Fondateur, dont *Mezeray* rapporte des particularitez curieuſes dans ſon Hiſtoire, où il dit que ce Roy étant allé en Eſpagne en l'année 543. pour faire la guerre aux Viſigots, il aſſiegea la Ville de Sarragoſſe, dans laquelle ils s'étoient refugiez. Les Habitans ſe voyant fort preſſez par les François, voulurent à l'imitation des anciens Romains, les toucher par quelque ſpectacle ſurprenant. Ils s'aviſerent

pour cet effet, de faire une Procession autour de leurs murailles, dans laquelle ils porterent la Tunique & les Reliques de Saint Vincent. Cet appareil de Religion toucha Childebert & le flechit de telle sorte, qu'il se contenta de quelques presens que l'Evêque lui fit, entre autres de la Tunique & des Reliques de ce Saint, qu'il apporta à Paris, & fonda en l'honneur du même Saint l'Abbaye dont on va parler.

L'Abbaïe de Saint Germain a eu plusieurs noms. Elle a été autrefois nommée Sainte Croix à cause d'une portion de ce bois sacré que Childebert y mit avec les autres Reliques qu'il avoit apportées d'Espagne. Maintenant elle porte le nom de Saint Germain qui en a été Abbé & Evêque de Paris, & qui y est enterré. L'on y expose la chasse de ce Saint le jour de sa Fête, qui arrive le vingt-huitiéme de May; elle est d'argent doré, ornée de quantité de pierreries & d'émaux d'un ouvrage gotique des plus curieusement travaillez que l'on puisse voir. Ce qui reste du bâtiment que Childebert a fait élever, est la porte principale au bout de l'Eglise & le gros clocher qui est dessus, qui paroissent d'une grande antiquité. Les Statuës des Rois & des Reines qui sont aux côtez de cette même porte, sont d'une execution grossiere & miserable, qui fait juger que dans ce siecle, le goût de la belle Scul-

pture n'étoit pas encore retrouvé, puis qu'à peine on peut distinguer les sexes des personnes qui y sont representées.

Le clocher paroît avoir été bâti à deux reprises fort differentes de structure & de dessein. Le bas jusqu'à l'endroit où sont les cloches, est d'une haute antiquité, ce qui a fait croire à quelques curieux que cette Tour avoit servi pour se défendre contre des ennemis, & le reste qui est moins ancien a été construit sans doute pour servir de clocher à cette Eglise. Les deux cloches qui y sont, que l'on sonne seulement aux grandes Fêtes, se font entendre de tres-loin, & leur accord est admiré de ceux qui se connoissent dans ces sortes de choses.

Le tombeau de Childebert est au milieu du chœur élevé environ de quatre pieds, avec des Inscriptions qui y ont été ajoûtées lorsqu'on le transporta à cet endroit d'une Chapelle derriere le chœur où il étoit autrefois. Cette translation se fit en 1644. lorsque l'Eglise fut reparée & embellie comme elle est. On y fit une voûte au lieu d'un plafond de bois qui y étoit, & l'on orna de Chapiteaux Corinthiens les piliers qui la soûtiennent. Cette Eglise avec tout cela ne doit pas être regardée à present comme une chose fort curieuse, cependant la disposition où elle se trouve est assez singuliere. Le grand Autel est au milieu de la croi-

ſée, iſolé enſorte que l'on peut tourner tout autour. Sur le devant eſt la table d'argent de vermeil doré qui ſert de parement, que l'on découvre les jours des grandes Fêtes; elle eſt ornée de figures d'Apôtres avec un Crucifix au milieu d'un travail Gotique d'une tres-excellente maniere. C'eſt un preſent de Guillaume Abbé de cette Maiſon, dont le corps fut trouvé tout entier il n'y a pas long-temps, quoiqu'il y eût pluſieurs années qu'il fût mort. Le chœur où les Religieux chantent eſt derriere; les chaires y ſont d'une tres-belle menuiſerie.

Aux pieds du tombeau de Childebert on lira l'Epitaphe qui ſuit du Duc de Verneüil Fils naturel d'Henry IV. lequel avant que d'être marié à *Charlote Seguier* à preſent Ducheſſe de Sully, avoit été Evêque de Metz & Abbé de Saint Germain des Prez. Cette Epitaphe eſt du ſçavant Dom *Jean* Mabillon.

SERENISSIMO PRINCIPI

HENRICO BORBONIO,

DUCI VERNOLIENSI,

CUJUS COR HOC LOCO POSITUM EST,

OPTIMO QUONDAM PATRONO SUO

BENEDICTINA RELIGIO,

QUAM VIVENS SEMPER IN CORDE HABUIT,
QUI MORIENS COR SUUM COMMENDAVIT,
HUNC TITULUM P.
ANNO CIↃ. IↃↃ. LXXXII.

Depuis quelques années on a enterré assez proche de ce monument, *Loüis-Cesar* DE BOURBON, Comte de Vexin, legitimé de France, sur la Tombe duquel on lit cette Inscription :

D. O. M.

HIC EXPECTAT RESURRECTIONEM,
QUAM FIRMA SUPRA ÆTATEM FIDE
SPERAVIT,
SERENISSIMUS PRINCEPS
LUDOVICUS CÆSAR
BORBONIUS,
COMES VELIOCASSIUM,
LUDOVICI MAGNI FILIUS;
QUI CONSUMMATUS IN BREVI
EXPLEVIT TEMPORA MULTA.
VIXIT

I v

ANNOS X. MENSES VI. DIES XXII.

OBIIT

DIE X. JANUARII ANNI M. DC. LXXXII.

RAPTUS EST

NE MALITIA MUTARET INTELLECTUM

EJUS,

UT VERO AMANTISSIMI FILII PERENNET

MEMORIA,

LUDOVICUS MAGNUS

ANNIVERSARIUM SOLEMNE

CUM PRIVATIS MISSIS DECEM

INSTITUIT

De chaque côté du grand Autel il se trouve trois Tombeaux, qui sont ceux de quelques Rois de la premiere Race, entre autres celui de Chilperic, avec cette Inscription sur les bords en lettres antiques :

REX CHILPERICUS HOC TEGITUR LAPIDE.

Mais il est bon de sçavoir que ce n'est qu'un *Cenotaphe*, ou Tombeau vuide, ce Roy ayant été enterré dans le preau du

Cloître, de peur ſans doute que le peuple dont il n'étoit pas aimé ne déchargeât ſa vengeance ſur ſon cadavre. Le Cercuëil où il étoit fut trouvé il y a prés de 60. ans. La terre du preau étant beaucoup plus élevée que le rés-de-chauſſée du Cloître, ce qui le rendoit humide & mal ſain, les Religieux la firent baiſſer de 4. ou 5. pieds, & tranſporter ce qu'on en tira dans leur Jardin avec tous les os qui ſe trouvoient mêlez dans cette terre. Les ouvriers en foüillant donnerent de leurs pioches ou pics prés les murs d'appui qui ſeparoient le Cloître d'avec le preau du côté de l'Orient, & caſſerent une pierre longue de ſept à huit pieds ſur deux & demi de large, épaiſſe de huit pouces; ils en découvrirent enſuite une autre de la même grandeur profonde d'un pied & demi où étoient pluſieurs os qui furent tranſportez avec les autres. Quelques Religieux ayant été avertis de cette découverte, ſe firent apporter les deux morceaux de la pierre caſſée dans l'eſperance d'y trouver quelque Inſcription; & aprés avoir bien lavé les rejoints, ils lûrent fort diſtinctement ces caracteres gravez dans la pierre dont on avoit ménagé quelque petits au milieu des grands, ſelon la maniere d'écrire de ce temps-là, dont on voit beaucoup d'exemples.

HIC JACET CHILPERICUS FRANCORUM REX.

Et au dessus en caracteres de même espece, mais peints seulement d'une couleur rouge.

EGO HILPERICUS FRANCORUM REX PRÆCOR UT INDE IN ÆTERNUM NON AUFERANTUR OSSA MEA.

Ce qui leur donna du regret de n'avoir pû satisfaire au desir de ce Roy, ne l'ayant sçû qu'un quart d'heure aprés que les os avoient été enlevez & confondus avec les autres.

Tout proche se trouve le Tombeau de la Reine FREDEGONDE, qui est d'une espece de Mosaïque, de pieces rapportées avec des veines de cuivre coulées dans la pierre. Cette Reine y est representée, tenant dans sa main un Sceptre, dont le bout est terminé en double Fleur-de-lis; ce qui pourroit faire croire que dans ce temps-là les fleurs-de-lis n'étoient pas inconnuës. La couronne qu'elle a sur la tête pourroit encore autoriser cette pensée. Elle deceda à Paris en 601. CLOTAIRE second fils de Chilperic & de Fredegonde, & sa femme BERTRUDE, y sont aussi, de même que CHILPERIC second, & sa femme. Ce Roy étoit fils de CLOVIS second, qui fut assassi-

né à la chasse dans le Bois de Bondis, par un Gentilhomme de Liege, nommé Bodile, qu'il avoit fait indignement foüetter sans respecter sa noblesse, comme l'Histoire le rapporte.

Avant que les Normans ou les Danois eussent ruiné cette Eglise, on voïoit beaucoup d'autres Tombeaux de Personnes illustres, dont la memoire est perduë. Les Rois de la premiere Race affectoient d'y être inhumez, comme ceux de la seconde & de la troisiéme ont fait à Saint Denis.

Depuis peu de temps on a bâti deux tres-jolies Chapelles d'une même symetrie, dans les deux aîles. Elles sont ornées de colonnes composites de marbre veiné, avec des piez-destaux garnis de panneaux du même marbre, aussi-bien que la frise; celle qui est à droite est dédiée à sainte Marguerite, dont ces Peres ont la Ceinture, que l'on met autour des femmes enceintes, qui y ont une tres-grande devotion.

Le Tombeau de CASTELAN est vis-à-vis. Il est de marbre & du dessein de GIRARDON.

Fort proche est celui du Comte de la MARK neveu du Cardinal de *Furstemberg*, du dessein de COYSEVOX Sculpteur des plus habiles qu'il y ait en France à present, dont les ouvrages ont de la perfection & de la regularité.

L'autre Chapelle eſt dediée à Saint Caſimir Roy de Pologne, Patron du Roy Caſimir mort en France, Abbé de cette Abbaïe, dont le cœur eſt ſous le monument, qui eſt à côté de cette Chapelle. Ce Roy eſt repreſenté à genous en marbre blanc, revêtu de ſes habits Royaux, offrant ſon Sceptre & ſa Couronne, ſur un Tombeau de marbre noir, ſoûtenu d'une baſe, ſur le devant de laquelle il y a un bas-relief de bronze, qui repreſente une Victoire que ce Roy a remportée ſur les Turcs. Il eſt un des plus beaux que l'on puiſſe voir, & l'on n'en trouve guere de ſemblable. *Jean* THIBAUT frere Convers de cette Maiſon l'a fondu, qui paſſe pour un des plus habiles hommes qu'il y ait à preſent pour la fonderie. De chaque côté ſont des Captifs Turcs enchaînez ſur des armes en maniere de trophée. Voici l'Epitaphe que l'on y lit, qui eſt du Pere DELFAU Religieux de cette Abbaïe, tres-renommé pour ces ſortes de pieces, mort depuis quelques années.

ÆTERNÆ MEMORIÆ
REGIS ORTHODOXI.

HEIC

POST EMENSOS VIRTUTUM

[AC GLORIÆ GRADUS OMNES

QUIESCIT NOBILI SUI PARTE

JOHANNES

CASIMIRUS

POLONIÆ

AC SUECIÆ REX;

ALTO DE JAGELLONIDUM SANGUINE,

FAMILIA VASATENSI

POSTREMUS,

QUIA SUMMUS

LITTERIS, ARMIS, PIETATE.

MULTARUM GENTIUM LINGUAS

ADDIDICIT, QUO ILLAS PROPENSIUS

SIBI DEVINCIRET.

SEPTEMDECIM PROELIIS COLLATIS

CUM HOSTE SIGNIS

TOTIDEM UNO MINUS VICIT;

SEMPER INVICTUS.

MOSCOVITAS, SUECOS, BRANDEBUR-

GENSES, TARTAROS, GERMANOS

ARMIS;

COSACOS, ALIOSQUE REBELLES

GRATIA, AC BENEFICIIS

EXPUGNAVIT,

VICTORIA REGEM EIS SE PRÆBENS;

CLEMENTIA PATREM.

DENIQUE TOTIS VIGINTI

IMPERII ANNIS,

FORTUNAM VIRTUTE VINCENS

AULAM HABUIT IN CASTRIS;

PALATIA

IN TENTORIIS,

SPETACULA

IN TRIUMPHIS.

LIBEROS EX LEGITIMO CONNUBIO

SUSCEPIT, QUEIS POSTEA ORBATUS EST,

NE SI SE MAJOREM RELIQUISSET,

NON ESSET IPSE MAXIMUS,

SIN MINOREM, STIRPS DEGENERARET,

PAR ET AD FORTITUDINEM

RELIGIO FUIT,

NEC SEGNIUS CÆLO MILITAVIT;

QUAM SOLO.

HINC EXTRUCTA MONASTERIA ET
NOSCOMIA VARSOVIÆ,
CALVINIANORUM FANA IN
LITHUANIA EXCISA,
SOCINIANI REGNO PULSI, NE
CASIMIRUM HABERENT REGEM
QUI CHRISTUM DEUM NON
HABERENT.
SENATUS A VARIIS SECTIS AD
CATHOLICÆ FIDEI COMMUNIONEM
ADDUCTUS,
UT ECCLESIÆ LEGIBUS
CONTINERENTUR,
QUI JURA POPULIS DICERENT.
UNDE ILLI PRÆCLARUM
ORTHODOXI NOMEN
AB ALEXANDRO VII.
INDITUM.
HUMANÆ DENIQUE GLORIÆ
FASTIGIUM PRÆTERGRESSUS,

CUM NIHIL PRÆCLARIUS AGERE
POSSET,
IMPERIUM SPONTE ABDICAVIT,
ANNO M. DC. LXVIII.
TUM PORRO LACRYMÆ, QUAS
NULLI REGNANS EXCUSSERAT,
OMNIUM OCULIS MANARUNT,
QUI ABEUNTEM REGEM, NON SECUS
ATQUE ABEUNTEM PATREM,

LUXERE.

VITÆ RELIQUUM IN PIETATIS
OFFICIIS CUM EXEGISSET,
TANDEM AUDITA KAMENECIÆ
EXPUGNATIONE, NE TANTÆ CLADI
SUPERESSET
CARITATE PATRIÆ
VULNERATUS OCCUBUIT
XVII. KAL. JAN. M. DC. LXXII.
REGIUM COR MONACHIS HUJUS
COENOBII, CUI ABBAS PRÆFUERAT,

AMORIS PIGNUS RELIQUIT;

QUOD ILLI ISTHOC TUMULO

MOERENTES CONDIDERUNT.

Dans une des Chapelles qui ſont derriere le Chœur, on remarque encore deux Tombeaux de marbre, de pluſieurs perſonnes de la Maiſon de Douglas, une des plus illuſtres d'Ecoſſe.

A l'extremité de l'Egliſe du côté des orgues, dans la Chapelle de S. Simphorien Martyr, on peut encore lire l'Epitaphe de Saint Germain qui y a été enterré, laquelle eſt de la compoſition du Roy Childebert. Ce Prince la fit lui-même, pour marquer à la poſterité le zele & le reſpect qu'il avoit pour ce grand Saint; ce qui fait voir que les Rois de cette premiere race n'étoient pas ennemis de la belle litterature, comme quelques-uns l'ont prétendu.

Le Tableau de cette Chapelle eſt de HALLE' le pere Peintre de l'Académie.

Aprés ces choſes, il n'y a rien de ſingulier dans l'Egliſe. Les jours de Fêtes l'Office divin s'y fait avec beaucoup de pompe & de majeſté; & il n'eſt guere de Communauté reguliere où l'on s'en acquite mieux. L'Ordre de Saint Benoiſt eſt en poſſeſſion de cette Maiſon depuis qu'elle a été fondée

par le Roy Childebert; & l'Eglise, selon quelques Historiens, est dans le même endroit où étoit autrefois un Temple dedié à la Déesse Isis, dont on voïoit encore la Statuë dans le siecle passé, qui fut ôtée de l'Eglise & brisée par l'ordre des Superieurs, à cause que l'on trouva devant une vieille femme qui faisoit ses prieres.

Dans l'interieur du Couvent on doit aller voir le Refectoire, qui est grand & un des plus beaux du Royaume. Il est percé des deux côtez de grands Vitraux antiques. A l'extremité on a fait un Escalier, d'une structure assez hardie, qui conduit au grand Dortoir. Il ne faut pas non plus negliger d'aller à la Chapelle de Nôtre-Dame qui est à peu prés du dessein de la Sainte Chapelle du Palais. On dit qu'elle a été bâtie par le même Architecte qui est enterré dans ce lieu.

Mais sans trop s'arrêter à toutes ces choses, il faut aller à la Bibliotheque qui occupe le dessus de l'aîle du Cloître qui regne le long de l'Eglise. Elle est des plus grandes & des plus nombreuses, & les Livres sont des mieux choisis, & des meilleures éditions que l'on puisse trouver. Dans le siecle passé, où il n'y avoit pas un si grand nombre de Bibliotheques qu'il y en a presentement, elle étoit estimée la premiere de Paris. A present si ce n'est plus tout-à-fait la même

chose pour les Livres imprimez, au moins en manuſcrits eſt-il tres-certain qu'aucune ne lui diſpute ces avantages, & en nul endroit on n'en verra une plus grande quantité ni de plus rares, ſi ce n'eſt à la Bibliotheque du Roy. Ils ſont au bout dans une petite chambre ſeparée, qui en eſt toute remplie, depuis le haut juſqu'en bas. Il s'en trouve ſur toutes ſortes de matieres, & principalement concernant la Religion, deſquels même l'on a tiré de fort grandes lumieres, pour éclaircir des choſes que les Copiſtes & les Imprimeurs avoient tronquées, ou mal copiées. Dans une petite armoire de la grande Bibliotheque l'on conſerve quelques Volumes plus rares que les autres, parmi leſquels il y en a un nommé *le Pſeautier de Saint Germain*, à cauſe que l'on croit qu'il a ſervi à ce Saint, qui vivoit en 560. ſous le regne de Childebert Roy de France, & de l'Empereur Juſtinien en Orient. Autrefois ce Livre étoit dans la Sacriſtie avec les autres Reliques; mais comme l'on étoit obligé de le faire voir ſouvent pour ſatisfaire les Curieux, on l'a mis en ce lieu. Il eſt en lettres d'or & d'argent, ſur un Velin de couleur de pourpre, & contient tous les Pſeaumes de David. Il y a encore dans le même endroit un Miſſel tres-ancien, qui ſelon toutes les apparences a plus de neuf cens ans; des ta-

blettes à l'uſage des Anciens, faites de petites planches de bois de cedre, avec une eſpece de cire ou de vernix tres-fin, coulé deſſus, ſur leſquelles par le moyen du ſtile on écrivoit fort facilement, & quelques autres ſingularitez de cette ſorte, qui meritent d'être conſiderées; ſur tout un fort grand Volume, plein d'atteſtations de la croïance de pluſieurs Evêques Grecs, touchant la Tranſſubſtantiation, que le ſçavant ANTOINE ARNAULD a fait venir de Conſtantinople avec beaucoup de peine, par le moyen du Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, pour lui ſervir d'autorité contre les Calviniſtes qui ſoûtenoient que l'Egliſe Grecque étoit de leur opinion.

Aprés avoir parlé de la Bibliotheque, le Lecteur ne ſera pas fâché que l'on l'entretienne des beaux ouvrages que les doctes Religieux de cette Maiſon ont depuis peu mis au jour, dont les plus utiles & les plus conſiderables ſont les œuvres de Saint Auguſtin, qu'ils ont entrepris de corriger ſur les plus anciens & les plus fideles Manuſcrits de toutes les Bibliotheques de l'Europe, dont ils ont eu communication. On peut dire que l'on n'a rien entrepris de ce ſiecle qui fût plus important & plus utile à la Religion, parce que depuis quelques années preſque toutes les diſputes qui ſont ſur-

venuës entre les Theologiens touchant les matieres de la Grace, ont été ſur l'interpretation de ce Pere; & l'Egliſe en aura l'obligation à ces doctes Religieux, qui ne meritent pas moins de gloire de ce travail, qu'ils ont eu de peine à l'executer & à le mettre en l'état de perfection où il eſt. Le Pere *Dom Luc* DACHERY Religieux de la même Maiſon, a mis en lumiere le *Spicilegium*, qu'il a conduit juſqu'au 13. Volume *in quarto*, dans lequel il a aſſemblé pluſieurs pieces antiques, cachées dans les Bibliotheques de ſon Ordre, qui auroient été enſevelies dans l'oubli, ſans le ſoin qu'il a eu de leur faire voir le jour, avec de tres-ſçavantes Prefaces, qui ſont d'un grand ſecours pour les Studieux.

Mais aprés l'excellent Livre *De Re Diplomatica* que le P. *Dom Jean* MABILLON a fait paroître, on ne peut rien deſirer davantage. Ce Livre eſt enrichi d'un grand nombre d'anciennes Chartres, que ce ſçavant Auteur a déchiffrées le plus heureuſement du monde, & ſur leſquelles il donne des remarques tres-inſtructives pour connoître ſi elles ſont contrefaites. Ceux qui voyent ce grand travail, ne peuvent aſſez admirer la peine & la patience que l'Auteur a eu à faire les ſçavantes recherches qui y ſont, & il n'eſt guere d'ouvrage où il paroiſſe un diſcernement plus vif & un ju-

gement plus solide que dans celui-ci ; ce qui fait que du petit nombre d'Auteurs que l'on compte à present entre les Sçavans, il est un de ceux que l'on estime davantage, & qui a le plus de reputation. Il a fait des voïages en Allemagne & en Italie par ordre du Roy pour reconnoître ce qu'il y avoit de plus rare dans les Bibliotheques de ces païs-là, dont il a donné des relations tres-curieuses en Latin fort estimées de ceux qui aiment les belles choses.

Il y a encore dans cette Communauté plusieurs autres illustres qui travaillent sans relâche sur plusieurs matieres, & l'on a veu depuis peu une partie des Peres de l'Eglise sortir de leurs mains plus amples & plus corrects qu'ils n'avoient paru jusques ici.

Comme le *Saint Augustin*, par les soins du Pere *Thomas* BLAMPIN. Le *S. Hierôme*, par le Pere MARTIANAI. Le *Saint Ambroise*, par le Pere LE NOURRY. Le *Saint Hilaire*, par le Pere COUTAR, & le *Saint Athanase*, par le Pere *Bernard* DE MONTFAUCON de la Maison de Roquetaillade, sans oublier le *Saint Gregoire de Tours*, par le Pere *Thierry* RUINARD, & plusieurs autres.

Enfin on peut dire à la loüange de ces sçavans Religieux, qu'il n'est point en Europe de Maison reguliere où l'oisiveté soit plus soigneusement bannie, & où la Regle

ſoit plus exactement obſervée que dans celle-ci ; l'étude & la priere étant les ſeules occupations auſquelles ils s'appliquent avec ſoin.

Depuis quelques années on a refait une partie des Cloîtres & on a élevé un grand corps de Bâtiment, parfaitement bien conſtruit, du côté de la principale entrée, ſous lequel on a pratiqué un tres-beau veſtibule orné de quatre figures de pierres d'une aſſez bonne main. Il y a dans le même lieu un petit Crucifix, peint d'un bon goût par HALE' le fils.

C'eſt du côté de ce nouveau Bâtiment dans l'enceinte de l'Abbaïe, qu'on a pratiqué une petite Maiſon fort propre, où loge L'ABBE' DE VILLIERS Auteur de *l'Art de Prêcher, des Egaremens des Hommes, du Traité de l'Amitié*, & de pluſieurs autres Ouvrages ſur la Morale & ſur la Religion ; où il a fait voir un jugement tres-ſolide. Il a toûjours prêché avec beaucoup de ſuccez & d'applaudiſſement, & ſes Sermons ont eu une approbation univerſelle.

L'Hiſtoire fait mention de pluſieurs Siéges que l'Abbaïe de Saint Germain a ſoûtenus, parce qu'étant hors de la Ville, elle étoit expoſée aux incurſions des Barbares. Les Normans ou les Danois l'ont pillée & brûlée trois ou quatre fois & lui ont fait ſouffrir de grandes pertes. Elle

étoit alors entourée de Fossez profonds & d'épaisses murailles qui d'espace en espace étoient soûtenuës de Tours rondes, que l'on a abbatuës depuis pour bâtir quantité de Maisons qui sont à present tout autour.

Abbo & *Fortunatus* anciens Auteurs qui vivoient sous la premiere race des Rois de France, ont fait des Poëmes entiers des Siéges de S. Germain par les Normans, où ils racontent des évenemens tres-singuliers.

Comme il est difficile de suivre les ruës dans le QUARTIER S. GERMAIN, à cause que les choses ne s'y trouvent pas de suite comme dans les autres endroits de la Ville, on prendra en particulier ce qui merite d'être consideré, en tâchant cependant de faire voir aux curieux, autant qu'il se pourra faire, plusieurs choses dans une même course, afin de leur épargner la peine de courir trop loin, & de les empêcher de faire des traverses inutiles.

LE PALAIS D'ORLEANS.

AUtrement nommé le Palais de Luxembourg, parce qu'il est dans un lieu où étoit autrefois un ancien Hôtel de ce nom.

De tous les grands Bâtimens que l'on voit à Paris, & même dans le reste du Roïaume, il n'en est point de plus beau

que ce magnifique Palais. On pourroit encore ajoûter, du moins si l'on veut s'en rapporter à plusieurs personnes tres-habiles & qui jugent des choses sans prévention, que dans toute l'Italie on ne voit rien de plus regulier & de mieux entendu que cet Edifice.

MARIE DE MEDICIS, veuve du Roy Henri IV. l'a fait bâtir de fond en comble, & l'on peut ajoûter à la loüange de cette Reine, qu'on lui a l'obligation, de même qu'à la Reine Catherine de Medicis, toutes deux de la même Maison, d'avoir embelli la Ville de Paris, & même la France des plus beaux & des plus magnifiques Edifices qui sont sur pied à present.

Jacques DE BROSSE, tres-excellent Architecte fut emploïé à la conduite des ouvrages de ce Palais. C'est le même qui a donné les desseins du superbe Portail de S. Gervais dont on a fait la description; & Marie de Médicis, dont les idées étoient vastes & élevées, n'épargna rien pour laisser à la posterité un Monument digne de sa grandeur & de sa magnificence. Il est tres-peu de Bâtimens à present où l'Art soit plus correctement observé que dans celui-ci, & où il paroisse plus de majesté & plus de noblesse.

Ce Palais est composé d'une grande cour quarré, au fond de laquelle est le principal

corps de logis, accompagné aux extremitez de quatre Pavillons & d'un avant-corps au milieu, qui en fait comme un cinquiéme, orné de colonnes, sous lequel la principale entrée se trouve. Avant que d'y arriver on monte à une Terrasse pavée de marbre, qui occupe toute la largeur de la cour, terminée par une Balustrade de marbre blanc, soûtenuë de piédestaux, sur lesquels il y avoit autrefois de tres-belles Statuës, qui furent venduës à l'Inventaire de Marie de Medicis, avec les autres meubles de cette Reine. Cette grande cour est bornée par deux Galeries un peu plus basses que le reste du bâtiment, soûtenuë chacune sur neuf arcades, à la faveur desquelles on peut aller à couvert sous des grands Coridors, parfaitement bien voûtez.

La face exterieure de tout ce Palais est en Gallerie découverte ou en Terrasse, avec une maniere de Dôme ou de Coupole au milieu, dont le dedans est orné de colonnes corinthiennes de marbre blanc. La grande Porte se trouve sous ce Dôme, qui fait face à la ruë de Tournon, ce qui contribuë beaucoup à lui donner de la grandeur & de la majesté. A chaque extremité des Galleries des côtez & des deux terrasses qui sont sur le devant, dont on vient de parler, il y a encore deux gros Pavillons quarrez qui les terminent, lesquels sont

une même ligne avec toute la face du bâtiment.

L'Architecture de tout ce Palais est en pilastres couplez, excepté autour de la grande Porte & du côté du Jardin sur le devant du petit Dôme du milieu qui sert de Chapelle, où il y a des colonnes; Les ordres qui y sont observez sont, le Toscan & le Dorique, avec un Attique au dessus, & sur les quatre gros Pavillons qui sont aux angles du principal corps du logis. Au Toscan & au Dorique, on a encore ajoûté l'Ionique pour troisiéme ordre, ce qui les rend plus élevez que tout le reste. Tous les combles sont chargez d'une Balustrade, soûtenuë de piédestaux, qui regne d'une même symetrie également par tout, avec des Frontons aux faces principales, sur lesquels il y a des Statuës couchées qui soûtiennent des Couronnes. Ce qui enrichit encore infiniment cette belle Architecture est le bossage, lequel n'ôte point aux ordres la simplicité qu'ils doivent avoir, parce que l'on a observé tres-sagement de donner à chaque ordre le bossage qui lui convient en particulier, encore avec des proportions & des mesures tres-heureuses, qui enrichissent cette belle Architecture, au lieu de l'offusquer, comme quelques gens peu entendus se le sont imaginez mal à propos.

Les dedans de ce Palais ont été long-temps considerez comme les plus superbes & les plus magnifiques que l'on pût voir, à cause des riches ornemens de sculpture & de dorure que l'on y voit encore à present ; mais depuis que l'on a donné aux Appartemens des dispositions plus regulieres & plus commodes, on ne trouve pas que ce Palais ait rien de trop singulier sur cet article, ni qui lui donne de grands avantages sur les Edifices nouvellement construits.

Tout ce qui le distingue cependant & ce qui lui donne un ornement, que l'on ne sçauroit trouver ailleurs, est la grande Gallerie à main droite en entrant, peinte par le fameux RUBENS, de la Ville d'Anvers, un des plus celebres Peintres de ces derniers siecles, que l'on fit venir exprés de Flandre. Il commença cet Ouvrage en l'année 1620. & fut deux ans entiers occupé à ce travail.

L'Histoire Allegorique de Marie de Medicis y est representée en vingt-quatre grands Tableaux de neuf pieds de largeur sur dix de hauteur, placez sur les trumeaux entre les Fenêtres ; & deux plus grands que les autres, à l'extremité de la Gallerie.

André FELIBIEN dans ses excellens discours sur la vie & sur les ouvrages des plus

habiles Peintres fait la deſcription de ces belles pieces, & y remarque des beautez ſingulieres qui leur donnent un tres-grand avantage ſur les peintures les plus renommées ; on peut ajoûter à la gloire de *Rubens* que rien n'eſt plus exactement peint que ſept de ces Tableaux que l'on admire entre les autres, auſquels il s'eſt attaché plus particulierement & qu'il a peint de ſa propre main, d'un bout à l'autre, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi. On admire ſur tout la beauté ſurprenante du Coloris, en quoi *Rubens* a ſurpaſſé tous les Peintres du monde, de même que dans les draperies & dans d'autres choſes qui l'ont rendu inimitable. Il avoit tant de facilité à peindre & à finir ſes ouvrages, que toutes ces belles piéces qui auroient demandé à un autre pluſieurs années, furent terminées en deux ans ; n'aïant été cependant aidé que dans des parties legeres, qui ne lui ont pas épargné beaucoup de temps. Souvent les jeunes Peintres vont étudier dans cette Galerie ; & comme elle eſt toute de ſa maniere, ils peuvent y prendre aiſément des idées de la belle peinture & ſe former un goût exquis en imitant *Rubens* dans les grandes & heureuſes parties dans leſquelles il a excellé ; mais auſſi doivent-ils prendre ſoigneuſement garde de faire un choix tres-exact des beautez de ces peintures, & de ne pas les

confondre avec quelques autres parties que les délicats y trouvent moins fortes.

Le reste des Appartemens de ce Palais n'ont rien d'extraordinaire. On y verra seulement des Plafons chargez de quantité de sculpture, où il paroît un soin & un travail extrême. Le Portrait de la Reine *Marie de Medicis* est sur une des Cheminées, peint par le fameux WAN-DECK, qui est une piece fort estimée.

Le Jardin étoit autrefois tres-beau, rempli de petits bois & d'allées couvertes, mais les grands Hyvers l'aïant ruïné il a été long-temps fort negligé, cependant depuis quelques années on a commencé à le rétablir en y plantant de nouveaux arbres & en dressant des allées nouvelles, qui auront de la beauté avec le temps. Ce que l'on peut dire à l'avantage de ce Jardin, pardessus tous les autres de Paris, est que l'air y est admirable, parce qu'il se trouve fort élevé & dans une exposition avantageuse.

A l'extremité de la grande allée qui est devant le Parterre, & qui passe le long du Palais, on avoit dessein de faire une Fontaine dans un morceau d'Architecture, qui est d'un tres-bon goût. C'est une espece de Niche qui termine cette allée en perspective, ornée sur le devant de quatre grosses colonnes rustiques, chargées de con-

gellations, ſur leſquelles il y a un Fleuve & une Nayde couchez, & appuyez ſur des Urnes, d'où l'eau ſemble ſortir, avec un grand cartouche au milieu, dans lequel ſont les Armes de France & de Medicis accollées enſemble.

Dans tout le reſte il ne paroîtra rien de fort remarquable, ſi ce n'eſt une partie de la Baluſtrade de marbre blanc, ſur le devant des Terraſſes, dont le Parterre eſt entouré, laquelle *François* BLONDEL dans ſon grand Cours d'Architecture touve ſi belle & ſi regulierement proportionnée, qu'il la propoſe comme un modele tres-parfait à imiter, dont même il décrit toutes les proportions & toutes les meſures, juſqu'aux moindres parties.

L'HOTEL DE CONDE'.

LES Ducs de RETS du nom de GONDI ſi connus ſous le regne de *Marie de Medicis*, pendant laquelle ils avoient tant de part aux affaires, occupoient cet Hôtel, qui appartient aujourd'hui à *Henri Jule de Bourbon Prince de Condé*, premier Prince du Sang. Le Bâtiment n'a rien d'extraordinaire, & l'on n'y voit aucune choſe à l'exterieur qui puiſſe ſatisfaire la curioſité. Cependant il y a quelques Appartemens aſſez propres & aſſez regulierement diſpoſez pour

les dedans, où l'on a fait même de la dépense. Le Plafond de la Chambre & du Cabinet de Madame la Princesse sont peints par DE SENE ; mais pour des meubles il est difficile d'en voir de plus riches & en plus grande quantité. On y trouvera aussi des Tableaux des Maîtres les plus estimez, entre les autres, un Baptême de Nôtre Seigneur, de L'ALBANE, qui a long-temps appartenu au Duc de *Lesdiguieres* ; des Tapisseries extraordinaires, qui viennent de l'illustre Maison de Montmorency, & des Pierreries plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe. On y conserve aussi une nombreuse Bibliotheque, composée de Livres curieux, & de Cartes à la main, tres-rares.

Mais ce qu'il faut voir est le Jardin, lequel dans une étenduë assez mediocre, fait remarquer tout ce que l'art & la nature peuvent produire ensemble de singulier & de beau. Il y a des Cabinets de treillage à la maniere d'Hollande, qui sont faits avec beaucoup d'industrie. Il paroît à l'entrée de chaque allée un petit Arc de Triomphe du même ouvrage. En Eté ce Jardin est rempli d'Orangers & de Jasmins, qui en rendent la promenade agreable.

Dans la ruë de Tournon il y a quelques grandes Maisons, mais mal bâties.

L'HÔTEL DES AMBASSADEURS EX-

TRAORDINAIRES n'a rien de remarquable. C'est où les Ambassadeurs Extraordinaires sont logez & traitez pendant trois jours aux dépens du Roy lors qu'ils font leurs entrées pour avoir la premiere audience. Cette Maison a été pendant un temps la plus riche & la plus magnifique de Paris, lorsqu'elle appartenoit au Maréchal d'*Ancre*; mais dans la disgrace de ce favori, qui fut tué le 14. Avril 1617. elle fut pillée par la populace & ruïnée de telle maniere qu'il a fallu de la dépense pour la rendre logeable comme elle est à present.

On a cru long-tems qu'il y avoit des tresors cachez sous les fondemens de cette même Maison; & un grand Seigneur de la Cour, prevenu de cette pensée chimerique, demanda la permission d'y faire foüiller; mais ses soins & ses esperances furent inutiles, n'aïant rien trouvé de tout ce qu'il s'étoit imaginé un peu trop legerement; ce qui n'arrive que trop souvent aux Grands.

L'HÔTEL DE VENTADOUR se trouve à côté, où il n'y a rien de particulier à voir, quoiqu'il ait été rebâti de fond en comble depuis quelques années.

LA MAISON *de Gaston Jean-Baptiste* TERRAT Chancelier de Monsieur le Duc d'Orleans, est dans la même suite. C'est un vieux Bâtiment où l'on a fait de tres-grandes reparations. Il y a des Appartemens

tout-à-fait propres. Sur tout on estime un Cabinet garni par tout de Glace, que l'on considere comme un des plus beaux & des plus riches que l'on puisse voir. Le Jardin est orné de treillages & d'un Jet-d'eau au milieu. La Porte de cette Maison bâtie depuis deux ans, est d'une excellente maniere. C'est un morceau d'Architecture, composé de deux corps montans de Maçonnerie, ornez de bossages vermiculez, couronnez d'un entablement & d'un fronton, dans le Timpan duquel sont les armes du Maître du logis; deux Vertus assises sont placées dessus le même Fronton, à sçavoir, la Prudence & la Justice, qui sont d'une execution trescorrecte, de même que tous les autres ornemens de sculpture de cette Porte, où l'on distinguera encore des Masquarous & d'autres choses qui sont parfaitement bien placées. La Menuiserie est chargée de quelques bas-reliefs, qui representent des Vertus, & toutes ces choses ensemble ont été conduites avec art & jugement.

Dans la ruë Vaugirard qui passe devant le Palais de Luxembourg, on trouvera LE PETIT HÔTEL DE BOURBON, qui appartient au Duc de ce nom. C'étoit autrefois *l'Hôtel d'Aiguillon*, que le Cardinal de Richelieu avoit fait embellir avec beaucoup de dépense, pour sa Niéce, comme on peut encore juger par les Plafons

qui y ſont reſtez, & ſur tout par celui de la grande Sale. Il y avoit en ce temps-là des meubles magnifiques & de toutes ſortes de curioſitez extrêmement précieuſes, qui ont été diſſipées dans la ſuite des temps.

Tout proche & du même côté ſon

LES RELIGIEUSES DU CALVAIRE, de l'Ordre de S. Benoiſt, fondées en 1620. par la Reine Marie de Medicis. L'Egliſe & le Couvent n'ont rien de beau; non plus que la Maiſon des RELIGIEUSES DU PRECIEUX SANG, qui ſe trouve dans la même ruë, établies à cet endroit en 1638.

LE COUVENT DES CARMES DECHAUSSEZ.

CE Monaſtere a été fondé en 1611. des liberalitez de quelques Bourgeois de Paris, qui donnerent une petite Maiſon ſituée en ce lieu, à des Religieux Carmes venus d'Italie pour apporter en France la Reforme, que Sainte Thereſe avoit faite en Eſpagne, de l'Ordre du Mont-Carmel. Les premiers fondemens de cette maiſon furent jettez deux ans aprés en 1613. & Marie de Medicis voulut mettre la premiere pierre à leur Egliſe, comme on le peut voir par cette Inſcription qui étoit gravée deſſus.

MARIA MEDICÆA MATER FUNDAMENTUM hujus ECCLESIÆ POSUIT.
1613.

LE CHANCELIER SEGUIER, le plus genereux & le plus liberal de ſon temps, ſe declara leur Protecteur & leur fit des biens tres-conſiderables. Il leur donna particulierement de quoi bâtir le grand Autel de leur Egliſe, qui eſt d'un deſſein aſſez beau, orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & de quelques figures, qui repreſentent les Saints principaux de l'Ordre de ces Peres. Le grand Tableau de cet Autel eſt fort eſtimé des curieux, parce qu'il eſt peint d'une maniere hardie & grande & d'un tres-beau coloris; il eſt d'un Peintre dont on voit peu d'ouvrages à Paris, nommé *Quintin* VARIN, originaire d'Amiens, ſous qui le fameux POUSSIN a travaillé pendant quelque temps. Ce Tableau fait voir la Preſentation de Nôtre Seigneur au Temple, où il n'y a de figures que celles qui ſont neceſſaires pour la compoſition du ſujet, leſquelles ſont deſſinées correctement dans la diſpoſition & dans l'attitude où elles doivent être.

Tout l'ouvrage de l'Egliſe eſt d'un ordre ruſtique ou Toſcan, qui n'eſt pas des plus reguliers & des plus corrects. Au milieu

Il y a un Dôme peint dans le fond par BERTELOT FLEMAEL de Liege, qui étoit un excellent Peintre, comme on en peut juger par cet ouvrage, qui represente l'enlevement du Prophete Elie dans un Chariot de feu, laiſſant tomber ſon Manteau à Eliſée ſon diſciple, qui tend les bras pour le recevoir. Cette Peinture eſt tres-hardie & eſt d'une grande maniere.

Il y a dans cette Egliſe deux Chapelles qu'il faut particulierement conſiderer & qui meritent d'être examinées avec ſoin.

La premiere à main-gauche ſous le Dôme eſt dediée à la Sainte Vierge, de laquelle il y a une tres-excellente figure en marbre blanc, des plus belles que l'on puiſſe voir. Elle eſt d'ANTONIO RAGGI, ſur-nommé le Lombard, éleve de L'AGARDI, lequel l'a fait à Rome ſur un modele du fameux CAVALIER BERNIN. Cette figure eſt un des plus beaux morceaux de Sculpture qu'il y ait en France. La Sainte Vierge eſt aſſiſe, qui tient ſur ſes genoux l'Enfant JESUS, que l'on trouve un peu trop gros pour tout le reſte; mais à cela prés les autres choſes que l'on demande dans les Statuës achevées ſe trouvent dans celle-ci. Les Draperies ſur tout ſont d'une legereté merveilleuſe. La Niche où cette figure eſt placée au deſſus de l'Autel, eſt du deſſein du CAVALIER BERNIN. Elle

eſt ornée de quatre colonnes corinthiennes de marbre veiné, qui forment un corps d'une diſpoſition ſinguliere, comme ſi c'étoit le Portique ou l'entrée d'un petit Temple, mais cependant qui fait parfaitement bien.

L'autre Chapelle qui eſt vis-à-vis, eſt dediée à Sainte Thereſe, comme il paroît par le Tableau qui eſt au milieu, peint par CORNEILLE, où cette Sainte eſt repreſentée. Cette Chapelle eſt decorée de colonnes de marbre de Dinan, d'un ordre composé, tout-à-fait particulier, chargé de feſtons ſur la friſe, qui ſont attachez aux modillons, dont on voit peu d'exemples ailleurs. Cependant cette compoſition ne fait pas tout-à-fait mal, & le tout eſt fort agreable à la veuë. Les Baluſtrades de ces deux Chapelles, auſſi bien que du Grand Autel qui eſt au milieu, ſont d'un marbre choiſi avec beaucoup de ſoin. Le reſte de l'Egliſe de ces Peres n'a rien du tout d'extraordinaire. L'on y remarquera ſeulement la belle peinture blanche dont elle eſt conduite, qui eſt auſſi luiſante que le marbre, dont on a cru long-temps que ces Peres avoient le ſecret.

Les deux grands Tableaux qui ſont aux côtez de la Chapelle de Sainte Thereſe ſont de DE SEVE l'aîné.

Dans l'interieur de la maiſon il n'y a

rien autre chose que la Bibliotheque qui est petite & peu nombreuse ; cependant il faut y aller, pour joüir de la belle veuë qu'elle a sur la campagne voisine.

Au delà de la barriere dans la même ruë de VAUGIRARD , environ cinq cens pas plus avant, on trouva il y a prés de soixante & dix ans, un Tombeau antique. C'étoit une pierre creusée de deux pieds de large, sur sept ou huit de long. La pierre qui couvroit ce Tombeau étoit ornée d'un bas-relief qui representoit un Chariot, attelé de quatre Bœufs, sur lequel il y avoit un Tonneau. Le Chartier qui le conduisoit tenoit un foüet en main, & avoit sur la tête une espece de Froc de Cordelier. On trouva dans ce Tombeau quatre ou cinq Oeufs de terre & quantité de petits poissons de verre, de la grosseur d'un Gougeon, mais on ne put deviner ce que tout cela vouloit signifier.

Dans la ruë que l'on nomme la RUE DU REGARD, à cause qu'il s'en trouve un pour les Fontaines voisines, il y a une Maison tres-jolie, bâtie d'un dessein fort ingenieux & fort beau. Les Appartemens n'en sont pas fort grands ; cependant rien n'y manque pour la commodité & pour les agrémens, & les meubles sont d'une tres-grande propreté & d'un dessein des mieux imaginez & des plus galans.

DANS LA RUE CASSETTE, proche les Carmes déchaussez, dont on vient de parler,

LE MONASTERE DES FILLES DU S. SACREMENT qui doivent leur fondation à *Marguerite de Lorraine*, seconde femme de Gaston de France Duc d'Orleans, fils d'Henri IV. & frere de Loüis XIII. Cette illustre Princesse, qui étoit d'une pieté exemplaire, leur a fait de tres-grands biens, & leur a donné sur tout de quoi bâtir leur Eglise & le grand Autel, qui est d'une fort jolie menuiserie, peinte en marbre, avec des ornemens dorez qui font assez bien. Le Plafond a été peint par *Nicolas* MONTAIGNE de l'Academie, aussi-bien que les deux Tableaux qui representent S. Benoist & Sainte Scolastique. Les Anges de sculpture qui soûtiennent le Tabernacle, sont de *François* LESPEINGOLA, & les marbres qui sont fort beaux ont été peints par un nommé *Bailli*, lequel avoit un secret particulier pour les bien contrefaire, non-seulement dans la varieté des couleurs, mais aussi dans le polli, en quoi il réüssissoit le mieux.

Dans la ruë POT-DE-FER qui aboutit aussi dans la ruë de VAUGIRARD, de même que la ruë Cassette, on trouvera

LE NOVICIAT DES JESUITES.

L'Eglise de ces Peres est petite, mais en recompense elle est une des plus regulieres & des mieux entenduës pour l'Architecture que l'on puisse voir à Paris. On en donne tout l'honneur à un Frere de la Societé, nommé le Frere *Martel* ANGE, qui en fournit les desseins aprés avoir remarqué les fautes énormes & ridicules commises dans l'Eglise de la Maison Professe de la ruë S. Antoine, que le Pere *François Derrand* avoit élevée sur quelques desseins qu'il avoit surpris à ce Frere, mais ausquels il avoit beaucoup changé de choses, ce qui fut cause que toute l'ordonnance en fut gâtée.

Le Frere *Martel* ANGE, à qui on fut obligé d'avoir recours aprés la faute que l'on venoit de faire, d'avoir cru le Pere *Derrand*, ne voulut rien commencer dans cet Edifice que le General ne lui eût donné une permission de faire tout ce qu'il trouveroit à propos, sans être obligé de suivre les ordres d'aucun de la Compagnie, & ce fut à ces conditions qu'il entreprit ce Bâtiment, dans lequel on trouve des beautez toutes particulieres.

Cette Eglise est petite à la verité & n'a pas l'étenduë & la composition de celle de la ruë Saint Antoine, mais en recompen-

ſe elle la ſurpaſſe infiniment en regularité & en proportions. Le Portail eſt embelli d'un ordre Dorique en pilaſtres avec un Ionique au deſſus. Le dedans a un ordre Dorique fort regulier, dont les metopes ſont remplis de toutes les choſes qui ſervent aux ceremonies de la Religion, comme des Ciboires, des Calices, des Lampes, des Encenſoirs, des Cloches, des Chandeliers, ce qui fait un aſſez bel effet, ces choſes étans placées avec des meſures tres-juſtes. Les voûtes ſont des mieux entenduës, & les ouvertures pour les jours ſont tout ce que l'on peut deſirer pour fournir la lumiere neceſſaire dans un lieu des plus avantageuſement éclairez.

Le grand Autel n'eſt que d'une Menuiſerie fort ſimple, ornée ſeulement de deux colonnes corinthiennes.

Mais ce qui le releve infiniment au deſſus des plus magnifiques du Royaume, eſt le grand Tableau que l'on y voit du fameux POUSSIN, qui eſt un des plus beaux que cet habile Peintre ait jamais fait. Tous les curieux eſtiment infiniment cette grande piece & la regardent comme le plus beau & le plus rare morceau de peinture qu'il y ait en France, non-ſeulement par la compoſition du ſujet, mais encore par l'exactitude & par la correction du deſſein, dans lequel on ne peut trouver rien à redire mal-

gré ce qu'en ont pû avancer quelques critiques trop ſeveres & peut-être trop jaloux du merite extraordinaire du Peintre, qui ont ſoûtenu qu'il avoit fait une oreille trop grande à Saint François Xavier, lequel y eſt repreſenté faiſant un Miracle, accompagné de pluſieurs perſonnes, dont les attitudes differentes & les expreſſions vives & naturelles font une varieté tout-à-fait admirable.

Les deux Chapelles des côtez ont des Tableaux qui meritent auſſi d'être conſiderez avec ſoin, parce qu'ils ſont de deux Peintres renommez, à ſçavoir *Simon* VOÜET & *Jacques* STELLA.

La grande Chapelle à côté de l'Egliſe où ces Peres tiennent la Congregation, eſt ornée d'une menuiſerie dorée, avec des Tableaux d'eſpace en eſpace, & d'un Plafond qui repreſente une Aſſomption de la Sainte Vierge, mais peint d'une maniere mediocre & commune. Le Tableau qui eſt ſur l'Autel, qui repreſente la Salutation Angelique, eſt de CHAMPAGNE. Les jours des Fêtes cet Autel eſt garni d'une riche argenterie, que les perſonnes qui compoſent cette Congregation ont donnée.

Voici l'Inſcription qui eſt gravée ſur la premiere Pierre de l'Egliſe, qui fut poſée par Henri de Bourbon, Fils naturel de Henri IV. pour lors Evêque de Mets &

depuis connu ſous le nom de Duc de Verneüil.

D. O. M.

S. FRANCISCO XAVERIO
INDIARUM APOSTOLO.
ANNO CHRISTI M. DC. XXX.

PONTIFICATUS URBANI OCTAVI
ANNO SEPTIMO.
REGNI LUDOVICI DECIMI-TERTII
ANNO VIGESIMO.
GENERALATUS R. P. MUTII VITELES-
CHI ANNO DECIMO-QUARTO.

ÆDIS FACIENDÆ PRIMUM LAPIDEM
POSUIT S. P. HENRICUS DE BOURBON
EPISCOPUS METENSIS, S. R. I. PRIN-
CEPS, ABBAS S. GERMANI, DECIMO
APRILIS.

Il eſt bon de ſçavoir que la Maiſon du Noviciat des Jeſuites a de tres-grandes obligations à *François* SUBLET DE NOYERS Secretaire d'Etat, lequel par une affection toute particuliere qu'il avoit pour les Peres

de la Societé, fit bâtir l'Eglise à ses propres dépens, & c'est pour cette raison que ses Armes paroissent en plusieurs endroits, particulierement dans la Voûte & sur les Piédestaux qui soûtiennent la Balustrade de marbre blanc, devant le grand Autel.

Il n'y a rien de plus proche à voir dans ce Quartier que l'Eglise de S. Sulpice, de laquelle il faut dire quelque chose en particulier.

L'EGLISE DE S. SULPICE.

De toutes les Paroisses de Paris il n'en est point de plus considerable non-seulement par le nombre des habitans qui s'y trouvent, mais encore par son étenduë qui occupe tout le Quartier S. Germain, le plus grand de toute la Ville.

Le Bâtiment de cette grande Paroisse étoit autrefois si petit & si serré, comme on le peut voir par la partie de la Nef qui est restée sur pied, qu'à peine pouvoit-il contenir la douziéme partie des Paroissiens. Cela fut cause que l'on entreprit il y a environ cinquante ans, le grand Edifice que l'on voit à present, lequel en recompense est d'un si grand dessein & d'une dépense si excessive, qu'avec les liberalitez & les legs nombreux que plusieurs personnes ont fait, on a encore emprunté de tres-grosses som-

mes d'argent pour l'achever ; & comme tout cela n'a pas suffi, on a été obligé d'imposer une forte taxe sur toutes les Maisons du Quartier ; bien moins pour achever ce grand Edifice que pour païer les creanciers; ce qui a donné occasion à un tres-grand Procez qui n'est pas encore terminé à present.

Le Chœur, qui est la seule partie à laquelle on a travaillé, est entouré de hautes arcades, dont les Trumaux ou les Massifs entre-deux sont ornez de Pilastres Corinthiens, lesquels soûtiennent une grande Corniche, chargée de tous les ornemens qui lui sont naturels. Les Arcs qui sont couverts de rainceaux de sculpture, posent sur cette Corniche & soûtiennent une Voûte tres-solide & tres-élevée, d'une structure & d'une entente admirable. Tout autour du Chœur il regne un large coridor orné de Pilastres & d'une Corniche architravée, dans lequel il peut tenir un grand nombre de personnes qui peuvent de là voir tout ce qui se passe au grand Autel, où l'Office Divin se fait toûjours avec beaucoup d'exactitude & d'édification.

La Chapelle de la Vierge derriere le Chœur n'a pas été achevée. Le Tableau qui y est, represente la Sainte Vierge, avec des accompagnemens dont le Peintre auroit bien de la peine à rendre raison si l'on lui demandoit.

Assez

Assez proche dans une autre Chapelle à côté du passage on verra un Tableau de la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres, peint par *Nicolas* MONTAIGNE.

De l'autre côté du Chœur on distinguera une autre Chapelle, revêtuë d'une Menuiserie assez jolie, où sont les Armes d'Elisabeth d'Orleans, Duchesse de Guise. Le Tableau est de *Charles* DE LA FOSSE, Peintre en reputation à present, qui y a representé une Nativité de Nôtre Seigneur.

Sur la Porte de la Sacristie on a placé une copie d'un des plus beaux Tableaux du Dominiquain, qui est le S. Jerôme mourant; cette copie est tres-belle, & peinte par *Gilbert* DE SEVE.

Quelques personnes illustres ont été enterrées dans cette Eglise, entr'autres,

Michel DE MAROLLES, ABBE' DE VILLELOIN né en Touraine. Il avoit de l'érudition, & s'est attaché particulierement à faire des Traductions d'anciens Auteurs, en François.

On en a un tres-grand nombre de lui, mais faites à la hâte, & tres-mal limées. D'ailleurs il avoit du merite & étoit tres-honnête-homme. Il se connoissoit parfaitement en Estampes, & en amassa une grande quantité, dont la plûpart sont à present dans le Cabinet du Roy. On voit l'Epitaphe de cet Abbé entre deux Chapelles,

sur un des Pilastres du grand Corridor. Il y est representé dans une Médaille de marbre blanc, sur laquelle s'appuïe un Amour pleurant, qui tient son Flambeau renversé, avec ces mots :

MICHAELI DE MAROLLES,
ABBATI DE VILLELOIN,
GENERIS NOBILITATE,
MORUM CANDORE,
RELIGIONE SINCERA,
VARIA ERUDITIONE
CLARISSIMO,
QUI OBIIT OCTOGENARIO MAJOR,
PRID.
NON. MAR. AN. 1681.
PETRUS DE LA CHAMBRE MARINI
FILIUS
TESTAMENTI CURATOR
AMICO OPTIMO MONUMENTUM POSUIT.

François BLONDEL tres-versé dans les Mathematiques qu'il avoit enseignées à Monseigneur le Dauphin, à la loüange duquel on pouvoit dire que sur quelque matiere que l'on le pût consulter il donnoit des réponses qui satisfaisoient. Il a mis au jour plusieurs Traitez tres-sçavans; un grand

Cours d'Architecture en trois volumes *in Folio*, comme il l'avoit donné par Leçons dans l'Académie d'Architecture dont il avoit été Professeur Royal un temps assez considerable.

Barthelemi D'HERBELOT Parisien, mort le 8. Decembre 1695. fort estimé des Sçavans. Il est Auteur de la *Bibliotheque Orientale*, tirée de tous les Livres Turcs, Persans, & Arabes, desquelles Langues il avoit une grande connoissance. Il fut emploïé dans des affaires considerables où il fit voir une grande conduite & une habileté particuliere; son merite & sa science lui avoient acquis une place dans l'Académie renommée *della Crusca*, à Florence.

Il y a encore à voir dans cette Eglise un petit Escalier de pierre de taille, d'un seul trait, tourné en limaçon depuis le bas jusqu'en haut, dont le dessein est tres-industrieux & tres-hardi, lequel conduit dans les Voûtes qui sont fort élevées, comme on a déja dit. Il est de l'invention de GITTARD Architecte des plus habiles de son temps, qui a conduit la plus grande partie des ouvrages de cette Eglise, qui sera une piece de consequence, si jamais on peut parvenir à l'achever sur les desseins qui ont été donnez & qui ont paru dans le monde.

LA MAISON DU SEMINAIRE DE SAINT SULPICE est fort proche, qui est un bâti-

ment spacieux & solidement construit, élevé par les soins de *Bretonvilliers*, Curé de S. Sulpice. L'entreprise de cette Maison a été tres-grande, & l'on est surpris qu'un particulier ait pû fournir à la dépense d'un si grand ouvrage.

La Chapelle est la plus belle chose que l'on puisse voir. Le Plafond est peint par LE BRUN, & est un des plus beaux Ouvrages que ce Peintre excellent ait jamais fait. Il y a representé une Assomption de la Vierge, avec quantité de figures, toutes avec des expressions vives, & lui-même a voulu y paroître sous la figure d'un Apôtre. Le Tableau de l'Autel qui represente une Pentecôte, est encore du même Maître, & cette piéce lui plaisoit si fort, qu'il en a fait faire des copies pendant sa vie ausquelles il a bien voulu retoucher. Ces Ouvrages sont tres-considerables, & tous ceux qui ont le goût de la belle peinture, & de la correction du dessein, en font un cas tout particulier en les comparant à tout ce que l'on peut voir de plus beau & de plus vanté en Italie par les Peintres du premier ordre.

LA FOIRE DE S. GERMAIN est dans le voisinage de S. Sulpice, à l'extremité de la ruë de Tournon. Cette foire est ouverte depuis la Fête de la Purification, qui arrive toûjours le 2. Fevrier, jusqu'au premier jour de Carême; mais souvent on la conti-

nuë jusqu'à la Semaine Sainte. Le lieu où elle se tient n'a rien du tout de remarquable, ce sont plusieurs Allées couvertes, disposées dans un quarré, lesquelles se coupent les unes les autres assez regulierement, où les Boutiques des Marchands sont placées. On vend dans la Foire de S. Germain de toutes sortes de choses excepté des Livres, & les Marchands ont le Privilege d'y venir de tous les endroits. On y voit des Boutiques remplies de riches marchandises & de curiositez precieuses, & dans celle de HERAULT Peintre on trouve quelquefois des Tableaux de prix.

Pour ne rien negliger dans ce canton il faut aller dans la ruë GARANCIERE, derriere l'Eglise de Saint Sulpice, voir une Maison assez bien construite, nommée autrefois L'HÔTEL DE SOURDIAC, laquelle a été bâtie par *René de Rieux*, Evêque de Laon, mort en 1651. Cette Maison est du dessein de ROBELINI, & a été long-temps imparfaite, & même en grand désordre, mais depuis quelques années elle est tombée entre les mains d'un homme riche & de bon goût, qui l'a fait achever & embellir de telle maniere qu'elle peut être considerée comme une des plus belles & des plus commodes que l'on puisse voir à present, quoique d'ailleurs elle se trouve dans un terrain assez serré & que la cour n'ait pas toute l'éten-

duë qu'elle devroit avoir. L'Escalier est une des plus belles pieces du logis. Il est fort éclairé & fort commode, qui est ce que l'on demande ordinairement.

Aprés ces choses, il faut prendre la route du côté des PREMONTREZ, qui se trouvent dans un carrefour, à l'entrée de la grande ruë de Seve, dans lequel six ruës viennent se terminer.

L'Eglise des Premontrez est petite & fort simplement bâtie, mais le Portail n'est pas à mépriser, puisqu'il est du dessein de DORBAY Architecte, des plus excellens que l'on ait à present en France. La Reine Mere Anne d'Autriche a donné de quoi élever cette Eglise; & ces Peres doivent la plus grande partie de leur fondation à cette pieuse Princesse, qui mit la premiere pierre en *1661.* aux fondemens de cette Eglise.

Plus avant est

L'ABBAYE AUX BOIS, de l'Ordre de Cîteaux, qui a été transferée de Picardie en cette Ville. La Menuiserie de leur Autel est assez bien travaillée & d'un dessein assez regulier. Le Tableau que l'on y voit est une descente de Croix, peint par CANIS.

Tout proche est

L'HÔPITAL DES PETITES MAISONS où les foux sont renfermez. Il y a aussi un assez bon nombre de Vieilles gens entretenuës. On conserve dans la Sacristie de

l'Eglise un Crucifix d'Ivoire d'un nommé *Jaillot*, qui excelloit dans ces sortes de pieces. Il fut neanmoins exclus de l'Académie de Peinture pour des raisons particulieres, & le chef-d'œuvre qu'il avoit fait pour y être receu, qui est ce Crucifix, fut donné à cette Eglise, où l'on le garde encore comme un ouvrage considerable dans son genre.

Dans la même ruë est encore

L'Hôpital des Incurables où l'on taite plusieurs malades de l'un & de l'autre Sexe, avec assez de soin. Les Salles dans lesquelles les Lits sont placez sont voûtées solidement, mais l'Eglise ne répond point à ces ouvrages. Le Tableau de l'Autel est de *François* Perrier, & represente une Annonciation. Dans une des Chapelles des côtez à main droite, on en voit un autre du même Maître; & à celle qui est à l'opposite, un Ange Gardien, peint par Champagne. Les Appartemens pour les Malades sont disposez de maniere que ceux des Hommes & ceux des Femmes sont également distans de l'Eglise qui se trouve au milieu.

Pierre Camus, Evêque du Bellay, tres-sçavant Prelat, & d'une pieté tout-à-fait exemplaire, est enterré dans l'Eglise des Incurables. Il est mort en 1652.

De la ruë de Seve on peut aller dans la Rue de Grenelle, qui vient aboutir au

carrefour de la Croix rouge, où se trouvent les Prémontrez.

La premiere chose que l'on y voit est

LE COUVENT DES CORDELIERES qui étoient autrefois établies dans la ruë des Francs-Bourgeois. Elles ont acheté le grand Hôtel de Beauvais, qu'elles ont accommodé à leur maniere. L'Eglise qu'elles ont à present étoit autrefois une grande Salle que l'on a ajustée, de maniere qu'elle est assez propre. Il y a un Tableau DE CANIS qui represente une Nativité. Ces Religieuses pouvoient bien aisément faire la dépense d'une nouvelle Eglise, si l'on considere les biens tres-considerables qu'elles ont amassez depuis leur établissement. On lit cette Inscription sur leur porte au bas de quelques figures qui representent une Nativité de N. S. copiée en petit d'aprés celle du grand Autel du Val de Grace.

MONASTERE DE LA NATIVITÉ DE JESUS DE L'ORDRE DE SAINTE CLAIRE, ETABLI EN 1683. ET TRANSFERÉ EN CE LIEU EN 1687.

Plus avant est une grande Maison qui fait le coin de la ruë du Bacq, dont les appartemens sont tres-regulierement disposez.

Tout proche on en a élevé une nouvelle

que l'on a embellie au dehors autant qu'il a été possible. Elle est de DELISLE, qui a apporté beaucoup de soin pour en faire une maison de consequence.

L'HÔTEL DE NAVAILLES se trouve aussi dans la même ruë. C'est un gros corps de bâtiment quarré oblong d'une structure tres-solide qui domine sur quantité de Jardins aux environs, ce qui en rend les veuës tres-agreables. Cette Maison a été bâtie par les soins de *Jacques* LE COIGNEUX President à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1650. Ce Magistrat avoit un grand credit dans le Parlement à cause de son merite & de son integrité, & il porta dans son temps à un tres-haut degré la majesté de la Robe en soûtenant ses droits avec vigueur & avec fermeté, & en défendant la cause commune d'une maniere qui n'a pas eu d'exemple depuis lui.

L'HOTEL ROYAL DES INVALIDES.

DE tous les grands bâtimens que le Roy a fait élever, il n'y en a point où il paroisse plus de magnificence & plus de pieté tout ensemble que dans cet édifice, parce que la dépense prodigieuse que l'on a faite, a été seulement pour l'entretien & pour la nourriture des soldats estropiez ; qui

n'étant plus en état de servir dans les Armées, auroient mené une vie languissante & miserable, sans les secours qu'ils trouvent dans cette Maison, où ils sont entretenus de toutes choses, & où ils peuvent achever le cours de leur vie dans l'exercice de la pieté Chrétienne. Ce qui est surprenant, est que tout ce grand édifice a été achevé & poussé en l'état où l'on le voit à present, dans l'espace de huit ans, au plus fort de la guerre, où il sembloit que tous les soins dûssent être portez ailleurs.

Ce fut environ en l'année 1670. que l'on jetta les premiers fondemens de cet ouvrage qui fait à present un des principaux ornemens de la Ville de Paris, au milieu d'une campagne de sable & de gravier, dans une situation cependant assez avantageuse, parce que la veuë se trouve fort étenduë en cet endroit, qui n'est pas éloigné de la riviere, de laquelle il reçoit plus d'agrément que d'incommodité.

La figure exterieure de tout ce grand bâtiment est d'un quarré regulierement formé qui occupe un terrain de dix-sept arpens ou environ, dans la capacité interieure duquel il se trouve cinq cours de même forme, toutes entourées de logemens à quatre étages fort proprement construits. La cour du milieu est plus grande quatre fois ou environ que les autres, & les bâtimens dont elle est enfer-

mée ſont d'une ordonnance bien plus élegante & bien agréable. Ce ſont deux rangs d'arcades l'une ſur l'autre qui forment des corridors ou des Galleries à la faveur deſquelles on peut aller à couvert tout autour. Les combles ſont enrichis de divers ornemens qui repreſentent des trophées d'armes & de ſemblables choſes, qui font un tres-bel effet. Dans le fond de la cour, vis-à-vis de la principale entrée, eſt la porte de l'Egliſe diſtinguée du reſte par un avant corps d'Architecture orné de deux ordres, d'un Ionique, dont les volutes ſont formées par des cornes de Bellier, & d'un Compoſite, ou d'un ordre François, terminé par un fronton, au milieu duquel on a placé le Cadran. On entre par cet endroit dans la partie de l'Egliſe deſtinée pour ceux de la Maiſon ; c'eſt une longue Nef, s'il eſt permis de lui donner ce nom, de 32. toiſes, laquelle eſt decorée d'un grand ordre Corinthien en Pilaſtres tres-bien executé, & deux corridors l'un ſur l'autre qui regnent de chaque côté ſolidement voûtez, de même que tout le reſte de cet Edifice.

L'interieur de la Maiſon n'a rien d'extraordinaire. Les chambres ſont diſpoſées de telle maniere qu'elles ont toutes les commoditez qu'elles peuvent avoir. Celles des ſimples ſoldats ſont ordinairement à pluſieurs lits, mais celles des Officiers ſont

particulieres, meublées & garnies proprement.

Il y a quatre Refectoires dans les appartemens qui forment les deux côtez de la grande cour, où l'on a peint les principaux Sieges de ces dernieres guerres, & les Batailles que la France a gagnées sur ses ennemis, ce qui donne du plaisir à ceux qui ont assisté aux actions qui y sont representées.

Les infirmeries qui sont separées de la Maison par une cour, meritent bien aussi que l'on se donne la peine d'y aller pour voir la propreté & la vigilance avec laquelle les malades sont servis. Elles consistent en plusieurs longues Salles garnies de lits de chaque côté qui se coupent, où l'on a placé des Autels que l'on voit des lieux les plus éloignez.

Enfin l'on peut dire que rien ne manque à cette Maison, tout y étant disposé & reglé de maniere que les choses necessaires, de quelque espece qu'elles puissent être, s'y trouvent sans aucune peine.

Le Spirituel est administré par les Peres de la Mission de Saint Lazare, qui s'en acquittent avec beaucoup d'exactitude & de précaution, de même que dans les Maisons Royales où ils se sont introduits depuis quelques années; & de peur que l'oisiveté ne corrompe les mœurs des soldats, on les

occupe à des choſes qui ont du rapport à leur profeſſion, ſans cependant les fatiguer beaucoup. Tous les jours on fait la garde aux Portes de cet Hôtel comme dans une Ville de Guerre, & les exercices militaires s'y font à peu prés de la même maniere.

Les deſſeins de tous ces grands travaux ont été donnez par *Liberal* BRUAND Architecte d'une tres-grande experience, & d'une capacité reconnuë de tout le monde.

La nouvelle Egliſe à laquelle on travaille depuis pluſieurs années, ſera non ſeulement le plus magnifique ornement de cette grande maiſon, mais encore elle doit égaler tout ce que l'on voit de plus regulier dans les bâtimens élevez depuis un ſiecle.

La principale entrée de ce riche Edifice eſt du côté de la campagne, & afin de rendre cette entrée plus belle & plus majeſtueuſe, on doit faire vis-à-vis une grande eſplanade, où trois longues allées d'arbres déja plantées doivent ſe terminer.

La façade de l'Egliſe eſt de vingt-ſept toiſes, elle eſt ornée d'un grand ordre Dorique avec un Corinthien au deſſus, leſquels ſont embellis de tous les ornemens de ſculpture que l'on a pû imaginer, executez par les plus habiles Maîtres. Les deux Anges que l'on a placez ſur le chambranle de la porte, ſont de VANCLEVE, & les figures couchées ſur le fronton de COYZEVOX,

Dans les deux Niches des côtez on doit placer Saint Charlemagne & Saint Loüis, qui auront douze pieds de haut d'un seul bloc de marbre.

Le corps de tout l'Edifice est quarré en maniere de piédestal, sur lequel s'éleve la tour qui forme le dôme. On a observé en ordre composite autour du dôme en colonnes avec quatre corps avancez formez par des groupes de quatre colonnes chacune. Les fenêtres sont embellies de chambranles & d'entablemens, sur lesquels on a placé des vases & des figures de genies ; toutes ces choses se trouvent un peu pressées sous la grande Corniche qui regne tout autour : le reste du dôme consiste dans un Attique qui forme un second étage, dans lequel on a mis un rang de fenêtres arondies par en haut, & sur la derniere corniche on a placé des grands Candelabres ou des Torcheres. Mais le toit ou le grand comble qui couronne & qui termine l'édifice, enrichit infiniment tout le reste ; il est couvert de plomb chargé de trophées d'armes en pentes & de grandes plates-bandes dorées qui répondent à l'architecture, avec une lanterne au dessus fermée par un corps rond accompagné de quatre colonnes. Une maniere de piramide s'éleve sur cette lanterne, laquelle porte une grosse boule de cuivre doré bruni, & une grande croix au dessus. Toutes ces

choſes brillent d'une tres-riche dorure qui fait diſtinguer ce dôme de bien loin, & qui embellit extrémement tout cet édifice. Quelque choſe que l'on puiſſe vanter ailleurs, on ne trouvera rien dont l'apparence exterieure ſoit plus magnifique, ni qui frappe les yeux plus agréablement que le comble de ce dôme, dont la ſeule dorure a monté à quarante mille écus de dépenſe. Tout ce bel ouvrage eſt de cinquante toiſes ou environ de haut, depuis le rez-de-chauſſée juſqu'à la pointe de la croix, qui eſt la plus grande élevation que l'on ait encore donnée; ce que l'on auroit de la peine à croire ſi l'on n'en avoit les meſures tres-juſtes dans une Eſtampe gravée exprés, où l'on a mis une échelle qui marque toutes les dimenſions de ce bâtiment.

L'interieur de cette Egliſe eſt moins achevé que le dehors. Les principales Sculptures ſont cependant déja finies, comme les chapiteaux du grand ordre Corinthien qui regne par tout, & les bas-reliefs ſur les petites arcades qui repreſentent les principaux évenemens de la vie de Saint Loüis, à qui cette Egliſe eſt dediée; mais les quatre Evangeliſtes entre les arcs qui portent le dôme ne le ſont pas encore tout-à-fait, de même que quelques autres choſes qui ſont cependant déja fort avancées.

L'Autel principal doit être placé ſous un

des grands arcs du Dôme, de maniere qu'il ſera veu également par tout. Le modele que l'on en voit eſt d'un deſſein tres-riche, compoſé de quatre colomnes torſes qui ſoûtiennent un baldaquin orné de tout ce que l'on a pû imaginer de plus beau. Ce bel ouvrage doit être de bronze doré dans le goût à peu prés de celui de Saint Piere de Rome qui eſt du deſſein du Cavalier BERNIN.

Le Dôme en dedans paroît d'une hauteur tres-conſiderable; il a vingt-neuf toiſes & demie de vuide depuis le pavé juſqu'à la chef, & douze toiſes & demie de diametre. Il eſt terminé par deux voûtes, dont la premiere, qui doit être chargée de quantité d'ornemens de ſtuc, & d'un ouvrage aſſez ſemblable à la Moſaïque, a une grande ouverture au milieu, à la faveur de laquelle on doit voir la ſeconde voûte faite de brique, que ſera ornée d'un morceau de peinture de cinquante-deux pieds de diametre; & comme la lumiere auroit difficilement penetré juſqu'à cet endroit, on a ménagé les jours des fenêtres de l'Attique de telle ſorte que ces mêmes fenêtres, ſans paroître en dedans, éclairent cet eſpace, lequel ſans ce ſecours auroit été tout-à-fait obſcur.

Les quatre Chapelles qui occupent les côtez du Dôme ſont ornées de Colonnes Corinthiennes, & ont douze toiſes & demie depuis le pavé juſqu'au plafond, avec

cinq toiſes & demie de diametre.

Les Colonnes Corinthiennes qui ſoûtiennent les quatre tribunes ſous le dôme, & les pilaſtres du même ordre, qui regnent dans tout l'interieur de cette Egliſe, ont trente & un pieds de haut.

Voila les principales meſures de cet Edifice; qui demande encore beaucoup de temps & de ſoins pour parvenir à la perfection où l'on s'eſt propoſé de le conduire; & quoi qu'à l'examiner ſoigneuſement il ſemble que l'Architecte ait negligé de certaines regles preſcrites & ſuivies par les plus grands Maîtres, cependant à conſiderer le tout enſemble avec des yeux moins ſeveres, on peut dire que cet ouvrage merite de l'applaudiſſement à cauſe de quantité de belles parties que l'on y remarque, & ſur tout à cauſe de la richeſſe & de l'abondance des ornemens que l'on diſtingue par tout, qui couvrent & qui cachent ce que les Sçavans trouvent de moins regulier & de moins correct.

On doit loüer principalement le ſoin que l'on a apporté dans l'execution, & dans l'exactitude extréme avec laquelle tout eſt terminé. Ce que l'on peut attribuer aux excellens ouvriers qui y ont été employez, leſquels ſe ſont efforcez de faire de leur mieux, & de montrer de quoi ils étoient capables.

Les deſſeins de l'Architecture ont été

donnez par *Loüis* HARDOÜIN ſurnommé MANSARD, premier Architecte du Roy, dont on a parlé au ſujet de la Place Royale de la ruë Saint Honoré, & ce bel édifice fait voir dequoi il eſt capable, & à quel degré il poſſede l'art de bâtir.

Ce qu'il y a encore à voir dans ce Quartier, aprés avoir obſervé tout ce qui eſt aux Invalides, eſt le SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES, où l'on a bâti une Egliſe d'un goût ſingulier. Elle eſt fort élevée, parce qu'il y en a une autre deſſous dans laquelle on deſcend pour y entrer; lorſqu'elle ſera achevée on y trouvera des choſes qui ſatisferont. Elle eſt du deſſein de DU BUISSON; c'eſt de cette Maiſon que l'on envoye des Miſſionnaires dans les Indes pour prêcher l'Evangile aux Infidéles, dont ils s'acquittent avec un tres-grand zele, ſuivi d'un merveilleux ſuccés, comme on l'apprend par les Relations qui viennent ſouvent de ces païs éloignez, que l'on a ſoin de faire imprimer de temps en temps.

Dans la RUE DU BAC, où cette Maiſon ſe trouve, on diſtinguera pluſieurs autres Maiſons neuves, bâties depuis quatre ans par les ſoins des Adminiſtrateurs de l'Hôpital des Incurables, qui produiſent de gros revenus. Le Bailly D'HAUTEFEÜILLE Ambaſſadeur de Malte qui en occupe une,

a un grand nombre de tres-excellens Tableaux qu'il amasse depuis plusieurs années. Les ouvrages des plus illustres Maîtres s'y trouvent d'un choix tres-excellent, & rien ne satisfait davantage la curiosité des plus délicats que les peintures que l'on trouve dans ce riche Cabinet.

Le Couvent des Recolettes est aussi dans la même ruë. Ces Religieuses ont fait élever depuis deux ans une nouvelle Eglise où il n'y a rien que de tres-simple, de même que dans le petit Couvent des Peres Recolets qui est fort proche, aussi nouvellement bâti, pour lesquelles choses le Roy a donné une somme d'argent assez considerable.

Dans la rue de la Planche qui tombe dans la ruë du Bac, il y a une fort grande Maison, à present occupée par le Comte d'Auvergne, dont l'apparence a de la grandeur & de la beauté; mais où les dedans n'ont aucune commodité ni aucune correspondance avec les dehors. Elle est du dessein de le Duc Architecte, lequel cependant a élevé des bâtimens dans Paris où l'on remarque beaucoup de science dans l'art de bâtir.

Le Noviciat des Jacobins Reformez est dans la ruë assez proche, à laquelle on a donné le nom de Saint Dominique, parce que ce Saint est l'Insti-

tureur de ces Peres, & qu'ils ont été établis des premiers dans cette ruë. Le Cardinal de Richelieu a beaucoup contribué à leur fondation, cependant ce Couvent a long-temps demeuré imparfait & fort serré; mais depuis l'année 1682. ces Peres ont élevé de tres-grands bâtimens, non seulement au dehors dans des jardins qui leur appartenoient, où ils ont fait construire quantité de Maisons tres-logeables qu'ils loüent à des particuliers pour en tirer un revenu considerable; mais encore ils ont fait bâtir de fond en comble le Couvent, qui consiste en plusieurs Dortoirs avec tous les appartemens qui sont necessaires à une Communauté nombreuse: avec cela ils ont entrepris l'édifice d'une nouvelle Eglise, dont la plus grande partie est déja achevée sur les desseins de BULLET Architecte de la Ville, un des plus habiles de la profession, & des plus estimez, à cause de la regularité avec laquelle il execute les ouvrages que l'on voit de lui. Cette Eglise est ornée en dedans d'un grand ordre Corinthien en pilastres avec des Chapelles de chaque côté qui ont dix-huit pieds en quarré, voûtées en coupole. La Nef de cette Eglise peut avoir onze toises de hauteur depuis le pavé jusqu'à la voûte, & environ la moitié de largeur. On estime la distribution des ouvertures qui fournissent une lumiere dou-

ce & moderée. L'Autel principal eſt du deſſein de LE BRUN ; c'eſt une eſpece de Baldaquin composé de deux groupes de quatre Colonnes compoſites élevées ſur des piédeſtaux de marbre, avec un grand ceintre de menuiſerie dorée, ſur lequel il y a une figure de Nôtre Seigneur qui reſſuſcite.

Le Tombeau de *Philippe* DE MONTAUT II. du nom Duc de NAVAILLES, Maréchal de France, ſe trouve derriere cet Autel dans un eſpace que l'on a ménagé exprés, embelli de figures de bronze doré, & de pluſieurs ornemens ſur des incrutations de divers marbres.

Le Tabernacle eſt d'un ouvrage aſſez paſſable. *Suſanne de Beaudean de Neüillan* veuve du Maréchal Duc de Navailles, qui a élû ſa ſepulture en cet endroit à cauſe de celle de ſon illuſtre époux, a donné de grandes ſommes d'argent pour ces embelliſſemens, & pour la conſtruction de cette Egliſe, où ſes Armes paroiſſent en pluſieurs endroits. MARTIN a executé les ouvrages de Sculpture de l'Autel & du Tombeau, ſur des deſſeins que LE BRUN avoit donnez, comme on vient de le dire.

L'HÔTEL DE LUINES, que l'on nommoit auparavant L'HÔTEL DE CHEVREUSE, eſt vis-à-vis l'Egliſe des Jacobins, & lui fournit un point de veuë tres-agréable.

Il a été bâti pour *Marie de Roham* Duchesse DE CHEVREUSE, fort renommée à cause de la grande part qu'elle avoit aux intrigues difficiles de son temps, desquelles elle se démêloit avec beaucoup d'adresse & de prudence. Les dehors de cet Hôtel sont tres-beaux & ordonnez avec intelligence. Les appartemens qui donnent sur un tres-beau jardin ont tout ce que l'on peut desirer d'agréable & de commode pour loger un tres-grand Seigneur. C'est le MUET Architecte renommé qui en a donné les desseins.

Dans la même ruë on distinguera encore une Maison que l'Hôtel-Dieu a fait bâtir, dont le vestibule est fort joli. Il est orné de Colonnes doriques qui font un bel effet en entrant, quoique la disposition de ces Colonnes soit vicieuse, parce qu'elles sont couplées, deux se trouvant au milieu pour former des portiques de chaque côté, ce qui est contraire à la pratique ordinaire. Toute cette Maison est du dessein de LE DUC.

Dans la petite Ruë GUILLAUME, fort proche est une grande Maison qui appartient à l'Hôpital General, laquelle paroît avoir été élevée avec dépense. Les appartemens en sont grands, & la cour est spacieuse. Cette Maison est ordinairement occupée par des grands Seigneurs.

L'HÔPITAL DE LA CHARITE' eſt à l'extremité de la ruë Saint Dominique & de la grande ruë de Taranne; les curieux ne trouveront rien dans cet Hôpital qui les ſatisfaſſe. Les malades y ſont ſervis fort proprement par des Freres Religieux de l'Ordre de Saint *Jean de Dieu*, leſquels ne s'attachent à autre choſe qu'à leur procurer gratuitement toutes les choſes dont ils ont beſoin. Il y a trois longues Sales remplies de lits rangez de chaque côté, dans la plus grande deſquelles on eſtime un Tableau de TESTELIN Peintre eſtimé, où Saint Loüis eſt repreſenté qui panſe un malade. Il eſt à une Chapelle à l'extremité de cette Salle. On remarquera auſſi dans le même endroit les Portraits de quelques perſonnes illuſtres grands comme le naturel, peints par les Maîtres renommez du temps.

L'Egliſe n'a rien de remarquable; on y voit cependant un Tableau de Saint Jean de Dieu enlevé par des Anges, qui eſt de *Jean* JOUVENET, & vis-à-vis dans la même Chapelle où il ſe trouve, on pourra remarquer un autre Tableau attaché à la muraille, où une femme eſt repreſentée, qui jette de l'eau ſur une flâme, c'eſt un morceau de LE BRUN; mais qui n'eſt pas de la beauté des autres Ouvrages qu'il a faits depuis.

Claude BERNARD Prêtre né à Dijon,

que l'on nommoit ordinairement le Pere Bernard, mort en odeur de Sainteté le 23. Mars 1641. âgé de cinquante-trois ans, est enterré dans l'Eglise de cet Hôpital. Il est representé à genoux, sur son Tombeau, au milieu de la Chapelle de la Vierge.

Proche la Porte de cette Eglise, du côté de la ruë de Taranne, il y a une Fontaine, où ces vers de SANTEÜIL sont gravez.

QUEM PIETAS APERIT MISERORUM IN
COMMODA FONTEM,
INSTAR AQUÆ LARGAS FUNDERE
MONSTRAT OPES.
M. DC. LXXV.

LA RUE DE TARANNE est embellie par quelques Maisons, dont les principales sont

L'HÔTEL DE S. SIMON en face de cette ruë, & la Maison occupée par le MARQUIS DE POLIGNAC,

Mais la plus considerable sans contredit est la Maison du *President Lambert* DE VERMONT, dont à la verité les Appartemens ne sont pas nombreux, en recompense ils sont disposez d'une maniere fort reguliere. Les meubles y sont tres-propres & tres-bien

tres-bien entendus. L'Appartement d'en-haut est composé de quatre pieces de plein-pied ; & cet Appartement est terminé par une Galerie. Ce qui donne encore beaucoup d'agrément à cette belle Maison est le Jardin, separé de la cour par une longue grille de fer, lequel est orné d'un Parterre garni de Vases dorez, remplis de fleurs. Il y a dans le fond un Bosquet coupé par des allées, où l'on peut joüir de la solitude & de la fraîcheur, avec autant de tranquilité que si l'on étoit fort éloigné du tumulte & de l'embarras de la Ville.

Dans la ruë des Saints Peres, qui est fort proche, on distinguera l'HÔTEL DE COSSE', bâti par *Marie de Cossé, veuve de Charles de la* MILLERAYE, Pair & Maréchal de France, qui lui a donné le nom de l'illustre Maison dont elle sort. Cet Hôtel a été élevé avec dépense, & l'Art s'y fait voir en bien des endroits. La Porte est ornée de deux Colonnes Ioniques, qui sont d'une proportion reguliere. GITTARD, Architecte renommé en a donné les desseins.

L'HÔTEL DE CAVOIS est dans la même ruë. Les reparations considerables que l'on y a faites depuis quelques années, l'ont beaucoup embelli ; on estime particulierement l'Escalier qui est fort clair & fort commode.

Tout proche, on doit aller voir le Ca-

binet d'*Antoine* BENOIST, Peintre ordinaire du Roy & son premier Sculpteur en Cire, qui s'est fait une reputation toute particuliere pour les Portraits qu'il a tirez en cire, d'aprés quantité de personnes du premier rang. Car sans parler de toute la Cour que l'on voit encore chez lui, il a été en Angleterre, où il a travaillé sur les personnes Royales qui y étoient alors, & sur tout ce qu'il y avoit de considerable en ce temps-là. Son Cabinet contient quantité de choses curieuses, entre lesquelles il y a plusieur Tableaux de prix, des Maîtres de la premiere classe: Une Vierge & une Cêne, *de Raphaël.* Il y en a *du Georgeon, du Cerege, du Parmesan, du Dominiquain, d'Annibal Carache, du Guide, de l'Albane, du Titien.* Des Peintres Flamans, *de Rubens, de Van-deck, de Corneille, du Molle.* Avec ces choses on verra des Bronzes, des Porcelaines, des Armes étrangeres, de toutes les especes, & particulierement des Habits d'une grande partie des Nations du Levant; ce que l'on ne verra point ailleurs sans doute, cet assemblage de tant de choses differentes aïant été fait avec beaucoup de soin & de discernement.

LA RUE DE L'UNIVERSITE'.

CEtte ruë change de nom en trois differens endroits.

Le long des hautes murailles de l'Abbaïe de Saint Germain, on l'appelle la ruë du COLOMBIER, à cause qu'il y en avoit un grand dans la Ferme des Religieux de cette Abbaïe, qui se trouvoit autrefois à cet endroit.

Plus avant & au milieu on la nomme LA RUE JACOB. Et à son extremité du côté du Pré *aux Clercs*, LA RUE DE L'UNIVERSITE'. Cette partie est remplie de grandes Maisons, entre lesquelles il y en a quelques-unes de fort logeables.

La premiere est la Maison d'*Antoine* TAMBONNEAU President en la Chambre des Comptes, qui est parfaitement bien bâtie, ornée d'un ordre dorique en pilastres. Rien n'est plus beau que la regularité des Appartemens qui sont doubles, & composés de plusieurs grandes piéces tres-commodes & tres-logeables pour un tres-grand Seigneur. La cour est d'une étenduë considerable, & lui donne de la beauté. Elle est du dessein de le VAU, premier Architecte du Roy, dont on a parlé plusieurs fois.

Le Jardin qui regne derriere cette belle

Maiſon, a ſervi autrefois à LAQUINTINIE, fameux Jardinier du Roy, qui a eu la direction du Potager de Verſailles, où il a fait voir ſa ſcience dans la culture des Arbres; & c'eſt dans ce Jardin qu'il a fait ſon apprentiſſage. On a de lui deux Volumes *in quarto*, où l'on peut apprendre bien des choſes touchant cette matiere, qu'il a traitée avec beaucoup plus d'exactitude & de regularité que l'on n'avoit fait avant lui.

Plus avant & du même côté eſt celle de LAUGEOIS D'IMBERCOURT, ci-devant Fermier General des cinq groſſes Fermes, & à preſent Interreſſé dans les Domaines d'Orleans. Cette Maiſon eſt tres-ſolidement bâtie, & la plus groſſe dépenſe n'y a pas été épargnée; mais avec tout cela elle n'a rien de beau, tout y paroît lourd & maſſif dans la diſpoſition, & plus encore dans l'execution. Les Plafonds ſont peints tres-groſſierement, de même qu'une petite Gallerie qui ſemble avoir été peinte de la maniere qu'elle eſt, moins pour l'embellir que pour ménager de la tapiſſerie & des meubles. La cour eſt trop petite pour la hauteur des Bâtimens qui l'enferment; & les entreſols qui ſont ſous le premier Etage gâtent encore le reſte, dans cette Maiſon, comme en pluſieurs autres, où cette ſorte d'appartement n'a jamais rien que de meſquin & de bourgeois.

De l'autre côté de la ruë un peu plus avant il y a une autre maiſon où l'Art & la belle maniere de bâtir ſe font appercevoir. Elle eſt ornée de colonnes Ioniques avec une Baluſtrade ſur l'entablement, dont les piédeſtaux ſont chargez de trophées & de vaſes. Les dedans ſont diſtribuez d'une maniere ingenieuſe, & cette maiſon dans un fort petit eſpace fournit quantité de logemens.

A l'extremité de cette même ruë on diſtinguera deux grandes Maiſons, ſur la Porte deſquelles ſont les Armes de l'Univerſité à qui elles appartiennent, & qui ont donné le nom à la ruë. Le fond de ces deux Maiſons appartenoit autrefois aux Religieux de l'Abbaïe de S. Germain, qui le cederent à l'Univerſité, pour appaiſer un tumulte excité entre les Ecoliers & leurs Domeſtiques.

LES PETITS AUGUSTINS ſont dans une ruë qui porte leur nom, laquelle d'un bout termine à la ruë du Colombier, & de l'autre au bord de la Riviere.

La Maiſon de ces Peres n'a rien d'extraordinaire, non plus que leur Egliſe, dont ils ont chargé la voûte de quantité de Peintures groſſieres. Le grand Autel eſt cependant d'une menuiſerie aſſez bien travaillée, feinte de marbre, ornée d'Architecture & de pluſieurs Statuës, qui ſont eſtimées par

ceux qui s'y connoissent. Elles sont de terre cuite, faites par un nommé BIARDEAU d'Anjou. VARIN estimoit sur tout la tête de l'Agonisant au poids de l'or, à cause de l'expression touchante que l'on y remarque.

MARGUERITE DE VALOIS, premiere femme de *Henry IV*. & sœur de *Henry III.* a été une des principales bienfaitrices de ce Monastere. Par son Testament elle laissa à ces Peres une partie de sa Vaisselle d'argent, de laquelle ils se sont servis pour faire la belle argenterie qu'ils exposent sur leur grand Autel les jours des Fêtes principales. Cette Reine a particulierement fait bâtir la Chapelle à main droite, à côté du grand Autel, qui est en coupole, & la premiere que l'on ait élevée à Paris de cette maniere. Cette Inscription y est gravée sur un marbre:

LE 21. MARS MIL SIX CENS HUIT, LA REINE MARGUERITE DUCHESSE DE VALOIS, PETITE FILLE DU GRAND ROY FRANÇOIS, SŒUR DE TROIS ROIS, ET SEULE RESTE'E DE LA RACE DES VALOIS, AYANT E'TE' VISITE'E ET SECOURUE DE DIEU, COMME JOB ET JACOB; ET LORS LUI AÏANT VOÜE' LE VŒU DE

JACOB, ET DIEU L'AÏANT EXAUCÉE; ELLE A BATI ET FONDÉ CE MONASTERE, POUR TENIR LIEU DE L'AUTEL DE JACOB, OÙ ELLE VEUT QUE PERPETUELLEMENT SOIENT RENDUES ACTIONS DE GRACES, EN RECONNOISSANCE DE CELLES QU'ELLE A RECEÜES DE SA DIVINE BONTÉ. ELLE A NOMMÉ CE MONASTERE DE LA SAINTE TRINITÉ, ET CETTE CHAPELLE DES LOÜANGES, OÙ ELLE A LOGÉ LES PERES AUGUSTINS DECHAUSSEZ.

On peut connoître par les derniers termes de cette Inſcription, que ces Peres étoient autrefois plus auſteres qu'ils ne ſont à preſent, puiſqu'ils étoient déchauſſez; cependant on croit que c'eſt des Petits Peres dont on veut parler, leſquels aprés avoir demeuré quatre ans dans cette Maiſon, la cederent aux Auguſtins de la Reforme de Bourges.

Marguerite de Valois fit cette fondation en faveur de *François Amet*, ſon Confeſſeur

natif de Montargis, fameux devot de son temps, qui étoit de cet Ordre.

La Bibliotheque de cette Maison merite d'être veuë.

Dans la ruë de Seine, derriere le College de Mazarin, on doit voir

L'HÔTEL DE LA ROCHEFOUCAULT, que l'on nommoit autrefois l'Hôtel de *Liancourt*, du nom du Duc qui l'a fait bâtir, qui dans son temps étoit fort consideré, non seulement à cause d'une probité exacte & sincere, mais aussi à cause d'une connoissance tres-judicieuse des belles choses, & de l'amour qu'il avoit pour les beaux Arts, qui sont des qualitez toûjours tres-rares dans les grands Seigneurs. Il avoit assemblé quantité d'excellens Tableaux, qu'on conserve encore avec soin dans cet Hôtel, entre lesquels on estime infiniment un *Ecce Homo*, d'*André* SALARIO, qui est un Tableau sans prix, dont il y a grand nombre de copies dans le monde. Cette Maison a un Jardin d'une grande étenduë, & une cour tres-spacieuse. Les Bâtimens qui regnent sur l'un & sur l'autre sont décorez d'une Architecture dorique en pilastres, avec des vases sur la Corniche; mais les Bâtimens sont tres-bas & n'ont qu'un étage peu élevé.

Sans trop s'éloigner des endroits dont on vient de parler:

On pourra aller voir le Palais Abbatial de l'Abbaïe S. Germain, que le Cardinal de Furstemberg qui l'occupe à present, a fait reparer avec bien du soin & de la dépense. Le Bâtiment avoit été élevé par le Cardinal de Bourbon, dans le commencement de ce siecle; mais le temps aïant ôté à cette Maison ce qu'elle pouvoit avoir de beau autrefois, & la mode de se loger étant fort changée, on a été obligé d'y ajoûter bien des choses. A present on peut dire que ce Palais a de la grandeur & de la commodité. Le Jardin qui est derriere en rend encore la demeure tres-agréable.

Dans un des petits Pavillons de la cour L'ABBE' AIGNAN a son Laboratoire, où l'on pourra voir des choses rares, Ce sçavant Medecin a fait des cures si surprenantes que sa reputation répanduë par toute l'Europe, n'égale pas son merite & son sçavoir. Les Pauvres, pour lesquels il travaille continuellement, trouvent chez lui les remedes & les secours gratuitement; & le public lui est obligé des occupations continuelles qu'il donne à la Medecine, dans laquelle il découvre tous les jours des secrets tres-importans. Ce sçavant Medecin a fait de grands voïages au Levant, & a demeuré plusieurs années en Egypte, où il a appris bien des choses des Medecins Arabes qui y sont.

LA RUE MAZARIN est parallele à *la ruë de Seine*. On la nomme ainsi depuis que l'on a bâti le College Mazarin, qui en occupe une partie. Autrefois on l'appelloit la ruë DES FOSSEZ DE NESLE, à cause d'une Porte de ce nom qui se trouvoit à l'extremité, du côté de la Riviere, proche de laquelle il y avoit une haute Tour, qui a été renversée lorsque l'on a jetté les fondemens du College Mazarin.

LA RUE DES FOSSEZ S. GERMAIN est sur la même ligne, & vient aboutir à un Carrefour des plus frequentez de Paris, où cinq grandes ruës se terminent. Ces deux ruës ont été autrefois ainsi nommées, parce qu'elles regnoient sur les Fossez de la Ville qui se trouvoient à cet endroit, lesquels ont été comblez depuis le commencement de ce siecle pour élargir ce Quartier & pour le rendre plus commode & moins divisé du reste de la Ville qu'il n'étoit auparavant, lorsque l'on le consideroit comme un lieu qui avoit sa Jurisdiction & sa Police particuliere.

LE THEATRE DE LA COMEDIE FRANÇOISE.

AU milieu de cette derniere ruë, la Troupe des Comediens du Roy a fait élever une grande Maison en 1688. sur les desseins

de *François* DORBAY tres-excellent Architecte, dans laquelle est le seul Theâtre où il est permis de representer des pieces Françoises à Paris. La même troupe avoit longtemps demeuré auparavant dans la ruë Mazarin, proche l'extremité de la ruë de Guenegaud; mais comme elle y étoit trop serrée & trop incommodée, & que les Comediens manquoient de la plus grande partie des lieux qui leur étoient necessaires, elle resolut d'acheter un Jeu-de-Paume & quelques maisons voisines, où elle a fait construire le Theâtre & tous les accompagnemens dont elle pouvoit avoir besoin. Il est vrai que l'on n'a pas affecté une grande magnificence dans cet Edifice; mais à cela prés tout y est dans des proportions tres-raisonnables. Les Loges sont propres & assez commodes. Le Parterre avec l'Amphitheâtre peuvent contenir un nombre considerable de Spectateurs. Le Plafond, qui est de BOULOGNE, est peint avec beaucoup d'art, & la Perspective que l'on y a observée, produit un assez bel effet. Les Décorations du Theâtre pourroient être à la verité plus belles, & les Comediens font peut-être paroître trop d'avarice sur une chose qui leur feroit honneur & qui contribuëroit beaucoup à faire valoir les pieces qu'ils representent; mais en recompense ils n'épargnent rien pour la riches-

ſe & pour la magnificence des habits ; & l'on ne ſçauroit trop admirer l'art & l'induſtrie qu'ils ont de s'ajuſter, particulierement les femmes, qui l'emportent infiniment ſur tout ce que l'on voit ailleurs. La dépenſe qu'ils font ſur cet article eſt tres-grande, & fait aiſément juger avec leur déportement & leur conduite ordinaire, qu'ils tirent du Theâtre un profit qui monte bien haut. Cependant il faut avoüer à la loüange de la Troupe des Comediens François, qu'elle eſt d'un tres-excellent choix, & qu'elle eſt composée d'Acteurs, entre leſquels il y en a qui réüſſiſſent dans l'un & dans l'autre genre, & qui raviſſent les Spectateurs quand ils veulent bien ſe donner la peine de joüer regulierement, ce qui n'arrive pas toûjours.

Les Pieces merveilleuſes qu'ils repreſentent, dont la compoſition eſt toûjours pleine d'eſprit & d'agrémens, contribuent auſſi beaucoup à les faire admirer, & l'on ne peut gueres deſirer de plus grand ni de plus magnifique Spectacle que celui des Poëmes Dramatiques de CORNEILLE & de RACINE, de même que pour le Comique aucun Auteur n'a encore atteint le fameux MOLIERE ; ces trois grands Hommes aïant des admirateurs intelligens, qui ne trouvent rien de plus parfait que les pieces ſorties de leurs mains. Il eſt cependant tres-

vrai, qu'il paroît de temps en temps des nouveautez d'une excellente beauté, & peut-être en paroîtroit-il un bien plus grand nombre, si les Comediens étoient plus faciles à les recevoir ; mais comme parmi eux, la cabale & la brigue a beaucoup de part, un Auteur honnête-homme & aisé, ne se plaît gueres à aller faire la cour à ces sortes de gens, pour obtenir de leur caprice que sa piece paroisse sur le Theâtre, & réüssisse si bon leur semble. Il aime bien mieux demeurer oisif & tranquille que d'entreprendre un penible travail, dont le succés seroit tres-incertain, par le mauvais ordre que l'on a tenu jusques-ici, qui donne la liberté entiere aux Comediens de joüer ce qu'il leur plaît. Il est même tres-souvent arrivé de là, qu'ils se sont attribuez des piéces qu'ils ont surpris aux Auteurs, lesquels n'en ont pû obtenir aucune justice ; ce qui leur auroit fait de grandes affaires, s'ils n'avoient pas été dans le credit où ils sont à present.

Depuis quelques années les Comediens ont obtenu des graces tres-favorables & tres-avantageuses, qu'ils n'auroient pas osé esperer dans un autre temps. Il est aussi vrai que le Theâtre est bien moins dissolu qu'autrefois. La bienseance & la modestie y sont observées mieux qu'elles ne l'ont jamais été ; & il faut que les Comediens avoüent qu'ils

ont obligation de cette regularité aux Auteurs habiles, lesquels ont purgé les Spectacles de mille indécences grossieres & d'équivoques sales & basses, ausquelles le public étoit accoûtumé, & que les Acteurs faisoient encore valoir le plus qu'ils pouvoient pour attirer du monde chez eux.

Dans des siecles plus reculez les Comediens étoient regardez comme des infames & des excommuniez, avec lesquels il n'étoit pas permis d'avoir des relations ; mais tout cela est fort changé à present, & il n'y a pas beaucoup de difference entre un Comedien & un autre homme, à moins que les déportemens irreguliers de quelques-uns d'entr'eux ne les distinguent des honnêtes gens.

La troupe Françoise est tres-nombreuse. Elle est composée d'environ trente Acteurs, hommes & femmes, entre lesquels il y en a quelques-uns qui n'ont qu'une demie part, d'autres encore moins, selon à peu prés l'habileté qu'ils peuvent avoir. Les plus habiles d'entr'eux ont porté bien loin la pompe & la majesté du Theâtre, en faisant une étude tres-particuliere des actions les plus nobles & les plus touchantes ; ce qui fait que les gens de bon goût, & particulierement les Etrangers qui ont le plus voïagé, ne se lassent point de voir & d'admirer la Scene Françoise, qui surpasse à leur jugement tout ce que l'on

peut imaginer de plus grand & de plus élevé, en un mot tout ce que l'on voit ailleurs dans ce genre.

Il y avoit autrefois trois Theâtres à Paris pour la Comedie Françoise ; un au Marais du Temple, un autre à l'Hôtel de Bourgogne, & celui de la ruë Mazarin où étoit la Troupe du Roy, la même dont on vient de parler, à laquelle on joignit celle de l'Hôtel de Bourgogne en 1680. mais depuis ce temps-là les choses sont demeurées dans le même état, & n'ont receu aucun changement considerable.

De la ruë des Fossez S. Germain où se trouve le Theâtre de la Comedie Françoise, on doit passer par la ruë Dauphine, pour se rendre sur le Quay des Augustins, qui commence au Pont S. Michel, & qui termine au Pont Neuf. Cette ruë a été ainsi nommée à cause qu'on la bâtissoit dans le tems de la naissance de Loüis XIII. Ce n'étoit auparavant qu'un grand espace, rempli de Jardins & de vieilles Mazures, au travers desquelles on perça cette ruë au bout du Pont neuf.

A l'extremité il y avoit une Porte de même nom, que l'on a abbatuë en 1673. en consequence d'un Arrest du Conseil.

LE COUVENT DES GRANDS AUGUSTINS.

LA Maison de ces Peres n'est pas d'une plus haute antiquité que celle des autres Religieux Mendians, dont on a parlé dans cette Description. Les Historiens disent que les Augustins vinrent à Paris vers l'année 1270. & qu'on les nommoit alors les Hermites de Saint Augustin. La premiere maison qu'ils habiterent fut proche la ruë Montmartre, dans la ruë des vieux Augustins, qui en a retenu le nom, & l'Eglise de *Sainte Marie Egyptienne*, qui n'en est pas éloignée, leur a servi pendant le temps qu'ils ont demeuré dans ce Quartier.

Ces Peres changerent quelques années aprés & vinrent dans la ruë des Bernardins, au même lieu où est à present l'Eglise Paroissiale *de Saint Nicolas du Chardonnet*; mais enfin ne trouvant pas plus de commodité en cet endroit que dans le premier, ils se resolurent de changer encore une fois. Pour cette raison ils s'associerent peu de temps aprés avec des Penitens, nommez *Sachets*, vêtus d'une maniere de Sac, que S. Loüis avoit établis en ce lieu sur le bord de la Riviere, lesquels cederent la place aux Augustins, aprés avoir été dispersez en diverses Maisons Religieuses.

L'Eglise de ces Peres ne fut bâtie comme elle est à present, que sous CHARLES V. surnommé *le Sage*, comme on le peut remarquer par cette Inscription qui se voïoit il y a quelques années, au bas de la Statuë de ce Roy, placée à l'entrée de la grande Porte en entrant à main gauche.

Primus Francorum Rex Delphinus fuit iste
Exemplar morum. CAROLUS *dictus à bone Christe,*
Merces justorum dilexit fortiter iste,
Hic patet exemplum, tibi nam complevit honore,
Hoc præsens templum Deo ditetur honore.

Cette Eglise fut dediée en l'année 1453. par *Guillaume* CHARTIER Evêque de Paris, assisté d'un grand nombre de Prélats qui firent cette ceremonie avec beaucoup d'appareil & de pompe pour le temps.

Le grand Autel est un ouvrage des plus modernes, aïant été achevé depuis peu d'années. LE BRUN en a donné le dessein, où il ne s'est pas fort éloigné de celui de l'Autel de S. Severin, dont on a parlé. Celui-ci est orné de huit colonnes corinthiennes de

marbre *Saraveche*, diſpoſez en cul de four ou en demi-cercle, qui ſoûtiennent une coupole coupée, dans le fond de laquelle le Pere Eternel accompagné de pluſieurs Anges eſt repreſenté en ſculpture. La Menuiſerie du Chœur eſt une des plus belles de Paris. La Tribune qui ſepare la Nef du Chœur eſt ornée de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan.

Deux Chapelles ſont placées ſur le devant de cette Tribune, dont l'une eſt dediée à la Sainte Vierge, & l'autre à S. Nicolas de Tolentin. Mais à dire le vrai, l'Architecture qui paroît dans la face de cette Tribune eſt d'un goût miſerable, & l'on n'y voit point cette belle diſpoſition qui donne de la ſatisfaction & du plaiſir aux curieux de la belle Architecture. La Chaire du Predicateur eſt embellie d'une menuiſerie dorée. On y a conſervé quelques bas-reliefs qui ſont autour, à cauſe qu'ils ſont de *Jean* GOUGEON, Sculpteur d'une grande habileté. Ces Peres cependant ſe ſont aviſez de les faire dorer, croïant leur donner de la beauté, mais ils ont veu le contraire quand il n'en étoit plus temps.

Il y a dans cette Egliſe quelques Tombeaux de perſonnes illuſtres, dont *Philippe* DE COMINES eſt le plus renommé. Ce Seigneur vivoit ſous Loüis XI. dont il étoit le Chambelan & le favori. Les Memoires

qu'il a laiſſez ſont ſi beaux & ſi utiles, qu'ils ont été traduits en pluſieurs langues, avec des Commentaires ; & *Denis* GODEFROY Hiſtoriographe de France en a donné une Edition, que l'on a imprimée au Louvre ſur l'original, en langage du temps, qu'il a illuſtrée de quantité de titres & de remarques tres-curieuſes. *Philippes de Comines* eſt mort en 1509. âgé de ſoixante & quatre ans. Sa femme eſt enterrée dans le même lieu, & ſa fille unique mariée à *René de Bretagne*, Comte de *Ponthieure*. Ces Tombeaux ſont dans une petite Chapelle baſſe, derriere celle des Chevaliers du S. Eſprit, laquelle on ne peut voir ſi le Sacriſtain n'ouvre la porte du lieu où elle eſt, qui ne paroît point au dehors.

Il ne faut pas oublier d'examiner le Tableau qui eſt dans cette Chapelle, qui repreſente la deſcente du S. Eſprit ſur la Sainte Vierge & ſur les Apôtres ; il eſt de *Jacob* BUNEL, natif de Blois, Peintre du Roy. Il y en a encore un autre à côté, de la même grandeur, où Loüis XIII. eſt repreſenté en habit de ceremonie, accompagné des principaux Officiers de l'Ordre, donnant le Collier du S. Eſprit au Duc de Longueville en 1633. Ce Tableau eſt de CHAMPAGNE, qui n'a rien fait de plus beau que cet ouvrage. C'eſt dans cette Chapelle que l'on fait les ceremonies des grandes promotions ; & Henri

III. la choisit lorsqu'il institua l'Ordre du Saint Esprit au mois de Decembre 1578. & fit la premiere promotion le 1. Janvier 1579. comme on le voyoit par une Inscription que l'on a ôtée depuis, dont voici cependant une copie.

Fortissimis & prudentissimis utriusque militiæ Equitib. priscæ nobilitatis bello & pace optimè de Rep. meritis HENRICUS III. *Galliæ & Poloniæ Rex augustus, divini Spiritus apud Christianos Symbolum pro equestri Stemmate esse voluit, jussit, decrevit, plaudente, venerante populo & vota pro salute Principis nuncupante ob singularem ipsius pietatem.*

LUTETIÆ PARISIORUM.

KAL. JANUAR. CIↃ. IↃ. LXXIX.

On lit dans le Journal d'Henri III. que la Chapelle du Saint Esprit servoit à la fameuse Confrerie des Penitens surnommez *les Blancs-battus* établie par le même Roy, laquelle n'a pas duré long-temps. Elle étoit composée des plus grands Seigneurs de la Cour, & particulierement des favoris. Leur

habit étoit blanc, d'un dessein tres-bizarre & tres-singulier ; & ce qui étoit de particulier, est qu'ils faisoient des Processions à pied depuis le Couvent des Chartreux, où se faisoit l'Assemblée, jusqu'à l'Eglise de Nôtre-Dame de Chartres à dix-huit lieuës de Paris en deux jours de temps seulement ; le Roy lui-même y assistoit habillé comme les autres, animant chacun par son exemple à cette devotion extraordinaire.

Il ne faut pas negliger de lire l'Epitaphe du celebre *Guy du Four* Sieur de PIBRAC President à Mortier au Parlement de Paris, un des grands Hommes de son temps. Ses beaux Quatrains pleins de Morale & de Sentences Chrétiennes, ont eu l'approbation universelle. Il mourut le 12. May 1584. âgé de 56. ans ; il est enterré derriere le grand Autel.

Jacques DE SAINTE BEUVE Docteur de Sorbonne excellent Casuite, que les plus grands Prelats de son temps consultoient sur les matieres de conscience & de discipline Ecclesiastique, est enterré dans la même Eglise à côté du grand Autel.

Voici l'Epitaphe que *Jerôme* DE SAINTE BEUVE son frere y a fait mettre,

Hic situs est JACOBUS DE SAINTE BEUVE, Parisinus, Presbyter, Doctor ac Socius Sorbonicus, & Regius S. Theologiæ Professor.

Qui vixdum XXVIII. transgressus annum, à Clero Ecclesiæ Gallicanæ anno M. DC. XLI. Meduntæ congregato

Cum aliquot viris eruditis ad componendum Theologiæ Moralis corpus est delectus:

Et biennio post in Schola Sorbonæ Theologiam docuit magnâ famâ, magnâ studiosorum frequentiâ.

Doctrinam ejus eximiam cum singulari pietate sapientiaque conjunctam

Testantur nonnullarum Galliæ Ecclesiarum Breviaria ac Ritualia diligentissimè emendata;

Plurimi hæretici ad Catholicam Religionem felicissimè adducti;

Multæ controversiæ privatorum, qui ipsum ultro arbitrum elegerant, compositæ;

Complures omnium ordinum ad emendationem morum prudentissimis ad-

monitionibus consiliisque compulsi.
Cùm idem undique non à Civibus &
Popularibus modò, sed etiam ab
Exteris,
De rebus ad disciplinam Ecclesiasticam
& ad mores pertinentibus quotidie
consuleretur, cunctisque inde-
fessus satisfaceret:
Antistites, qui ex omnibus Regni
Francici Provinciis anno Domini
M.DC.LXX. apud Pontem
Isaræ Conventum habebant,
Virum optimè de Ecclesia meritum
honorario donavere.
Vixit annos LXIV. *Obiit* XVIII.
Kalendas Januarias anno
M.DC. LXXVII.

HIERONYMUS DE SAINTE
BEUVE, PRIOR MONTIS AURIOLI
FRATRI OPTIMO ATQUE CARIS-
SIMO MOERENS POSUIT.

Dans le Cloître il y a une Statuë de Saint François à genoux, qui le represente dans l'état où il pouvoit être lorsqu'il

reçut les Stigmates. On estime beaucoup cette figure à cause qu'elle est de *Germain* PILON, qui l'avoit fait en marbre avec d'autres figures pour la Chapelle du Louvre ; celle-ci n'est que de terre cuite, & l'on en conserve l'original avec les Statuës antiques du Roy.

Les Assemblées extraordinaires du Clergé se tiennent ordinairement dans les Sales de ce Couvent, comme on l'a veu en l'année 1687.

Ces Peres ont fait faire quelques réparations nouvelles à leur Maison ; entre autres choses, ils ont fait construire une Porte ornée de Colonnes Ioniques, où il ne paroît pas beaucoup de regularité ; parce que celui qui en a donné le dessein, n'a pas fait de difficulté de couper le fronton pour y mettre une niche, ce qui est contre le bel usage de l'Architecture, qui défend de couper un fronton qui fait toûjours une des principales parties d'un édifice ; mais on est accoûtumé de voir à Paris ces fautes grossieres, toute sorte de gens se mêlant de donner des desseins sans avoir aucun discernement du beau d'avec le mauvais.

Dans la ruë des grands Augustins derriere l'Eglise de ces Peres, on distinguera une grande Porte rustique que l'on croit être du dessein de *Jacques* DE BROSSE. Elle est ornée de bossages vermiculez dans le goût & dans

dans les proportions du fameux VIGNOL, si l'on en doit croire ceux qui s'y entendent, & qui connoissent la maniere de cet habile Maître.

En continuant toûjours le long de la Riviere, on trouvera plusieurs grandes & magnifiques Maisons, dont la situation & les veuës sont charmantes.

L'HOTEL DE CONTI.

AUtrefois cet Hôtel appartenoit aux Ducs de Nevers de la Maison de GONZAGUE; mais cette illustre Maison ayant manqué en France aprés le mariage des deux Princesses qui en étoient restées, dont *Marie-Loüise* l'aînée épousa successivement *Uladislas IV. & Casimir V.* Rois de Pologne, & la cadette *Anne* fut mariée au Prince *Edoüard de Baviere* de la Maison Palatine, l'Hôtel de Nevers passa ensuite entre les mains d'*Henry* DE GUENEGAUD Secretaire d'Etat, qui l'acheta & qui y fit faire des augmentations tres-considerables. Comme il étoit un des plus riches & des plus magnifiques hommes de son temps, & qui avoit une plus forte passion pour les belles choses, il n'épargna rien pour embellir cet Hôtel au dehors & au dedans, en l'augmentant de tout ce qu'il put imaginer pour en faire la Maison d'un grand Seigneur. Il fit

élever la plûpart des Maisons qui se trouvent dans la ruë derriere le Jardin, que l'on appelle encore de son nom pour en conserver la memoire.

L'entrée de cet Hôtel est d'une tres-grande apparence. La baye ou l'ouverture de la Porte est ornée d'un chambranle couronné d'un entablement dorique & de quelques ouvrages de Sculpture qui sont d'une excellente maniere. Ces choses se trouvent dans l'enfoncement d'une voussure enrichie de bossages, & ce tout ensemble fait que cette porte est sans contredit la plus belle & la plus magnifique de Paris. Les dedans de cet Hôtel ont aussi leurs beautez particulieres, & répondent aux grandes apparences des dehors. On estime particulierement la Chapelle, ornée de pilastres Corinthiens de marbre *Cipolin*, & un petit Salon dont le plafond a été peint par JOUVENET d'un dessein tres-agreable. Les embellissemens de cette Maison sont du fameux *François* MANSARD qui travailloit avec bien du plaisir pour GUENEGAUD, à cause de sa liberalité, & qu'il ne le contraignoit en rien. Ce fut pour lui qu'il fit la belle Chapelle du Château de Fresne, de laquelle on a parlé au sujet du Val de Grace.

Le Jardin est assez agreable. Il est planté d'une allée d'arbres avec un grand parter-

tre garni de quantité d'orangers, au milieu duquel il y a un jet d'eau.

Marie MARTINOZZI Princesse de Conti, une des plus pieuses & des plus sages Princesses de ce siecle, fit une échange avec Guenegaud de cet Hôtel, contre la belle Maison du Bouchet, & l'ancien Hôtel de Conti où demeure à present la Duchesse de Crequi.

Dans le recoin ou cul de sac à côté de cet Hôtel, il y a une grande Maison qui ne paroît point en dehors, dont la structure exterieure est d'une grande regularité; laquelle est aussi du dessein de MANSARD, dont les ouvrages avoient toûjours de la beauté.

LE COLLEGE MAZARIN.

LE lieu que ce College occupe à present est dans le même endroit où étoit autrefois la Porte de *Nesle*, proche de laquelle il y avoit une haute tour & d'autres vieux ouvrages gottiques qui embarrassoient fort ce quartier. Les Heritiers du Cardinal MAZARIN Fondateur de ce College, pour executer son Testament, acheterent cette place, & firent renverser les bâtimens qui occupoient le plan que ce Cardinal avoit lui-même imaginé. Le Quay qui finissoit à cet endroit fut continué aux dépens de la Ville

jusqu'au Pont Royal, & enfin on éleva les bâtimens que l'on voit à present, qui sont d'une grande entreprise & d'une dépense tres-considerable.

L'exterieur de ce College, ou pour parler plus juste, la face de devant, est terminée par deux gros Pavillons quarrez qui avancent bien plus qu'il ne faudroit. Ils sont ornez de pilastres Corinthiens avec des vases sur les combles, & forment dans un demi-cercle qui se trouve entre-deux, une petite place, au fond de laquelle est la porte de la Chapelle, dont l'Architecture est d'une grande maniere. C'est une espece de Portique composé de quatre Colonnes Corinthiennes & de deux pilastres aux angles qui soûtiennent un fronton, sur lequel on a placé des groupes de Statuës qui representent les quatre Evangelistes sur le devant, & les Peres de l'Eglise Grecque & ceux de l'Eglise Latine, sur les corps moins avancez. Ce portique communique aux deux Pavillons par des corps de bâtimens plus bas que le reste, ornez d'un ordre Ionique avec une balustrade qui cache le toit; Et toutes ces choses forment un tout ensemble qui se distingue de fort loin.

Le dôme de l'Eglise qui se trouve au milieu est enrichi au dehors de tous les ornemens que l'on peut demander, de bandes de plomb doré qui répondent aux pilastres,

dont il est decoré, de festons & de feüillages de même, sur l'ardoise taillée en écaille de poisson. Les proportions de ce dôme & le trait de son arondissement sont si justes & si heureux, que la plûpart des Architectes qui ont fait des Traitez depuis qu'il est élevé, le proposent comme un chef-d'œuvre de l'art, & comme le plus parfait qui soit à Paris. Blondel entre les autres dans son cours d'Architecture en loüe toutes les parties & toute l'ordonnance.

Le dedans de l'Eglise est embelli de grands pilastres Corinthiens sous le dôme, & de petits du même ordre dans les Chapelles & dans le vestibule. On a mis des Colonnes de marbre aussi du même ordre à côté de chaque Autel.

La Voûte n'en est pas encore peinte, & c'est presque tout ce qui reste à achever dans cet Edifice.

Le Tombeau du Cardinal Mazarin n'a été posé que depuis deux ans. Il est dans un espace à côté du grand Autel. Ce fameux & adroit Ministre est representé à genoux en marbre sur un tombeau élevé de quelques pieds, aux faces duquel on voit trois Vertus assises de bronze dans des attitudes tout-à-fait bien imaginées. Ce Monument est d'une excellente beauté, & l'on voit tres-peu de chose à Paris qui soit mieux entendu, & executé avec plus d'art

& plus de ſoin. C'eſt un ouvrage de COYSEVOX tres-habile Sculpteur, dont on a parlé pluſieurs fois, qui n'a rien oublié pour la perfection de ce Tombeau, ſur tout pour la Statuë du Cardinal, qui avec une reſſemblance entiere eſt repreſenté d'une maniere qui fait voir l'habileté du Sculpteur, non ſeulement dans l'attitude de la figure, mais encore dans la diſpoſition des draperies qui ſont jettées avec beaucoup d'art, & recherchées avec une patience toute particuliere.

On lit cette Epithaphe ſur un marbre poſé ſous l'arc, derriere le tombeau.

D. O. M.

Et perenni memoriæ Julii Ducis Mazarini S. R. Eccleſiæ Cardinalis.

Italiæ ad Cazale, Germaniæ ad Monaſterium, totius denique orbis Chriſtiani ad montes Pyrenæos pacatoris.

Qui cùm res Gallicas LUDOVICO MAGNO *adhuc impubere feliciſſimè adminiſtraſſet, atque illum jam adultum & regni curas capeſcentem, Fide, Conſilio, ac indefeſſo labore juvaſſet.*

Depressis undique Franciæ hostibus, ipsisque famæ suæ æmulis virtutum splendore, beneficiis, clementia devictis ac devinctis, placide & pie obiit, anno R. S. M. DC. LXI.

Ætat. LIX.

Templum hoc & gymnasium ad Educationem nobilium adolescentium ex IV. Provinciis Imperio Gallico recens additis oriundorum, Extrui testamento jussit & magnifice dotavit.

François DORBAY Parisien, Eleve de *Loüis* VAU, a donné tous les desseins de cette Eglise, & c'est à lui seul à qui on en doit attribuer toute la perfection.

On lit cette Inscription sur la frise du frontispice.

JUL. MAZARIN. S. R. E. CARD.
BASILICAM ET GYMNAS.
F. C. A. M. C. LXI.

Le dedans de ce College est tres-spacieux. Il est composé de deux cours, dont la premiere & la plus petite est ornée de chaque

côté de deux Portiques, l'un qui conduit à l'Eglise, & l'autre qui sert d'Escalier pour monter aux Appartemens du devant. La seconde est tres-grande, & tout le bâtiment regne d'un côté seulement. Il y a pour loger un tres-grand nombre de personnes fort commodement. Les Classes sont en bas dans les Sales, qui sont de plein-pié avec la cour; mais ce n'est pas où il faut long-temps s'arrêter; on doit aller voir la Bibliotheque, composée de trente-cinq mille Volumes, que le Cardinal Mazarin avoit amassez avec beaucoup de dépense. Elle est tres-bien disposée, & les armoires sont d'une menuiserie ornée de colonnes & de Sculptures. Comme elle a une grande longueur, elle occupe un des Pavillons qui avance sur le Quay. Cette Bibliotheque fut d'abord augmentée de celle de *Jean* DES CORDES Chanoine de Limoges, lequel avoit acheté celle de *Simon* BESSIUS illustre de son temps; mais elle le fut bien davantage pendant le temps que le Cardinal l'a possedée; & comme il avoit de la magnificence pour les choses qui le regardoient, il fit des dépenses tres-considerables pour l'enrichir & pour la rendre nombreuse. Cependant cette Bibliotheque a perdu quelques Volumes rares & singuliers, dans un mouvement fâcheux qui arriva à la fortune du Cardinal durant les dernieres guerres civiles, où ses

meubles & ſes livres furent vendus ; mais peu de temps aprés les choſes furent rétablies dans un meilleur état. Cette Bibliotheque eſt publique trois fois la Semaine.

Les fonds affectez pour l'entretien de ce College ſont tres-conſiderables. Outre la riche Abbaïe de Saint Michel en l'Erme, il y a encore pluſieurs Maiſons dans les ruës voiſines, qui produiſent un grand revenu. Le deſſein du Cardinal Mazarin a été, que l'on entretienne des Gentilshommes de quatre Nations differentes, dont le païs a long-temps été le theatre de la guerre, & qu'ils ſoient inſtruits dans tous les Exercices qui conviennent à des gens de qualité. Il doit y en avoir ſoixante en tout, dont quinze ſeront des environs de Pignerol pour l'Italie, autant d'Alſace pour l'Allemagne, vingt des Païs-Bas Catholiques, & dix du Rouſſillon ; afin que cette Nobleſſe goûtant les manieres de France, elle ait de l'affection & de l'attachement pour la Nation qui lui a fait tant de bien. Les Docteurs de Sorbonne doivent en être les Directeurs, & ont le ſoin de tout ce qui s'y paſſe. Ils nomment le Principal & les Profeſſeurs, qui ſont toûjours des plus habiles & des plus renommez de l'Univerſité, ſoit pour les hautes ou pour les baſſes Claſſes, ce qui eſt cauſe que le nombre des Ecoliers externes eſt toûjours tres-grand. Lorſque la fonda-

tion sera executée dans son entier, les Gentilshommes des quatre Nations doivent monter à cheval. Il y a même déja un lieu destiné pour y faire un manége. On leur montrera à danser, à faire des Armes, à voltiger, les Mathematiques, les belles Lettres, & ils seront entretenus generalement de toutes choses sans qu'il leur en coûte rien; ce qui fait considerer cette fondation comme une des plus utiles que l'on ait encore faite, étant pour trois choses principales, à sçavoir pour les Humanités, pour les Exercices de l'Académie, & pour la Bibliotheque qui est publique, comme on a déja dit.

Sur le Quay qui regne le long de la riviere, on a mis cette Inscription qui est du fameux BLONDEL tres-sçavant Architecte de ce siecle.

LUDOVICO MAGNO

RIPAM HANC UT RIPÆ ALTERIUS

DIGNITATI RESPONDERET QUADRO

SAXO CC. PRÆF. ET ÆDIL.

ANN. M. DC. LXIX. & M. DC. LXX.

Dans le gros Pavillon du même College qui est proche de la ruë des petits Augustins est l'Attelier de *Jean* JOUVENET l'aîné

Peintre des plus excellens qu'il y ait à present en France. Il a fait quantité de grands ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de reputation, & il travaille tous les jours avec succez à des pieces qui font les principaux ornemens dans tous les endroits où l'on les met. Le Parlement de Bretagne le fit venir exprés à Rennes en 1695. pour embellir la Chambre du Conseil, où il a fait un plafond qui est consideré comme le plus bel ouvrage de peinture qu'il y ait à present dans le Royaume. Le Roy pour le distinguer & pour l'encourager, lui a donné une pension considerable, dans un temps où les gratifications étoient tres-difficiles à obtenir.

L'Hôtel de Crequy se trouve un peu plus avant. On y voit des meubles tres-riches, & l'on y conserve des Tableaux tres-curieux que *Charles* Duc de Crequy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Paris avoit apportez d'Italie, lorsqu'il fut Ambassadeur à Rome.

L'Hôtel de Boüillon est dans la même suite. Cette grande Maison a été bâtie par *Macé Bertrand* Sieur de la Basiniere Tresorier de l'Epargne qui y fit de tres-grosses dépenses, ce qui fut cause que dans son temps on la regardoit comme une des plus magnifiques de Paris. Les ap-

partemens sont grands & richement ornez; la grande Sale a un plafond tres-bien peint; mais ce que l'on estime le plus est le Cabinet du côté du jardin peint par LE BRUN, où il a representé Apollon sur le Parnasse, accompagné des Arts & des Sciences. Ce morceau de peinture est d'une excellente maniere, & les connoisseurs le regardent avec admiration. L'appartement de la Duchesse de Boüillon qui donne sur la Riviere est richement orné de peintures & de dorures, avec des Tableaux des plus grands Maîtres. Le Cabinet de ce petit appartement est garni de bijoux precieux de porcelaines & de vases singuliers de cristal de roche. La cheminée est d'un dessein particulier avec une corniche soûtenuë de petites colonnes Corinthiennes de jaspe, qui sont un corps d'Architecture en peristyle, sous lequel on a mis des glaces. Toutes ces choses sont dans une disposition fort ingenieuse & fort belle, & rendent ce Cabinet un des plus beaux que l'on puisse voir.

La Maison qui fait le coin de la ruë des Saints Peres, laquelle a appartenu au Comte de MORSTEIN cy-devant grand Tresorier de Pologne, est également reguliere & riche; mais la cour est trop serrée & trop petite, ce qui est cause que les appartemens en sont obscurs. Les combles sont enrichis d'une balustrade qui regne par tout, & les

dehors de cette Maiſon ſont d'une grande apparence.

A l'autre coin de la ruë des Saints Peres, eſt la Maiſon du Maréchal de CATINAT qui eſt grande & ſpacieuſe, laquelle a toûjours été occupée par des Seigneurs de conſequence.

Plus avant eſt la belle Maiſon que le Preſident PERRAULT Intendant du Prince de Condé a fait bâtir. On eſtime ſur tout la gallerie qui donne ſur la Riviere, percée également des deux côtez, & ornée de divers Tableaux qui repreſentent les premieres perſonnes de la Maiſon Roiale de France, avec une longue carte Genealogique de la Maiſon de Bourbon, où les Portraits de ces Princes ſont en miniature depuis Saint Loüis juſqu'au regne d'apreſent. Il y a dans le Jardin quelques Statuës aſſez belles d'aprés l'antique, entre les autres deux Gladiateurs, un couleur de bronze, la Venus Medicis & un jeune Bacchus.

Il ne faut pas oublier de voir la Chapelle, dans laquelle on conſerve un Tableau *d'Albert* DURER ancien Peintre, que l'on eſtime beaucoup, & quelques copies des Sacremens du fameux POUSSIN. Il y a encore une petite gallerie qui merite d'être examinée, dont les peintures ſont de BLANCHART Pariſien, qui étoit en reputation à cauſe de ſa maniere agréable de peindre,

qui tenoit assez de celle du fameux TITIEN, dont il avoit soigneusement étudié les ouvrages.

Dans une Maison un peu plus avant chez la Comtesse DE BEUVRON, il y a un Cabinet fort riche, rempli de curiositez precieuses disposées sur des glaces d'une maniere tres-agreable. On y voit des vases d'Agate, de Jade, de jaspe, de cristal de roche, garnis d'or & enrichis de pierreries, taillées avec beaucoup d'art & d'industrie, & quantité d'autres choses rares qui rendent ce Cabinet fort considerable & fort estimé des gens de bon goût.

LES THEATINS sont dans la même suite. Ces Peres sont venus à Paris en 1644. Le Cardinal Mazarin se declara leur Fondateur & leur acheta la Maison où ils sont à present logez, qu'ils n'occuperent cependant que deux ans aprés. En mourant il leur laissa cent mille écus dont ils se servirent pour commencer le bâtiment de leur Eglise, qui est demeuré imparfait à cause que l'entreprise alloit bien plus haut que le legs qu'on leur avoit fait. Ces Peres sont les seuls de cet Ordre en France, & le Cardinal Mazarin a été le premier qui les a fait venir d'Italie où ils sont en grand credit.

On ne doit guere regretter si l'ouvrage de leur Eglise n'est pas dans son entiere perfection. La bizarrerie du dessein dont elle est

commencée ne fait rien esperer de beau. Cependant dans l'opinion ridicule que l'on ne trouveroit point d'Architecte en France assez habile pour donner des desseins de cet édifice, on fit venir exprés d'Italie le Pere *Camille* qui fit bien voir la forfanterie de sa Nation, & le peu de goût & d'experience qu'il avoit dans la belle Architecture. Ce Pere se voulant distinguer en s'éloignant des regles ordinaires, entreprit de suivre les extravagances du Cavalier *François Boromini* Romain, qui s'étoit fait une maniere toute particuliere, en renversant ce que l'usage & la raison avoient autorisé avant lui par mille exemples; en quoi il a cependant réüssi à Rome, où l'on voit des édifices de son dessein, dans lesquels la singularité produit des effets assez suportables; Mais ici le Pere Camille n'a imité que le plus ridicule & le plus extravagant, n'ayant pas eu assez de complaisance pour son Maître pour le suivre en tout, comme il auroit pû faire; il a mieux aimé s'abandonner à son propre genie que d'observer des regles établies & autorisées, poussé sans doute par la présomption ridicule de vouloir passer pour Auteur & pour Maître.

Il reste encore plus des deux tiers de cet édifice à achever. Les quatre grands arcs devoient soûtenir un dôme assez élevé qui devoit être accompagné de plusieurs autres,

& chaque Chapelle en doit avoir un petit particulier pour lui donner de la lumiere. C'eſt tout ce que l'on peut dire de cet ouvrage, qui paroît de loin comme une maſſe informe, ou comme une ruine de quelque édifice de conſequence détruit par la longue ſuite des années.

Le principal Inſtitut des Theatins eſt de vivre des charitez qu'on leur fait, ſans qu'il leur ſoit permis d'envoyer des Quêteurs en Ville, comme font les autres Mendians ; cependant ils ne laiſſent pas de ſubſiſter fort commodément par les ſecours de pluſieurs Perſonnes de qualité qui ſont inſtruites de la rigueur de leur regle ſur cet article.

La derniere Maiſon conſiderable qui ſe trouve ſur ce Quay eſt L'HÔTEL DE MAILLY, dont les veuës font tout l'agrément. Elles s'étendent ſur les Tuilleries & ſur le Cours de la Reine, avec la Riviere qui forme un long canal à cet endroit, qui fournit mille objes divertiſſans.

LE PONT ROYAL.

POur ne rien omettre de toutes les choſes que l'on doit remarquer dans cette ſuite, on a jugé à propos de parler ici du Pont Royal.

Les débordemens de la Seine ayant em-

porté plusieurs fois le Pont rouge qui n'étoit que de bois, & pour faire une avenuë qui répondît à la grandeur & à la majesté du Louvre; le Roy ordonna de faire un Pont de pierre, dont la structure fût dans toutes les regles les plus étudiées & les plus correctes de l'art. Les fondemens de ce grand ouvrage furent jettez en 1685. & rien ne fut épargné pour toutes les choses qui purent contribuër à la solidité d'un édifice exposé à la fureur des débordemens, & à la rapidité d'une grande Riviere, qui en cet endroit est beaucoup plus profonde & plus resserrée qu'elle ne l'est par tout ailleurs.

On travailla d'abord aux piles du côté des Theatins avec tant d'assiduité & de vigilance, que les fondemens en furent jettez & qu'elles furent poussées à fleur-d'eau le second Esté. Ensuite on en fit autant du côté du Louvre, de telle maniere que ce grand édifice fut conduit dans la perfection où il est, en bien moins de temps que l'on ne s'étoit imaginé.

Ce Pont est soûtenu de quatre piles & de deux culées qui forment cinq Arches entre elles, lesquelles sont toutes d'une tres-grande solidité. L'on n'a employé par tout que des matereaux d'élite, & sur tout des pierres d'une extrême grandeur & d'un choix tout particulier. Les deux extremitez du Pont sont en trompe, pour en faciliter

l'entrée aux Carosses & aux grosses voitures; & de chaque côté il y a des banquettes à l'imitation de celles du Pont Neuf pour la commodité des gens de pié.

Mais afin de mieux faire entendre la disposition de cet ouvrage, voici les mesures que toutes les parties ont, & sur lesquelles on les a conduit.

La longueur entiere de ce Pont est environ de soixante & douze toises, partagée en onze parties, tant pleines que vuides, dont les deux extremitez sont pour les culées de six toises chacune, & cinq arcades de differente largeur : car celle du milieu a douze toises de vuides ; les deux d'aprés onze chacune, & celle des extremitez dix toises. Les quatre piles sont de quatorze piez d'épaisseur, qui toutes ensemble font les soixante & douze toises dont on a parlé.

La route ou la largeur du Pont est de huit toises quatre piez ; desquelles on a pris neuf piez pour chaque banquete sans conter deux autres piez pour l'épaisseur des parapets.

Tout cet Edifice est fort simple & n'a aucun ornement, mais en récompense on n'a rien negligé pour lui donner toute la solidité qu'il peut avoir. HARDOÜIN surnommé MANSARD, Premier Architecte du Roy, ainsi nommé à cause de son oncle maternel qui étoit un des plus habiles Ar-

chitectes que la France ait eu, en a donné les desseins & en a fait les devis qui ont été imprimez.

Dans le massif de la premiere pile du côté du Louvre, on a enfermé plusieurs médailles qui furent posées avec ceremonie le vingt-cinquiéme d'Octobre 1685. Elles sont dans une boëte de bois de cedre, qui est le moins corruptible de tous les bois, longue de quatorze pouces & large de dix. Au fond de cette boëte on a mis une table de cuivre doré d'or moulu, large de cinq pouces & longue de neuf, sur laquelle est cette Inscription en lettres de relief.

LUDOVICUS MAGNUS

REX CHRISTIANISSIMUS,

DEVICTIS HOSTIBUS,

PACE EUROPÆ INDICTA,

REGIÆ CIVITATIS COMMODO INTENTUS,

PONTEM LAPIDEUM

LIGNEO ET CADUCO

AD LUPARAM SUBSTITUIT

ANNO, M. DC. LXXXV.

La plus grande de toutes les médailles est d'or qui pese un marc sept gros & vingt-

quatre grains. D'un côté elle porte la tête du Roy avec ces mots autour.

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et de l'autre côté cette autre Inscription.

URBIS
ORNAMENTO
ET
COMMODO
PONS AD LUPARAM
CONSTR.
ANN. M. DC. LXXXV.

On a accompagné cette grande médaille de douze autres d'argent, qui marquent en particulier quelque conquête du Roy, ou quelque action memorable. Elles pesent toutes ensemble six marcs, une once, six gros.

La premiere est pour la paix; d'un côté le Roy y est représenté, & de l'autre un homme tenant d'une main la corne d'abondance & de l'autre un rameau d'olivier; avec ces mots autour.

FELICITAS TEMPORUM.

Et dans l'Exergue.

M. DC. LXIII.

La seconde a été frapée à cause de l'insulte faite à Rome à l'Ambassadeur de France, d'un côté le Roy & de l'autre il y a une piramide, au pié de laquelle est une femme un casque en teste & un bâton à la main droite ; elle est appuyée de la gauche sur un bouclier où est écrit.

ROMA.

Autour on a mis cette Legende.

OB NEF. SCELUS
A CORSIS EDIT. IN ORATOREM
REGIS FRANC.

Et dans l'Exergue.

M. DC. LXIV.

La troisiéme, la bataille de Saint Gotard, où les troupes Françoises défirent les Turcs. D'un côté le Roy est representé avec ces mots,

LOÜIS XIV.
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,

Et de l'autre la Victoire couronnée de laurier, dont la robe est semée de Fleurs-de-Lis, qui tient d'une main une palme, & de l'autre une couronne de laurier. On lit autour,

GERMANIA SERVATA.

Et dans le bas,

M. DC. LXVI.

La quatriéme est la devise du Roy d'un côté, il y est representé avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX. P. P.

Au revers un Soleil élevé audessus d'un globe terrestre avec ces paroles,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Et au dessous.

M. DC. LXXII.

La cinquiéme est pour le passage du Rhin. La tête du Roy est d'un côté avec cette legende,

LUDOVICUS XIV. D. G. FR. ET NAV. REX.

Et au revers les troupes Françoiſes qui paſſent le Rhin à la nage pour pourſuivre les ennemis. Sur le devant il y a un vieillard aſſis levant les mains au Ciel de ſurpriſe & d'étonnement, qui repreſente le Dieu de ce Fleuve. Autour eſt écrit,

RHENO BATAVIS-QUE UNA SUPERATIS.

Et dans l'Exergue,

M. DC. LXXII.

La ſixiéme, eſt la médaille que la Ville de Paris a fait fraper, où le Roy eſt repreſenté d'un côté avec cette Inſcription autour,

LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX. P. P.

Et de l'autre une femme aſſiſe, appuyée ſur un bouclier, où ſont les Armes de la Ville de Paris, & l'année 1672.

Sur le bord on lit,

FELICITAS PUBLICA.

Et dans l'Exergue,

LUTETIA.

La ſeptiéme eſt pour la Paix de Nimegue, le Buſte du Roy avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS REX.

Et au revers cette autre Inſcription,

LUDOVICO MAGNO
QUI BATAVIS DEBELLATIS

La huitiéme eſt la priſe de Straſbourg, & celle de Caſal, en un même jour. Il y a d'un côté la tête du Roy avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et au revers,

QUOD ARGENTORATO ACCEPTO
EODEMQUE DIE CASALIO ARCE
IN FIDEM ACCEPTA, GALLIÆ
ATQUE ITALIÆ OPI FELICISSIME
PROSPEXERIT.

1681.

La

La neuviéme, la Tréve arrêtée avec les ennemis de la France. D'un côté le Roy avec ces mots,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et au revers une Victoire qui tient d'une main une Couronne d'Olivier, & de l'autre un Caducée, laquelle a un pied appuyé ſur un Globe avec ces mots,

JUSSIT QUIESCERE.

Et dans l'Exergue,

INDUCIÆ 1684.

La dixiéme, la priſe de la fameuſe Ville de Luxembourg. La tête du Roy d'un côté avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et de l'autre cette longue Inſcription.

LUDOVICO MAGNO

QUOD BELLO

AB HISPANIS LACESSITUS,

ET CAUSA ET MILITE SUPERIOR ;
LUXEMBURGO SUBACTO,
IMMORTALEM
QUAM ARMIS NACTUS EST GLORIAM ;
CONCESSA ITERUM EUROPÆ TRANQUILLITATE, CUMULARIT.
M. DC. LXXXIV.

La onziéme repreſente la paix accordée aux Algeriens, le Roy d'un côté avec ces mots :

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

De l'autre le Roy eſt encore repreſenté debout, avec un Algerien à genoux devant lui & ces mots autour,

CONFECTO BELLO PIRATICO.

Et dans l'exergue,

AFRICA SUPPLEX.
ANN. M. DC. LXXXIV.

La douziéme enfin, & la derniere, eſt

pour la Ville de Gennes. Sur la principale face de cette médaille le Roy est representé avec cette legende,

LUDOVICUS MAGNUS

REX CHRISTIANISSIMUS:

Et sur l'autre la Figure de Jupiter lançant un foudre, & le Port de Gennes representé dans l'éloignement. Cette Inscription est autour,

VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA

Et dans l'exergue,

GENUA EMENDATA.

M. DC. LXXXIV.

Toutes ces médailles sont enfermées, comme on a déja dit, dans une boëte de bois de cedre, avec un satin bleu, sur lequel les Armes de France sont peintes. On a mis cette boëte dans une autre de plomb, soudée le plus soigneusement qu'il a été possible, & ainsi mises l'une dans l'autre, elles ont été incastrées dans une grande pierre de quatre à cinq pieds de long sur trois de large, posée à la neuviéme assise de la Pile dont on a parlé, où selon toutes les

apparences elles demeureront long-temps ; puisqu'il faudra la ruïne entiere de ce grand & solide ouvrage avant qu'elles puissent être tirées du lieu où elles sont.

Voilà à peu prés les principales choses que l'on doit remarquer dans le Quartier de S. Germain. Il y peut avoir encore d'autres raretez singulieres ; mais comme elles se trouvent chez des particuliers qui ne se soucient pas qu'on le sçache, on a jugé à propos de n'en rien dire, pour épargner aux curieux la peine d'aller demander à les voir, au hazard d'être refusez, comme il arrive tres--souvent, par la bizarrerie & par l'incivilité de ceux à qui elles appartiennent.



L'ISLE DU PALAIS.

VOici enfin le dernier Quartier qui reste à décrire de la Ville de Paris. Quoique selon l'Histoire & selon l'antiquité on dût en parler le premier, on n'a pas jugé à propos de le faire, pour les raisons que l'on a apportées au commencement de cet Ouvrage.

Autrefois toute la Ville de Paris consistoit seulement dans une partie de l'espace qui se trouve entre les deux bras de la Seine. Aussi a-t-il retenu son ancien nom de *Cité*, pour cette raison. C'est le quartier à la verité le plus peuplé de toute la Ville; mais en même temps le plus incommode, à cause de la confusion des hautes Maisons, la plûpart tres-mal bâties, qui rendent les ruës étroites & obscures.

Ce qu'il y a dans le Quartier de l'Isle du Palais de plus remarquable est quelques Eglises & le Palais, où le Parlement tient ses Séances.

Mais avant que de parcourir ce quartier comme on a fait les autres, dont on a fait la description, il est à propos de dire quelque chose du Pont-Neuf, qui est la principale avenuë pour y entrer, & duquel on

découvre une partie de tout ce que la Ville de Paris a de plus magnifique & de plus beau.

LE PONT-NEUF.

CE grand & magnifique ouvrage fut entrepris ſous le regne d'Henri III. qui en fit jetter les premiers fondemens en l'année 1578. ſous la conduite de Jacques ANDROÜET DU CERCEAU, fameux Architecte.

Ce Monarque accompagné de Catherine de Medicis ſa Mere, qui la premiere, dit-on, avoit conçû l'idée de cet Edifice, & de la Reine Loüiſe de Lorraine ſa femme, avec tout ce qu'il y avoit alors d'Illuſtres à la Cour, mit la premiere pierre avec beaucoup d'apareil & de ceremonie, ſur laquelle cette Inſcription étoit gravée.

HENR. III. F. ET POL. R.

POTENTIS. AUSP. CATH. MAT. LUD.

CONJU. AUGUST. OB. C. UTIL. PUB. FUND.

PON. JAC. S. ET. DIVER. URB. NOBILIS

PAR. MAG. VIAT. COMP. M. RER. OM.

Q. IMP. ET EX COM. PER DIU. OR. ÆQ.

CON. PRID. CALEND. JUN. 1578.

Plusieurs personnes considerables qui s'interressoient dans les choses où la commodité publique avoit part, donnerent leurs soins & leurs applications à l'execution de cette entreprise, particulierement *Christophe* DE THOU, Premier President au Parlement; *Pierre* SEGUIER, alors Lieutenant Civil au Châtelet; *Jean* DE LA GUESLE Procureur General; & *Claude* MARCEL, Intendant des Finances. La dépense s'en prit sur un Impôt ou sur une *Dace*, pour parler en termes du temps, que l'on mit exprés sur le peuple, & la toise de l'ouvrage revenoit à quatre-vingt-cinq livres.

On commença d'abord à travailler avec un fort grand empressement aux quatre Piles, du côté de la ruë Dauphine. Elles furent élevées à fleur d'eau dés la premiere année; mais les fonds aïant été divertis, joint aux confusions & aux troubles de ce regne, empêcherent que ce grand dessein ne fût poussé plus loin, ensorte que ce Pont demeura imparfait depuis le commencement de l'entreprise, qui fut en 1578. comme on a déja dit, jusqu'en 1604. que le Roy Henri IV. y fit mettre la derniere main par *Guillaume* MARCHAND, Architecte en grande reputation dans ce temps-là.

La largeur entiere du Pont-Neuf est de douze toises, en y comprenant l'épaisseur des Parapets. La route qui est au milieu est

de cinq toises, & le reste est pour les deux banquettes; mais cependant cette mesure se trouve inégalement distribuée, parce que l'on a été obligé d'aligner le Pont obliquement, à cause de l'inégalité du Canal de la Riviere, & aussi pour rendre la route plus droite & plus regulierement alignée aux ruës qui y viennent terminer.

Sur chaque avant-bec il y a une avance en demi cercle de l'épaisseur de la pile, & tout autour dans les longueurs du Pont, il y regne une corniche, supportée sur de grandes consoles, lesquelles sont soûtenuës par de tres-beaux masques, ce qui lui donne beaucoup de majesté.

Il faut remarquer que ce Pont est un des plus beaux que l'on puisse voir, à cause de sa longueur, qui s'étend sur les deux bras de la Seine, qui en cet endroit se réünissent ensemble, à cause de la largeur qui est divisée en trois parties, une au milieu, pour les Carosses & pour les grosses voitures, & deux banquettes pour les gens de pied; enfin à cause de sa structure, qui est d'une solidité & d'une ordonnance qui ont peu de pareilles.

On peut encore conter entre ces avantages la belle veuë que l'on y découvre, qui passe pour une des plus agréables & des plus riches qu'il y ait au monde, si l'on en croit ceux qui ont veû les païs éloi-

gnez, & ſur tout le rapport d'un des plus grands voïageurs de ce ſiécle, lequel avouë dans la Relation de ſes Voïages qu'il n'a rien obſervé de plus magnifique, la mettant pour la troiſiéme de celles qu'il avoit remarquées, à ſçavoir celle de l'entrée du Port de Conſtantinople, celle du Port de Goa dans les Indes, & enfin celle du Pont-Neuf de Paris. Cette belle veuë s'étend d'un côté ſur le Louvre qui fait une longue ſuite de bâtimens magnifiques ſur le bord de la Seine; & de l'autre côté, ſur l'Hôtel de Conti, ſur le College des Quatre-Nations, qui eſt fort remarquable par ſon Dôme & par ſes deux gros Pavillons quarrez, qui avancent un peu trop à la verité; & enfin ſur pluſieurs grandes maiſons qui s'étendent fort loin, avec le Cours de la Reine qui borne cette veuë, & le Mont Valerien qui s'éleve au deſſus, qui forment enſemble une tres-belle perſpective dans l'éloignement. Sans parler de l'autre côté où l'on découvre des objets nombreux qui ſatisfont infiniment.

On pourroit encore ajoûter à cela une choſe tres-particuliere que les Etrangers remarquent avec étonnement, c'eſt la preſſe continuelle qui ſe trouve inceſſamment ſur ce Pont, par laquelle on peut juger du nombre infini du peuple qui eſt à Paris. Il faut cependant avoüer que les maiſons que

l'on a bâties sur le Pont au Change & sur le Pont Nôtre-Dame, ont retranché un des plus grands charmes de cette veuë, qui ne recevroit aucun empêchement de ce côté-là comme du côté du Louvre où elle a toute l'étenduë qu'elle peut avoir pour découvrir les blus beaux objets que les yeux puissent desirer.

LA STATUE EQUESTRE DE HENRI IV.

CE Monument est au milieu du Pont-Neuf, à la pointe de l'Isle du Palais; il a été élevé en l'anné 1635. par les soins de Loüis XIII. à la memoire de HENRI IV. qui y est representé en bronze, de grandeur heroïque, c'est-à-dire plus haute de la moitié que la naturelle. Il est à cheval, élevé sur un piédestal, de marbre blanc, où les principales actions de ce Roy sont represen-tées en bas-reliefs aussi de même métail, qui sont disposez deux à deux de chaque côté. Aux quatre coins du piédestal sont at-tachez quatre Esclaves aussi de bronze, qui foulent aux pieds des Armes antiques. Toutes ces piéces ont été dessinées & jettées en fonte par un nommé FRANCHEVILLE, originaire de Cambray, qui passoit pour un des premiers hommes de son temps en sculpture, duquel même on voit quelques ou-

vrages qui ſont fort eſtimez, entr'autres, la Statuë de marbre qui repreſente la Verité, laquelle a long temps été dans les Tuilleries.

Mais la Statuë du Roy & le Cheval ſont de l'ouvrage de *Jean* DE BOULOGNE originaire de Doüay, fort renommé en Italie, où il avoit appris à deſſiner, & la perfection de ſon art; ce qui fut cauſe que l'on le choiſit pour excuter ce bel ouvrage qui fait un des principaux ornemens de la Ville.

Les Curieux ne ſeront peut-être pas fâchez que l'on rapporte ici l'hiſtoire particuliere du Cheval qui a couru de tres-grands dangers avant que d'arriver en France. COSME ſecond, grand Duc de Toſcane, en fit un preſent à Marie de Medicis, pendant qu'elle étoit Regente, Loüis XIII. étant encore en fort bas âge.

Le Chevalier Peſcholini, Agent du Grand Duc Coſme ſecond, fut marqué pour venir en France preſenter ce Cheval. Il eut le ſoin de le faire embarquer à Livorne; mais il eut de grands accidens ſur la Mer, à cauſe d'une horrible tempête qui porta le Vaiſſeau où il étoit avec tant d'impetuoſité contre un banc de ſable, qu'il fit naufrage où tout l'Equipage perit. Cette Statuë fut tirée de la Mer avec beaucoup de peine & de dépenſe, & l'on la mit ſur un autre Vaiſſeau qui eut quelques mauvaiſes rencontres de

Pirates sur les côtes d'Espagne ; enfin aprés tant de travaux & de peines, le Vaisseau arriva au Havre de Grace au commencement du mois de May de l'année 1615. Le deuxiéme de Juin suivant, le Roi Loüis XIII. mit la premiere pierre du piédestal, accompagné du Duc de Liancourt, Gouverneur de Paris, & de plusieurs autres personnes de consideration. Cependant tout l'ouvrage avec les ornemens ne furent entierement achevez qu'en 1645.

Mais afin d'instruire la posterité de tout ce qui se passa dans cette rencontre ; on ne se contenta pas des Inscriptions qui sont sur les faces du piédestail, l'on en mit encore une autre écrite sur un velin enfermée dans un tuïau de plomb, dans le ventre du Cheval, que l'on remplit de poudre de charbon, afin de la mieux conserver contre l'humidité, de laquelle voici la Copie.

A LA GLORIEUSE ET IMMORTELLE MEMOIRE

DU TRES-AUGUSTE ET TRES-INVINCIBLE

HENRI LE GRAND,

QUATRIE'ME DU NOM,

ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Le Serenissime Grand Duc de Toscane FERDINAND, *meu d'un bon zele pour la Posterité, fit faire & jetter en bronze par l'excellent Sculpteur* JEAN DE BOULOGNE, *cette Statuë representant à cheval Sa Majesté Tres-Chrétienne, que le Serenissime Grand Duc* COSME SECOND *du nom a fait élabourer par le Sieur* PIETRO TACA *son Sculpteur, & l'envoïa en tres-digne present sous la conduite du* CHEVALIER PESCHOLINI, *Agent de son Altesse Serenissime, à la tres-Chrétienne & tres-auguste* MARIE DE MEDICIS *Reine Regente en France, aprés le decés de ce grand Roy, sous le Regne du tres-auguste* LOÜIS XIII. *du nom, Roy de France & de Na-*

varre, par le commandement tres-exprés duquel & de ladite Dame Reine sa Mere, étant Messieurs DE VERDUN *Premier President en la Cour de Parlement de Paris;* NICOLAI, *Premier President en la Chambre des Comptes;* DE BELIEVRE, *Procureur General de Sa Majesté;* DE MESME, *Lieutenant Civil;* LE FEVRE, *President;* DU MOULIN, DE GAUMONT, GAUDEFROY, VALLE'E, HOTMAN, ALMERAS, DE DONON & LEGRAS, *Tresoriers Generaux de France audit Paris;* MIRON, *President aux Requêtes, Prevôt des Marchands;* DES NEAUX, CLAPISSON, HUOT, PASQUIER, *Eschevins;* PEROT, *Procureur du Roy pour la Ville, tous Commissaires aïant l'Intendance de la construction du Pont-Neuf de Paris, ont au milieu d'icelui, present le Sieur* PIERRE DE FRANCHEVILLE *premier Sculpteur de leurs Majestez, fait dresser & poser avec solemnité ladite Statuë sur le piédestal à cette fin érigé. Assistans à ce* MESSIEURS DE LIANCOURT, *Gouverneur de Paris;* DE SAINT BRISSON SE-

GUIER, *Prevôt de Paris; lesdits* DE MESME, *Lieutenant Civil, le Prevôt des Marchands & les Eschevins de ladite Ville.*

L'an mil six cens quatorze; le vingt-troisiéme jour d'Aoust.

Cette Inscription peut suffire pour sçavoir tout ce qui se passa au sujet du Cheval de bronze, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

Voici les Inscriptions que l'on lit autour du piédestal, qui sont en lettres dorées de relief sur des Tables de bronze. Elles sont d'un nommé MILLOTET, Avocat General au Parlement de Bourgogne.

Sur la face du devant est celle-ci,

ERRICO IIII.

GALLIARUM IMPERATORI

NAVAR. R.

LUDOVICUS XIII. FILIUS EJUS

OPUS INCHO. ET INTERMISSUM PRO DIGNITATE PIETATIS ET IMPERII PLENIUS ET AMPLIUS ABSOLVIT.

EMIN. D. C. RICHELIUS
COMMUNE VOTUM POPULI PROMOVIT
SUPER ILLUST. VIRI DE BULLION,
BOUTILIER. P. ÆRARII F. FACIENDUM
CURAVERUNT.
M. VI. XXXV.

Au dessus est cette autre.

QUISQUIS HÆC LEGES, ITA LEGITO
UTI OPTIMO REGI PRECABERIS
EXERCITUM FORTEM, POPULUM
FIDELEM,
IMPERIUM SECURUM
ET ANNOS DE NOSTRIS
B. B. F.

Les deux qui suivent sont sous les bas-reliefs qui regardent le College des Quatre-Nations, dont le premier represente la Bataille d'Arques gagnée par Henri quatriéme, & l'autre la victoire d'Yvri.

Pour la Bataille d'Arques

GENIO GALLIARUM S. ET INVICTIS-
SIMO R.

QUI ARQUENSI PRÆLIO MAGNAS
CONJURATORUM COPIAS PARVA
MANU FUDIT.

Pour la Victoire d'Yvri.

VICTORI TRIUMPHATORI FERETRIO
PERDUELLES AD EVARIACUM CÆSI
MALIS VICINIS INDIGNANTIBUS,
ET FAVENTIBUS
CLEMENTISS. IMPER.
HISPANO DUCI OPIMA RELIQUIT.

Son entrée triomphante dans Paris est marquée par cette Inscription qui est sur la face du côté de la Riviere.

N. M. REGIS
RERUM HUMANARUM OPTIMI,
QUI SINE CÆDE URBEM INGRESSUS
VINDICATA REBELLIONE
EXTINCTIS FACTIONIBUS
GALIAS OPTATA PACE COMPOSUIT.

La prise d'Amiens sur les Espagnols.

AMBIANUM HISPANORUN FRAUDE
INTERCEPTA ERRICI M. VIRTUTE
ASSERTA
LUDOVICUS XIII. M. P. F.
IISDEM AB HOSTIBUS SÆPIUS FRAUDE
AC SCELERE TENTATUS
SEMPER JUSTITIA ET FORTITUDINE
SUPERIOR FUIT.

La prise de Montmelian en Savoïe.

MONS
OMNIBUS ANTE SE DUCIBUS REGIBUS-
QUE FRUSTRA PETITUS,
ERRICI M. FELICITATE SUB IMPERIUM
REDACTUS,
AD ÆTERNAM SECURITATEM AC
GLORIAM
GALLICI NOMINIS.

Les deux dernieres sont sous les bas-reliefs du côté de la Samaritaine.

Sur la grille de fer qui enferme tout ce monument, est encore celle-ci, qui fait

connoître qu'il a été élevé par les ſoins de Loüis XIII. & que le Cardinal de Richelieu l'a fait achever.

LUDOVICUS XIII. P. F. F.

IMPERII VIRTUTIS, ET FORTUNÆ

OBSEQUENTISS.

HÆRES. I. L. D. D.

RICHELIUS C.

VIR SUPRA TITULOS ET CONSILIA

OMNIUM

RETRO PRINCIPUM OPUS ABSOLVEN-

DUM CENSUIT

NN. II. VV. DE BULLION ET BOU-

THILLIER,

S. A. P. DIGNITATI ET REGNO PARES

ÆRE, INGENIO, CURA,

DIFFICILLIMIS TEMPORIBUS P. P.

LA SAMARITAINE.

A La ſeconde Arche du Pont-Neuf du côté du Louvre, on éleva ſous le Regne de Henri III. une petite maiſon pour y met-

tre une Pompe, qui servoit à élever l'eau de la Riviere pour la conduire au Louvre. On y voïoit autrefois quelques machines assez jolies, que le temps a détruites. Cette eau alloit dans un Reservoir proche le Cloître de S. Germain de l'Auxerrois, où l'on voit encore quelques Arcades du côté de la Riviere, qui ne sont pas d'un méchant dessein; mais toutes ces choses ne sont plus dans l'état où elles ont été.

La Statuë de Nôtre Seigneur & de la Samaritaine, que l'on voit à côté du Bassin, ne sont que des copies de celles qui y étoient autrefois, lesquelles étoient de GERMAIN PILON.

Depuis trois ans on a ouvert une ruë au travers de plusieurs maisons, laquelle coupe la ruë de Saint Honoré & va terminer à un Portail de Saint Eustache, que l'on découvre à present du Pont-Neuf.

A l'entrée on trouve:

L'HÔTEL DE LA MONNOYE, où l'on fabrique toutes les especes d'or, d'argent, de cuivre & de billon. L'on peut dire sans exageration, qu'en aucun endroit du monde on n'a point fabriqué une plus grande quantité d'Especes que l'on a fait dans cette maison, de laquelle pendant un temps assez considerable, il sortoit plusieurs millions chaque semaine.

Ceux qui pourroient avoir la curiosité de

ſçavoir l'Hiſtoire des eſpeces de Monnoïes que l'on a fabriquées en France depuis le commencement de la Monarchie, doivent lire un excellent Traité *in Quarto*, imprimé à Paris en 1690. avec quantité de figures, composé par le BLANC, tres-ſçavant Auteur ſur cette matiere, de même que *Jean* BOISAR, ci-devant Conſeiller de la Cour des Monnoïes, qui a fait auſſi ſur le même ſujet un ouvrage tres-curieux.

LA PLACE DAUPHINE ſe trouve à la pointe de l'Iſle du Palais, du côté du Pont-Neuf, vis-à-vis le Cheval de bronze. Elle eſt de figure Piramidale. Les Maiſons qui la forment, ſont bâties de briques avec des cordons de pierre de taille, & toutes d'une même ſymetrie, élevées en 1606. peu d'années aprés la naiſſance de Loüis XIII. ce qui fut cauſe que l'on lui donna le nom qu'elle porte. On a ouvert de ce côté une entrée pour le Palais, que l'on a priſe ſur le Jardin de l'Hôtel du premier Preſident, dont on parlera dans la ſuite. On doit ſeulement ſçavoir que la Place Dauphine & les Quais qu'elle a de chaque côté, à ſçavoir, le Quai des Orfévres & celui des Morfondus, ont été pris dans un grand terrain qui faiſoit autrefois une partie des jardinages du Palais, lorſque les Rois y tenoient leur Cour. Ces Jardins avoient leur agrément, étant enfermez de

la Riviere de tous les côtez, avec la veuë de la campagne qui n'étoit bornée d'aucune maison dans ce temps-là, & qui s'étendoit bien loin, jusqu'aux Montagnes de S. Clou, & de Meudon, & même jusqu'à Montmartre.

L'EGLISE DE NOSTRE-DAME.

CEtte Eglise est la Cathedrale de Paris & le Siége d'un Archevêché, erigé en l'année 1622. sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Ce n'étoit auparavant qu'un Evêché, suffragant de Sens, mais cependant tres-ancien, puisque S. Denis, qui vivoit dans les premiers siécles du Christianisme, en a été le premier Evêque. Cette Eglise dans les commencemens porta le nom de ce Saint Fondateur, mais aïant été rebâtie sous le regne de Childebert, premier fils de Clovis, vers l'année 522. elle fut dediée à la Sainte Vierge, dont elle a toûjours conservé le nom depuis avec beaucoup de zele & de veneration. Le Roy Robert un des plus pieux & des plus sages Princes que la France ait eu, sous le regne duquel elle joüit d'une paix de trente-six ans, voïant que l'ancien bâtiment n'avoit pas toute la beauté & toute la magnificence qu'il pouvoit avoir, en entreprit un nouveau;

mais comme le dessein étoit d'une fort grande entreprise, l'on n'en put voir la fin que plusieurs années aprés. Il falut que Henri I. son fils, Philippe I. Loüis le Gros, Loüis le Jeune, & Philippe-Auguste ses successeurs y donnassent leurs soins; de telle maniere qu'elle ne fut entierement achevée que sous le regne glorieux de ce dernier, comme on le peut présumer, à cause qu'il est representé le dernier des vingt-huit Rois qui sont dans la suite du grand Portail.

L'Ouvrage de cette Eglise est d'une Architecture gotique, des plus belles & des mieux entenduës qu'il y ait en France, quoi qu'à l'examiner avec attention, on remarque qu'elle n'est pas dans le même goût par tout; cela vient sans doute de ce que ce grand Edifice aïant été construit à diverses reprises, fort éloignées l'une de l'autre, on n'a pas trouvé à propos de suivre la même intention & d'observer les mêmes regles.

Mais l'on excusera aisément ce défaut si l'on fait reflexion avec quelques curieux de l'Antiquité, que l'Architecture gotique, de même que l'ancienne Architecture, a eu ses âges & ses degrez de perfection, lesquels on peut raporter à quatre époques de l'Histoire de France; à sçavoir, au regne de Dagobert, de Charlemagne, de Robert, & de Philippe-Auguste, sous lequel cette maniere de bâtir acquit toute la

perfection & toute la beauté qu'elle a eu. Cela dura jusqu'au regne de S. Loüis, ou un peu plus bas, comme on le voit par quantité de tres-beaux Ouvrages restez de ces temps-là ; entre les autres le Portail de S. Nicaise, à Reims ; S. Oüen, à Roüen ; l'Eglise de Sainte Croix, à Orleans ; l'Eglise de l'Abbaïe de Royaumont, à sept lieuës de Paris, & sur tout la Sainte Chapelle du Palais.

L'Edifice de l'Eglise de Nôtre-Dame ne laisse cependant pas d'être tres-considerable à cause de sa grandeur & de sa solidité. Les Voûtes en sont fort élevées, puisqu'elles ont dix-sept toises de hauteur & tres-solides par tout. La largeur de la Nef est de vingt-quatre toises, & la longueur entiere depuis l'entrée de la porte jusqu'aux parties les plus éloignées derriere le Chœur est de soixante & cinq toises.

On estime entr'autres choses les deux grands Vitraux en roses, des deux extremitez de la croisée, qui sont d'une execution tout-à-fait surprenante, enrichis de Vitres, peintes en apprêt, dont les couleurs sont tres-vives & d'une varieté infinie.

Deux choses sont encore tres-remarquables dans l'Eglise de Nôtre-Dame, les bas-côtez ou les coridors qui sont doubles dans tout le tour, separez par un rang de grosses colonnes, & le nombre des Chapelles qui

sont

ſont toutes dans une proportion tres-juſte, particulierement dans la Nef où elles ſont plus claires que derriere le Chœur, à cauſe que les Voûtes en ſont plus exhauſſées. Il regne une grande Galerie ſur ces mêmes bas-côtez, tout autour de l'Egliſe, dont les Voûtes ſont parfaitement bien entenduës; & quoique ces Galeries ſoient aſſez élevées, cependant on y peut découvrir aiſément toutes les choſes qui ſe paſſent dans l'Egliſe, ce qui ſert beaucoup les jours des grandes Fêtes où la preſſe du peuple eſt toûjours tres-grande. Depuis quelques années le Chapitre a fait une dépenſe conſiderable, en y faiſant mettre ſur le devant une baluſtrade de fer, aſſez bien travaillée, qui donne bien plus de commodité aux Spectateurs qu'autrefois, lors qu'il n'y avoit aucun appui.

Les deux groſſes Tours quarrées qui ſont ſur le devant de l'Egliſe & qui font une maniere de frontiſpice ſur les trois ouvertures des grandes portes, ont trente-quatre toiſes de hauteur; le deſſus eſt en terraſſe, ce qui fait que de ce lieu on peut aiſément découvrir toute la Ville. Les Cloches qui ſont dans ces Tours ſont fort belles. En l'année 1688. la plus groſſe du poids de 44000. fut conduë deux fois, pour laquelle le Chapitre fit une dépenſe conſiderable.

Les dehors de cette Egliſe ont auſſi leur beauté particuliere, principalement derriere

le Chœur, où il semble que l'on ait prodigué une plus grande quantité d'ornemens que dans les autres endroits. On y voit plusieurs piramides delicatement travaillées, enrichies de feüillages, de têtes, & de figures entieres, où il paroît une patience extrême & un soin singulier, lesquelles sont placées à l'extremité des Arcs-boutons qui poussent la Voûte du Chœur; cependant tous ces ouvrages qui dans leur temps étoient admirez, ne font connoître autre chose à present, que si nos Ancêtres avoient eu le goût de la belle antiquité, & qu'ils eussent connu la correction du dessein, on eût vû sortir de leurs mains des piéces aussi merveilleuses que celles que l'on tire des ruïnes de Rome ou de la Grece; mais le goût gotique étant en usage, il falloit le suivre; ce qui a duré jusqu'au regne de *François I.* ou environ. Les Portes de cette Eglise sont chargées d'une prodigieuse quantité de sculptures, qui representent des Saints, des Anges, avec des Patriarches de l'ancien Testament.

On distingue entre autres choses vingt-huit figures de Rois, plus grandes que le naturel, qui sont sur une même ligne, laquelle occupe toute la largeur du frontispice.

La Porte du côté de l'Archevêché paroît avoir été travaillée avec plus d'art & avec plus de regularité que les autres. Les figures

que l'on y voit sont dessignées un peu plus correctement ; mais par malheur la grande rose qui se trouve au dessus est fort endommagée & a besoin de reparation ; ce que l'on attribuë aux vents du Midi, & aux pluïes de ce côté-là.

Tout le Corps de l'Eglise & des Galeries est couvert de plomb, & il est aisé de s'imaginer quelle prodigieuse quantité il en a fallu pour couvrir un si grand Edifice.

Voilà en general ce que l'on peut dire des dehors de cette Eglise.

Pour les dedans, dont on a déja dit quelque chose, on remarquera qu'ils sont un peu obscurs ; mais bien moins cependant que dans toutes les anciennes Eglises, où la lumiere manque presque tout-à-fait, ce que les Architectes faisoient exprés, pour rendre les esprits plus recueillis & plus attentifs aux divins Mysteres que l'on y celebroit.

Le Chœur est beaucoup plus éclairé que le reste de l'Eglise, parce que l'on a mis du verre blanc à la place de l'ancien verre, qui étoit coloré & fort épais.

Ceux qui sont plus curieux de voir les Histoires de l'ancien & du nouveau Testament, que des ouvrages dessinez correctement, sont charmez des sculptures qui se trouvent autour du Chœur, où il y a une prodigieuse quantité de figures, qui signi-

sient en particulier quelque chose ; dans lesquelles il paroît un travail presque infini.

Mais aussi ceux qui se connoissent en peinture & qui aiment ce bel Art, auront de quoi se satisfaire à leur tour, en considerant les grands Tableaux dont tous les Piliers de l'Eglise sont couverts. Ceux cependant qui sont dans le Chœur paroissent être distinguez des autres. On y en voit deux de LE BRUN, dont l'un represente le Martyre de S. Estienne, & l'autre le Crucifiement de S. André ; un de LE SUEUR, qui fait voir S. Paul au milieu d'une Place publique, faisant mettre au feu des Livres de Magie devant la Porte d'un Temple, dont le Portique est d'une Architecture magnifique. On regarde ce Tableau comme une des plus belles choses que l'on puisse voir, étant de la meilleure maniere de cet excellent Maître, qui au sentiment de tous les habiles connoisseurs, est estimé le second des Peintres François de ce siecle-ci aprés le fameux Poussin. On distingue encore une Descente du S. Esprit sur les Apôtres, par *Jacques* BLANCHART Parisien, qui avoit fort étudié le Titien, comme on a dit ailleurs.

Tous les ans le premier jour de May, les Orfévres font present à l'Eglise de Paris d'un grand Tableau ; & l'on se sert ordinairement d'un Peintre distingué, qui est bien-aise d'avoir cette occasion pour se faire

connoître & pour acquerir de la reputation dans le monde, qui juge toûjours de ſon ouvrage avec beaucoup de ſeverité en cette occaſion.

Une choſe tres-conſiderable que l'on doit remarquer à la loüange du Corps illuſtre qui forme le Chapitre de Nôtre-Dame, eſt qu'il n'eſt point d'Egliſe Cathedrale en Europe où le Service Divin ſe faſſe avec plus d'exactitude & plus de reverence, & en même temps avec plus de pompe & de majeſté.

Le Chapitre n'eſt pas des plus nombreux, cependant il eſt composé de cinquante Chanoines, entre leſquels il y en a de tres-illuſtres par leur merite & par leur vie exemplaire.

Parmi ceux qui ſont en reputation de Sçavans on diſtingue :

Claude JOLI, Chantre & Chanoine, qui eſt connu entre les autres pour un homme d'une probité & d'une exactitude à l'Office tout-à-fait extraordinaire, & qui joint un tres-rare merite à un profond ſçavoir. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, dont quelques-uns ſont déja fort rares. Voici les principaux.

Traité Hiſtorique des Ecoles Epiſcopales, 1678.

Propoſitions Chrétiennes pour le ſoulagement des pauvres, 1652.

Voyage fais à Munster en 1646.

Traduction des deux Livres de l'état du Mariage, composez par François Barbaro, Noble Venitien.

Instruction Chrétienne pour les Financiers, 1697.

Avis Chrétiens & Moraux, pour l'Institution des Enfans.

La Veuve Chrétienne, dediée à la Reine-Mere défunte.

Divers Opuscules tirez des Memoires de M. Antoine Loisel, Avocat en Parlement, son ayeul maternel.

De Verbis Usuardi quæ in Martyrologio Ecclesiæ Parisiensis referuntur in Festo Assumptionis B. Mariæ Virginis, in 12. 1662.

Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ seu totius Imperii Occidentalis, quæ in ipsius Martyrologio ad Festum Assumptionis B. Mariæ Virginis referuntur vindicata, 1672.

On lui en attribuë encore quelques autres, dont voici les Titres.

Recueil de Maximes veritables & importantes pour l'Institution du Roy.

Codicille d'or, ou petit Recueil, tiré de l'Institution du Prince Chrétien, composé par Erasme, mis en François sous le Roy François I. & à present pour la deuxième fois, avec d'autres petites Pieces, in 12. 1665.

Traité de la restitution des Grands, precedé d'une Lettre touchant quelques points de la Morale Chrétienne, in 12. 1665.

De reformandis Horis Canonicis, & ritè constituendis Clericorum muneribus, Consultatio, in 12. 1643.

Ce dernier Volume est tout-à-fait curieux.

Il a compilé les Oeuvres de M. *Guy* COQUILLE, qui contiennent plusieurs Traitez, touchant les libertez de l'Eglise Gallicane, en deux Volumes *in folio.*

Il avoit une nombreuse Bibliotheque qu'il a donnée au Chapitre depuis quelques années, à condition qu'elle seroit publique, & que toutes sortes de personnes y pourroient étudier librement. Elle est à present dans une maison du Cloître, derriere le Puits à côté de l'Eglise; & dans quelque temps on pourra la voir considerablement augmentée, parce qu'il y a d'autres Chanoines qui promettent de donner leurs Livres.

L'ABBÉ CHATELAIN, aussi Chanoine de Nôtre-Dame, est occupé depuis plusieurs années à une Compilation des Vies des Saints, qui est un ouvrage d'un travail prodigieux. Il a beaucoup contribué à la correction du Breviaire, où il a fait paroître un tres-profond sçavoir & une érudition toute particuliere. On lui doit aussi le Dictionaire Hagiographique, qui est un Receuil de Noms de Saints, qui paroissent éloignez de

leur origine. Cet ouvrage a été imprimé avec le Dictionaire Etymologique ou les Origines de la Langue Françoise, de Gilles Ménage.

Il faut sçavoir que les Chanoines de cette Eglise se levent tous les jours à minuit pour chanter Matines, suivant l'ancienne coûtume de l'Eglise. Une chose tres-digne de loüange, est que parmi eux il y en a plusieurs qui depuis trente ou quarante ans n'y ont pas manqué une fois.

L'Eglise de Nôtre-Dame est presque la seule qui ait conservé ce pieux usage, quelque penible qu'il soit, particulierement en Hyver. Les Canonicats ne sont pas d'un fort gros revenu, cependant ils sont fort courus, à cause du rang qu'ils donnent dans le monde.

On peut voir dans cette Eglise les jours de Fêtes des ornemens assez beaux. La grande argenterie est des mieux travaillée. Elle est composée de six grands Chandeliers & d'une Croix, de l'Ouvrage de *Claude* BASLIN excellent Ouvrier en Orfévrerie.

Sur les colonnes de cuivre, derriere le grand Autel, est la Châsse de S. Marcel, un des premiers Evêques de Paris. Elle est de vermeil doré, garnie de pierreries & d'émaux d'une tres-belle couleur.

Le jour de la Pentecôte on expose un ornement de satin cramoisi, dont toute la broderie est de perles, parmi lesquelles il y en a

d'assez grosses. C'est un present de la Reine Isabeau de Baviere, femme de Charles VI. qui le fit pour obtenir de Dieu la guérison de son mari, affligé pour lors d'une fâcheuse maladie.

La belle Tapisserie que l'on tend les jours des grandes Fêtes, qui represente la Vie de la Sainte Vierge, est un present de *Michel* LE MASLE Prieur des Roches, Chantre de cette Eglise, & Secretaire du Cardinal de Richelieu, le même qui a donné sa Bibliotheque à la Sorbonne. Cette Tapisserie est du dessein de CHAMPAGNE.

La Statuë que l'on voit sur un pilier à côté du grand Autel à main gauche, est de *Philippe* AUGUSTE, qui aimoit tendrement la Ville de Paris & qui y demeuroit continuellement. Ce fut sous son regne glorieux que l'on abolit dans cette Eglise la Fête des foux, *Festum fatuorum*; dont *Pierre de Blois* parle dans ses Ouvrages, qui étoit une chose tres-extravagante, que l'on pratiquoit cependant depuis plusieurs siecles. La Reine sa femme est enterrée dans le Chœur, aussi-bien qu'un fils de Loüis le Gros, qui ne voulut point être Evêque de cette Eglise, pour ne point empêcher par sa promotion que le fameux Pierre Lombard ne fût élû en sa place.

La Tombe de cuivre proche la porte du Chœur, élevée environ d'un pié, est d'un nommé *Odo de Sulli*, Evêque de Paris, qui

mourut en 1208. pendant le Pontificat duquel l'Eglise fut achevée. Cet Evêque vivoit ſous le Regne de Philippes Auguſte.

Dans les Chapelles derriere le Chœur, il y a encore quelques Tombeaux, dont les plus conſiderables ſont des GONDI, originaires d'Italie, qui vinrent en France avec Catherine de Medicis. Jean-François Paul de Gondi Cardinal de Rets, Abbé de ſaint Denis, qui avoit eſté Archevêque de Paris, decedé au mois d'Aouſt 1679. étoit le troiſiéme Cardinal de cette Maiſon.

La Chapelle de la Vierge qui eſt à côté de la porte du Chœur, eſt ornée de pluſieurs Lampes d'argent, & de quantité d'autres belles offrandes que l'on y a faites. Depuis quelques années on a mis dans le Chœur la groſſe Lampe d'argent que la Reine Anne d'Autriche a donnée, qui péſe ſix vingts Marcs. Cette Chapelle de la Vierge étoit autrefois nommée la Chapelle des pareſſeux, à cauſe que l'on y diſoit des Meſſes fort tard, pour la commodité de ceux qui ont de la peine à ſe lever matin; elle étoit la ſeule de Paris qui eût ce privilege, contre la coûtume des ſiécles paſſez, qui défendoit d'en dire aprés dix heures.

Vis-à-vis eſt la Statuë à cheval de Philippe IV. dit le Bel, armé & caparaſſonné ſelon la maniere de ſon temps, qui eſt repreſenté tel qu'il étoit lorſqu'il entra dans

cette Eglise pour y venir rendre graces à la Sainte Vierge du succez de la celebre Bataille de Mons en Puelle, qu'il gagna le 18. Aoust 1304. contre les Flamans, dont il en demeura plus de vingt-cinq mille sur la place.

Le grand Tableau tout proche qui represente Loüis XIII. à genoux en Manteau Royal, aux pieds d'un CHRIST, détaché de la Croix, est un Vœu que ce Roy fit dans une dangereuse maladie qu'il eut. C'est un ouvrage de CHAMPAGNE, Peintre estimé.

On ne dira rien en particulier des Chapelles qui regnent tout au tour de la Nef, qui sont toutes tres-bien boisées & assez bien peintes.

Il y a des Tableaux de POUSSIN dans deux de ces Chapelles, dont un represente le Trépas de la Vierge, & un autre Sainte Marie Egyptienne, qu'il peignit avant que d'entreprendre le voïage d'Italie.

Paul ÆMILE, fameux Historien, est enterré dans cette Eglise du côté du Septentrion, mais on ne sçait pas précisement l'endroit de son Tombeau.

Voici cependant son Epitaphe que l'on pouvoit lire il n'y a pas long-temps.

PAULUS ÆMILIUS VERONENSIS, *hujus Ecclesiæ Canonicus, qui præter*

eximiam vitæ ſanctitatem, quantâ quoque doctrina præſtiterit, judex atque teſtis erit Hiſtoria de rebus geſtis Francorum, poſteris ab eodem edita.

OBIIT A. P. 1529. DIE 5. MENSIS MAII.

Dans la Sacriſtie on voit un tres-beau Buſte du Cardinal de Richelieu, fait par VARIN, que la Ducheſſe d'Aiguillon a donné par ſon Teſtament.

On y conſerve des Reliquaires tres-precieux & tres-riches; entr'autres le Chef de Saint Philippe qui eſt d'or, enrichi de pluſieurs Pierreries tres-conſiderables, ſoûtenu par des Anges de vermeil doré; c'eſt un preſent de Philippe-Auguſte, qui le donna comme une marque de la conſideration particuliere qu'il avoit pour cette Egliſe.

Dans la Chapelle de S. Creſpin, derriere le Chœur eſt le Tombeau de *Joachim* DU BELLAY, Sieur de Liré, Chanoine de la même Egliſe. Il étoit de l'Illuſtre Maiſon du Bellay, originaire d'Anjou; Il vivoit ſous François I. & ſous Henri II. avec reputation & eſt mort âgé ſeulement de trente-cinq ans en l'année 1552. De *Thou* & de *Sainte Marthe* font ſon éloge.

LE PALAIS ARCHIEPISCOPAL eſt au

côté Meridional de l'Eglise sur le bord de la Riviere. En l'année 1697. on y a fait des reparations tres-considerables, & des augmentations qui le rendent bien plus commode & bien plus logeable qu'il ne l'étoit autrefois. Les veuës en sont fort étenduës & fort agreables.

L'Archevêché de Paris est le plus considerable Benefice du Royaume, non-seulement par le rang qu'il procure à ceux qui en sont pourvûs, mais encore par les gros revenus qui y sont attachez, qui passent quarante mille écus. Il a été érigé en Duché & Pairie l'an 1674. par le Roy LOÜIS XIV. *François de Harlay de Chanvalon* étant alors Archevêque.

L'Archevêque d'apresent se nomme *Loüis Antoine* DE NOAILLES cy-devant Evêque de Cahors, ensuite de Châlons en Champagne, où il s'est acquis une grande reputation par sa pieté tout-à-fait exemplaire.

Derriere l'Eglise de Nôtre-Dame il y en a une fort ancienne que l'on nomme Saint *Denis du Pas*, à cause du premier martyre que l'on y fit souffrir à ce Saint, qui fut mis à cet endroit dans un four chaud, d'où il sortit miraculeusement sans avoir été incommodé.

Le Cloître de Nôtre-Dame où demeurent les Chanoines, est enfermé dans une enceinte d'anciennes murailles; où ils ont leurs

logemens particuliers. Autrefois lorſque les Chanoines vivoient en communauté comme des Religieux, & même long-temps aprés, il n'étoit pas permis aux femmes d'y demeurer; mais ayant été logez ſeparément, il a été permis à ceux qui avoient des appartemens de reſte d'en loüer, ce qui a introduit indifferemment toutes ſortes de perſonnes dans ce lieu.

A côté de l'Egliſe de Nôtre-Dame, il y en a encore une autre tres-petite ſous le titre de Saint JEAN LE ROND, où eſt enterré le Sçavant *Gilles* MENAGE mort le 23. Juillet 1692. âgé de 79. ans. Son ſçavoir & le grand nombre d'ouvrages qu'il a mis au jour, avec l'accueil favorable qu'il faiſoit aux perſonnes ſtudieuſes, lui avoient acquis l'eſtime de tous les Illuſtres de ſon temps.

L'HOTEL-DIEU.

CEt Hôpital eſt le premier & le plus grand de tout Paris. On y reçoit indifferemment tous les pauvres malades, & l'on en a compté juſqu'à quatre mille, qui ſont traitez & nourris avec un tres-grand ſoin. Ils ſont ſervis par des Religieuſes de l'Ordre de Saint Auguſtin, dont la Regle eſt d'autant plus auſtere, qu'elles paſſent toute leur vie dans cet exercice, qui ne ſe peut

ſoûtenir que par une vertu & par une patience admirable, à cauſe de toutes les incommoditez qu'elles ſont obligées d'eſſuyer auprés de ces malades, que la miſere & les maux rendent également inſupportables & de mauvaiſe humeur. Cet Hôpital poſſede de tres-grands revenus, qui augmentent tous les ans à cauſe des dons qu'on y fait.

Le bâtiment n'a rien de beau, & même il eſt fort incommode, à cauſe qu'il eſt trop reſſerré, & que l'eſpace où il ſe trouve, eſt borné de ruës de tous les côtez. On a même été obligé de l'étendre ſur la Riviere & de bâtir une grande Salle ſur une Voûte fort longue, ſous laquelle l'eau coule.

Quoiqu'il y ait un tres-grand nombre de lits, ils ne ſuffiſent pas à la quantité des Malades que l'on y porte tous les jours, & ſouvent on eſt obligé d'en mettre trois ou quatre dans un même. Il y a des Salles ſeparées, où l'on met ceux qui ſont attaquez de pareilles maladies, afin d'empêcher que le mal ne ſe communique. La Salle qui eſt du côté du Petit-Pont, dont le dehors eſt orné de figures, a été fondée par le Cardinal ANTOINE DU PRAT Chancelier de France, & Legat du Saint Siege, environ l'an 1535. On croit que la premiere fondation de ce grand Hôpital a été faite par Saint Landry vingt-huitiéme Evêque de Paris, qui vivoit ſous Clovis ſecond en

l'année 660. Dans les premiers siecles les Evêques, par une loüable coûtume, bien differente de celle qui est pratiquée aujourd'hui, étoient obligez de nourrir & de loger les Pauvres, comme étant les dispensateurs & les depositaires de leurs biens; c'est pour cette raison que l'on bâtissoit les Hôpitaux proche des Eglises Cathedrales, afin qu'ils en fussent les principaux Administrateurs; même encore à present l'Archevêque de Paris est le Chef de la direction de l'Hôtel-Dieu avec le Premier President, & le Procureur General; mais les Chanoines de Nôtre-Dame en ont conservé la direction pour le spirituel.

Saint Loüis, au rapport de *Guillaume* DE NANCIS, qui a composé une Histoire de France que l'on estime, fit de tres-grands biens à cet Hôpital, & en augmenta considerablement les revenus. Henri IV. en a fait aussi beaucoup, ayant donné dequoi bâtir une des plus belles Salles, qui est celle de Saint Thomas, élevée sur un Pont de pierres tres-solide, qui fut achevé en 1602. C'est une curiosité tres édifiante de voir de quelle maniere les Pauvres sont servis. On y a trouvé quelquefois des Princesses faire l'office des plus viles servantes, & de nos jours, l'on en a vû une * mourir d'une mala-

* La Duchesse de Nemours, Mere de Madame Royale & de la Reine de Portugal défunte.

die qu'elle avoit gagnée, en donnant un boüillon à un pauvre malade attaqué de la petite verole.

On voit vis-à-vis la principale porte de l'Hôtel-Dieu, à l'entrée du Parvis de Nôtre-Dame, une grande Statuë de pierre fort haute, qui represente un homme tenant une boëte à sa main, & un Serpent à côté de lui. On croit que c'est la Statuë d'Esculape, Dieu des Medecins, que l'on presume avoir eu quelque Temple en cet endroit.

Sur la Fontaine qui est derriere cette Statuë, ces Vers sont gravez.

QUI SITIS, HUC TENDAS, DESUNT SI
FORTE LIQUORES,
PROGREDERE, ÆTERNAS DIVA PARAVIT AQUAS.

Tout ce quartier est rempli d'Eglises, qui à la verité sont petites, mais tres-anciennes; en voici les noms.

SAINT JEAN LE ROND, à côté de l'Eglise de Nôtre-Dame, qui est la Paroisse du Cloître.

SAINT CHRISTOPHE, vis-à-vis la même Eglise.

SAINTE GENEVIE'VE DES ARDENS, que l'on nomme ainsi, à cause d'un miracle

fameux qui se fit par l'intercession de cette Sainte, dans une Procession, où l'on portoit sa Châsse à Nôtre-Dame, pour obtenir la guérison d'une maladie épidemique, que l'on nommoit *les Ardens*, parce que ceux qui en étoient affligez, se sentoient d'une ardeur qu'aucun remede ne pouvoit éteindre. Ce miracle arriva pendant le Regne de Loüis VI. en l'année 1130. sous le Pontificat du Pape Innocent II. Pour en conserver une memoire perpetuelle, on bâtit cette Eglise, qui n'étoit au commencement qu'une fort petite Chapelle, & qui par la suite des temps est devenuë une Paroisse, mais de peu d'étenduë.

SAINTE MARINE la Paroisse de l'Archevêché, au Curé de laquelle on renvoye les Mariages ordonnez par Sentence de l'Officialité.

François MIRON Lieutenant Civil & Prevôt des Marchands, dont on a parlé dans l'article de l'Hôtel de Ville, est enterré dans cette Eglise. Cet illustre Magistrat a receu des Eloges de tous ceux qui ont écrit de son temps, & ler Memoires parlent de lui comme d'un homme tout devoüé au salut & à la gloire de Paris sa Patrie.

SAINT PIERRE AUX BOEUFS, où l'on fait toucher les Bêtes d'une clef ardente, pour empêcher qu'elles ne soient attaquées de la rage.

SAINT LANDRI.

SAINT SYMPHORIEN.

SAINT DENIS DE LA CHARTRE, où ce grand Apôtre de la France, ſelon quelque opinion particuliere, chargé de chaînes, fut mis autrefois dans un cachot obſcur, lorſqu'il vint apporter la Foy & la lumiere de l'Evangile en France. La Reine-Mere défunte, dont la pieté s'étendoit en divers lieux, en a fait reparer l'Autel, & a fait mettre les figures qui y ſont, qui repreſentent un miracle arrivé à ce Saint, lors qu'il étoit enfermé dans ce lieu; elles ſont d'ANGUIERE. Cette Egliſe eſt un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoiſt, poſſedé par l'ABBE' TESTU de l'Académie Françoiſe.

Fort proche eſt l'Egliſe de

SAINTE MADELEINE. On pretend que cette Egliſe eſt une des anciennes de Paris, & que pour cette raiſon elle eſt exempte de faire des Proceſſions comme les autres. Il y a une Confrerie qui étoit autrefois en ſi grande reputation, que les plus grands Seigneurs s'en mettoient à l'exemple des Rois & des Princes du Sang.

Les autres Paroiſſes ſont

SAINTE CROIX DE LA CITE'.

SAINT PIERRE DES ARCIS.

SAINT MARCIAL.

SAINT GERMAIN LE VIEUX, dont le grand Autel eſt d'une belle menui-

ſerie ornée de colonnes Corinthiennes de marbre noir, avec un Tableau qui repreſente le Baptême de Nôtre-Seigneur, peint par STELLA. Cette Egliſe étoit autrefois dediée à Saint Jean Baptiſte avant que l'on y mît en dépôt les Reliques de Saint Germain, ſous le Regne du Roy Pepin, de crainte qu'elles ne fuſſent enlevées par les Barbares dans l'Abbaye qui porte ſon nom, laquelle pour lors étoit hors la Ville. Ce Roy luy-même aida à porter ſur ſes épaules la Châſſe de ce Saint, depuis cet endroit juſqu'à l'Abbaïe. En memoire d'un miracle qui ſe fit en paſſant par le petit Châtelet, il donna à ſaint Germain la terre de Palaiſeau à ſix lieuës de Paris.

Plus bas proche le Palais ſont

LES BARNABITES. Ces Religieux ſont de la Congregation de Saint Paul, & ils ont été nommez Barnabites, parce que leur General a toûjours demeuré dans le College de Saint Barnabé à Milan, depuis qu'ils s'y établirent en 1531. ſous François I. Roy de France. Cette Maiſon où ils ſe ſont établis à Paris, étoit un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoiſt, ſous le titre de S. ELOY, dont les revenus en ont eſté réünis à l'Archevêché de Paris. Leur Egliſe eſt demeurée imparfaite. La maiſon qu'ils ont fait élever depuis quatre ou cinq ans, leur a coûté plus de cinquante mille écus; mais elle leur

étoit tres-necessaire, car ils n'avoient presque point de logement.

SAINT BARTHELEMY, qui est aussi vis-à-vis le Palais, dont elle est la Paroisse, aussi-bien que de tout ce Quartier, étoit autrefois de même un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoist, dedié à saint Magloire; que les Religieux abandonnerent pour éviter le tumulte & le bruit, & s'allerent établir au Fauxbourg Saint Jacques, proche la petite Chapelle de Saint George qui leur appartenoit. Cette Translation se fit, comme on a déja dit, sous Loüis le Jeune en l'année 1138. Ce Benefice a été réüni depuis à l'Archevêché, & l'Eglise a été érigée en Paroisse; dont le Territoire s'étendoit autrefois jusques dans la ruë Saint Denis, & Saint Leu & Saint Gilles en étoit une annexe. L'on a veu un Curé Titulaire de ces deux Benefices, qui depuis ont été separez à cause de la grande distance.

L'Eglise est obscure & mal bâtie; le grand Autel est de menuiserie d'un assez joli dessein. Il y a une Chapelle à main droite où l'on voit deux Tableaux de HERAULT, l'un represente Saint Guillaume, & l'autre Saint Charles Borromée. Celui qui est à l'Autel est de LOYR. C'est une Sainte Catherine à genoux qui reçoit de la main de l'ENFANT JESUS un anneau qu'il lui met au doigt. Le reste est peu remarquable.

Dans cette même Chapelle on voit une Epitaphe en marbre blanc d'une beauté extraordinaire. Il y a une grande Figure plus grandè que nature qui represente la Religion, aux piez de laquelle est un petit Genie entouré de lunettes d'aproches, d'instrumens de Mathematiques, & une Sphere derriere lui. Il tient en main une tête de mort qu'il regarde attentivement, par où l'on a voulu faire entendre que CLERCELIER, pour qui est cette Epitaphe, n'a pas seulement été un grand Philosophe, mais encore un tres-bon Chrétien ; que sçachant tout, il n'a pas ignoré qu'il falloit mourir, & qu'il a sans cesse eu la mort devant les yeux pour se preparer à l'avoir heureuse, ce qui luy est arrivé en effet. Il y a un cartel au bas où sont ces paroles,

Optima Philosophia, mortis meditatio.

Voicy l'Epitaphe que l'on y lit.

CLARISSIMO VIRO

CLAUDIO CLERSELIER EQUITI

MAGNO

REIP. CHRISTIANÆ ET LITTERARIÆ

ORNAMENTO

ILLAM MORIBUS ANTIQUIS
HANC SCRIPTIS ELEGANTISSIMIS
DECORAVIT.
OBIIT HAUD LAUS UTRIUSQUE DAMNO
ANNO DOMINI 1686.
IDIBUS APRILIS, ÆTATIS SEPTUAGESIMO.
PETRUS DE LA CHAMBRE
HUJUS BASILICÆ RECTOR
AD GRECIS EXEMPLUM ET INCITAMENTUM PONI CURAVIT.

LOÜIS SERVIN, Avocat General au Parlement de Paris, est enterré dans cette Eglise. Il s'étoit acquis par son merite extraordinaire, le respect & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient ; & sa reputation étoit si grande dans toute l'Europe, que les plus illustres Sçavans de son temps se faisoient une tres-grande gloire d'avoir commerce de Lettres avec lui, comme on le voit encore dans leurs Ouvrages, où il y en a quelques-unes de lui, qui font juger de son genie merveilleux. Sa fidelité inviolable pour le bon parti lui acquit la confiance de Henry III. qui le choisit pour la Charge d'Avocat General, aprés la demission de

Messire Jacques Faye Despesses, & qu'il exerça avec une integrité exemplaire, jusqu'en l'année 1626. qu'il mourut en haranguant Loüis XIII. tenant son Lit de Justice au Parlement. L'Université à qui il avoit rendu de grands services, lui fit une Pompe funebre aux Mathurins, où son Eloge fut prononcé en Latin.

Voici deux Vers qui peuvent lui servir d'Epitaphe.

EST SATIS IN TITULO SERVINUS PROCH!
JACET INGENS,
IN MUNDO SCIVIT SCIBILE QUIDQUID
ERAT.

Les deux figures aux côtez de la Porte, qui representent Saint Barthelemi & Sainte Catherine, sont d'une tres-bonne main.

Pendant l'Octave de la Fête du Saint Sacrement, on expose dans cette Eglise un grand nombre de tres excellens Tableaux, qui sont fournis par quelques curieux de cette Paroisse.

Dans la ruë de la Savaterie derriere les Barnabites, on va voir par admiration un morceau d'Architecture du dessein de *Philbert de Lorme*, qui se trouve dans un coin, où cet excellent Maître a fait une maniere de

de trompe ſous laquelle il a pratiqué deux Portes qui ſont paroître l'ouvrage tout en l'air.

LE PALAIS.

SI l'on s'étoit engagé dans cette deſcription de parler de l'Antiquité des choſes qui ſont à Paris, on auroit occaſion de dire ici bien des particularitez touchant le Parlement, mais aprés tout l'on ne feroit que repeter ce que pluſieurs Auteurs ont déja dit. Ceux qui auront la curioſité de les apprendre, pourront conſulter du *Tillet*, *Gilles Corrozet*, *le Pere du Breüil* dans ſon *Theatre des Antiquitez des Villes*, & quelques autres qui ont écrit ſur l'Hiſtoire de France. Je dirai ſeulement à l'honneur de ceux qui compoſent ce grand Corps, que Pepin Pere de Charlemagne a été le premier qui l'a inſtitué, & qu'il a été ambulatoire juſques ſous le Regne de Philippes le Bel; qui, au rapport de Belleforeſt, commença à le rendre ſedentaire, en abandonnant ſon propre Palais aux Officiers de Juſtice. Pour lui donner plus d'eſpace il fit bâtir la plûpart des Chambres, & tout l'ouvrage fut achevé en l'année 1313. Cependant il eſt certain qu'il y avoit de grands bâtimens avant ce temps-là, puiſque pluſieurs Rois y avoient demeuré. Clovis même y a tenu ſa Cour, mais Saint Loüis y fit

un plus long séjour que les autres ; car trouvant ce lieu commode au milieu de Paris, il y fit faire de grands ouvrages, & principalement la Sainte Chapelle, comme on le dira dans la suite.

** Ce qui doit être remarqué dans ce grand bâtiment, est premierement la grande Salle, que le Cavalier Bernin admira comme une des plus belles choses de France. Elle est bâtie sur le plan d'une autre tres-ancienne, qui fut reduite en cendres au commencement de ce siecle, dans laquelle les Statuës des Rois de grandeur naturelle étoient placées tout autour. C'étoit dans cette Salle que les Rois recevoient les Ambassadeurs, qu'ils donnoient des festins publics à certains jours de l'année, & même les Nôces des Enfans de France s'y faisoient. Au Mariage d'Isabelle de France avec Richard II. Roy d'Angleterre, il y eut, selon le rapport d'un Historien de ce temps-là, un si grand concours de peuple, que plusieurs personnes furent étouffées, & le Roy Charles VI. pere de la mariée y courut risque de la vie.

Cette Sale est toute voûtée de pierres de taille, avec une suite d'arcades au milieu qui sont soûtenuës de gros piliers, autour desquels il y a des Boutiques occupées par plusieurs Marchands. L'ordre Dorique regne tout autour en pilastres. A un des bouts

il y a une Chapelle où l'on dit des Messes tous les jours. Les Procureurs à qui elle appartient, on fait quarante mille livres de dépense pour l'embellir comme elle est.

Au dessus est l'Horloge sur laquelle on regle les Audiances, au bas du Quadran on a mis ce beau Vers de MONTMORT, de l'Académie Françoise :

SACRA THEMIS MORES UT PENDULA DIRIGIT HORAS.

Les environs de cette Chapelle sont ornez de dorures, & peints en marbre de diverses couleurs, ce qui distingue cet endroit des autres.

Il ne faut pas manquer d'aller voir les Chambres particulieres, dans lesquelles on plaide.

La grande Chambre est à côté de la grande Salle. Elle a été bâtie sous Saint Loüis, qui y donnoit les Audiances publiques, où lui-même avec la bonté d'un Pere & la majesté d'un grand Roy, travailloit à pacifier les desordres qui naissoient entre ses Sujets, ou à recevoir les Ambassadeurs que les Princes ses voisins lui envoïoient. Loüis XII. l'a fait reparer comme elle est. Le Plafon composé de culs de Lampe a passé autrefois pour une tres-belle chose, mais

le temps lui a ôté une grande partie de ce qui le faisoit estimer. C'est dans ce lieu oû tout le Parlement s'assemble, lors que le Roy y vient tenir son lit de Justice, ou bien lors qu'il y a quelque grande affaire sur laquelle on doit deliberer. C'est dans ce même lieu où les Ducs & Pairs de France viennent demander l'enregistrement des Lettres d'érection de leur dignité, que le Roy leur donne. Les autres Chambres sont beaucoup plus belles, & même dans quelques-unes il y a des Plafons dorez, & peints avec beaucoup de dépense. La seconde & la troisiéme des Enquêtes & les Chambres des Requêtes sont des mieux ornées.

LA COUR DES AIDES.

C'Est une Jurisdiction separée du Parlement, qui y tient ses Seances dans trois Chambres particulieres, lesquelles sont ornées de Plafons qui ont beaucoup coûté.

La face du bâtiment qui donne du côté du Perron du May, est d'une Maçonnerie enrichie de Sculptures, d'un assez bon dessein.

LA CHANCELLERIE, dont l'entrée est dans la Gallerie des Prisonniers, a été reparée depuis quelques années. Le petit Tableau que l'on voit à la Chapelle, lequel represente une Pentecôte, est de BLANCHARD Peintre assez estimé.

Le lendemain de la Saint Martin, qui eſt le jour où ſe fait l'ouverture du Parlement, il y a une ceremonie que les Etrangers ne doivent pas negliger d'aller voir. Meſſieurs du Parlement vêtus de Robes rouges aſſiſtent ce jour-là à une Meſſe qui ſe dit ſolemnellement dans la grande Salle. Les Preſidens à Mortier ſont diſtinguez par leur doublure de menu vair, qui eſt une eſpece de fourure mouchetée. Lors que ces derniers vont à l'Offrande, ils font des reverences que l'on faiſoit autrefois, qui ne ſont plus en uſage que dans cette occaſion. Aprés que la Meſſe eſt dite, on va entendre les Harangues qui ſont ordinairement prononcées par le Premier Preſident, par le Procureur General, & par les Avocats Generaux; qui ne ſe diſtinguent pas moins par leur éloquence que par leurs Dignitez.

LA SAINTE CHAPELLE.

De tous les Monumens de pieté que Saint Loüis a fait élever, il n'en eſt point de plus beau ni de plus magnifique que celui-ci. Comme ce Roy faiſoit ſa demeure ordinaire dans le Palais, il fit bâtir cette Chapelle pour ſatisfaire plus commodement à ſa devotion. Dans le lieu où elle eſt ſituée, il y avoit auparavant une petite Egliſe fondée par le Roy Hugues Capet,

ſous le titre de l'*Adoration des trois Rois* dans laquelle Robert ſon Fils inſtitua un Ordre de Chevaliers, nommez *les Chevaliers de l'Etoile*.

Cet Ordre étoit fort honorable dans le commencement de ſon inſtitution, & les plus grands Seigneurs en prirent le Collier; mais par ſucceſſion de temps il s'eſt avili de telle ſorte qu'il eſt demeuré en partage au gens du Guet, qui vont la nuit par la Ville, pour empêcher que les Voleurs & les Filoux ne cauſent du deſordre dans les ruës. D'où vient que l'on nomme encore à preſent le Capitaine qui les commande, *le Chevalier du Guet*. Cette petite Chapelle demeura en cet état juſques ſous le Regne de Saint Loüis, qui fit élever le bel édifice que l'on voit, qui eſt d'une delicateſſe ſurprenante. Les Voûtes en ſont tout-à-fait élevées, & les vitraux paſſent pour les plus beaux que l'on puiſſe voir, à cauſe de leur grandeur & de la varieté preſque infinie des couleurs qui s'y trouvent. On y a repreſenté en particulier quelque Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, & le verre en eſt d'une telle force qu'il a reſiſté juſques à preſent à toutes les injures du temps. On ne fut que cinq ans à travailler à ce bel ouvrage, qui fut achevé en 1247. ſous la conduite & ſur les deſſeins de *Pierre* DE MONTREAU. Peu de temps aprés on y apporta les Reli-

ques qui y ſont, que ce Saint Roy avoit tirées des mains des Venitiens; à qui Baudoüin Empereur de Conſtantinople les avoit engagées pour une ſomme d'argent fort conſiderable, qu'il leur avoit emprun-tée pour faire la guerre aux Bulgares. Ce fut du conſentement de cet Empereur que ſaint Loüis dégagea ce precieux dépoſt, en rendant aux Venitiens l'argent pour lequel ces ſaintes Reliques avoient été engagées. C'étoit

Une grande portion du Bois de la vraye Croix.

La Couronne d'Epines de Nôtre Seigneur, & quelques goutes de ſon Sang precieux.

Des Drapeaux de ſon Enfance.

Une autre portion de la vraïe Croix;

Du Sang découlé miraculeuſement d'une Image de Nôtre Seigneur, frapée par un Infidéle.

Un anneau de fer de la chaîne dont il fut lié.

La Nappe ou la Serviette dont il eſſuïa les pieds aux Apôtres.

Une partie de la pierre de ſon Sepulcre.

Du Lait de la ſainte Vierge.

Le fer de la Lance dont le côté de Nôtre Seigneur fut percé.

La Robe de Pourpre dont on le vêtit.

Le Roſeau qu'on lui mit dans la main.

L'Eponge dont on se servit pour lui faire boire le fiel & le vinaigre.

Une partie du Suaire dans lequel il fut enveloppé.

Avec ces choses il y a dans le même Tresor

Une Croix que nos Ancêtres portoient avec l'oriflame qui étoit à Saint Denis, lors qu'ils alloient à des guerres de consequence, on la nommoit pour ce sujet *la Croix des Triomphes*, & plusieurs autres choses, comme

La Verge de Moïse.

La partie superieure du Chef de S. Jean Baptiste, qui toutes sont enfermées dans la grande Châsse de cuivre doré, que l'on voit élevée sur quatre piliers, qui soûtiennent une Voûte Gotique derriere le grand Autel : mais on ne peut satisfaire sa curiosité sur ce sujet; car ces precieuses Reliques ne sont presque jamais exposées, à moins que quelque Reine ne le demande, ce qui n'arrive que tres-rarement.

Loüis XI. en 1483. fit venir la plus grande partie de ces Reliques au Plessis du Parc proche la Ville de Tours, où il étoit malade. Il nomma pour les conduire *Claude* DE MONTFAUCON qui étoit allé querir la sainte Ampoule à Rheims, & qui arriva à la sainte Chapelle le dernier de Juillet, & dés le lendemain il partit pour aller trouver le

Roy malade qui l'attendoit avec une grande impatience, esperant bien du secours de ces saintes Reliques, comme *Philippe de Comines* le rapporte.

Sur le grand Autel dans une maniere d'étui de bois doré, semé de Fleurs-de-Lis, est le modele de la sainte Chapelle en petit volume de vermeil doré, d'un tres-excellent travail, & même enrichi de pierreries de valeur considerable. On le découvre seulement les jours de Fêtes. Il y a encore des choses dans la Sacristie qui sont tres-curieuses à voir, sur tout un grand nombre de Reliquaires d'or & d'argent; une grande Croix toute d'or, dans laquelle est un morceau du Bois de la vraïe Croix, que l'on expose tous les Vendredis de Carême. On y peut voir aussi le Bâton du Chantre, au haut duquel est une grosse Agate, qui represente saint Loüis à demi-corps, tenant d'une main une petite Croix, & de l'autre la Couronne d'Epines de Nôtre Seigneur. Il y a avec cela des Livres dont les couvertures sont enrichies de grosses perles & de pierres precieuses.

Mais ce qui est extraordinairement rare, est une grande Agate orientale antique tres-fine, de figure presque ovale, un peu plus grande qu'une assiette ordinaire, taillée en bas relief, qui represente l'Apotheose d'Auguste, d'un travail tout-à-fait admirable, à

cause des couleurs naturelles de la pierre, qui sont conservées dans les endroits où elles devoient être, & qui font le même effet que si elles avoient été appliquées au pinceau. TRISTAN DE SAINT AMANT, fameux Antiquaire, a expliqué toutes les figures qui y sont, & en a dit des choses tout-à-fait curieuses, que l'on peut lire dans son grand *Traité des Médailles*. Cette belle piece est un present fait à Charles VI. par un Empereur de Constantinople, qui la lui envoïa pour obtenir du secours contre les Turcs, qui ne lui put être accordé, à cause des troubles que les Anglois & le Duc de Bourgogne causoient dans le Royaume.

Les Ornemens d'Autel de cette Eglise sont magnifiques, & principalement ceux que l'on expose à la Fête de Saint Loüis, dont on voit dans le Tresor le Chef de vermeil doré, soûtenu par quatre grands Anges de même matiere, qui étoit autrefois dans le Tresor de saint Denis. Il faut encore remarquer en sortant une belle figure de Nôtre-Dame de Pitié, placée sous les Orgues à main gauche en entrant. C'est un ouvrage du fameux *Germain* PILON, que l'on estime un de ses plus beaux. Cette figure est de terre cuite, aussi bien que celle de saint François des grands Augustins, moulées l'une & l'autre sur les originaux de marbre que

l'on conserve, qui avoient été faites pour la Chapelle du Louvre. Le même *Germain* PILON est enterré dans la basse sainte Chapelle.

Le Chapitre de cette Eglise n'est pas nombreux ; cependant les Canonicats sont d'un assez bon revenu, & ont de beaux privileges. Les Chanoines ont pour Chef un Tresorier, qui a le double du revenu des Chanoines. L'Abbaïe de Saint Nicaise à Rheims, de neuf mille livres de rente, est affectée à ce Chapitre, avec plusieurs maisons qui sont autour du Palais.

Dans la cour vis-à-vis la sainte Chapelle, est

LA CHAMBRE DES COMPTES.

DAns l'enclos du Palais se trouve encore cette Jurisdiction souveraine, où se rendent les Comptes de toutes les receptes des Finances, & où ceux qui ont eu quelque maniment de l'argent du Roy, doivent justifier ce qu'ils en ont fair. C'est aussi où l'on conserve les Archives, & les anciennes Chartres de la Couronne, entre lesquelles il y en a grand nombre qui ont servi à nos Historiens.

Le bâtiment de la Chambre des Comptes a été estimé dans son temps comme un édi-

fice de consequence. Il fut élevé par les soins du Roy Loüis XII. dont on voit la Devise en divers endroits, qui est un Porc-Epic avec ces paroles,

COMINUS ET EMINUS.

Dans une des Chambres il y a quelques Tableaux antiques trés-curieux, qui representent au naturel des Princes & des Princesses du Sang Royal de la Cour de Charles V. & de quelques autres Rois, dont on ne voit point ailleurs les Portraits. Le Pere Menétrier les a trouvez si curieux & si singuliers qu'il les a fait graver ; & l'on voit des Estampes entre les mains de quelques personnes avec les explications Historiques que ce Pere a données, des personnes & des blasons qui y sont representez.

LA COUR DES MONOYES étoit au dessus de la Chambre des Comptes, mais on l'a placée depuis peu au bout de la nouvelle Cour du Palais qui regarde la Place Dauphine. Il n'y a rien de singulier à y remarquer.

Loüis COUSIN de l'Académie Françoise, est un des Presidens, à la loüange duquel on peut dire que personne n'a travaillé avec plus d'utilité pour la Langue. Il a traduit du Grec tous les Auteurs qui ont

écrit l'Hiſtoire de Conſtantinople; au commencement deſquels il a ajoûté des Prefaces tres-ſçavantes, pour éclaircir ces Hiſtoriens, qui la plûpart ſont ſi obſcurs & ſi embroüillez, que l'on auroit de la peine à y entendre quelque choſe ſans leur ſecours. Perſonne n'avoit encore oſé entreprendre ce grand ouvrage à cauſe de la difficulté d'y réüſſir, parce que l'on avoit regardé ces Auteurs comme à demi barbares; mais à preſent par le ſecours de ce ſçavant homme, on les peut lire en nôtre Langue, traduits avec toute la delicateſſe & toute la fidelité que l'on demanderoit dans une Piece faite exprés pour le beau langage. Ils commencent à l'ancien Juſtin, & continuent juſques à Conſtantin Paleologue, ſous qui l'Empire d'Orient finit. Ils ſont enſemble neuf Volumes *in quarto.*

Il a auſſi traduit l'Hiſtoire Romaine de Xiphilin, de Zonare, & de Zoſime.

L'Hiſtoire de l'Egliſe d'Euſebe, de Socrate, de Sozomene, de Theodoret, & d'Evagre en quatre volumes *in quarto.*

Quelques pratiques de devotion du Cardinal Bona. Et enfin l'Hiſtoire de l'Empire d'Occident, d'Eginard, & d'autres Auteurs. Il travaille au Journal des Sçavans, qui paroît toutes les ſemaines, dont le public reçoit beaucoup d'utilité.

L'Hôtel du Premier President.

qui eſt derriere la Chambre des Comptes n'a rien de remarquable pour le Bâtiment.

On y conſerve une Bibliotheque des plus belles & des plus curieuſes de Paris, compoſée de tout ce que l'on peut deſirer de plus rare & de plus ſingulier.

Avant que d'y entrer on paſſe ſous une arcade qui ſert de communication aux appartemens de la Chambre des Comptes. Cette arcade eſt fort eſtimée, à cauſe des maſques qui s'y trouvent, leſquels ſont de l'ouvrage de *Jean* GOUGEON, copiez la plûpart d'aprés les antiques de Rome les plus renommées.

Comme les Ponts de Paris font une partie conſiderable des beautez de cette grande Ville, on a jugé à propos de faire un article ſeparé de ceux dont on a pû parler dans la ſuite de cette Deſcription, afin de ne rien omettre de tout ce qui peut ſervir pour faire connoître la ſplendeur de Paris, qui paroît dans la ſtructure magnifique de ſes Ponts pour leſquels on a fait des dépenſes immenſes.

LE PONT DE NOTRE-DAME.

LE plus ancien & le premier qui ait été bâti de pierres eſt celui-ci. Il fut achevé comme on le voit à preſent en 1507. ſur les deſſeins d'un Cordelier, originaire de Ve-

ronne, qui entreprit l'ouvrage aux frais de l'Hôtel de Ville. Les Historiens disent qu'il se nommoit *Joannes* JOCUNDUS, & qu'il étoit d'une grande reputation, à cause de son merveilleux sçavoir dans les belles Lettres, & même ils ajoûtent encore, qu'il fut Maître du fameux JULES SCALIGER. On lit ces Vers gravez à sa loüange, sur une pierre des Arcades :

JUCUNDUS GEMINUM POSUIT TIBI SEQUANA PONTEM,
HUNC TU JURE POTES DICERE PONTIFICEM.

Ce Pont est chargé de maisons des deux côtez, mais qui ne sont pas si élevées que celles des autres Ponts. Elles sont ornées sur le devant de grands Termes d'Hommes & de Femmes, qui portent des Corbeilles pleines de fruits sur leurs têtes. Entre deux il y a des Médailles, où sont representez tous les Rois de France, qui ont chacun un Vers Latin qui leur convient. Mais le temps endommage fort ces choses que l'on avoit tres-bien reparées pour l'entrée de la Reine, qui passa par cet endroit pour aller au Louvre. Depuis long-temps ç'a été la coûtume d'y faire passer les Reines dans leurs premieres entrées à Paris ; pour lors on

l'ornoit magnifiquement. On raconte que quand Isabeau de Baviere fit la sienne, on le couvrit d'un bout à l'autre d'une espece de Pavillon de taffetas bleu, semé de Fleurs de Lis d'or ; & l'on ajoûte que par le moïen d'une machine tout-à-fait surprenante, un Ange lui apporta une Couronne d'or sur la tête, qui avoit pris son vol des Tours de l'Eglise de Nôtre-Dame. Mais quoique ce fait soit rapporté par un Historien du temps, il me semble que l'on en peut douter raisonnablement.

Au milieu de ce Pont on a élevé deux machines qui élevent de l'eau de la Riviere, pour la commodité des Quartiers de la Ville qui en sont éloignez. La porte que l'on a bâtie pour y aller, est d'ordre Ionique, embellie de quelques ornemens qui ne font pas un méchant effet.

Ces Vers de SANTEÜIL, dont on a parlé si souvent, sont gravez en lettres d'or sur un marbre noir.

SEQUANA CUM PRIMUM REGINÆ ALTABITUR URBI,

TARDAT PRÆCIPITES AMBITIOSUS AQUAS.

CAPTUS AMORE LOCI, CURSUM OBLIVISCITUR, ANCEPS,

QUOD FLUAT, ET DULCES NECTIT IN
URBE MORAS.

HINC VARIOS IMPLENS FLUCTU SUBEUNTE CANALES,
FONS FIERI GAUDET, QUI MODO FLUMEN ERAT.

ANNO M. DC. LXXVI.

Celle de ces deux machines qui donne quatre-vingt pouces d'eau, eſt de l'invention de MANCE, & l'autre qui n'en fournit que la moitié, eſt de JOLI.

A côté de ce Pont & ſur le même Canal de la Riviere, on trouve

LE PONT AU CHANGE.

LE premier qui ſe preſente à la veuë aprés le Pont-Neuf eſt celui-ci. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'autrefois il y avoit un grand nombre de Changes ou de Changeurs, qui habitoient les maiſons qui étoient deſſus, & qui faiſoient une maniere de bourſe en cet endroit. Il a auſſi autrefois été appellé le Pont aux Oiſeaux, parceque ſans doute il y avoit des Oiſeliers. Mais en 1639. aïant été conſumé par un embraſement ex-

traordinaire, de bois qu'il étoit auparavant on le rebâtit de pierre de taille, comme il eſt, avec tant de ſolidité, que l'on éleva deſſus deux rangs de maiſons doubles à quatre étages, dont les faces ſont de pierre de taille, qui ſont occupées par des Marchands, qui ont leurs Magazins du côté de l'eau, & leurs Boutiques ſur le devant. Ce Pont eſt un des plus paſſans de Paris, à cauſe du Palais qui eſt à l'extremité.

A un des bouts ſur une maiſon qui fait face à toute la route du Pont, l'on voit la Statuë du Roy environ à l'âge de dix ans, couronné de laurier par les mains d'une Victoire. Cette figure eſt élevée ſur un petit piédeſtal, à chaque côté duquel Loüis XIII. & Anne d'Autriche ſont repreſentez en bronze de grandeur naturelle. Ces Statuës ſont fort bien deſſinées & fort reſſemblantes. Elles ſont poſées dans une Arcade, ſous laquelle il y a des Captifs repreſentez à demi relief. Toutes ces pieces ſont de GUILLIN, qui a paſſé pour un habile Sculpteur.

LE QUAY DE GESVRES conduit à couvert de ce Pont au Pont Nôtre-Dame. Il eſt ſoûtenu ſur des Voûtes priſes dans le lit de la Riviere, dont le trait eſt d'une hardieſſe extraordinaire. Ceux qui aiment ces ſortes d'ouvrages ne doivent pas negliger de deſcendre pour les voir.

A l'autre bout du Pont au Change, au

coin du Quay des Morfondus, eſt l'Horloge du Palais, dont le Cadran eſt orné de quelque figure de terre cuite, de l'ouvrage de GERMAIN PILON, le plus fameux Sculpteur du ſiecle paſſé. Comme ce fut ſous le Regne de Henri III. que ce Cadran fut embelli, les Armes de France & de Pologne ſont au deſſus, avec ce Vers que l'on y lit encore, qui ſervoient de Deviſe à ce Roy.

QUI DEDIT ANTE DUAS, TRIPLICEM DABIT ILLE CORONAM.

Ce fut ſur le ſujet de cette Deviſe & à ce même endroit que les ligueurs eurent l'inſolence de mettre une Inſcription tout-à-fait choquante.

C'eſt ſur cette Horloge que l'on regle les Séances du Parlement; & lors qu'il y a quelque Réjoüiſſance publique, on ne manque pas de ſonner la groſſe Cloche pendant pluſieurs heures.

Mezeray & *Varillas* rapportent que ce fut au ſon de cette même Cloche que le ſignal fut donné pour la cruelle execution de la S. Batthelemi, qui dura autant qu'elle ſonna; celles de l'Hôtel de Ville & celle de la Samaritaine ſonnerent de même.

LE PONT SAINT MICHEL

EST aussi proche le Palais, & à l'opposite du Pont au Change. Il prend son nom de la petite Eglise de S. Michel qui est dans l'Enclos de la Cour du Palais, ou bien parce qu'il conduisoit à la Porte de ce nom, au haut de la ruë de la Harpe, abatuë depuis peu, comme on l'a dit dans la page 162. de ce second Volume. Il est aussi chargé de maisons bâties de briques & de pierres de taille. Autrefois il n'étoit que de bois aussi bien que ceux dont on a déja parlé; mais aïant été emporté par un débordement, au commencement du Regne de Loüis XIII. on le rebâtit peu de temps aprés, comme l'on le voit à present.

LE PETIT PONT, qui est un des plus anciens de Paris, est sur le même Canal de la Riviere, qui coule sous le même Pont S. Michel. Les maisons dont il est bordé de chaque côté avec le petit Châtelet qui est au bout, font qu'il est difficile de s'appercevoir que l'on a l'eau sous les pieds, lorsque l'on y passe. Il a été bâti dans le même temps que le Pont Nôtre-Dame, & par le même Architecte, comme on l'a dit.

Dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu l'on en a bâti deux, un qui est tout-à-fait dans l'interieur de cet Hôpital, & un autre dont une

partie est reservée pour la commodité du passage des gens de pied qui vont à l'Eglise de Nôtre-Dame, qui païent un double pour y passer ; l'un & l'autre sont de pierre, & assez correctement construits.

On ne dira rien ici du PONT MARIE, ni du PONT DE LA TOURNELLE, parce que l'on en a déja parlé dans l'article de l'Isle Nôtre-Dame à qui ils servent d'entrée; de même que du Pont de bois qui joint cette Isle à l'Isle du Palais, sur lequel les passans païent un double, dont le revenu appartient à l'Eglise de Paris.

Toutes ces choses n'ont rien de singulier ni de remarquable.

Fin du second Tome.



TABLE

DES CHOSES CONTENUES dans le second Volume.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE' 31

L'Ecole

LE QUARTIER SAINT GERMAIN.

L'ISLE DU PALAIS, 317

LE PALAIS, 361

Fin de la Table du second Volume.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Paris le ving-cinquiéme jour de Septembre 1697. Signé LANGLOIS. Il est permis à Germain BRICE de faire imprimer un Livre intitulé, *Description nouvelle de la Ville de Paris*, ou *Recherche curieuse des choses les plus singulieres & les plus remarquables qui se trouvent à present dans cette grande Ville*, en un ou plusieurs Volumes; pendant le temps & espace de douze années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec défenses à qui que ce soit d'imprimer, vendre ni débiter ledit Livre sans son consentement, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de trois mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Et ledit Germain BRICE a cedé son droit de Privilege à Nicolas le Gras Marchand Libraire à Paris; lequel a associé avec lui Nicolas le Clerc, & Barthelemi

Girin, pour la moitié, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 15. Octobre 1697.

Signé P. AUBOUIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Février 1698.

[illegible]

[illegible] de la Commission [illegible]
[illegible]

Typ. P. Aubanel, [illegible]

Aubanel, [illegible] pour le [illegible]
le [illegible] Février 1868.

